

AGUTTES

MUSIQUE

LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

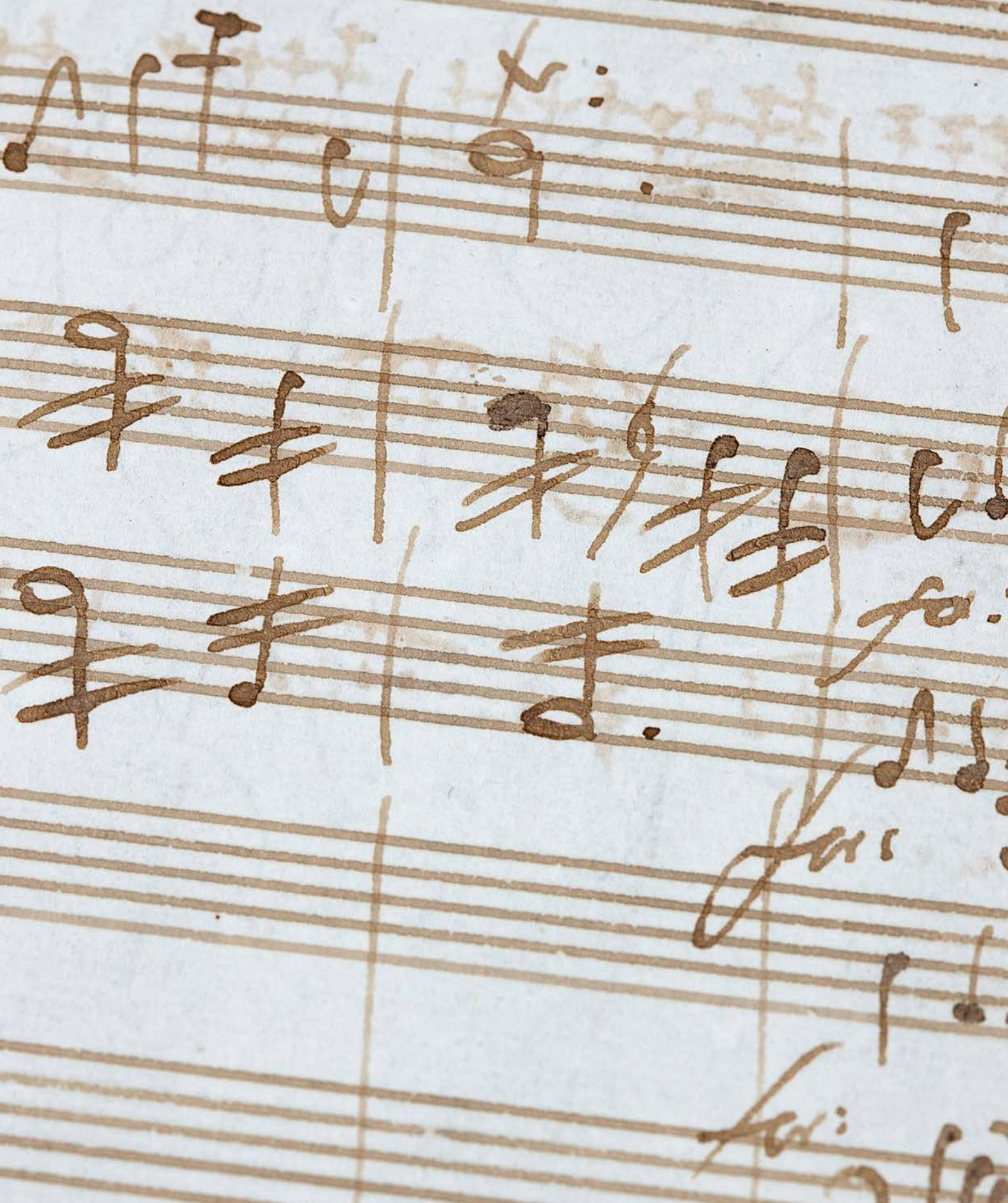
8

DE LULLY À STRAVINSKY
MERCREDI 20 JUIN 2018



LES OPÉRATEURS DE VENTE POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL







DE LULLY À STRAVINSKY

CATALOGUE N°8

Ce catalogue égrène les notes de trois siècles de musique, à travers lettres et manuscrits des plus grands génies : Lully, Mozart, Beethoven, Rossini, Liszt, Mendelssohn, Schumann, Berlioz, Brahms, Wagner, Tchaïkovski, Mahler, Debussy, Ravel, Puccini, Stravinsky, Bartók, Prokofiev, Poulenc, et tant d'autres.

À côté de la musique française et de la musique allemande et autrichienne qui se taillent la part du lion, c'est toute l'Europe musicale qui défile entre ces pages.

Les manuscrits musicaux sont d'une grande diversité : esquisses, pages d'album, manuscrits de travail, fragments ou manuscrits complets, comme celui de l'opéra de Massenet *La Navarraise*; musique religieuse ou profane, pièces pour piano, musique de chambre ou musique symphonique, mélodies ou opéras...

Les lettres nous font entrer dans l'intimité ou dans le cabinet de travail du compositeur : correspondances familiales, lettres aux amis, lettres d'affaires et de soucis d'argent, mais aussi lettres aux librettistes, aux interprètes, aux éditeurs, lettres d'élèves au maître (Reynaldo Hahn ou Ernest Moret à Massenet), du maître à l'élève (la belle correspondance de Darius Milhaud); ou échanges de musiciens entre eux, comme la belle lettre de Liszt à Berlioz. Ce ne sont là que quelques-unes des pièces de ce catalogue qu'on peut lire comme on tourne les pages d'une partition...



INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE

SAS CLAUDE AGUTTES

CLAUDE AGUTTES

Président – Commissaire-priseur

RESPONSABLE DE LA VENTE

SOPHIE PERRINE

Commissaire-priseur

perrine@aguttes.com

Tél.: +33 (0)1 41 92 06 44

EXPERT POUR CETTE VENTE

THIERRY BODIN

SYNDICAT FRANÇAIS DES EXPERTS

PROFESSIONNELS EN ŒUVRES D'ART

Tél.: +33 (0)1 45 48 25 31

lesautographes@wanadoo.fr

RENSEIGNEMENTS

MARIE DU BOUCHER

Tél.: +33 (0)1 47 45 93 06

duboucher@aguttes.com

FACTURATION ACHETEURS

GABRIELLE GROLLEMUND

Tél.: +33 (0)1 41 92 06 41

grollemund@aguttes.com

RETRAIT DES ACHATS

MAUD VIGNON

Tél.: +33 (0)1 47 45 91 59

vignon@aguttes.com

(uniquement sur rendez-vous)

RELATIONS PRESSE

DROUOT

MATHILDE FENNEBRESQUE

Tél.: +33 (0)1 48 00 20 42

Mob.: +33 (0)6 35 03 49 87

mfennebresque@drouot.com

AGUTTES

LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

8

MUSIQUE

DE LULLY À STRAVINSKY

MERCREDI 20 JUIN 2018, 16H30

DROUOT-RICHELIEU - SALLE 9



EXPOSITIONS PUBLIQUES

DROUOT-RICHELIEU - 9 RUE DROUOT - 75009 PARIS

MARDI 12 JUIN AU VENDREDI 15 JUIN 2018, DE 11H À 18H

JEUDI 14 JUIN 2018, DE 11H À 21H

MERCREDI 20 JUIN 2018, DE 11H À 12H

COMMISSAIRE-PRISEUR

CLAUDE AGUTTES

CATALOGUE ET RÉSULTATS VISIBLES SUR WWW.COLLECTIONS-ARISTOPHIL.COM
ENCHÉRISSEZ EN LIVE SUR

DROUOT
DIGITAL
Live

Important: Les conditions de vente sont visibles en fin de catalogue
Nous attirons votre attention sur les lots précédés de +, °, *, #, ~ pour lesquels
s'appliquent des conditions particulières décrites en fin de catalogue.



AGUTTES LYON-BROTTEAUX

13 bis, place Jules Ferry

69006 Lyon

Tél.: +33 (0)4 37 24 24 24

**SCP CLAUDE AGUTTES
SAS AGUTTES (SVV 2002-209)**

www.aguttes.com -

AGUTTES NEUILLY

164 bis, avenue Charles de Gaulle

92200 Neuilly-sur-Seine

Tél.: +33 (0)1 47 45 55 55



Qui sommes-nous ?

Dans le cadre de deux décisions de justice, la Société de Ventes Aguttes a effectué les opérations logistiques de transfert, tri, inventaire et conservation des œuvres en provenance des Collections Aristophil. Elle a ensuite procédé à la restitution de ces œuvres à leurs propriétaires. Elle a également proposé une organisation et un plan stratégique pour les ventes des années à venir. Ainsi, une partie des Collections Aristophil sera dispersée de façon judiciaire (biens propres de la société Aristophil mise en liquidation), tandis qu'une autre partie sera vendue de façon volontaire (propriétaires uniques, ou copropriétaires indivis).

OVA : les Opérateurs de Ventes pour les Collections Aristophil

La dispersion des œuvres indivisibles a été confiée à quatre OVV : AGUTTES, ARTCURIAL, DROUOT ESTIMATIONS et ADER-NORDMANN

AGUTTES reste le coordinateur des ventes des indivisions et assurera également les ventes des lots judiciaires et des biens appartenant à des propriétaires uniques.

La maison Aguttes est l'opérateur pour cette vente

Fondée par Claude Aguttes, commissaire-priseur, installée depuis plus de 20 ans à Neuilly-sur-Seine, la maison Aguttes organise ses ventes sur deux autres sites – Drouot (Paris) et Lyon. Elle se distingue aujourd'hui comme un acteur majeur sur le marché de l'art et des enchères. Son indépendance, son esprit de famille resté intact et sa capacité à atteindre régulièrement des records nationaux mais aussi mondiaux font toute son originalité.

CATÉGORIE DES VENTES

Les ventes des Collections Aristophil ont plusieurs provenances et se regroupent dans deux types de vente :

1 - Ventes volontaires autorisées par une réquisition du propriétaire ou par le TGI s'il s'agit d'une indivision; les frais acheteurs seront de 30% TTC (25% HT). Il s'agit des lots non précédés par un signe particulier.

2 - Ventes judiciaires ordonnées par le Tribunal de Commerce; les frais acheteurs seront de 14,40% TTC (12%HT).

signalés par le signe +.

La vente de ces lots est soumise à l'autorisation, devant intervenir préalablement à la vente, du Tribunal de Commerce de Paris.

SOMMAIRE



ÉDITORIAL	P. 1
INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE	P. 2-3
OPÉRATEURS DE VENTES POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL	P. 4
LES COLLECTIONS ARISTOPHIL EN QUELQUES MOTS	P. 6
GLOSSAIRE	P. 9
 CATALOGUE	 P. 10
 ORDRE D'ACHAT	 P. 101
CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE	P. 102

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

EN QUELQUES MOTS

Importance

C'est aujourd'hui la plus belle collection de manuscrits et autographes au monde compte tenu de la rareté et des origines illustres des œuvres qui la composent.

Nombre

Plus de 130 000 œuvres constituent le fonds Aristophil. L'ensemble de la collection a été trié, inventorié, authentifié, classé et conservé dans des conditions optimales, en ligne avec les normes de la BNF.

Supports

On trouve dans les Collections Aristophil une grande variété d'œuvres. Dessins, peintures, photographies, lithographies, manuscrits anciens, chartes, incunables, livres et manuscrits, partitions, éditions rares, lettres, autographes, philatélie, objets d'art, d'archéologie, objets et souvenirs, documents se côtoient et forment un ensemble tout à la fois hétéroclite et cohérent tant il couvre l'ensemble des moyens d'expression qu'inventa l'Homme depuis les origines jusqu'à nos jours

Thèmes

Les Collections Aristophil couvrent toutes les périodes de l'histoire de l'Antiquité au XX^e siècle. Afin de dépasser la répartition par nature juridique, par type de support ou encore la seule chronologie, il a été retenu de disperser ces collections sous la forme de ventes thématiques permettant proposer des ventes intéressantes et renouvelées mois après mois, propres à susciter l'intérêt des collectionneurs du monde entier.

Huit familles thématiques



BEAUX-ARTS



HISTOIRE POSTALE



HISTOIRE



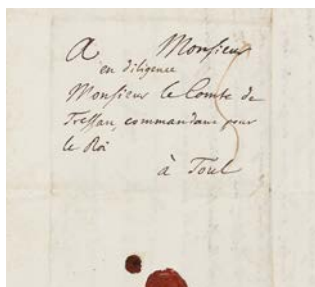
ORIGINE(S)



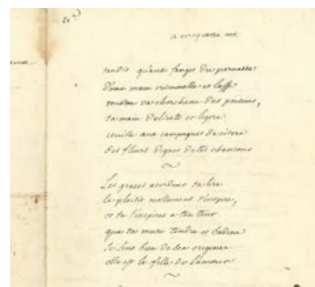
LITTÉRATURE



MUSIQUE



SCIENCES EXACTES



SCIENCES HUMAINES

Garrido qui est présent depuis un instant
regarde Anita, à part, avec une profonde pitié.

Anita tombe à genoux
en riant aux éclats.

256

Garrido (répétant)

la po- li- e! la po- li- e!...

257

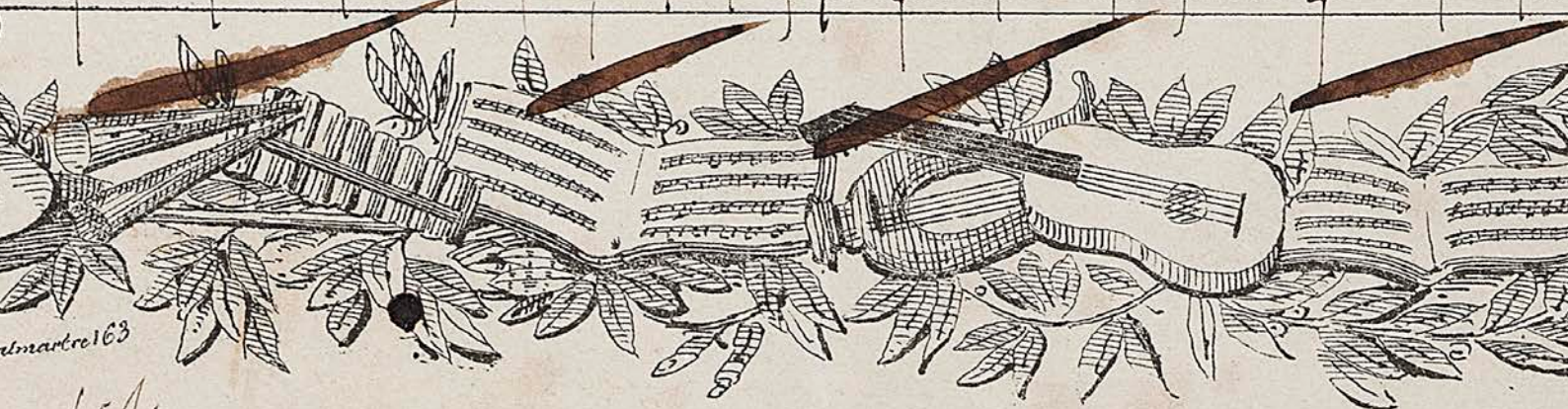
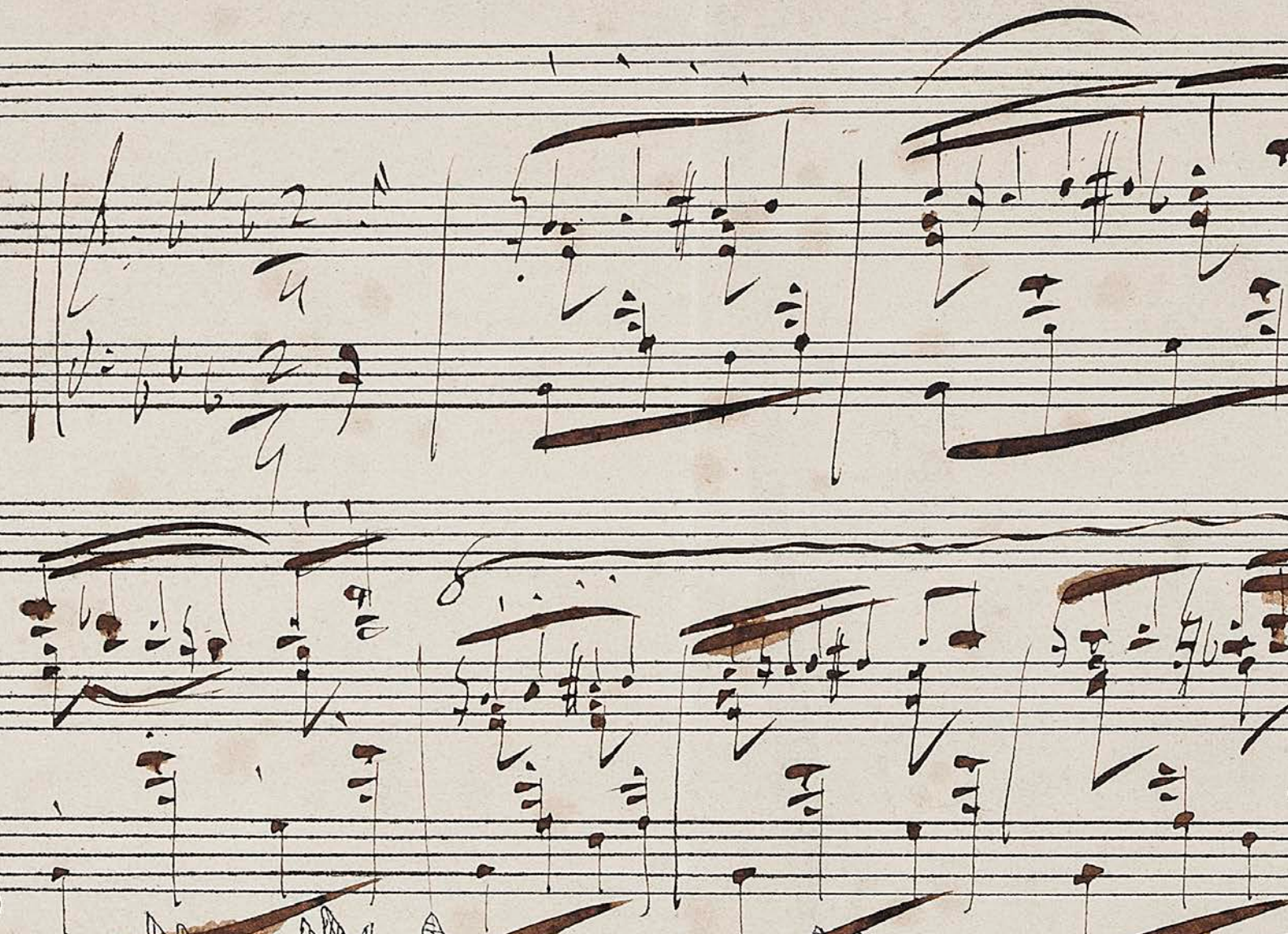
Large (Rideau)

(fin)

J. Massenet

en Arignon.

Vendredi 24 nov. 1893.
10^h du matin - grand vent (mistral)
toute la nuit - soleil admirable
en la moment
nous allons à Mailham voir F. Mistral.





ARISTOPHIL

8

MUSIQUE

DE LULLY À STRAVINSKY

MERCREDI 20 JUIN 2018, 16H30



GLOSSAIRE

Lettre autographe signée (L.A.S.): la lettre est entièrement écrite par son signataire. Celui-ci peut signer de son prénom, de ses initiales ou de son nom.

Pièce autographe signée (P.A.S.): il s'agit de documents qui ne sont pas des lettres. Par exemple: une attestation, une ordonnance médicale, un reçu, etc.

Lettre signée (L.S.): ce terme est utilisé pour désigner une lettre simplement signée. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

La pièce signée (P.S.) est un document simplement signé. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

Une lettre autographe (L.A.) est une lettre est entièrement écrite par une personne,

mais non signée. Il était d'usage au XVIIIe siècle entre gens de la noblesse, de ne pas signer les lettres, le destinataire reconnaissant l'écriture, savait à qui il avait affaire. Madame de Pompadour, Marie-Antoinette, pour ne citer que les plus célèbres, ont ainsi envoyé des lettres autographes non signées.

Une pièce autographe (P.A.) est un document entièrement écrit de la main d'une personne, mais non signé. Ce terme désigne très souvent des brouillons, des manuscrits ou des annotations en marge d'un document.

Un manuscrit peut être entièrement « autographe » ou « autographe signé » ou dactylographié avec des « corrections autographes ».

1301

BARRAUD HENRY (1900-1997)

2 L.A.S., 1972-1973, à Marcel MIHALOVICI; 2 pages in-4
chaque, enveloppes.

100 / 120 €

Fléys 11 août 1972. Sa lettre évoque de vieux souvenirs : « le Châlet des Enfants. Je m'y revois comme si c'était d'hier. Trente et quelques années passées n'ont rien changé à nos cœurs »... Il est avec sa femme dans leur propriété de Bourgogne, et y invite son ami... « Je me réjouis d'avance d'entendre cette *Cantilène* pour mezzo et orchestre de chambre. Je termine ces jours-là pour ma part un truc assez important pour Charles Ravier. C'est une cantate de quelque 40 minutes sur des fragments de la *Divine Comédie*, pour cinq chanteurs et dix instruments, dont trois anciens mêlés aux instruments d'aujourd'hui. J'espère qu'on le jouera au moins une fois... Ce qui n'est plus le cas des œuvres que j'écris pour orchestre. C'est pourquoi, d'ailleurs, j'ai renoncé définitivement à écrire de la musique symphonique. Je me raccroche à des ensembles moins vastes, et si je vois que ceux-ci se ferment à leur tour, je renoncerai à la composition musicale »... Il s'essaie par ailleurs à la peinture, sans grand succès, et lit, notamment la passionnante *Correspondance* de BERLIOZ... Il termine en discutant la qualité de plusieurs de ses enregistrements... *Paris 8 avril 1973.* « Qui nous débarrassera de l'armée sans cesse grandissante d'incapables qui sévissent Quai Kennedy ? ». Les programmes sont illisibles; ainsi il a loupé la première audition de Mihalovici, « alors je vous ai écouté par radio [...]. Concert bien ennuyeux... Il faut l'avouer... [...] Mais dès les premières mesures de votre œuvre, j'ai été enchanté. Quelle transparence de matière ! Quelle musicalité subtile ! »... Il a pourtant horreur de la radio : « On croit avoir entendu une musique. Et puis, quand on l'entend dans la salle, on s'aperçoit que c'est tout autre chose »...

1302

BARTÓK BÉLA (1881-1945)

L.A.S., [Budapest 7 novembre 1912], à l'ethnographe Sándor SOLYMOSSY à Budapest; 1 page in-8, adresse (carte-lettre); en hongrois.

1 800 / 2 000 €

Sur l'organisation d'un concert de musique populaire.

Il aimerait beaucoup entreprendre sa proposition de concert pour présenter des musiciens du nord de la Hongrie, mais ne peut le préparer si tôt. Cela n'aura de sens que s'ils peuvent présenter un cornemuseur de Hontmegye et un vielliste à roue de Szentes. Malheureusement, on ne les aura pas d'un coup, et sans cela, lui-même ne pourra faire la préparation nécessaire. Si l'Association souhaite faire cette présentation, le mieux serait de retenir dès que possible un jour en février, ou au plus tôt janvier. Alors il entrerait en contact avec les gens compétents, qui aideraient à amener les musiciens...

1303

BARTÓK BÉLA (1881-1945)

L.A.S., Budapest 9 décembre 1931, à ses éditeurs
B. SCHOTT fils; 1 page oblong in-8; en allemand.

800 / 1 000 €

Au sujet de ses *Duos pour deux violons* (dont plusieurs parurent en 1932, avant l'édition complète des 44 *Duos*, chez Schott dans deux recueils pédagogiques dirigés par Erich Doflein : *Das Geigen-Schulwerk* et *Spielmusik für Violine*).

Il renvoie les corrections de « 7 des 11 Duette », et demande de contrôler très soigneusement le travail des corrections, de façon à ce que toutes celles qu'il a signalées par des étoiles soient bien corrigées. Il ne peut admettre certaines modifications apportées par le Dr DOFLEIN. Il souligne que le soin apporté aux corrections qu'il demande fait partie de la responsabilité des éditeurs...

Ha tisztelt Tanár Úr

Nagyon sajnálom vállalkozom a dolgot, de igen hamar
nem lehet a szükséges előkészületeket megtenni.

T. i. csak egy volna értelme az előkészületnek, ha bemutathatnánk egy, kontingens, túlkész-dudást, meg egy rendeztekerest. Már pedig ezeket nem lehet ilyen rövid időben megkészíteni. Ezzel eltekintve magam sem tudnék kellően előkészülni. Amennyiben a Tiszaság szeretné ezt a bemutatót megcsinálni legjobban volna ^{ezzel} január, február, legfeljebb január végét már most elkezdeni.

En azán rögtön intézkedést lepnék az illetőknél, akiknek segítségével le lehetne hozatni a muzsikásokat. Kelemen mindenesetre becsúszhat.

Kisli tisztelettel igaz tisztelettel

Daróczy Péla

Cinem: Rákoskeresztúr

1302

Budapest, III. Károly u. 10., 1931. dec. 9. Dep.

B. Schott's Söhne, Musikverlag
in Mainz

Geliebte Herren!

Gleichzeitig sende ich Ihnen die Korrekturen der 7 bzw. 11 Drucke zurück und bitte Sie möglichst einer sehr sorgfältigen Hauskorrektur zu kontrollieren, ob alle von uns bezeichneten Stellen korrigiert worden sind. — Einige kleinere Hinzufügungen, haben sich mittlerweile als notwendig erwiesen, deren Verzeichnis ich Herrn Dr. Dörflein vorher nicht mitteilen konnte.

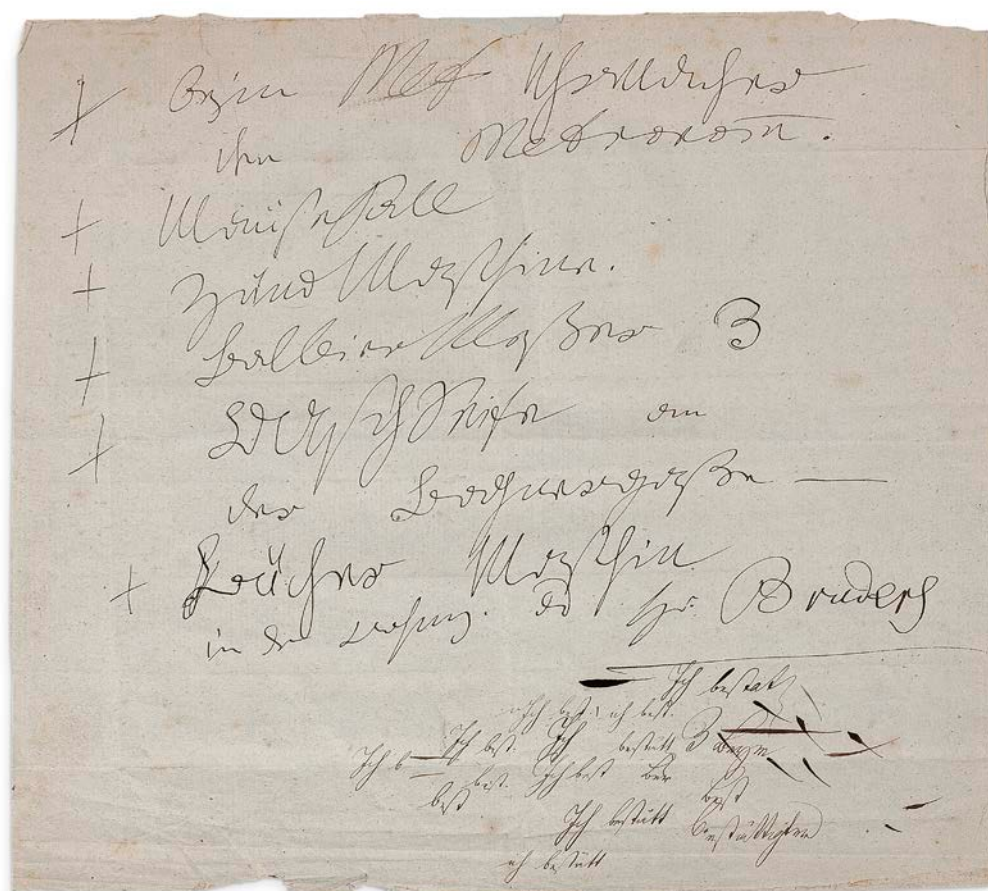
Ich bitte Sie daher, sich in diesen Fällen nicht an die Vorlage, sondern an die, von mir korrigierten Abzüge zu halten.

Da den seinerzeit fälligen Betrag bitte ich vorläufig nicht abzurufen; ich werde Ihnen nächstens bekanntgeben, wofür ich denselben geschuldet haben möchte.

Verachtungsvoll Ihr ergebener

Péla Daróczy

1303



1304

BEETHOVEN LUDWIG VAN (1770-1827)

Pièce autographe, [Vienne vers 1817]; 9 lignes sur 1 page oblong in-4 (22,5 x 24,5 cm) au filigrane *Iglau Altenberg*; au-dessous, essais de plume d'une autre main; sous chemise de cuir suédé rouge brun.

50 000 / 60 000 €

Liste, en six points, de courses à faire à Vienne.

Il s'agit soit d'un pense-bête pour lui-même, soit d'une liste remise à un domestique.

- « + Bejm Met Uhrmacher ihr Metronom[m].
- + MäuseFall
- + ZündMaschine.
- + BalbierMeßer 3
- + WaschSeife an der Bognergaße -
- + Bücher Maschin in der Wohng. des Hr. Bruders ».

Soit: « *Chez l'horloger, son métronome *Souricière *Allume-gaz *3 couteaux de barbier *Savon du Bognergasse *Machine à relier dans l'appartement du frère Hr. ».

Le dernier élément de la liste donne peut-être un indice pour la datation de l'autographe. Après la mort de son frère Kaspar à Vienne en 1815, Beethoven avait pris sous sa tutelle son neveu Karl, alors âgé de neuf ans. En 1816, il confia Karl à l'école privée de Cajetan Giannattasio del Rio à Vienne. Au sujet de ce qui est désigné comme « la machine à livres dans l'appartement du frère de Monsieur », il pourrait s'agir d'une « machine de lecture », une boîte de réglage en bois avec des tableaux de lettres et une planche de lecture, utilisé pour l'enseignement de la lecture. Cela concorderait avec les efforts de Beethoven pour bien éduquer son jeune neveu, autour de l'année 1817. La commande d'un métronome correspondrait bien à cette datation: Beethoven prit très tôt part aux travaux de MÄLZEL sur son projet de métronome, qui venait juste d'aboutir, et il fut le premier compositeur à présenter une œuvre avec des précisions métronomiques.

✓ Origin ~~Neß~~ Wser
ihm ~~Neß~~

+ Whig & Pall

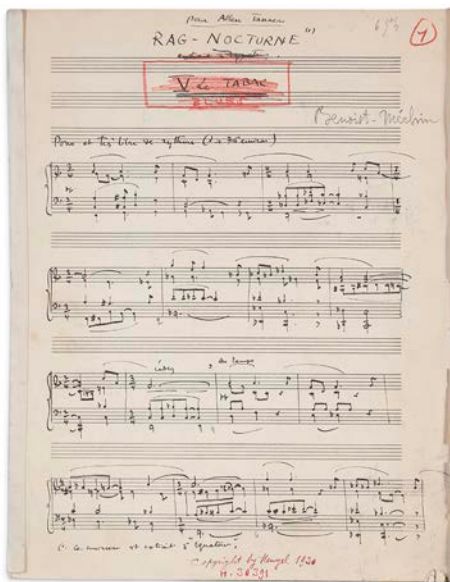
+ Zünd Holz Pin.

+ *Grallise May 30*

2000 y of River

Ans! Longman

+ Rockford May 21
in the morning.



1305

1306

BERG ALBAN (1885-1935)

L.A.S., [Wien] 2 avril 1930, à H.K. STROM, Intendant du Städtischer Theater (Opéra) d'Aachen (Aix-la-Chapelle); 1 page in-8, enveloppe (timbre manquant); en allemand.

800 / 1 000 €

Après les représentations de **Wozzeck** à Aix-la-Chapelle (21 février 1930; l'opéra, créé le 14 décembre 1925 à Berlin, était encore au tout début de sa carrière; la lettre est écrite au lendemain de la création viennoise au Staatsoper le 30 mars).

Strom lui a fait une joie énorme avec l'album (de photographies). Il l'aurait remercié depuis longtemps si la représentation viennoise de **Wozzeck** ne l'avait pas entièrement absorbé... Dès lundi matin (4 avril), il sera à Düsseldorf, où la première aura lieu le 10. Il espère que Strom pourra venir...

1305

BENOIST-MÉCHIN JACQUES (1901-1983)

MANUSCRITS MUSICAUX autographes, la plupart signés, 1917-1935 ; formats in-fol. (certains oblongs), contenus dans deux boîtes d'archives.

1 000 / 1 500 €

Important ensemble de manuscrits musicaux de travail du futur historien et homme politique. La vocation musicale de Benoist-Méchin s'est affirmée de bonne heure ; dès seize ans, il compose ses premières œuvres ; il suit l'enseignement de Vincent d'Indy à la Schola Cantorum de 1919 à 1921, puis reçoit les conseils de son ami Darius Milhaud (voir n° 1404) ; de 1923 à 1935, il publiera de nombreuses musiques chez Heugel.

Heureux ceux qui sont morts, Étude symphonique, transcription pour piano 4 mains, 1917 ([1]-46 p.).

Cahier de composition N° I : *3 petites pièces pour les enfants*, piano, 1917 (4 ff).

Vers d'Exil, chant-piano, paroles de Paul Claudel, 1920 (5 ff, la fin manque).

Trois Poèmes de Jules Romains, 1922 (11 p., partition impr. jointe).

Die Romantische Reise - Le Voyage romantique, 8 lieder pour voix et instruments, textes de Nietzsche et Hölderlin, 1922-1924 (22 ff) ; plus réduction piano en partie autogr.

Cinq Poèmes de Pétrarque, 1929 (32 p.).

Rag-Nocturne, piano, 1930 (7 p.), avec épreuves corrigées (Heugel 1930).

Trois Sonnets de Michel-Ange, 1930 (48 p.), 2 cahiers (le 3^e en brouillons), avec épreuves corrigées (Heugel 1930-1931).

Le Dieu Mars et le Dieu Amour, madrigal pour chœur mixte a capella, poème de Ronsard, 1933 (4 p.).

Troisième Nocturne pour piano, 1934 (4 p.).

Vœu, mélodie, poème de Jules Supervielle, 1934 (4 p.).

Sans cœur suis..., madrigal pour chœur avec solo de guitare, 1935 (3 p.).

Équateur II, Suite pour piano, « à la mémoire des musiciens de la Renaissance française » ([3]-17 ff).

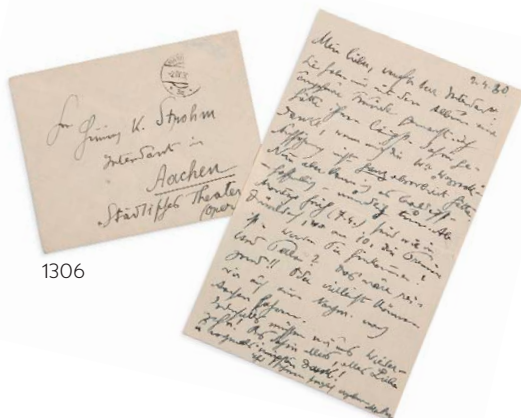
Le Tabac (Vœu), mélodie sur un poème de Jules Supervielle (3 p.).

Fiesque, opéra en 3 actes et 8 tableaux d'après le cardinal de Retz (30 ff de brouillons et esquisses).

Adonis (5 ff d'esquisses).

Plusieurs manuscrits de réalisations d'harmonie, examen de contrepoint, choral varié pour orgue, etc. à la Schola Cantorum, avec annotations autographes de Vincent d'INDY, 1919-1921. Plus *Deux Chansons de Charles d'Orléans* et *Monodie avec paroles*, également annotés par d'Indy.

On joint un manuscrit de copiste de sa *Deuxième suite symphonique* op.5 avec dédicace à Darius Milhaud ; des partitions imprimées de ses œuvres publiées chez Heugel ; et un manuscrit musical autographe signé de Jean VADON, *Suite en sol majeur pour piano*, dédiée à Benoist-Méchin par « son ancien maître » (1942).



1306

1307

BÉRIOT CHARLES DE (1802-1870)

L.A.S., Dimanche, au chanteur Just GÉRALDY; 1 page in-8, adresse.

100 / 150 €

« La répétition d'hier a été un peu manquée sans vous, mais toute notre troupe sera ici ce soir à sept heures pour une répétition générale de mise en scène, nous comptons donc sur notre Figaro. Vous verrez ma toile de fond qui est placée et qui fait un effet pyramidal. Tâchez de nous amener votre Dame si le temps ne lui fait pas trop peur »...

1308

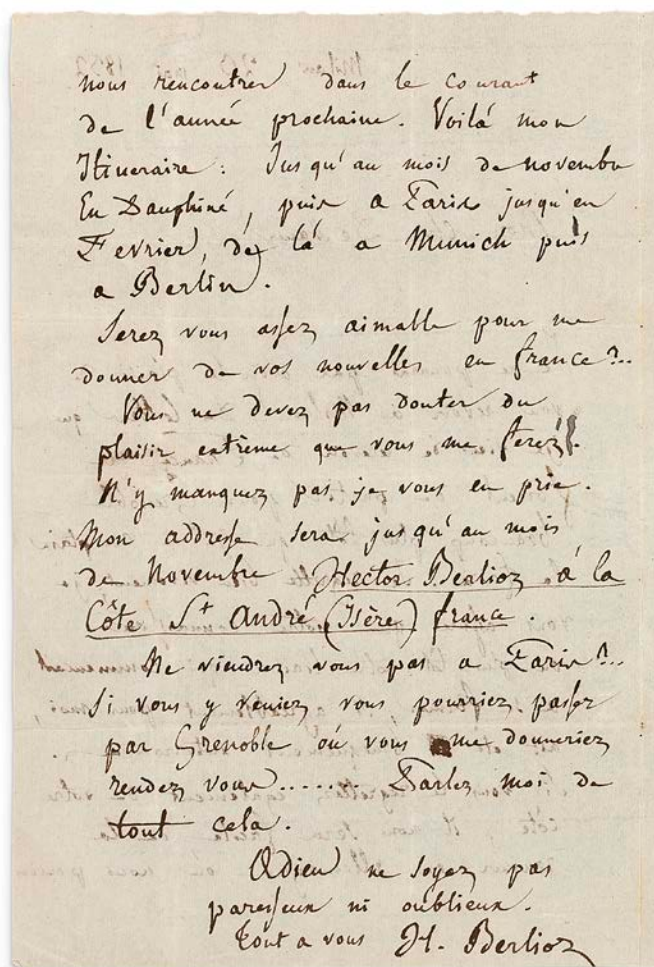
BERLIOZ HECTOR (1803-1869)

L.A.S., Milan 23 mai 1832, à Joseph DESSAUER à Milan;
2 pages in-8, adresse.

1 500 / 1 800 €

Au compositeur Joseph Dessauer (1798-1876).

« Je ne pourrai pas avoir le plaisir de vous revoir à Milan; des lettres que je viens de recevoir de France me forcent de partir pour Grenoble beaucoup plus tôt que je ne comptais le faire. Je regrette bien vivement, je vous assure que notre connaissance ou plus-tôt notre liaison qui commençait à se former, si agréablement pour moi, ait été brusquement interrompue. Si vous le regrettez également de votre côté, il nous sera facile de la renouer en Allemagne, où nous pouvons nous rencontrer dans le courant de l'année prochaine ». Suit son itinéraire pour les mois à venir : en Dauphiné puis à Paris, à Munich et enfin à Berlin. Il le prie de lui faire avoir de ses nouvelles et donne son adresse à la Côte-Saint-André (Isère). Il attend de ses nouvelles, et termine : « Adieu ne soyez pas paresseux ni oublieux »... Publication incomplète dans *Nouvelles lettres de Berlioz*... (p. 104).



1308

1309

BERLIOZ HECTOR (1803-1869)

L.A.S., 25 juin 1844, au tromboniste Antoine-Guillaume DIEPPO; 1 page in-8, adresse.

700 / 800 €

Préparation du grand concert donné dans le cadre de l'Exposition des produits de l'Industrie française, le 1^{er} août [dans ses *Mémoires* (chap. LIII), Berlioz raconte longuement ce concert, où l'on donna notamment l'Apothéose de la Symphonie funèbre et triomphale, dont « Dieppo joua avec un talent remarquable le solo de trombone »].

« Voici la partie du Trombone solo que vous faites valoir toujours si admirablement ». Le cachet est de « cinquante francs, et je regrette bien de ne pouvoir pas le porter à deux cents, ce serait encore fort au dessous de ce que mérite un talent hors de ligne comme le vôtre. Mais cette fois ce n'est pas le gouvernement qui paye, et vous savez que je ne suis pas tout à fait aussi riche que Rothschild »... Extraits dans *Correspondance*, t. III, p. 189 (n° 911).

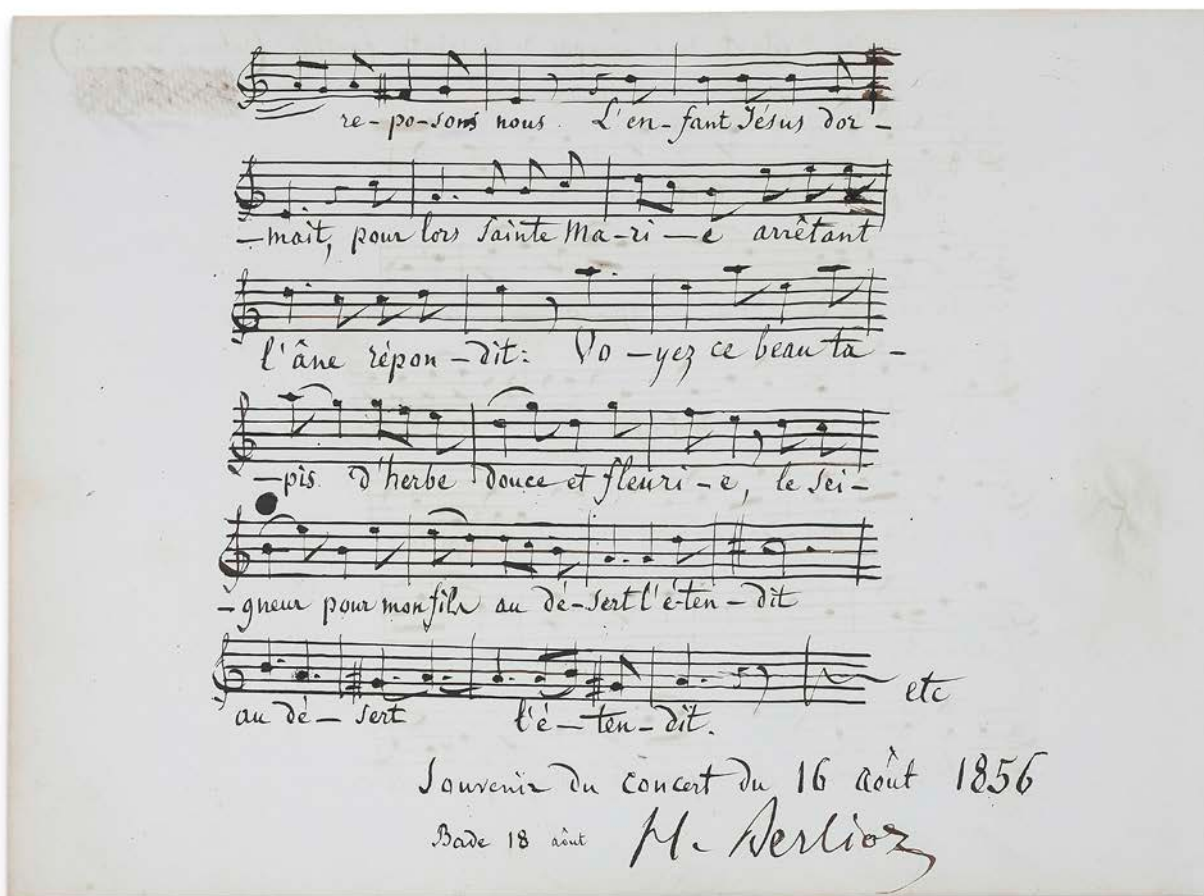
1310

BERLIOZ HECTOR (1803-1869)

L.A.S., 25 août [1852], à Richard Otto SPAZIER,
« Homme de lettres » à Paris; 1 page in-8, adresse.

400 / 500 €

M. BERTIN (directeur du *Journal des Débats*, où Berlioz publiait ses chroniques musicales) ne lui a pas remis le manuscrit de Spazier, « mais il n'y a pas de doute qu'il vous le remettra si vous passez à son bureau [...] Je ne l'ai pas vu depuis longtemps je suis malade et n'ose encore sortir. Je regrette bien vivement de ne pas avoir réussi à faire admettre votre ouvrage »... [Spazier (1803-1854), neveu et biographe de Jean-Paul Richter, a vécu à Paris, traduisant les auteurs allemands, notamment Jean-Paul, en anglais ou en français.] Extraits dans *Nouvelles lettres de Berlioz*... (p. 382).



1311

BERLIOZ HECTOR (1803-1869)

MANUSCRIT MUSICAL autographe
signé, extrait de **L'Enfance du Christ**,
16 août 1856; 2 pages oblong in-4
(un feuillet recto-verso).

3 000 / 3 500 €

Bel extrait de L'Enfance du Christ.

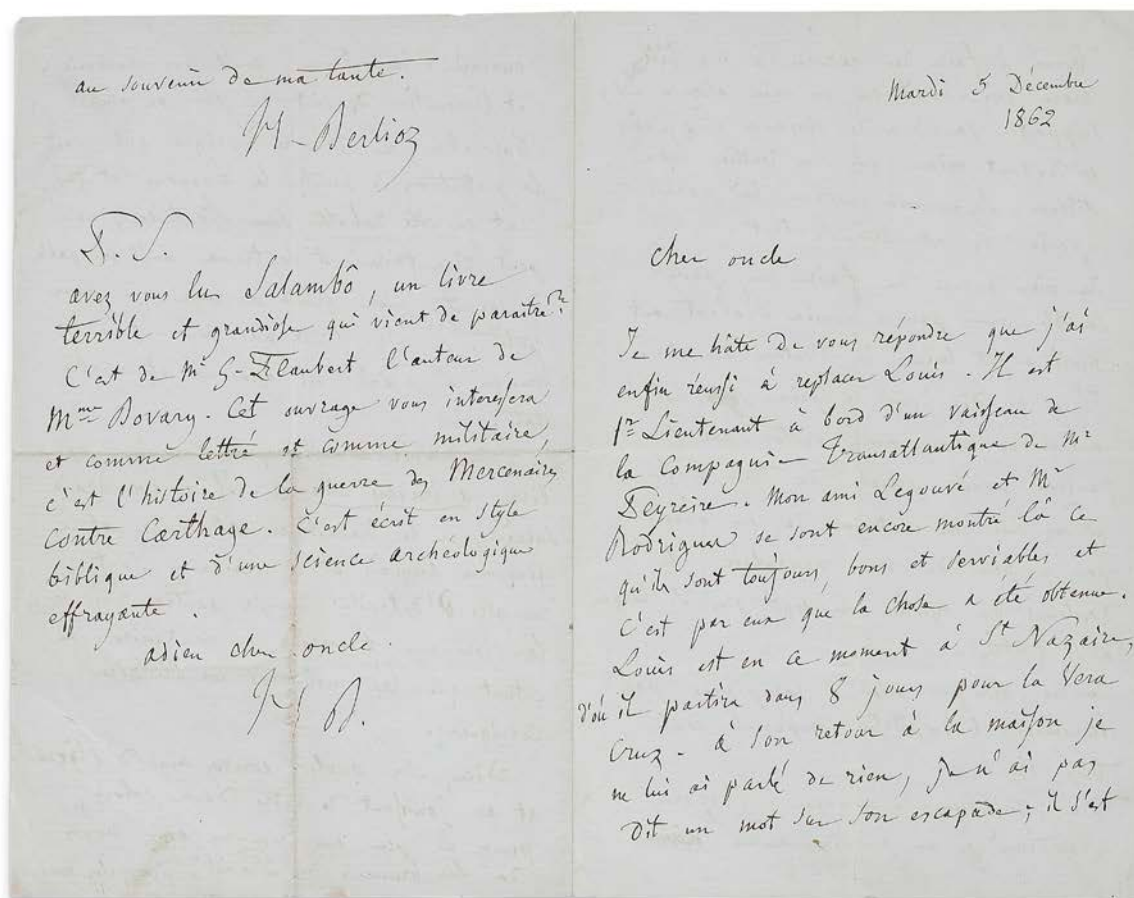
Berlioz a inscrit en tête: « Solo du Récitant dans *Le repos de la sainte famille* (*Enfance du Christ*) ». Ce long solo, de 43 mesures, avec chant et paroles, et l'indication *Moderato*, a été écrit avec soin, avec la mention en fin: « Souvenir du concert du 16 août 1856 », et la date: « Bade 18 août ».

La « trilogie sacrée » de *L'Enfance du Christ*, composée de 1850 à 1854 sur des paroles de Berlioz lui-même, fut créée le 10 décembre 1854. Le présent extrait vient de la seconde partie de l'oratorio, *La Fuite en Égypte* (n° 9 « Le repos de la sainte famille »), et forme la première moitié du solo du Récitant, chanté par un ténor.

« Les pèlerins étant venus En un lieu de belle apparence Où se trouvaient arbres touffus Et de l'eau pure en abondance, Saint Joseph dit: Arrêtez-vous près de cette claire fontaine, après si longue peine ici reposons-nous. L'enfant Jésus dormait, pour lors Sainte Marie arrêtant l'âne répondit: Voyez ce beau tapis d'herbe douce et fleurie, le Seigneur pour mon fils au désert l'étendit au désert l'étendit. Etc. »

Alors qu'il a commencé en avril 1856 la composition des *Troyens*, et qu'il vient d'entrer à l'Institut, Berlioz se rend à Bade (Baden-Baden) à l'invitation d'Édouard Bénazet, directeur du Casino de la ville d'eaux allemande, pour qui il composera *Béatrice* et

Bénédict. « M. Bénazet, le directeur des jeux, m'a engagé plusieurs fois à venir organiser et diriger le festival annuel de Bade, en mettant à ma disposition pour exécuter mes œuvres, tout ce que je pouvais demander. Sa générosité, en pareil cas, a dépassé de beaucoup ce qu'ont jamais fait pour moi les souverains de l'Europe dont j'ai le plus à me louer », écrira Berlioz dans ses *Mémoires*. Le concert du 16 août au Salon de Conversation, donné au profit des victimes des inondations en France, dirigé par Berlioz, comportait notamment des extraits de *L'Enfance du Christ*. Ce beau manuscrit a probablement été offert par Berlioz au ténor GREMINGER, qui participait au concert.



1312

BERLIOZ HECTOR (1803-1869)

L.A.S., [Paris] « Mardi 5 [9] Décembre 1862 », à son oncle Félix MARMION;
4 pages in-8.

2 000 / 3 000 €

Belle lettre à son oncle, parlant de son fils Louis, de ses opéras *Les Troyens* et *Béatrice et Bénédict*, de son livre *À travers chants*, et de *Salammbô* de Flaubert.

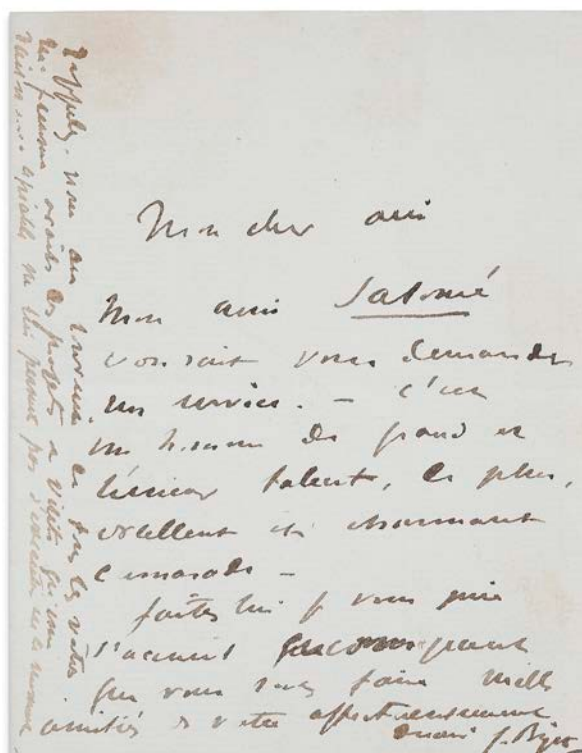
Il a réussi à replacer son fils Louis comme « 1^{er} Lieutenant à bord d'un vaisseau de la Compagnie Transatlantique » de Péreire: « Mon ami Legouvé et M. Rodrigues se sont encore montrés là ce qu'ils sont toujours, bons et serviables, et c'est par eux que la chose a été obtenue. Louis est en ce moment à St Nazaire, d'où il partira dans 8 jours pour la Vera Cruz. À son retour à la maison je ne lui ai parlé de rien, je n'ai pas dit un mot sur son escapade; il s'est borné à faire des excuses à ma belle-mère qui avait eu, en mon absence, à supporter sa scène de violence. Je crois qu'il vaut mieux que vous imitez mon silence. Sa nouvelle position lui paraît superbe, il est très content ». Il annonce la

mort, l'avant-veille, de son cousin Robert, après celle quelques mois plus tôt de ses oncle et tante Victor Berlioz. « Pour moi, au contraire, je me guéris peu à peu de ma névralgie, les douleurs du matin ne sont plus si longues ni si fortes ». Il n'est pas allé aux réceptions de Compiègne « par économie, l'hospitalité impériale coûte trop cher ». Quant à ses opéras, « rien de nouveau; l'Opéra s'obstine à ne produire aucun nouvel ouvrage d'importance, aussi par économie, et l'exécution devient de plus en plus déplorable. Le Théâtre Lyrique qui avait la prétention de monter *Les Troyens* et qui s'est ensuite rabattu sur *Béatrice*, ne peut rien faire et se trouve aussi incapable d'exécuter mon grand ouvrage que mon petit. Il n'y faut pas penser; la musique à Paris est dans un effroyable état ».

Il envoie à son oncle son « livre *À travers champs* [sic pour *chants*]. Il a un grand succès, on le traduit en allemand, et les journaux anglais et américains sont remplis d'extraits de sa partie sérieuse, les journaux français, au contraire, ne citent que les mots et les histoires comiques... Il ajoute en post-scriptum: « Avez-vous lu *Salammbô*, un livre terrible et grandiose qui vient de paraître ? C'est de M. G. FLAUBERT l'auteur de *Mme Bovary*. Cet ouvrage vous intéressera et comme lettré et comme militaire, c'est l'histoire de la guerre des Mercenaires contre Carthage. C'est écrit en style biblique et d'une science archéologique effrayante »...

PROVENANCE

ancienne collection Reboul. Correspondance, t. VI, p. 376 (n° 2677).



1313

1313

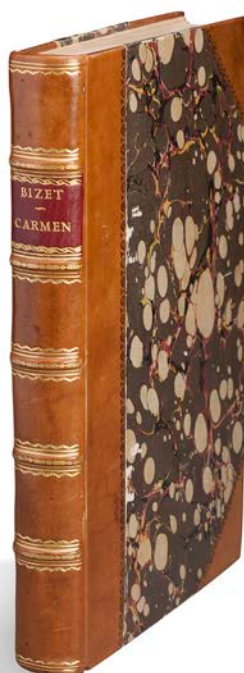
BIZET GEORGES (1838-1875)

L.A.S., [1872 ?], à un « cher ami »;
1 page in-12.

800 / 1 000 €

En faveur de son ami l'organiste et compositeur Théodore SALOMÉ (1834-1896).

« Mon ami Salomé voudrait vous demander un service. - C'est un homme de grand et sérieux talent, de plus, excellent et charmant camarade. Faites lui je vous prie l'accueil encourageant que vous savez faire »... Il ajoute : « Ma femme avait des projets de visite qu'une raison... agréable ne lui permet pas d'exécuter en ce moment ». [Il s'agit très probablement de sa grossesse; Jacques Bizet naîtra le 10 juillet 1872.]



1314

1314

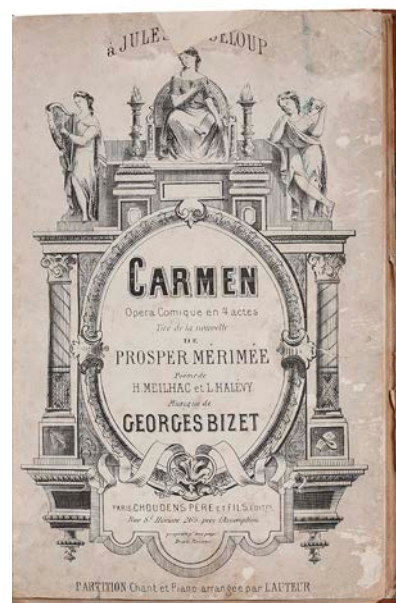
BIZET GEORGES (1838-1875)

Carmen. Opéra Comique en 4 actes Tiré de la nouvelle de Prosper Mérimée. Poème de H. Meilhac et L. Halévy. Musique de Georges Bizet (Paris, Choudens Père et Fils, s.d. [1875]). In-4 de (4)-351 pp. (titre lithographié, catalogue des morceaux et musique imprimés); reliure demi-basane fauve à coins (fortes rousseurs, accidents aux premier et dernier feuillets, réparations).

3 000 / 3 500 €

Rare édition originale de *Carmen* (partition pour chant et piano).

Bibl.: James Fuld, *The Book of World Famous Music*, 4^e éd (New York, 1995, p. 585); Hugh Macdonald, *The Bizet Catalogue* (en ligne).



1315

BIZET GENEVIÈVE (1850-1926)

L.A.S. « Geneviève Straus Bizet née Halévy », 30 décembre, [à Mme Alphonse DAUDET]; 3 pages in-8 à son adresse 104, rue de Miromesnil.

200 / 300 €

Elle a été très touchée de sa lettre et ira la remercier de vive voix dès que sa santé le lui permettra. « J'ai été à la fois heureuse et douloureusement émue de cette soirée glorieuse qui venait si tard et que l'absent n'a pu prévoir. Il n'a connu, lui, que ce temps de la jeunesse trop souvent dur aux grands artistes comme vous l'exprimez si justement ! L'autre soir j'ai aussi pensé à vous et au sort de cette admirable *Arlésienne* qui, après l'injustice des premières années, marche aussi maintenant comprise de tous, vers une *millième* qui réunira triomphalement les deux grands noms qui nous sont chers »... [Geneviève BIZET, fille du compositeur Fromental Halévy, avait épousé Georges Bizet; veuve, elle se remaria avec l'avocat Émile STRAUS et fut la grande confidente de Marcel Proust.]

+1316

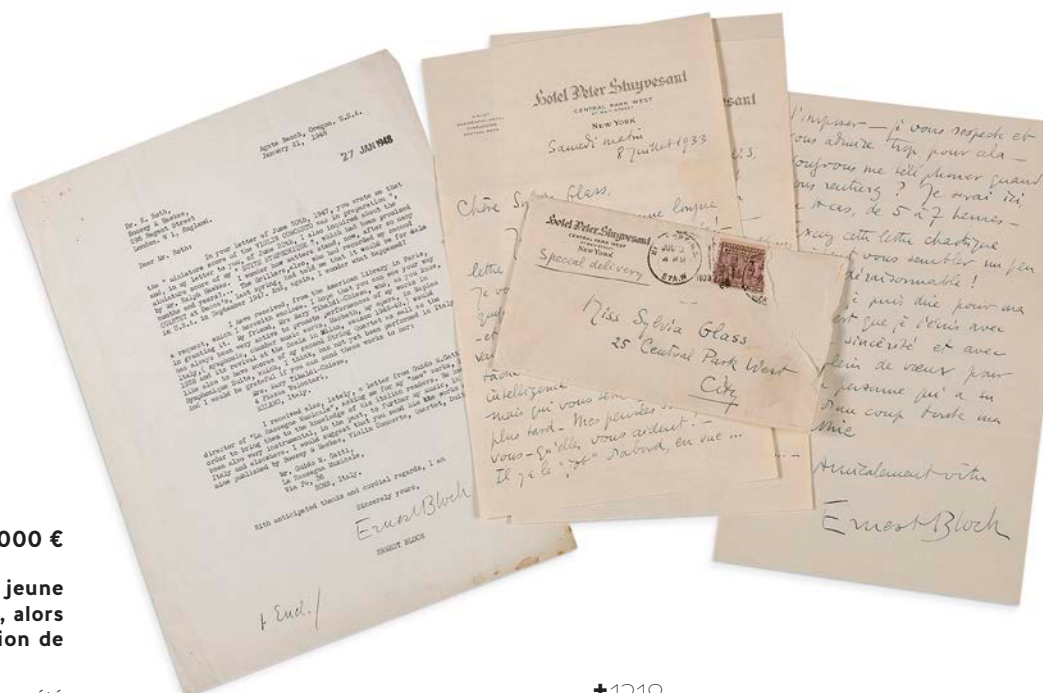
BLOCH ERNEST (1880-1959)

L.A.S., New York 8 juillet 1933, à Miss Sylvia GLASS; 8 pages grand in-8 à en-tête Hotel Peter Stuyvesant, enveloppe.

800 / 1 000 €

Bouleversante confession à une jeune femme dont il est tombé amoureux, alors qu'il vient d'achever la composition de son Service sacré.

Il pense beaucoup à elle... « Je n'ai pas été inactif non plus [...] je suis allé voir mes éditeurs C. Fischer; je prépare mes plans de bataille. Et la bataille sera dure et rude, je le sais. Depuis trois ans, j'ai *croûlé* sous les soucis, les chagrins, les déceptions, en un *désespoir* indescriptible. Chaque soir, le désir intense de ne pas me réveiller – d'en finir ! Souvent, le matin, l'horreur de revoir le jour était si poignante que je me cachai sous les couvertures... Ma vie a été un cauchemar. Je n'avais plus le courage d'aller, de recommencer la lutte... J'ai *redouté* ce voyage aux U.S. à tel point que j'ai été prêt à m'aller jeter sous le train plus d'une fois... La destinée est étrange, insondable... Un *miracle* se passe. J'ai de nouveau le désir d'être jeune, de lutter, de vivre... Depuis 3 jours ma santé s'est améliorée – j'ai presque le sentiment que je vais me *guérir*, après 13 années de tortures ! C'est comme si un nouveau monde s'ouvrait devant moi »... Il veut arranger une audition du *Service Sacré* en petit groupe, et souhaite par-dessus tout la présence de Sylvia. Il l'invite à dîner, mais ne voudrait « pas être un "crampon" [...] J'imagine bien que la jeunesse préfère la jeunesse... J'ai le sens du grotesque très aiguisé. Et la sagesse – en dehors de ma propre nature – m'a enseigné l'*altruisme*. [...] J'ai une espèce d'angoisse et de hâte indescriptibles, ces jours-ci. Je suis à un moment capital de ma vie. Il me semble que la *Fatalité* est en jeu. [...] J'ai l'impression que la Destinée – les *circonstances* et moi – livrons une dernière bataille serrée, comme une "strette", et je ne veux pas laisser le *Temps* et les démons qui me sont contraires *m'écraser* une fois de plus. J'ai langui d'une *mort lente* atroce depuis 3 ans. [...] Soudain – unexpectedly ! – la Vie reprend. [...] Je me sens 10 ans plus jeune.



+1318

BOULANGER NADIA (1887-1979).

L.A.S., Gargenville [1918]; 2 pages oblong in-12 (deuil).

200 / 300 €

Peu après la mort de sa sœur, Lili Boulanger (1893-1918), décédée le 15 mars 1918.

« C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai lu les lignes que vous avez consacrées aux œuvres de ma pauvre petite sœur et je viens vous en remercier de tout cœur. Il est profondément doux de sentir que pour défendre une chère mémoire, on est aidé, soutenu, par des êtres que l'on sait sensibles, sans qu'ils aient les raisons que l'on a soi-même pour agir dans un certain sens. Je vous dis ces choses très mal, parce ce qu'elles sont de celles qui, dominant la vie, veulent pourtant du silence. Mais je sais quelles douloureuses raisons vous avez de me comprendre et je compte une fois de plus, sur votre sympathie »...

Désir d'action, de création – de lutte. J'ai le sentiment très net, très clair, *extraordinairement intense*, que notre rencontre a une signification profonde [...] et qu'un grand enrichissement en résultera en nos existences. J'aimerais de toutes mes forces que vous éprouviez ce même sentiment »... Etc. **On joint** une L.S. au Dr E. Roth des éditions Boosey et Hawkes, Agate Beach (Oregon) 21 janvier 1948 (1 p. in-4 en anglais), au sujet de l'édition des partitions de poche de son *Concerto pour violon* et sa *Suite symphonique*...

1317

BORDES CHARLES (1863-1909)

L.A.S., 27 avril 1906, à un ami; 1 page in-4 à en-tête du *Mas Sant Genès* et vignette (fentes réparées).

40 / 50 €

Il lui demande s'il a renoncé à son projet. Il a pourtant « retenu Mlle Pironnet, prévenu les chanteurs et même quelques musiciens d'orchestre que j'avais sous la main au concert spirituel que nous avons donné le Samedi Saint »...

On joint 2 L.A.S. de Francis THOMÉ, 13 juin 1887 et 16 mars 1888.

1319

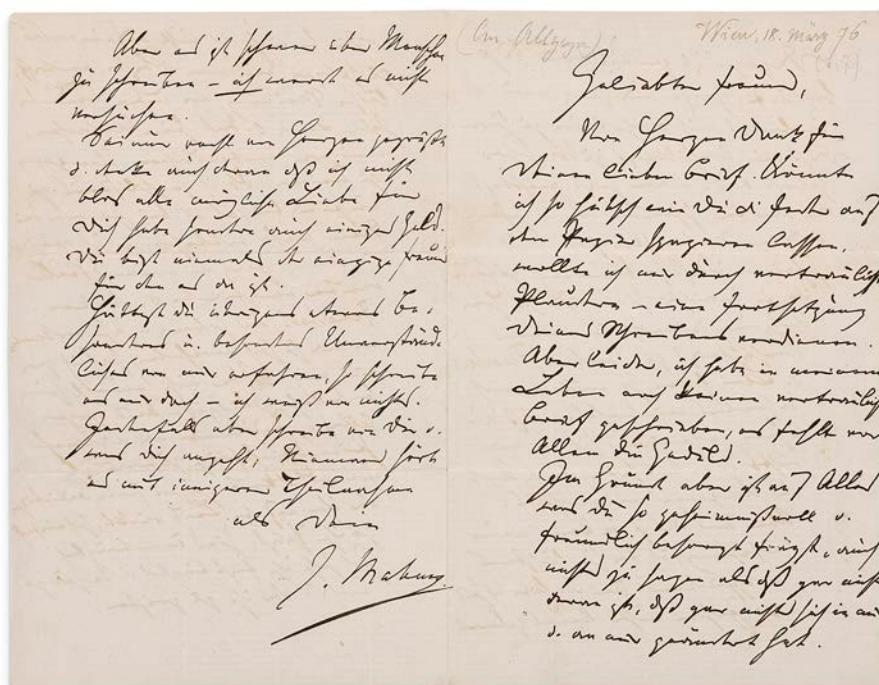
BRAHMS JOHANNES (1833-1897)

L.A.S., Vienne 18 mars 1876,
à Julius ALLGEYER; 4 pages grand
in-8; en allemand.

3 000 / 4 000 €

Remarquable lettre confidentielle et très intime sur ses brouilles légendaires, à son ami le graveur et photographe Julius ALLGEYER (1829-1900), qui s'était enquis anxieusement de ses relations avec leurs amis communs Anselm von FEUERBACH, Joseph JOACHIM et Hermann LEVI. Cela fait probablement référence à la réaction irritée de Brahms, lors d'une visite à Munich en décembre de l'année précédente, face à l'enthousiasme sans réserve de Levi envers Richard Wagner.

Il ne sait pas faire courir sa plume sur le papier aussi joliment que son ami; malheureusement, il n'a de toute sa vie pas encore écrit de lettre confidentielle; la patience surtout lui manque. Quant à ce dont Allgeyer s'est soucié, si mystérieusement et amicalement, il n'y a rien à en dire si ce n'est que rien n'a changé en Brahms et rien ne l'a changé. Les nouvelles auxquelles Allgeyer fait écho semblent être aussi discutables qu'elles sont incorrectes. Puisqu'elles ont trouvé leur source dans la relation de Brahms avec Joachim, Feuerbach et Levi, il tient à répéter que, même vis-à-vis d'eux, rien n'a changé en lui – sinon sa façon de les fréquenter. Mais même ceci n'est pas une invention nouvelle... Auprès de J. [JOACHIM] il n'a rien appris de neuf en 20 ans... On peut avoir la meilleure opinion de ses amis, et néanmoins éviter une relation trop intime et confidentielle avec eux. Peut-être est-il trop exclusif... Il aimait beaucoup voir FEUERBACH, longtemps méconnu, et qu'il a vénéré si hautement. Mais tant son indifférence sans limite envers tout et tout le monde, que l'amitié confiante envers le premier venu, sont incompatibles. Brahms le croise presque chaque jour et se contente malheureusement de le saluer. Mais il est difficile d'écrire à propos des gens... Il ajoute qu'il n'a pas seulement de l'amour pour Allgeyer mais aussi un peu d'argent; et il n'est pas le seul ami pour lequel il en est ainsi...



« Könnte ich so hübsch wie Du die Feder auf dem Papier spazieren lassen, wollte ich mir durch vertraulichstes Plaudern – eine Fortsetzung Deines Schreibens verdienen. Aber leider, ich habe in meinem Leben noch keinen vertraulichen Brief geschrieben, es fehlt vor Allem die Geduld. Im Grunde aber ist auf Alles was Du so geheimnißvoll u. freundlich besorgt frägt, auch nichts zu sagen als daß gar nichts daran ist, daß gar nichts sich in mir u. an mir geändert hat. Dagegen ist gerade was Du so beiläufig sagst, mir ganz neu u. verlangt mich mehr davon zu hören. Daß Dein Verhältniß zu Br. schon gelöst u. Du – aber jetzt müßtest Du weiter schreiben oder ich sehen! Deine Nachrichten über mich scheinen indeß so bedenklich zu lauten als sie unrichtig sind. Da sie ihren Ursprung doch wohl in meinem Verhältniß zu Joachim, Feuerbach u. Levi haben, so will ich noch besonders wiederholen daß auch ihnen gegenüber sich in mir nichts geändert hat – als die Art des Umgangs meinerseits. Aber auch dies ist ja keine neue Erfahrung, ich übe sie höchstens entschiedner. Bei J. habe ich seit 20 Jahren nichts Neues gelernt. Dir brauche ich nicht auseinander zu setzen, wie man die beste, vortrefflichste Meinung von unsern Freunden haben kann u. doch seine Ursachen, innigeren, vertraulichen Umgang zu meiden. Ob ich zu philiströs, zu einseitig bin, ob ich bei Ja oder bei Nein

mehr entbehre – ich meine Du kannst ganz an meiner Stelle weiter empfinden u. denken. Feuerbach, deml so lang u. sehr verkannten, von mir so hoch verehrten, sah ich gern viel nach. Aber nicht sowohl seine bodenlose Gleichgültigkeit gegen Alles u. Jedermann als vielmehr Freundlichkeit gegen jeden Beliebigen der ihm auf den Leib rückt, sich einfach zu ihm setzt, sind unerträglich. Ich sehe ihn fast täglich u. begnüge mich leider ihn zu grüßen. Aber es ist schwer über Menschen zu schreiben – ich werde es nicht versuchen. Sei nun recht von Herzen begrüßt u. denke auch daran daß ich nicht blos alle mögliche Liebe für Dich habe sondern auch einiges Geld. Du bist niemals der einzige Freund für den es da ist. Hättest Du übrigens etwas Besonderes u. besonders Unverständliches von mir erfahren, so schreibe es mir doch – ich weiß von nichts »...



1320

BRAHMS JOHANNES (1833-1897)

L.A.S., Wien 4 avril 1878, à son éditeur
Fritz SIMROCK; 3 pages in-8
sur papier bleu.

4 000 / 5 000 €

Quelques jours avant son départ pour son premier voyage en Italie, il recommande vivement Antonin DVORÁK à son éditeur.

Il part dans les prochains jours pour l'Italie en compagnie de Billroth et Goldmark. Il restera toutefois probablement à Pörschach am See (station balnéaire en Autriche), s'il fait trop chaud en Italie. Il pense à DVORÁK (il hérisse le nom d'accents phonétiques), ne sachant pas si Simrock veut risquer davantage avec lui. Il n'a également aucune idée d'affaire avec lui qui pourrait rapporter. Ses conseils reposent uniquement sur ses yeux et ses oreilles... Peut-être Simrock acceptera-t-il d'auditionner ses 2 *Quatuors à cordes* en do majeur (op. 61) et ré mineur (op. 34). Tout ce que le meilleur musicien doit avoir, Dvořák l'a, et ces morceaux l'ont aussi. Brahms se qualifie lui-même de vrai philistin, et ne publierait pas non plus les choses qu'il compose comme passe-temps...

« Ich fahre in den nächsten Tagen (mit Billroth und Goldmark) gen Italien. Vermutlich hänge ich mich oder bleibe ich hängen in Pörschach am See – wens in Italien zu heiß wird. Ich würde Ihnen nicht einmal das geschrieben haben wenn ich nicht an Dvořák dächte. Ich weiß nicht was Sie weiter mit dem Mann riskiren wollen. Ich habe auch keine Idee vom Geschäft u. wie größere Sachen eigentlich Interesse finden. Ich empfehle auch nicht gern weil ich doch nur m. Augen u. Ohren habe u. diese ganz eigen sind. Vielleicht lassen Sie sich, wenn Sie überhaupt an Weiteres denken, 2 Streichquartette in C dur u. D moll von ihm kommen u. lassen sie sich vorspielen. Das Beste was ein Musiker haben muß hat Dvorak u. ist auch in diesen Stücken. Ich selbst bin ein arger Philister – würde auch m. eigenen Sachen aus Liebhaberei nicht herausgeben »...

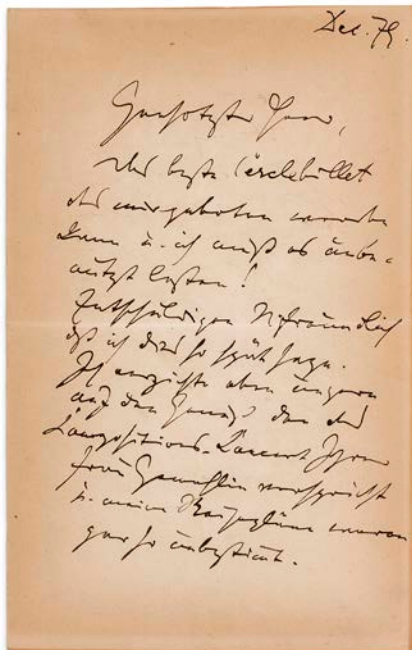
[La chaleur en Italie obligea Brahms à revenir en mai en Autriche à Pörschach, d'où il attira à nouveau l'attention de Simrock sur Antonin Dvořák, qu'il contribua vraiment à faire découvrir en Allemagne.]

Briefwechsel, X, n° 257, p. 70.

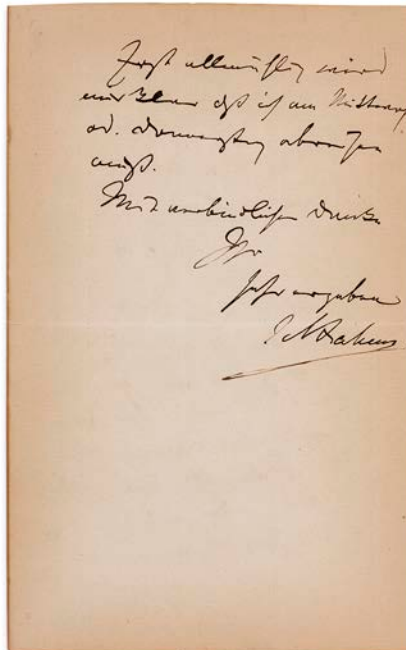
Wien 4. April 78

Lieber Herr

Ich fahre in den nächsten Tagen (mit Billroth & Goldmark) gen Italien. Vermutlich hänge ich mich oder bleibe ich hängen in Pörschach am See – wens in Italien zu heiß wird. Ich würde Ihnen nicht einmal das geschrieben haben wenn ich nicht an Dvořák dächte. Ich weiß nicht was Sie weiter mit dem Mann riskiren wollen. Ich habe auch keine Idee vom Geschäft u. wie größere Sachen eigentlich Interesse finden. Ich empfehle auch nicht gern weil ich doch nur m. Augen u. Ohren habe u. diese ganz eigen sind. Vielleicht lassen Sie sich, wenn Sie überhaupt an Weiteres denken, 2 Streichquartette in C dur u. D moll von ihm kommen u. lassen sie sich vorspielen. Das Beste was ein Musiker haben muß hat Dvorak u. ist auch in diesen Stücken. Ich selbst bin ein arger Philister – würde auch m. eigenen Sachen aus Liebhaberei nicht herausgeben »...



1321



1323

BRAHMS JOHANNES (1833-1897)

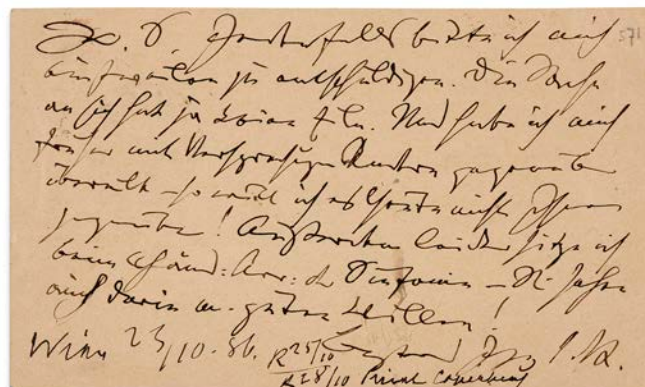
L.A.S. « J. Br. », [Wien 23 octobre 1886], à son éditeur Fritz SIMROCK à Berlin; 1 page oblong in-12, adresse au verso (Correspondenz-Karte); en allemand.

800 / 1 000 €

Sur la réduction à quatre mains de sa 4^e Symphonie.

Il présente ses excuses pour son inexactitude, mais il est plongé dans l'arrangement pour piano à 4 mains de sa [4^e] Symphonie, ce qui prouve sa bonne volonté...

« Jedenfalls bitte ich, mich eintweilen zu entschuldigen. Die Sache an sich hat ja keine Eile. Und habe ich mich früher mit Versprechungen andern gegenüber übereilt – so will ich es heute nicht Ihnen gegenüber! Ausserdem leider sitze ich beim vierhändigen Arrangement der Symphonie – Sie sehen auch darin meinen guten Willen! »... Briefwechsel, XI, n° 571, p. 130.



1323

1321

BRAHMS JOHANNES (1833-1897)

L.A.S., décembre 1879; 1 page et demie in-8 (papier légèrement bruni); en allemand.

1 500 / 2 000 €

Il remercie de l'invitation à un concert d'œuvres de l'épouse de son correspondant, mais il vient de se rendre compte qu'il devra quitter la ville mercredi ou jeudi...

1322

BRAHMS JOHANNES (1833-1897)

L.A.S. « J. Br », [Wieden-Wien 16 novembre 1880], à son éditeur Fritz SIMROCK à Berlin; 1 page oblong in-12, adresse au verso (Correspondenz-Karte); en allemand.

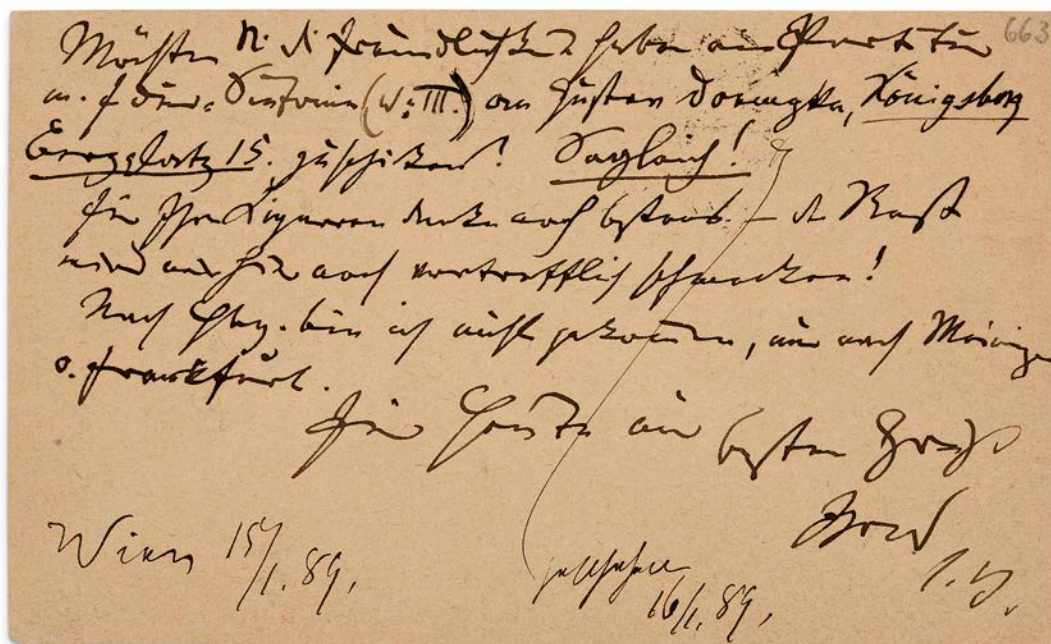
500 / 700 €

Sur l'édition de ses Ouvertures.

Les parties sont prêtes, mais il veut terminer de suite les 10, 10, 7, 12!? Violons: I-II, etc. Accusé de réception daté 18.11.80 au crayon rouge par Simrock.

« Wenn die Stimmen fertig sind, lassen Sie mir doch gleich: 10, 10, 7, 12 zugehen!? Violine I-II, etc. »...

Briefwechsel, X, n° 353, p. 161.



1324

1324

BRAHMS JOHANNES (1833-1897)

L.A.S. « J.B. », [Wieden-Wien 15 janvier 1889], à son éditeur Fritz SIMROCK à Berlin; 1 page oblong in-12, adresse au verso (*Correspondenz-Karte*); en allemand.

1 000 / 1 500 €

Il le prie d'envoyer une partition de sa *III^e Symphonie* en Fa majeur à Gustav DÖMPKE de Königsberg, et remercie pour l'envoi de cigares. Il n'est pas allé à Hambourg, mais à Meiningen et Francfort...
« Möchten Sie die Freundlichkeit haben, eine Partitur meiner F dur-Symphonie (III) an Gustav Dömpke [...] Für Ihre Zigarren danke ich bestens – der Rest wird mir hier noch vortrefflich schmecken ! Nach Hamburg bin ich nicht gekommen, nur nach Meiningen und Frankfurt »... *Briefwechsel*, XI, n° 663, p. 207.

1325

BRUCH MAX (1838-1920)

L.A.S., Barmen 7 janvier 1895, au Prof. Dr L. WOLFF, Akad. Musikdirector à Bonn; 1 page oblong in-12, adresse au verso (*Postkarte*); en allemand.

200 / 300 €

Il annonce la répétition générale de *Moses* [son oratorio biblique op. 67, dédié à Brahms] le vendredi 18 à 6 heures du soir, et la représentation dimanche soir 19. Doit-il lui réserver 2 places ?...

+1326

BRUNEAU ALFRED (1857-1934)

14 L.A.S., 1884-1913 et s.d.; 16 pages formats divers, une adresse, 2 enveloppes.

300 / 400 €

18 avril 1884, remerciant un critique de son jugement bienveillant sur *Léda*: « J'en suis très touché et j'espère [...] que votre bienveillance me suivra dans la carrière que je poursuis et qui n'a qu'un but: l'art dans une de ses expressions les plus élevées »... [22 février 1897], à Mme Charpentier. Son espoir d'avoir un certain nombre de « places de dames » a été déçu: « Je suis honteux et désolé de vous manquer de parole et j'implore votre pardon »... 2 janvier [1898]: « La mort de Carvalho nous avait obligé à changer de spectacle. La reprise de *L'Attaque du moulin* est fixée à mercredi »... 15 décembre 1899, demandant à son ami Lacan un « déclassement » dans le train pour sa femme qui souhaite l'accompagner à Bruxelles pour une reprise de *L'Attaque du moulin* à la Monnaie... 29 septembre 1900: « Comme vous le dites, le temps marche, puisque vous voilà presque conquis par *Le Rêve*. Je ne désespère point de la victoire totale »... 13 décembre 1902, à Mme Laurent Tailhade: à son retour de Munich, il sera heureux de causer avec son mari de ses beaux projets; il espère pouvoir trouver des chanteurs. « En attendant je vous ai fait envoyer les partitions de *L'Attaque du moulin* et de *Messidor* où nous choisirons sans doute les fragments à exécuter »... 9 octobre 1905, à Laurent TAILHADE. Il ne peut se rendre à la séance du comité, à cause du Salon d'automne: « on doit y régler les plus importants détails des concerts que je suis chargé d'organiser »... Villers-sur-mer 13 septembre 1913, à Henry WOOLETT, remerciant du bon souvenir d'Italie: « Vous faites un beau voyage. Moi, je viens de voir Naples à travers la musique de Wolf-Ferrari. Je vous envie. Plaignez-moi »... *Invitations*, etc.



1327

1327

CALLAS MARIA (1923-1977)

L.A.S. « Maria », Paris 1^{er} septembre 1967, à Elvira de HIDALGO; 1 page in-4 à son adresse 36, Avenue Georges Mandel; en italien.

800 / 1 000 €

Lettre à la soprano espagnole dont elle fut l'élève au Conservatoire d'Athènes.

Elle pense beaucoup à elle, et la remercie de ses cartes. Elle a essayé en vain de téléphoner chez elle. Elle a repris le travail depuis vingt jours, et elle voudrait avoir les conseils de sa chère Elvira. Elle ira vers le 10 septembre pour une dizaine de jours chez son amie Maggie Van Zuylen en Hollande. Elle l'embrasse avec dévotion (« Ti abbraccio tanto devotamente »)...

On joint une carte postale a.s. d'Elvira de HIDALGO (1891-1980) à Clary Zannoni à Rome, signée « Elvira » au recto sur sa photographie, Milan 17 novembre 1921.

+1328

CHAUSSON ERNEST (1855-1899)

L.A.S., Chavigny (Indre-et-Loire) mercredi [20 mai 1885], à Vincent d'INDY; 3 pages et demie in-8.

300 / 400 €

Belle lettre de félicitations à son ami qui vient de remporter le prix de composition de la Ville de Paris pour Le Chant de la Cloche.

« Enfin, tu as le prix ! [...] Nous pourrions donc entendre l'Incendie, et le reste... [...] Indépendamment de l'amitié très vraie que j'ai pour toi, ton succès me fait aussi grand plaisir parce qu'il rejaillit un peu sur le pauvre père FRANCK. Et puis, en faisant une œuvre très sincère, sans préoccupation d'un concours quelconque, sans compromis, tu as trouvé le moyen de forcer le jury à te donner le prix; c'est très rare et cela ne peut avoir lieu que pour une œuvre de premier ordre. Naturellement, mon opinion sur toi était faite depuis longtemps et ce n'est pas ce jugement qui m'a appris ce qu'il faut penser de toi, mais il empêchera les imbéciles de te discuter et cela me fait plaisir »...

+1329

CHEFS D'ORCHESTRE

2 L.A.S. et 1 L.S.

200 / 300 €

Vladimir GOLDSCHMANN, Bilbao 15 janvier 1929, à Henry Prunières (2 p. in-4). Sur ses concerts à Glasgow, Bordeaux et Bilbao; un amateur recherche des autographes de compositeurs contemporains.

Désiré-Émile INGELBRECHT, Paris 7.II.1928, à Albert Carré (1 p. in-8, adr.), sur un concert où il donnera L'Ode à la Rose avec Carina Ari, Louis Fournier au violoncelle, « sans parler, naturellement du piano anonyme dont je me chargerai »...

Wilhelm MENGELBERG, Amsterdam 2 juillet 1908, à M. Rey (L.S., 1 page et quart in-4 à en-tête Het Concertgebouw, Amsterdam), au sujet de l'organisation de concerts à Lille, Rome et Bologne...

1330

CIMAROSA DOMENICO
(1749-1801)

MANUSCRIT MUSICAL autographe,
Amor Constante, Mi allegro
mi consolo : 8 pages oblong in-4,
 reliées en un volume cartonné
 avec dos en vélin.

1 500 / 2 000 €

Beau et rare manuscrit autographe de l'air
Mi allegro mi consolo, pour l'opéra Amor
Constante.

Air pour basso buffo, accompagné par les
 cordes, deux hautbois et deux cuivres; noté
 sur papier à 10 lignes, il présente quelques
 ratures et corrections.

À l'origine, cet *Amor Constante* n'était qu'un
 intermezzo (créé à Rome en 1782), que Cima-
 rosa a remanié plus tard en comédie bouffe
 (*dramma giocoso*) sous le titre *Giulietta ed*
Armadoro (Dresde, 1790). Dans cet air enjoué,
 un marquis (« Marchese ») chante les beautés
 de Séville, avant de s'en prendre à son ingrate
 fille, dont il se moque en chantant *in falsetto*
 pour contrefaire sa voix...



1330

+1331

CUI CÉSAR (1835-1918)

2 L.A.S., Pétersbourg 17 mai
 et 7 juin 1898, au chef d'orchestre
 Félix MOTTI; 2 pages in-8 chaque;
 en français.

400 / 500 €

17 mai. Il l'invite à venir « diriger un concert
 symphonique de la Société Impériale Musi-
 cale Russe à Moscou, et un – et peut-être
 deux – à Petersbourg, la saison prochaine ».
 Il espère voir monter à Carlsruhe (que dirige
 Mottl), où l'on a « une grande prédilection
 pour les compositeurs français », un de ses
 opéras, en particulier *Angelo* qui est « un
 sujet français et moi je suis aussi d'origine
 française »...

7 juin. Le mois de février conviendrait. Il
 faudrait « une symphonie et un concerto
 (violon, piano ou violoncelle), ou bien un
 considérable morceau pour le chant, exécuté
 par Mme Mottl. [...] Un morceau russe est
 obligatoire dans chaque concert. Choisissez
 de préférence un autre que Tchaïkovsky, par
 exemple Glinka (*Jota Aragonese*), Dargo-
 mijsky (*Kozatchek*), Moussorgsky (*Le mont*
chauve), Balakirev (*Thamara*) etc. »...

+1332

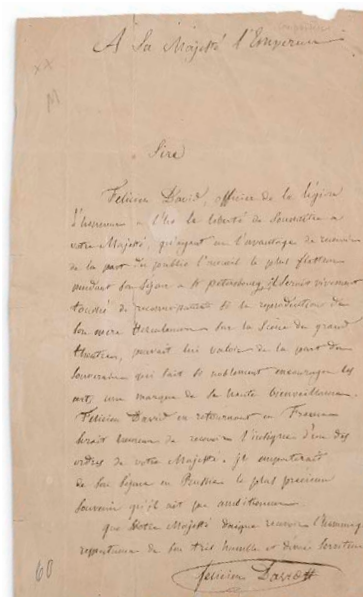
DAVID FÉLICIEN (1810-1876)

L.A.S. (minute) et P.A.S. musicale,
 1865; 1 page petit in-4 (déchirures
 et réparations au verso), et 1 page
 oblong grand in-8 (un coin restauré
 sans toucher la musique).

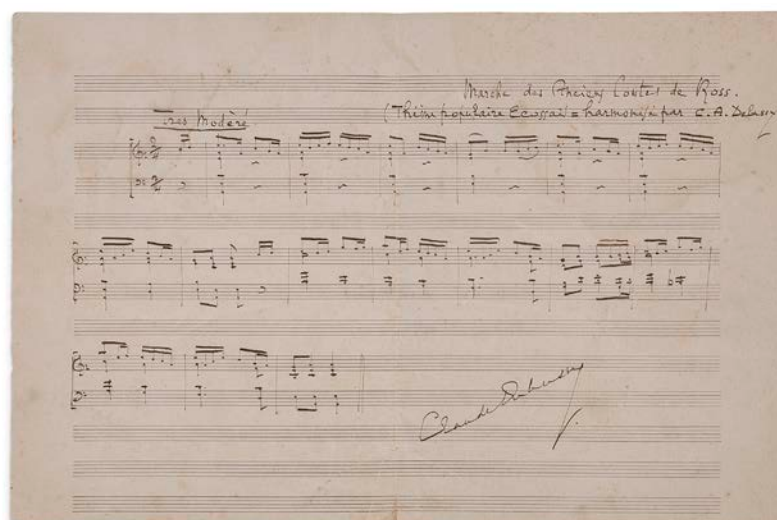
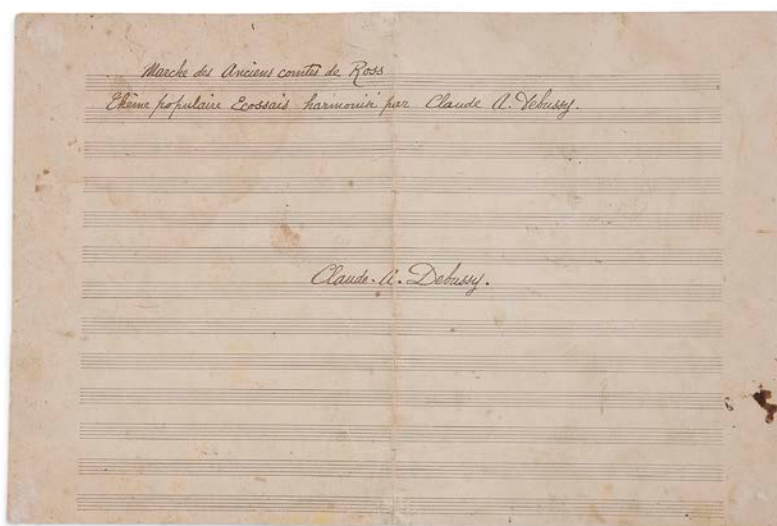
200 / 300 €

[*Saint-Petersbourg 1865*], à S.M. l'Empereur
 [de Russie, ALEXANDRE II]. « Félicien David,
 officier de la Légion d'honneur a la liberté
 de soumettre à votre Majesté, qu'ayant eu
 l'avantage de recevoir de la part du public
 l'accueil le plus flatteur pendant son séjour
 à S^t Pétersbourg, il serait vivement touché
 de reconnaissance si la reproduction de son
 opéra *Herculanum* sur la scène du grand
 théâtre, pouvait lui valoir de la part du sou-
 verain qui sait si noblement encourager les
 arts une marque de sa haute bienveillance.
 Félicien David en retournant en France serait
 heureux de recevoir l'insigne d'un des ordres
 de votre Majesté. Il emporterait de son séjour
 en Russie le plus précieux souvenir qu'il ait
 pu ambitionner »...

Paris 3 décembre 1865. Citation d'un extrait
 de sa Symphonie en mi bémol: 14 mesures
 sur 2 portées, *Allegro*.



1332



1333

DEBUSSY CLAUDE (1862-1918)

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Marche des Anciens Comtes de Ross** (Thème populaire Ecossais : harmonisé par C.A. Debussy); 1 page oblong in-fol. sur papier à 13 lignes (légères mouillures et rousseurs).

8 000 / 10 000 €

Thème harmonisé de la **Marche écossaise**.

Pièce pour piano complète de 17 mesures en do majeur, à 2/4 avec l'indication de tempo « Très Modéré », **inédite sous cette forme**.

Le manuscrit fut donné par Debussy à son ami Erik SATIE, qui avait du sang écossais dans les veines.

Composée à la fin de 1890 ou avant le 15 janvier 1891 pour piano à quatre mains, la Marche écossaise fut commandée à Debussy par le général écossais Meredith Read, Alphonse Allais servant d'interprète : « il s'agissait d'écrire une œuvre pour piano sur le thème de la Marche des comtes de Ross. [...] Le visiteur était le descendant des vieux comtes écossais; il apportait à Debussy le texte original de la fameuse marche », explique D.E. Inghelbrecht.

Nous avons ici le thème harmonisé de la Marche, probablement le tout premier état de l'œuvre avant son développement pour piano à

quatre mains [Lesure 83a/(77)], qui fut publié chez Choudens fils en 1891 sous le titre: *Marche des anciens comtes de Ross, dédiée à leur descendant le général Meredith Read, grand-croix de l'ordre royal du Rédempteur*, avec cette notice: « L'origine des comtes de Ross, chef de clan de Ross en Rosshire, Écosse, remonte aux temps les plus reculés. Le chef était entouré par une bande de *Bagpipers* qui jouaient cette marche devant leur Lord avant et pendant la bataille et aussi aux jours de gala. La marche primitive est le chœur de la marche actuelle ». Republiée en 1903 chez Fromont sous son titre définitif (*Marche écossaise sur un thème populaire*), elle fut orchestrée par Debussy en 1908.

Au verso du manuscrit, on relève cette **note de la main d'Erik SATIE** : « Marche des Anciens comtes de Ross. / Thème populaire Ecossais harmonisé par Claude A. Debussy ».



Claude Debussy

/.

On a pas assez remarqué combien il y avait peu d'accords dans un siècle ! ainsi combien depuis Gluck a t'on fait mourir de gens sur l'accord de sixte et maintenant de Manon à Isolde on meurt sur l'accord de 7^{ème} diminuée ! et si l'on savait la chose idiote qu'on appelle, accord parfait, qui n'est qu'une habitude, comme d'aller au café ! Ah ! quand viendra le temps où vibreront aussi nombreux que des fleurs les accords surparfaits. Je me laisse aller = aussi bien ne sommes nous pas, entre musiciens, comme dit M^r de Bonnières !

Paris est en ce moment une ville d'eaux adorable, et si tu voyages encore je te conseille d'y venir, et comme les gens trop quotidiens s'en vont vers des plages faciles, il y a un charmant renouveau d'élégance, les petites idées folles ne craignant plus les habituels gardiens de la paix au si dur "Circulez !" se promènent librement; on y voit des "personnes" au joli sourire, sans ~~pré~~préoccupations couteuses.

Enfin il n'y manque ^{que} toi, mais on ne peut pas tout avoir !

Je te serre dans mes bras loyaux et suis amicalement à Herold

Je virais de recevoir une lettre de Constantine qui ne m'a étonné pas.

Claude Debussy

1334

DEBUSSY CLAUDE (1862-1918)

L.A.S., Jeudi [20 août 1894], à Pierre LOUÏS;
4 pages in-8 à l'encre bleue sur papier bleuté
(légère décoloration à une page).

1 800 / 2 000 €

Très belle lettre, pleine d'humour, sur l'avancement de *Pelléas et Mélisande*.

« Il y a des jours et des jours que je voulais répondre à ta lettre qui vraiment contenait tout le soleil de Constantine, mais j'ai tellement manié de doubles croches ces temps-ci que la force me manquait pour te dire les quelques anecdotes adéquates à ces mêmes doubles croches; j'ai donc travaillé comme un cheval d'omnibus: fait la scène des souterrains, et au sortir des mêmes souterrains, la scène des moutons ! et des moutons ! on en mangerait ! Enfin je suis le bon petit garçon des images d'Épinal ! celui qui embrasse le sous-préfet avec des larmes dans les yeux ! Seulement le Barbare qui est en moi, veille, et mordra le sous-préfet à la première occasion.

La musique de BIZET, incluse dans ta lettre, me paraît une de ses meilleures choses; c'était le Maupassant de la musique, il en a la célébrité des "maisons de passe" comme celui-ci, et qui n'a pas eu dans sa vie, une femme vous invitant à passer dans la chambre à côté Fa # min. 3/8 "sur les remparts de Séville" d'ailleurs c'est telle-

ment agréable de retrouver l'Espagne après dîner et pour 7 f 50 c ! On n'a pas assez remarqué combien il y avait peu d'accords dans un siècle ! ainsi combien depuis Gluck a t'on fait mourir de gens sur l'accord de sixte et maintenant de Manon à Isolde on meurt sur l'accord de 7^{ème} diminuée ! et si l'on savait la chose idiote qu'on appelle, accord parfait, qui n'est qu'une habitude, comme d'aller au café ! Ah ! quand viendra le temps où vibreront aussi nombreux que des fleurs les accords surparfaits. Je me laisse aller [...]

Paris est en ce moment une ville d'eaux adorable, et si tu voyages encore je te conseille d'y venir, et comme les gens trop quotidiens sont partis vers des plages faciles, il y a un charmant renouveau d'élégance, les petites idées folles ne craignant plus les habituels gardiens de la paix au si dur "Circulez !" se promènent librement; on y voit des "personnes" au joli sourire, sans préoccupations couteuses. Enfin il n'y manque que toi, mais on ne peut pas tout avoir ! »...

Correspondance, 1894-45 (extraits), p. 218.

1335

DEBUSSY CLAUDE (1862-1918)

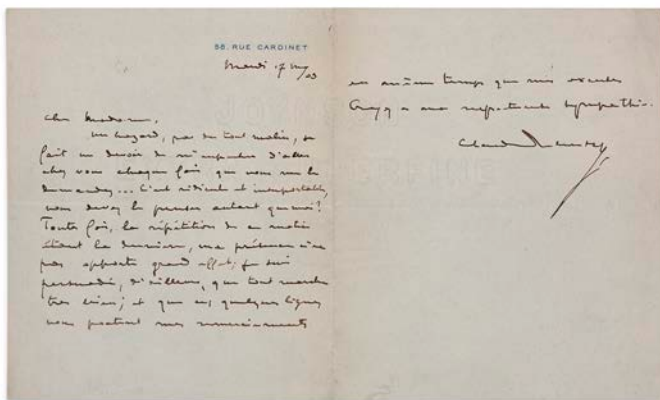
Carte autographe, 2 juillet 1899, à Charles LEVADÉ, « de l'Institut »; carte de visite à l'adresse 58, rue Cardinet, enveloppe timbrée.

200 / 300 €

Au compositeur Charles Levadé (1869-1948), qui venait de remporter le Prix de Rome (d'où la mention « de l'Institut » sur l'enveloppe).

« Vieux Charles: Crois moi sincèrement heureux et, n'oublies pas ton Claude Debussy qui te serre affectueusement les mains. (Tu continueras à me tutoyer, hein ?...) »

Correspondance, 1899-90, p. 508.



1336

1336

DEBUSSY CLAUDE (1862-1918)

L.A.S., 17 mars 1903, [à Mme Henriette FUCHS]; 1 page et demie petit in-8 à son adresse 58, rue Cardinet.

800 / 1 200 €

Au sujet des répétitions de *La Damoiselle élue* par la chorale La Concordia, fondée par Henriette Fuchs.

« Un hasard, pas du tout malin, se fait un devoir de m'empêcher d'aller chez vous chaque fois que vous me le demandez... C'est ridicule et insupportable, vous devez le penser autant que moi ? Toutes fois, la répétition de ce matin étant la dernière, ma présence n'eut pas apporté grand effet; je suis persuadé, d'ailleurs, que tout marche très bien »... *Correspondance*, 1903-18 (extrait inexact), p. 721.

1337

DELIBES LÉO (1836-1891)

3 L.A.S. « Léo D. », à Philippe GILLE; 1 page in-12 avec adresse, 1 page in-8, et une carte de visite à son adresse 220 rue de Rivoli avec enveloppe.

200 / 300 €

Il écrit à Philippe Gille au Théâtre-Lyrique: s'apprêtant à partir travailler chez son copiste « qui demeure. Fbg du Temple n°51 », il lui donne rendez-vous un peu avant minuit au Café Hainsselin... *Clichy lundi matin*. Une dépêche reçue la veille lui demande de partir pour Vienne: « Je n'ai pas besoin de te dire que je veux te voir avant. Jusqu'à quelle heure peux-tu m'attendre chez toi avant de descendre au Figaro ? Je tiens beaucoup à causer chez toi un bon quart d'heure »... – « Ma femme avait promis à sa mère d'aller déjeuner à Clichy. Tu me verras donc arriver seul vers 11h ½. Mais je t'en prie, la moitié d'un œuf sur le plat pour moi ! »...

+1338

DUKAS PAUL (1865-1935)

L.A.S. « PD. », Villefranche sur Mer 25 janvier 1921, à Gustave SAMAZEUILH; 1 page petit in-8, adresse au verso.

400 / 500 €

Sur les préparatifs de la reprise de son opéra *Ariane et Barbe-Bleue* (créé à l'Opéra-Comique le 10 mai 1907; c'est Suzanne BALGUERIE qui chantera le rôle d'Ariane à cette reprise du 3 mai 1921).

« En ce qui concerne l'orchestre je crois, qu'à moins d'imprévu, il faudra se résigner... en laissant à H. [Louis HASSELMANS] le soin des préparations et la suppléance. [...] Carré m'écrit que la question du rôle principal est réglée [...] et que Merentié se tient à sa disposition, de même que Mme Balguerie. Je préfère cette certitude à l'obscurité de la 1^{ère} combinaison et je la trouve préférable pour Mme Balguerie également. Vous savez pourquoi. Mais comment voulez-vous que je récuse M^{lle} Baye et M^{me} Calvet que je ne connais point ? Si j'avais des noms à proposer je serais fort embarrassé et pourtant le rôle de Séllysette est capital ! Combien je regrette Brohly !! Quant à la Nourrice on pourrait peut-être ravoïr Thévenet si bonne musicienne et si sûre. Et M^{me} Greslé n'y a-t-il rien à tenter ? En réalité l'ouvrage m'apparaît bien disloqué comme interprétation. Et il paraît que l'orchestre est devenu très faible aussi ! Me voilà bien ! »...

1339

DUKAS PAUL (1865-1935)

MANUSCRIT MUSICAL autographe,
et L.A.S. « PD. »; 14 pages oblong
in-12, et 2 pages petit in-4
(lettre un peu froissée, fente réparée
à une pliure)

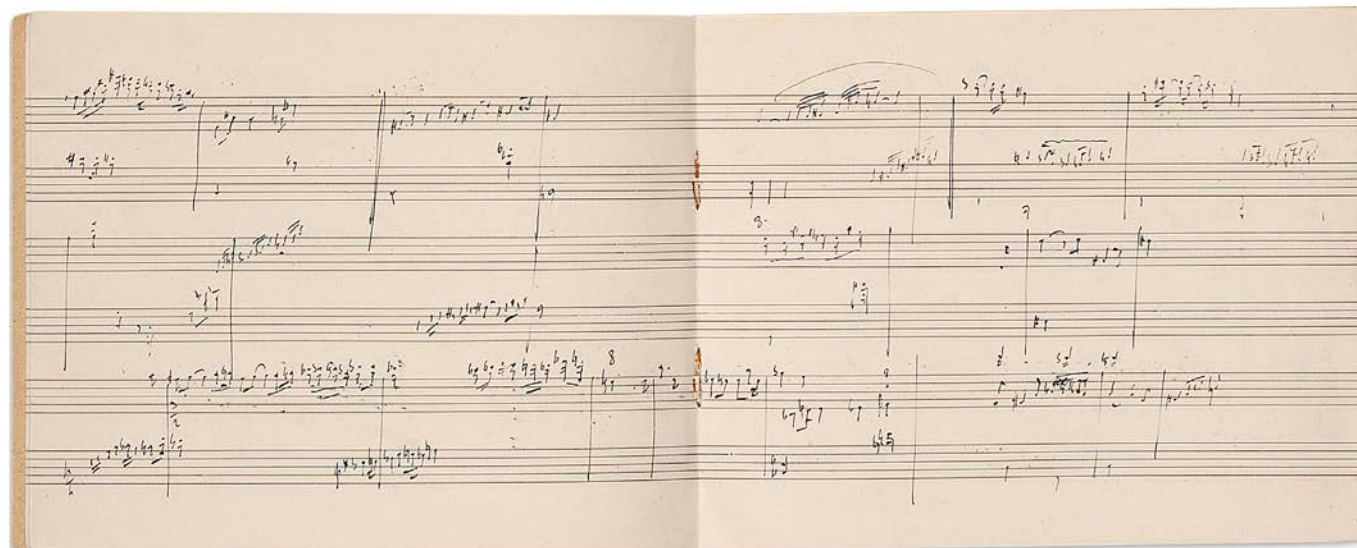
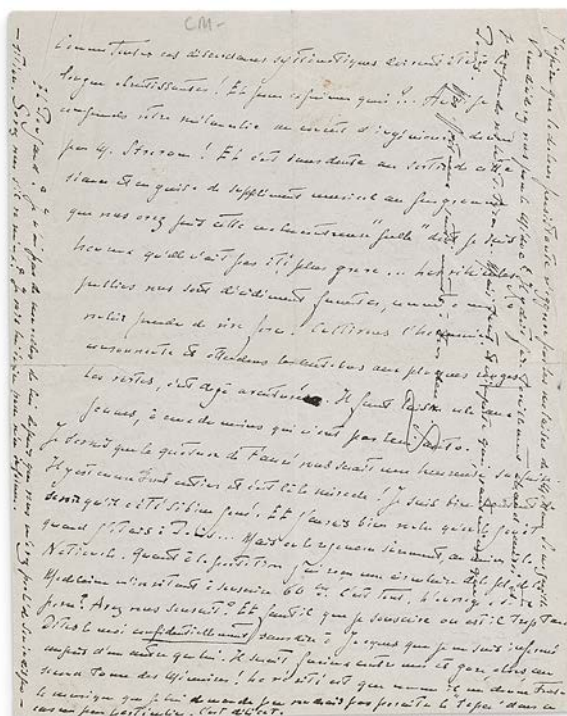
3 000 / 3 500 €

Cahier d'esquisses musicales; et intéressante lettre sur une composition perdue, et sur la musique nouvelle.

Manuscrit musical, dans un petit *Cahier de musique*: 14 pages d'esquisses à l'encre et au crayon, principalement pour piano, avec remarque d'instrumentation à la flûte à la page 12; sur la dernière page, retournée, début d'air sur les paroles: « Que le diable les em- ».

Lettre, Royan 19 juin [1925, à son ami Paul POUJAUD]. Il a été occupé « à confectionner le petit *Bonjour M^r Koussevitzky* » pour la réception donnée par Comœdia le 18 juin au chef d'orchestre Serge KOUSSEVITSKY: « C'est n'importe quoi et j'ai écrit cela à la volée... Je crois que j'ai traité un peu M. Koussevitzky en tzar, à cause de la Russie et que malgré moi, pour cette entrée d'un contrebassiste chef d'orchestre dans les salons de la rue S^t Georges, j'ai sans doute trop pensé au couronnement de Boris. Je me console en songeant que notre temps ayant perdu le sens de la mesure cela semblera

tout naturel comme tant de choses qui n'ont aucune importance »... [Jouée par Alfred Cortot, cette pièce pour piano est perdue.] Puis il évoque une Symphonie de Prokofiev qu'il regrettait de n'avoir pas entendue: « Comme toutes ces discordances systématiques doivent être à la longue abrutissantes ! Et pour exprimer quoi ? [...] Cultivons l'harmonie consonnante et attendons les autobus aux plaques rouges. [...] Je savais que le quatuor de FAURÉ vous serait une heureuse surprise. Il y est encore tout entier et c'est là le miracle ! »...



+1340

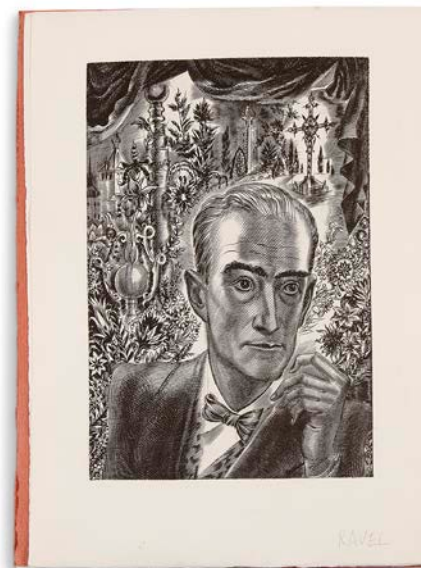
DUMESNIL RENÉ (1879-1967)

XV portraits de musiciens gravés par DECARIS. Introduction de René DUMESNIL (Paris, 1964); in-folio, [12 p.] et 15 gravures, en feuilles sous couverture illustrée, étoi.

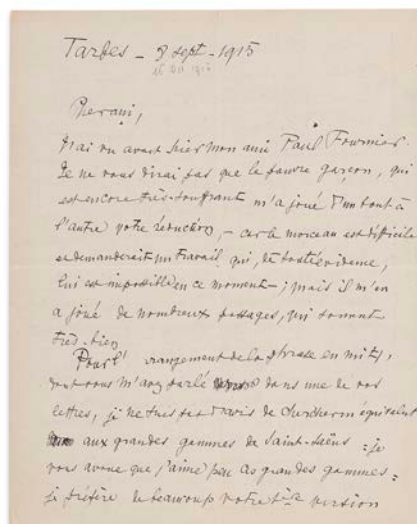
100 / 120 €

15 burins originaux hors texte d'Albert DECARIS: portraits de Monteverdi, Lulli, Haendel, Bach, Mozart, Beethoven, Paganini, Schubert, Berlioz, Chopin, Liszt, Wagner, Debussy, Ravel et Manuel de Falla.

Tirage à 105 exemplaires, un des 85 sur vélin de Rives (n° 61).



1340



1341

1341

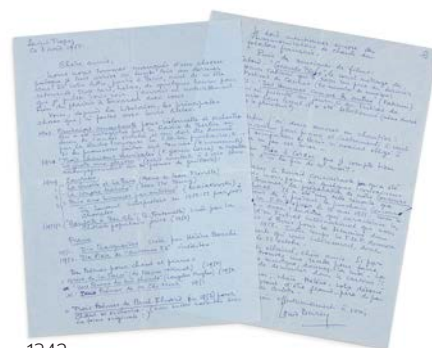
DUPARC HENRI (1848-1933)

L.A.S., Tarbes 8 septembre 1915, à Gustave SAMAZEUILH; 2 pages in-4.

250 / 300 €

Au sujet de la transcription pour piano par Samazeuilh de son poème symphonique Lénore.

Paul Fournier a joué à Duparc la réduction de Samazeuilh; trop souffrant pour tout jouer, « car le morceau est difficile [...] mais il m'en a joué de nombreux passages, qui sonnent très bien ». Quant à l'arrangement de la phrase en mi bémol, « je ne suis d'avis de chercher un équivalent aux grandes gammes de Saint-Saëns: je vous avoue que j'aime peu ces grandes gammes: je préfère de beaucoup votre 1^{ère} version avec les trilles: évidemment c'est d'une exécution assez difficile; mais pour qui peut jouer le reste du morceau, la difficulté n'est pas excessive. Et puis, un arpège ne remplace pas une gamme, parce que, – bien plus qu'une gamme qui est un trait de piano, il fait entendre les notes d'un accord; et il y a là un la que je n'aime pas. Tenez-vous en donc, si vous m'en croyez, à la version avec trilles: elle est excellente ». Il demande aussi la modification d'une mesure, et trouve un trait « un peu lourd »...



1342

+1342

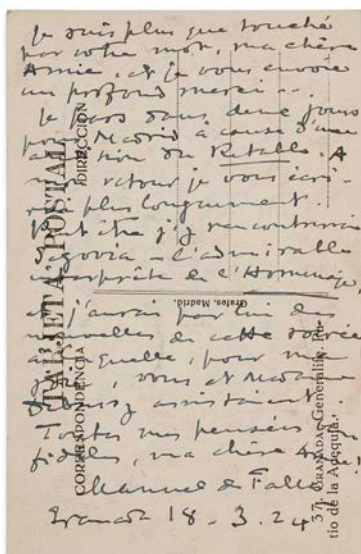
DUREY LOUIS (1888-1979)

L.A.S., Saint-Tropez 3 août 1955, à la violoniste Hélène JOURDAN-MORHANGE; 2 pages in-4 sur papier fin bleu.

300 / 400 €

Importante lettre de ce compositeur du Groupe des Six.

Il énumère le catalogue de ses oeuvres depuis la Libération: « 1947. Fantaisie concertante pour violoncelle et orchestre qui a été enregistrée par la Radio de Berlin [...] 1948. Trois chansons musicales (F. Garcia Lorca) a capella. La grotte aux glaçons (petite cantate à 3 voix sans accompagnement sur des poèmes de Guillevic). 1949. Cantates: 1 La Guerre et la Paix (poème de Jean Fréville) 2 La Longue Marche (Mao Tsé Toung) 3 Paix aux hommes par millions (Maïakovsky) [...] (1952) Cantate à Ben Ali (B. Fontenelle) créée par la Chorale populaire juive (1953) ». Après des oeuvres pour piano et des mélodies, il cite Trois Poèmes de Paul Eluard (en 1952) pour chant et orchestre (non encore exécutés sous la forme originale !). Il mentionne « des harmonisations de chants du folklore français », puis des musiques de films pour Henri Fabiani... « Enfin j'ai deux oeuvres en chantier: un Concertino pour piano et instruments à vent que mes occupations à Paris m'avaient obligé à délaissier un peu cet hiver – et un Trio à cordes que je compte bien terminer d'ici la fin de ce mois ». Il évoque le « travail considérable » pour la préparation du concours de chant choral, ainsi que celui de la F.M.P., qui organisera des concerts, dont un de Bartók... « Si par ailleurs vous trouvez une recette pour faire éditer un peu de musique, donnez-la moi. La mienne crève de demeurer dans les cartons !! »...



1343

1343

FALLA MANUEL DE (1876-1946)

L.A.S. sur carte postale, Granada 18 mars 1924, à son amie la cantatrice Magdeleine GRESLÉ ; 1 page in-12 au dos d'une carte postale illustrée (Granada. Generalife. Patio de la Acequia).

300 / 400 €

Il part « dans deux jours pour Madrid à cause d'une audition du *Retablo*. À mon retour je vous écrirai plus longuement. Peut-être j'y rencontrerai SEGOVIA – l'admirable interprète de l'*Homenaje*, et j'aurai par lui des nouvelles de cette soirée à laquelle, pour ma joie, vous et Madame Debussy assistaient »... [Le grand guitariste Andrés SEGOVIA avait joué l'*Homenaje* pour guitare composé par Falla pour *Le Tombeau de Claude Debussy* à la *Revue musicale*.]

1344

FALLA MANUEL DE (1876-1946)

L.A.S. sur carte postale, [Granada 23.I.1929 ?], à la cantatrice Magdeleine GRESLÉ; carte postale illustrée (Granada. Casa de Castril), texte et adresse au dos avec timbre.

150 / 200 €

« Pour les deux Madeleines et pour Marguerite [Babaïan] mes pensées émues et reconnaissantes, ainsi que mes regrets de me trouver si loin »...

1345

FAURÉ GABRIEL (1845-1924)

L.A.S. sur carte postale, [Lugano 16.IX.1911], à Alfred BRUNEAU à Villers-sur-mer; carte postale illustrée (Lago di Lugano, Oria, Villa Fogazzaro), texte et adresse au dos avec timbre.

300 / 400 €

« Cher ami, comme ça passe ! Enfin, il y aura le plaisir de se retrouver bientôt pour labourer de compagnie rue de Madrid ! J'ai travaillé comme des nègres, et avec entrain; et je suis bien sûr que vous en avez fait autant ! »...

+1346

FAURÉ GABRIEL (1845-1924)

L.A.S., Park-Hôtel, Hyères, Mardi [avril 1912], à Alfred BRUNEAU; 3 pages in-8.

400 / 500 €

Au sujet de son travail sur son opéra *Pénélope*.

Il a eu de ses nouvelles par son fils : « Hélas, il me semble que le Concert et les Théâtres ne vous ont pas laissé jouir longtemps de vos vacances ! Il est vrai, par juste compensation, que les répétitions de l'Opéra vous rappelaient également à Paris ? Êtes-vous satisfait du travail et du zèle général ? [...] J'ai employé mon temps le mieux que j'ai pu. Mais comme c'est long, et comme cela me paraît difficile ! Je vois bien que le collaborateur habituel de Gunsbourg... et aussi un peu de notre Massenet – Dieu – me néglige. Je ne vais pas aussi vite en besogne que ces illustres confrères ! »... Ils se reverront lors des examens, et demande quand il sera représenté [il s'agit du ballet de Bruneau, *Les Bacchantes*], et si la partition va paraître... « Votre voyage à Nantes avec M. Guist'hau [ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts] vous a-t-il permis de parler de la funeste guitare ? »

1347

FRANCK CÉSAR (1822-1890)

MANUSCRIT MUSICAL autographe, *Instruit par la voix du Seigneur*..., [vers 1858]; 1 page in-fol. et 3 parties sur 4 ff.

4 000 / 5 000 €

Cantique inédit (CFF 193) pour 3 voix mixtes (Soprano, Ténor, Basse) et orgue, composé vers 1858 en l'honneur de l'abbé Pierre-Ambroise HAMELIN (1800-1883), curé de Sainte-Clotilde, dont César Franck venait d'être nommé maître de chapelle et organiste.

En la majeure, à 6/8, le cantique comprend 5 couplets. Le premier couplet est écrit avec l'accompagnement d'orgue (21 mesures); après deux mesures d'introduction, les ténors énoncent : « Instruit par la voix du Seigneur le pieux apôtre Saint Pierre » (6 mesures), rejoints par les sopranos pour les 6 mesures suivantes, puis par les basses pour les 7 dernières mesures. Les trois parties (Soprano, Ténor et Basse) donnent le texte des 5 couplets; il y a une seconde partie de Soprano avec les deux premiers couplets. Citons les deux derniers couplets : « Sainte Clotilde a le bonheur d'avoir saint pasteur sur la terre [...] Tels sont ses pieux paroissiens son clergé à jamais louable comme les premiers chrétiens [...] gloire soit enfin au pieux Hamelin »...

Le manuscrit est à l'encre brune, soigneusement écrit sur papier Lard-Esnault à 18 lignes.

Soprano $\text{G}^{\#} \frac{6}{8}$ S // *Di-sais aux biens tous de bon coeur*
je suis appe-le sur la ter-re pour dire en tout lieu
les desseins de Dieu les desseins de Dieu

$\text{C}^{\#} \frac{6}{8}$ S // *ces pieux traits en grand refrain*
et la vé-ri-té qui couron-ne tous ces beaux discours
brillants pour toujours brillants pour tou-jours

$\text{G}^{\#} \frac{6}{8}$ S // *nous en sommes bien les témoins*
de la vé-ri-té qui fait glo-rie chantant à jamais
d'esprit et de joie d'esprit et de joie

$\text{C}^{\#} \frac{6}{8}$ S // *sain-te eglise a le bonheur*
d'avoir saint pasteur sur la ter-re bé-ni sans jour
ses glo-ri-eux jours ses glo-ri-eux jours

1348

GOLDMARK KARL (1830-1915)

L.A.S., Gmunden 22 octobre 1874, [au chef d'orchestre
Johann HERBECK]; 1 page in-8; en allemand.

150 / 200 €

Il envoie la grande partition (« die Partitur ») et le livret qui sont les seules éditions correctes de son opéra [La Reine de Saba, créée l'année suivante]; la partition chant-piano doit se trouver au théâtre...

1349

GOUNOD CHARLES (1818-1893)

L.A.S., Meudon 27 septembre 1844, à son ami
Gabriel de VENDEUVRE; 5 pages in8 remplies
d'une petite écriture serrée.

1 000 / 1 200 €**Magnifique et longue lettre sur la musique et sur sa vocation religieuse.**

Gounod est très sensible au tendre intérêt que lui porte Vendeuve et le considère comme un envoyé tout spécial de la Providence... Il a passé l'été à Meudon où il a loué « une petite bicoque » près du chemin de fer pour pouvoir se rendre facilement à l'église des Missions Étrangères, dont il est le maître de chapelle, mais une maladie inflammatoire l'en a tenu éloigné tout un mois. Il a cependant produit une assez grande quantité de nouvelles compositions : « C'est de musique sacrée que je me suis spécialement occupé et que je m'occuperai même désormais uniquement. Cette pauvre musique sacrée est depuis assez long-tems délaissée pour que des âmes un peu charitables viennent l'exhumer et la ressusciter : je crois que l'heure est venue. L'homme a depuis plus d'un siècle assez activement remué le sol des passions et de la sensualité brute; à nous maintenant de sillonner celui de vrais sentiments de l'âme et de lui montrer que sa route est plus haut. C'est assez vous dire que j'ai complètement renoncé à la carrière dramatique »... Il fait part de sa détermination à embrasser définitivement l'état ecclésiastique, tout en demandant le plus fidèle secret. Ses sentiments religieux n'ont fait qu'augmenter de jour en jour : « plus je me suis rapproché de Dieu plus j'y ai senti

d'attrait : puis de vivre auprès de lui j'en suis venu à désirer de vivre en lui [...] J'ai cru me sentir appelé au ministère ecclésiastique [...] et me voici maintenant amené à ne pouvoir plus me refuser à cet appel. C'est une grâce immense que Dieu me fait là : il m'y a conduit comme par la main [...] me laissant en quelque sorte grandir sous le soleil des sentiments jusqu'à ce que je fusse capable d'être éclairé par celui des idées de la foi »... Puis il se livre à quelques réflexions « sur le temps que me demanderont mes études philosophiques, ma théologie, et sur la préoccupation que me donnerait [...] le seul soin de répandre mon nom pendant des années qu'il est au contraire précieux de consacrer à la vie cachée, et dont il faut respecter le calme comme l'élément principal et essentiel du germe divin qui est déposé dans l'âme. [...] la seule mise au jour de ma musique m'amènerait infailliblement soit des relations nouvelles, soit la préoccupation de critiques [...] enfin je serais ce qu'on appelle sur le tapis, et je n'y voudrais pas être encore. [...] C'est mon pain blanc que je vais manger en quelque sorte pendant ces quatre ou cinq années d'étude et de méditation qui précéderont mon ordination définitive dans le ministère. Une fois prêtre je ne retrouverai plus cette vie de repos et de recueillement dont toutes mes facultés ont si grand besoin pour se transformer en Dieu »... Cependant cette nouvelle existence ne va rien changer pour le moment à sa vie musicale : « je conserve mes fonctions de maître de chapelle continuant à entretenir mon église du répertoire de mes compositions [...] mes fonctions de maître de chapelle et l'exécution de ma musique dans mon église ne m'obligent à aucun rapport nouveau avec l'extérieur : j'y ai ma petite troupe toute prête à chanter ce que j'y apporte : de plus elle est formée sous ma direction au style que je veux donner, et moi-même chantant assez souvent ma propre musique à mon église, je désire que la première impression en soit reçue là »... Mais si ce but artistique religieux différait des vœux et des rêves que Vendeuve avait formés pour lui, Gounod comprendrait très bien que sa bienveillante protection se porte sur d'autres artistes de mérite. Il ajoute qu'il a extrait « un petit catalogue composé de quelques unes de mes œuvres » qu'il lui fera voir à son retour...

1349

GOUNOD CHARLES (1818-1893)

L.A.S., Courtavenel 15 juillet 1850, à Ivan TOURGUENIEV;
6 pages in-8, cachet sec de la Collection Viardot.

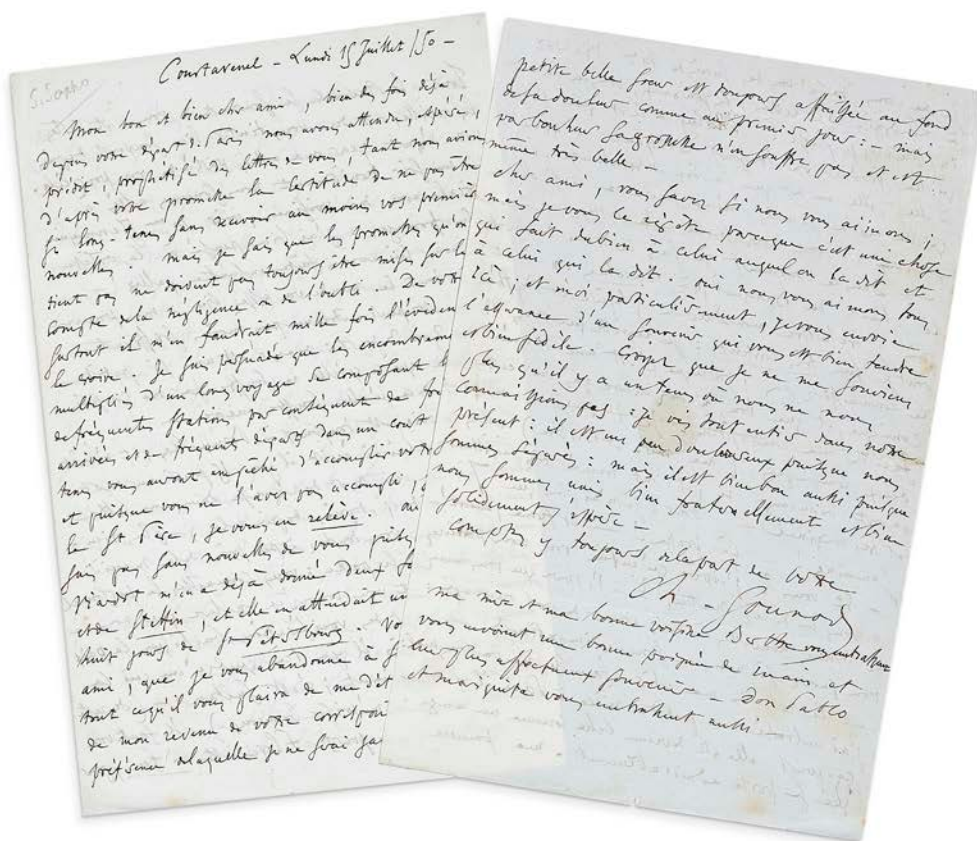
1 500 / 2 000 €

Très belle et longue lettre à Tourgueniev, sur son opéra Sapho.
(qui sera créé à l'Opéra le 16 avril 1851, avec Pauline VIARDOT dans le rôle-titre).

Depuis son départ, il attend impatiemment les lettres de son ami, mais met son silence sur le compte de la longueur et des encombrements du voyage: « Au reste je ne suis pas sans nouvelles de vous puisque Madame VIARDOT m'en a déjà donné deux fois », de Berlin et de Stettin, et qu'elle en attendait de Saint-Petersbourg: « C'est une préférence de laquelle je ne serai jamais jaloux »... Tourgueniev manque à tout le monde à Courtavenel, où la vie suit son cours: « nous ne troublons pas par des vociférations bachiques la paix du lieu ». Seul le vieux chien Sultan, affolé par les chaleurs de Flore, perturbe cette paix: « il s'obstine quoique Flore lui ait déclaré cent fois, des pattes et des dents, qu'elle n'agréait pas ses vœux; quoique Zéphyr, époux légitime et vengeur, le lui ait également indiqué », le chien est hors de contrôle, « dans sa rage vénérienne », hurle toute la nuit et cause de nombreux dégâts: « Rien ne l'arrête; il est comme un torrent impétueux »...

Sapho avance, et Gounod en a complètement revu et corrigé avec Émile AUGIER le second acte, dont il a déjà composé les plus importants morceaux: « d'abord les 4 idées principales du dernier tableau – ensuite la chanson à boire de Pythéas: “ô large Amphore”

– Ensuite le Duo des Tablettes avec Glycère – puis enfin le Serment des conjurés à la fin du Banquet. Je crois que tout cela vaut au moins le premier acte, sinon mieux ». Mais le jugement de Tourgueniev lui manque: « Où est-il cet heureux temps où je ne restais pas longtemps dans l'incertitude après avoir fait un morceau ! » On a engagé Massol pour le rôle d'Alcée, ou celui de Pythéas; Mme Laborde aura le rôle de Glycère. En ce moment il cherche « le chant du Banquet “à Bacchus”, et puis j'orchestre mon Duo de Glycère et Pythéas dont je suis très content: je regrette que vous ne le connaissiez pas, parce que c'est une donnée comique, et que vous n'avez pas encore vu cette face de ma composition ». Sa mère et Berthe, qui l'ont entendu, ont beaucoup ri. Il ne lui reste que 7 semaines !... Il ne lui parle pas des succès de Mme Viardot à Londres: « Ses lettres, les journaux, vous en auront instruit [...]; Chorley m'écrit que l'effet qu'elle produit va toujours croissant. Quant à elle, elle me dit que sa voix est excellente, qu'elle ne l'a jamais mieux servie »... « J'espère que vous aurez de bonnes nouvelles à nous donner de vos ouvrages: vous savez si nous en sommes impatients »... Il est allé embrasser sa petite nièce à Paris, qui est « belle comme un ange »... Gounod assure son ami de toute son affection: « nous sommes unis bien fraternellement et bien solidement j'espère »...



1351

GOUNOD CHARLES (1818-1893)

L.A.S., Saint-Cloud 28 octobre 1859, à un ami; 1 page in-8, en-tête *Ville de Paris. Écoles communales*.
Direction de l'Orphéon (mouillures).

100 / 120 €

« Je n'ai point les Exercices de la nouvelle édition Halévy. J'ai envoyé à la Ville ma demande de fournitures, et n'ai pas encore de réponse. Je ne peux pas croire que M. Escudier refuse la vente des Exercices séparés: c'est absurde: il faudra toujours qu'il en passe par là s'il veut en vendre beaucoup »...



1352

1352

GOUNOD CHARLES (1818-1893)

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Cœur généreux** [CG 634], [1862 ?]; 1 page in-4 (contrecollée, un peu jaunie).

250 / 300 €

Acrostiche musical pour un ami médecin.

Chant et paroles de Gounod, en fa majeur à C sans accompagnement (24 mesures). Cet acrostiche musical a peut-être composé lors d'un séjour de Gounod à Bade en août 1862:

« **C**œur généreux esprit sincère
Ami vrai de la vérité !
Béni sois tu de me traiter en frère
A tes doux soins je devrai la santé
Ris avec moi du confrère maussade
Ris et confonds son impuissante dessein !..
User le mal sans user le malade
Sans contredit, c'est être médecin ! »

Sous sa musique, Gounod a inscrit la dédicace: « À mon excellent ami et médecin le Docteur Cabarrus », avec cette note: « Ne pouvant trouver les paroles que dans mon cœur, c'est là que je les ai prises ». Édouard CABARRUS (1891-1870), fils de Mme Tallien, était un médecin réputé; il avait épousé la sœur de Ferdinand de Lesseps.

1353

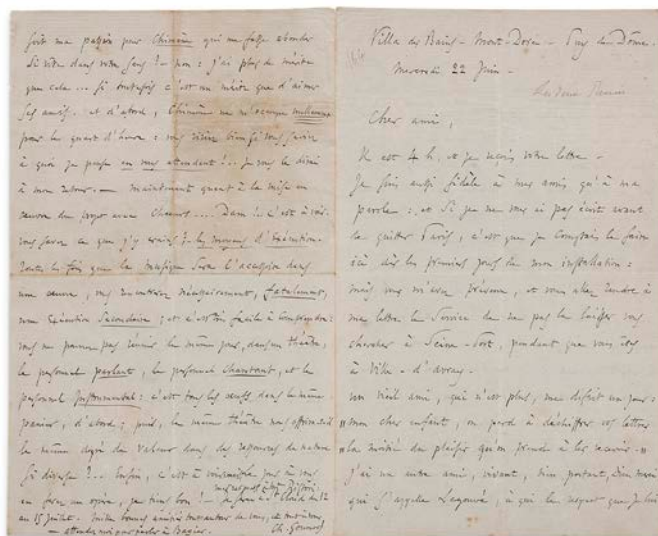
GOUNOD CHARLES (1818-1893)

L.A.S., Mont-Dore 22 juin [1864], à son ami
 Ernest LEGOUVÉ; 4 pages in-8.

600 / 800 €

Longue lettre sur ses projets lyriques. [Legouvé a demandé à Gounod d'écrire des chœurs et de la musique de scène pour sa pièce *Les Deux Reines*, et Jules BARBIER lui a proposé les livrets de *Fiesque* et de *Chimène*.]

Gounod est venu en Auvergne pour soigner une entorse au pied, et a dû renoncer à la fête des Saintes-Maries-de-la-Mer, à un voyage à Londres: « Enfin, je traîne un boulet ». Quant à leur projet, il en a parlé à Barbier qui « a renoncé à toute espèce de collaboration et ne veut plus travailler, soit pour lui soit pour un musicien, que seul, absolument seul », et qui refuse donc de travailler pour Legouvé; Gounod rapporte ses propos: « je veux mon Gounod à moi tout seul: je l'aime, j'en suis jaloux, et je ne veux le partager avec personne ». Il commente: « Je suis très fier de provoquer de pareilles passions, surtout chez un homme comme Barbier que j'aime de tout mon cœur et dont toute la nature m'est particulièrement chère et sympathique ». Il a donc demandé l'aide de Michel Carré et attend sa réponse: « OUI, il faut faire ce que vous dites et ce que pense M^{me} RISTORI », et il souhaite contribuer à la gloire de cette admirable pièce. Pour l'instant, il ne s'occupe nullement de *Chimène*... Quant aux chœurs, « vous savez ce que j'y crains ? – les moyens d'exécution. Toutes les fois que la musique sera l'accessoire dans une œuvre, vous rencontrerez nécessairement, fatalement, une exécution secondaire; et c'est très facile à comprendre: vous ne pourrez pas réunir le même jour, dans un théâtre, le personnel *parlant*, le personnel *chantant*, et le personnel *instrumental*: c'est tous les œufs dans le même panier, d'abord; puis, le même théâtre nous offrira-t-il le même degré de valeur dans des ressources de nature si diverse ?... Enfin, c'est à voir: mais, le jour où vous en ferez un opéra, je tiens bon ! »...



1353



1354

GOUNOD CHARLES (1818-1893)

30 L.A.S., 1876-1885, à Élise CHABRIER; 46 pages in-8 ou in-12.

2 000 / 3 000 €

Charmante et affectueuse correspondance à Élise, fille d'Ernest Chabrier, que Gounod appelle sa « chère fille », son « cher amour d'Élise », son « petit coquin », et à qui il donne des leçons de piano et de chant.

Saint-Cloud 23 septembre 1876 : amusante lettre remerciant de l'envoi d'un lièvre; Gounod sollicite le concours d'Élise pour l'exécution de *Gallia* à l'église de Saint-Cloud. *10 octobre 1877* : il espère venir à Willemain chez les Chabrier « pourvu que le mariage VIARDOT dont je suis témoin ne tombe pas juste sur le moment dont nous comptons disposer ». *11 mars 1878* : « Voici 3 Mireilles et Une Reine de Saba »... *18 juin 1879*, il souffre d'un lumbago très douloureux, et invite Élise à venir chez lui pour sa leçon. *3 octobre 1879* : il doit commencer à Anvers les répétitions de son Festival. *Château de Morainville 9 octobre 1880* : « Me voilà presque au bout, Dieu merci, car je commence à en avoir de Zamora par dessus le nez. J'achève mon ballet; tu vois que je finis par les jambes ! à tout Seigneur, tout honneur ! – Tu as appris peut-être que notre séance de lecture à l'Opéra (avec accompagnement de quelques fragments de musique) avait produit bon effet : est-ce une preuve de réussite ? »... *19 mars 1882* : « 23^{me} anniv^e de Faust »... *11 décembre 1882* : « Ce soir, la 1^{re} de SARDOU

pour laquelle on m'envoie une place. – Jeudi concert du Prix de la Ville au Châtelet »... *7 mars 1883*, mort de Mme GALLAND (belle-mère de son fils Jean)... *12 mars 1883*, répétition de *Rédemption*. *24 mai 1883* : « un sérieux rendez-vous avec Mlle KRAUSS prend ta place »... *4 août 1883* : « Tu as en ce moment une rivale, peu redoutable pour l'avenir, mais qui veut que je la suive dans la solitude sous peine de me voir refuser ses faveurs ! C'est cette vieille Sapho, pour laquelle il faut que je fasse absolument des folies de travail, et qui sera une laide si elle ne me dédommage pas un peu de ce dont elle me prive beaucoup »... *4 novembre 1883*, jour de la Saint-Charles : il la remercie pour son vase, qui trône sur son orgue. *Morainville 17 août 1884* : il est forcé de rentrer à Paris pour une séance à l'Institut, mais tâchera d'aller passer deux jours à Willemain. *5 novembre 1884* : « la mort de VAUCORBEIL et ses suites me dévorent mes journées »... *Nieuport 11 juillet 1885*, touchante lettre de condoléances après la mort de la mère d'Élise : « La mère, c'est la perte incomparable et irréparable, et il n'y a pas un vrai père qui ne soit de cet avis. Et pourtant, ma bien-aimée fille, il te reste à vivre, puisqu'il te reste des êtres à aimer, ce qui veut dire à faire vivre »... Plus de nombreux billets pour reporter ou annuler des cours, distribuer des bons points, etc.



1356

+1355

HAHN REYNALDO (1874-1947)

L.A.S., « 6 rue du Cirque » Mercredi 9 août [1893 ?, au chanteur Jacques ISNARDON (1860-1930)]; 4 pages in-12.

200 / 300 €

Jolie lettre sur ses premières mélodies.

Son témoignage de sympathie le flatte et le touche. « *Offrande*, je vous l'avoue, est, parmi mes humbles compositions, une de celles qui me semblent mériter surtout l'attention des artistes: rien ne pouvait donc m'être plus agréable que l'approbation d'un artiste tel que vous. – J'ai fait de mon mieux pour la revêtir d'un caractère tout littéraire, pensant que, dans la mélodie intime, la musique doit jouer un rôle subalterne et se borner à soutenir les beaux vers. Je vais prier Monsieur Heugel de vous adresser demain même, mon petit recueil intitulé *Chansons grises*, et composé entièrement sur des poésies de VERLAINE; vous y trouverez la même tendance que dans *Offrande*. Je n'ai pas besoin de vous dire combien je suis heureux de vous avoir comme interprète; c'est une bonne aubaine pour un jeune débutant »...

On joint une L.A.S. pour demander un rendez-vous (en-tête Pleyel Wolff Lyon & C^{ie} pianos et harpes).

1356

HAHN REYNALDO (1874-1947)

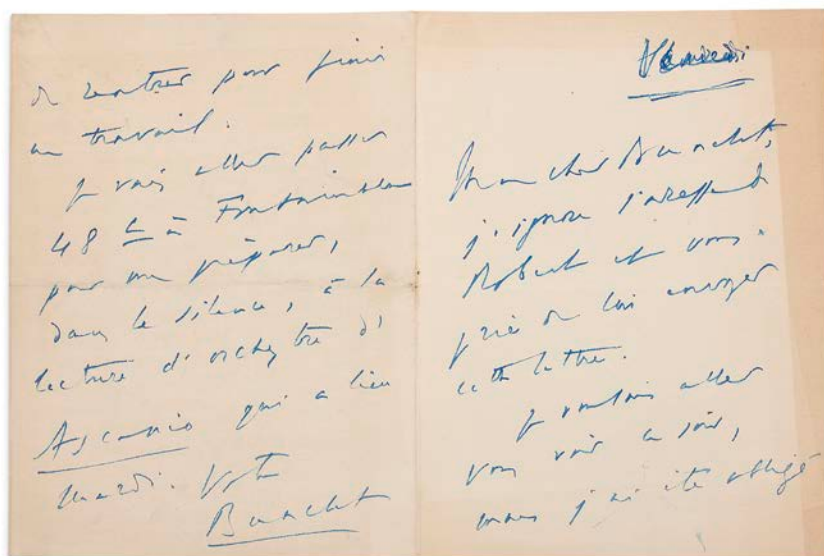
11 L.A.S., [1894]-1905 et s.d., à Jules MASSENET; 32 pages la plupart in-8, dont une carte postale, 2 adresses.

1 000 / 1 200 €

Belle correspondance de l'élève à son cher maître MASSENET.

Villers-sur-Mer [1894], au sujet de ses *Portraits de peintres* [sur des textes de Marcel PROUST]: il signale à la première page de Van Dyck une faute [citation musicale], et se plaint du correcteur. Il a entendu la veille dans un café-concert une interprétation déplorable des *Enfants*. « Que vous serez déçu, mon bon maître, si vous vous attendez à des chefs-d'œuvre de ma plume ! Hélas ! Je crois que la seule chose qui vous paraîtra passable c'est le milieu de mon *Andante*. Mais sans doute il est trop tôt pour parler encore de lui »... – Lettre pleine de reconnaissance enthousiaste après un cours de Massenet: « je vois que, décidément, je suis votre élève – votre disciple. Tout ce que vous dites dans ces moments d'emballement esthétique trouve un écho direct en moi, et je vois sortir de votre bouche des pensées et des opinions que j'avais pressenties. [...] avant d'être votre élève, j'étais celui de vos ouvrages. J'ai appris la musique dans *Marie-Madeleine*, dans *Manon*, dans tous vos chefs-d'œuvre, – c'est là-dedans que je me suis rendu compte de la nécessité absolue d'être "intelligent" en musique; de savoir juger et de savoir choisir. Car il n'est pas une ligne, dans toute votre œuvre qui ne décèle une puissance absolue de raisonnement et de lucidité, même dans les moments d'inspiration spontanée et

fiévreuse »... – Belle lettre sur MOZART, à propos de Madame ISAAC: « Je voulais lui demander de prendre part à des auditions de *Don Giovanni* que j'organise pour l'hiver prochain et de chanter *Elvire*; car elle est encore en possession admirable de son talent si pur ». Il est revenu à cette œuvre depuis quelques années « comme l'enfant prodigue se trouve un foyer paternel. [...] Beethoven tordra péniblement son cou de cyclope et de demi-dieu vers le ciel avec des grimaces qui semblent s'abîmer, Wagner perdra peu à peu son manteau de féerie et de pierres brutes, quand le jeune Wolfgang sourira encore avec une mélancolie radieuse au-dessus de tous les nuages. Il n'a voulu exprimer que l'exprimable, il n'a rien aimé que la vérité humaine, celle qui est tout près de nous, celle qui nous fait souffrir, jouir ou aimer »... Il va partir pour Dieppe, puis en Bretagne chez Sarah Bernhardt... Il espère à son retour être admis à Égreville: « je vous chanterai certaines mélodies de Massenet que je chante assez bien; j'ai fait beaucoup de progrès comme "chanteur" »... – [1898] « La petite séance des Mathurins a bien marché [...]. Oui, je sais que vous triomphez partout et que la Renommée de jour en jour élargit ses ailes en votre honneur. [...] À très bientôt, mon grand et toujours admirablement jeune maître »; il s'indigne de voir « la Justice et la Vérité humiliées, écrasées sous le poing infâme du mensonge. PICQUART, héros sans rival ici-bas, est ignominieusement traîné devant un conseil de guerre ! »... Versailles 9 septembre [1905]. Carte avec mesures musicales: « Il est en somme compréhensible que vous ne m'oubliez pas puisque je pense si souvent à vous »... Etc.



1357

1357

HAHN REYNALDO (1874-1947)

L.A.S. « Buncht », Vendredi [1921 ?, à Marcel PROUST]; 2 pages in-8 à l'encre bleue (petite solarisation sur la première page).

1 000 / 1 200 €

« Mon cher Buncht, j'ignore l'adresse de Robert et vous prie de lui envoyer cette lettre. Je voulais aller vous voir ce soir, mais j'ai été obligé de rentrer pour finir un travail. Je vais aller passer 48 h. à Fontainebleau pour me préparer, dans le silence, à la lecture d'orchestre d'*Ascanio* qui a lieu mardi. Vt
Buncht

[Il s'agit probablement de la reprise de l'opéra de Camille Saint-Saëns, *Ascanio* (créé en 1890), le 9 novembre 1921 à l'Opéra, sous la direction de Reynaldo Hahn.]

1358

HALÉVY FROMENTAL (1799-1862)

2 L.A.S., [1842]-1848; 1 page in-8 chaque, la 1^{ère} avec adresse.

30 / 40 €

Vendredi 3 [1842], à Alphonse ROYER, directeur de l'Opéra, le priant de lui réserver une loge « en cas de *Reine de Chypre* »... [La *Reine de Chypre* d'Halévy fut créée le 22 décembre 1841 à l'Opéra.] 14 juillet 1848, à un confrère: une indisposition l'empêche de se rendre « à la séance de la Commission »...

+1359

HALÉVY FROMENTAL (1799-1862)

7 L.A.S., la plupart à Joseph ZIMMERMAN; 1 page in-8 chaque.

300 / 400 €

Mardi. Il remet à regret leur dîner de jeudi: « On représente ce jour-là à Versailles un opéra d'un de mes élèves, Gauthier, et il y a longtemps que je lui ai promis d'assister à cette première représentation »... Vendredi. Il a trop présumé de son temps: « Je croyais pouvoir me dispenser de répéter aujourd'hui, et cela m'a été impossible »; il enverra l'article demain matin... Samedi. Il n'a pas eu le temps d'achever la lecture de son œuvre, et il part pour Saint-Germain et ne reviendra que jeudi. « J'emporte votre manuscrit, que je lirai à mon aise là-bas »... Il promet d'apporter le lendemain son article, à lui-même ou à M. Escudier. « Vous savez, mon cher ami, que par plusieurs raisons, qui ont leur importance pour moi, & que je vous dirai, il ne me sera pas permis de le signer. Nous mettrons des initiales quelconques, ou un pseudonyme »... Dimanche matin, à un directeur. « Vous me rassurez entièrement certes au-delà de mes mérites. Je vais me remettre à l'œuvre »... Mardi soir, à Mme Zimmerman: « Je réponds à votre homard, par la plus noire ingratitude. [...] Je ne puis vous donner de billets du centre. Voici deux amphithéâtres, c'est tout ce qu'il m'est permis de vous offrir »... Lundi 17 mars, à une demoiselle: « je serai charmé de vous entendre »...

On joint une L.A.S. de sa fille Geneviève Halévy Straus, à une dame.

+1360

IBERT JACQUES (1890-1962)

L.A.S., Lundi soir [janvier 1924], à un critique; 1 page et demie petit in-4.

200 / 300 €

Sur ses *Escales* (créées le 6 janvier 1924).

« Toute la confiance – et toute l'affection – dont vous entourez ma *Ballade* [Ballade de la geôle de Reading] me remplissent de la joie la plus pure », car c'est elle que son correspondant préfère, comme lui-même, à travers ses *Escales*. « Ces *Escales* sont évidemment d'une autre essence: ce sont des variations "sonores et lumineuses" sur un thème souvent exploité, mais qui ont leur utilité, et je vous remercie de l'avoir justement deviné et exprimé en des termes qui m'ont profondément touché »... Il rectifie: « Ce n'est pas de Widor, mais de Vidal, dont je fus le fugitif élève au Conservatoire: je ne voudrais pas que ce dernier me trouvât ingrat »...

1361

INDY VINCENT D' (1851-1931)

L.A.S., Paris 16 juin 1898, à Jules MASSENET; 1 page et demie in-8 (petit deuil).

100 / 150 €

Pour un monument à César Franck.

« Un Comité se forme en vue d'ériger à Paris un monument à César Franck ». Il espère que Massenet acceptera, comme Théodore Dubois, de « faire partie du Comité d'honneur, ce qui n'engage à rien d'autre qu'à montrer que l'on est sympathique à l'entreprise ». Il prie Massenet de bien vouloir lui faire part de sa décision le plus rapidement possible...

1362

INDY VINCENT D' (1851-1931)

L.A.S., Boffres (Ardèche) 16 octobre 1899, au chef d'orchestre Georges MARTY; 6 pages in-8.

250 / 300 €

Longue et intéressante lettre sur la vie musicale à Barcelone.

Il présente de façon minutieuse la situation à Marty qui doit aller diriger des concerts à Barcelone, et détaille les deux partis qui se partagent le public: « 1° Le parti du Liceo, c'est-à-dire les riches abonnés, le Conservatoire, les musiciens officiels, etc. 2° le parti de la Société Catalane; les avancés en musique et en littérature, tous les jeunes peintres (et ils sont nombreux et intéressants), et tout le parti Socialiste et séparatiste très fort en Catalogne ». Il conseille de se mettre bien avec le premier violon du Liceo, Torillo, « qui a tout l'orchestre dans la main », et met en garde contre Nicolaü, « le directeur du Conservatoire (un faux bonhomme) », qui peut être fort nuisible... D'Indy décrit les mœurs du public: « on siffle énormément dans ce pays-là, préparez-vous y, un simple "couac" de corniste évoque 4 à 5 minutes de sifflets stridents, il ne faut pas y faire attention »... Il recommande particulièrement Mathieu CRICKBOOM, chef d'orchestre de la Société Catalane, et l'association des Pequeños, « organisée contre le Liceo spécialement et dans laquelle sont de charmants artistes comme Moreira (directeur de la Catalunya), toute la Jeune Catalogne littéraire et des peintres comme Casas, Utrillo, Rusiñol, Gual, Pichot, l'élite des peintres espagnols [...] de vrais artistes et des hommes intéressants. [...] Au point de vue de l'orchestre, vous trouverez un quatuor très sensible, un simple mouvement de poignet occasionne une nuance quelquefois plus exagérée qu'on ne voudrait. Les 1^{ers} de l'harmonie sont bons [...] Les Cors sont infects et terrorisés [...] gardez-vous dans vos programmes des morceaux de finesse, des grands succès de Colonne. Le trio (2 flûtes et harpe) de *L'Enfance du Christ* de Berlioz, quoique bien exécuté a été outrageusement sifflé. Ils aiment surtout les morceaux à emballement, les ouvertures de *Tannhäuser*, des *Maîtres Chanteurs*, et en général tout ce qui va vite et fait du bruit »...

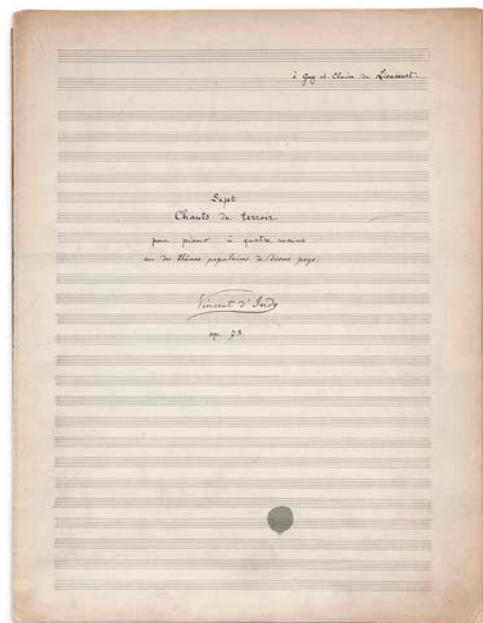
1363

INDY VINCENT D' (1851-1931)

L.A.S. sur carte postale, Rome 6 novembre 1911, à Arthur DANDELLOT à Paris; carte postale illustrée (*Roma. Via Appia Nuova*), texte et adresse au verso avec timbre.

80 / 100 €

Il le remercie de sa marque de sympathie. « Je suis heureux que ma symphonie vous ait fait plaisir »...



1364

1364

INDY VINCENT D' (1851-1931)

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Sept Chants de terroir pour piano à quatre mains**, op. 73, les Faugs-Paris septembre-octobre 1918; titre et 22 pages grand in-fol.

3 000 / 4 000 €

Manuscrit complet des Sept Chants de terroir pour piano à quatre mains.

Composés au château des Faugs et à Paris à la fin de l'été et au début de l'automne 1918, les *Sept Chants* furent publiés à Paris la même année, chez Rouart, Lerolle et Cie. Ils sont dédiés à un ancien élève, devenu professeur de contrepoint à la Schola Cantorum, Guy de LIONCOURT, et à la nièce du compositeur, Claire de Pampelonne, l'épouse de Lioncourt. Le manuscrit, à l'encre noire de la minutieuse et précise écriture de d'Indy, a été annoté au crayon pour la gravure. La page de titre porte la dédicace: « à Guy et Claire de Lioncourt ». Écrits « sur des thèmes populaires de divers pays », les *Sept Chants de terroir* comprennent:

I **Novelle novellet. À Cassis en Provence**, en fa dièse, à 3/4, marqué « Animé, et simplement », chant de « Petites filles provençales »;

II **Rigaudon. Sur la place de Lachamp-Raphaël. (Hauts plateaux vivarois)**, en do dièse, à 6/8, marqué « Un peu animé et lourdement », chant de « Danseurs cévenols »;

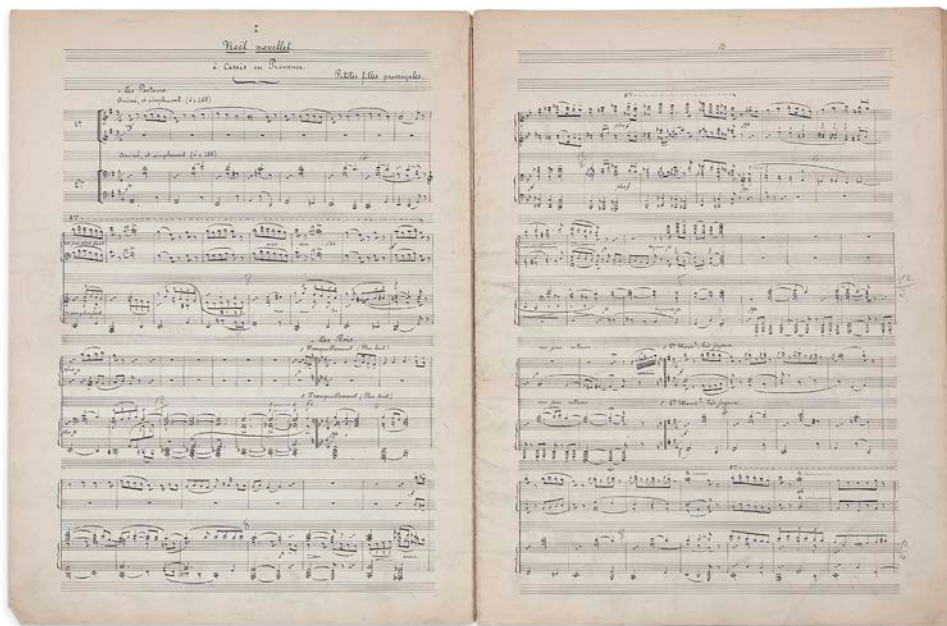
III **Seguidilla. À l'Alameda de Séville**, en do, à 3/8, marqué « Assez vite », chant de « Guitarreros »;

IV **Yonkina. Sur le port de Yokohama. (Japon)**, en do, à 4/4, marqué « Très modéré, indolent », chant de « Matelots japonais »;

V **Chanson de plein vent. Au bord de la rivière. (Forêt de Pavlosk)**, en mi bémol, à 7/4, marqué « Très largement », chant de « Chanteur russe. (Accompagnateur polonais.) »;

VI **Aubade. Devant la Madone des tre capannelle. (Campagne romaine)**, en sol dièse, à 6/8, marqué « Modéré », chant de « Zampognari »;

VII **Tarentelle. Sur le bateau de Capri. (Golfe de Naples)**, en do, à 6/8, marqué « Vite », chant de « Pitres napolitains ».



1364

1365

INDY VINCENT D' (1851-1931)

MANUSCRIT MUSICAL autographe, **La Queste de Dieu**, [1920]; 5 pages et demie in-fol.

1 500 / 2 000 €

Version pour piano d'une Symphonie descriptive de l'opéra La Légende de Saint Christophe, composé par d'Indy entre 1908 et 1915, et créé à l'Opéra le 9 juin 1920.

Cette « Symphonie descriptive » a été publiée séparément, avec un « Prologue », chez Rouart et Lerolle en 1917, dans sa version orchestrale, précédée de cet argument :

« ... Et Auférus partit pour rechercher le Roi du Ciel... Il parcourut toute la terre, visitant les plus puissants royaumes, et pensant trouver ce qu'il cherchait dans les palais des rois illustres. Et les potentats répondaient : "Je ne suis pas le Roi du Ciel". Auférus s'en alla vers les grandes guerres... Il traversa les batailles rangées sous la voûte des traits qui cachaient le soleil. Et il interrogeait les chefs les plus fameux... Mais les grands conquérants répondaient : "Je ne suis pas le Roi du Ciel". Lors, poursuivant son long voyage, il parvint dans l'antique cité impériale, le jour même où l'on y célébrait la fête de la Résurrection. Les cloches sonnaient en joie et les temples s'ornaient de palmes nouvelles. Il crut avoir atteint son but et resta prosterné devant le Saint-Pontife. Mais l'ayant regardé, le Pasteur des Âmes lui dit ces mots : "Je ne suis pas le Roi du Ciel. Mais pour toi, je le dis en vérité : lorsque les grands pins des forêts se fleuriront de roses blanches, ton sauveur en pitié te prendra, et le Roi du Ciel vers toi descendra". Alors las et découragé par sept ans de vaines recherches, Auférus retourna dans son pays natal. (*La Légende de Saint Christophe*, Acte 2, Scène 1. Récit de l'Historien). Le Récit de l'Historien, placé au début du second acte de *La Légende de Saint-Christophe*, précède immédiatement la *Queste de Dieu*. Son texte indique le sens poétique et le plan musical de la Symphonie descriptive. »

Vincent d'Indy en a réalisé cette « réduction facile pour piano » publiée en 1920 chez Rouart, Lerolle et C^{ie}. Le manuscrit, soigneusement noté à l'encre noire sur papier à 26 lignes, a servi pour la gravure de l'édition; il présente quelques petites corrections.



1365

Tout au long de la partition, d'Indy a noté entre parenthèses les divers épisodes. La pièce commence *Modéré* à 12/4; à la 4^e mesure : « (Enthousiasme) »; puis : « (Départ pour la recherche) *Mouv' de marche lente*. ... (Les Rois) ... *Lent*. (La demande) ... ("Je ne suis pas le roi du Ciel.") ... (La bataille) *Vivement animé* ... *Triomphal* (Les Grands conquérants) ... *Lent*. (La demande) ... ("Je ne suis pas le roi du Ciel.") ... (Les cloches de Pâques) *Assez lent* ... (à Rome) *Joyeusement* ... *Très lent*. (La demande) ... (La prophétie du Saint Père) ... (Découragement) ... (Retour au pays) *Extrêmement lent* »...

+1366

JOLIVET ANDRÉ (1905-1974)

L.A.S., 24 octobre 1957, à René DUMESNIL; 2 pages oblong in-4.

200 / 250 €

Sur sa première Symphonie.

Il remercie Dumesnil de son bel article sur sa *Symphonie*. « Et je suis heureux qu'une seconde audition n'ait pas démenti vos impressions favorables de la première. Je dois dire que l'orchestre de la Société a été admirable et, sans la maladie du timbalier remplacé au pied levé dimanche (ce qui a amené quelque flottement dans le troisième mouvement), DERVAUX aurait pu obtenir une exécution type de cette œuvre, car il est vraiment un chef hors de pair »...

1367

KODÁLY ZOLTÁN (1882-1967)

L.A.S., Budapest 24.III.1962, à son ami le musicologue Ernő BALOGH à Washington; 2 pages in-8, enveloppe.

200 / 300 €

Il a été à Lucerne l'été précédent, et Balogh a dû entendre sa *Symphonie*. Il part pour Bruxelles où il sera membre du jury de composition de la Reine [Élisabeth]. Il rappelle l'époque où il s'est remis d'une attaque cardiaque et interroge Balogh sur ses activités littéraires. Il évoque ses 48 années de vie commune avec sa première femme, et son souhait de se remarier de nouveau. Enfin, il demande les livres attendus sur Bartók et sur Toscanini.

1368

KODÁLY ZOLTÁN (1882-1967)

L.A.S. « K Z », Cleveland 15 janvier, à son ami le musicologue Ernő BALOGH à Washington; 1 page petit in-fol. avec vignette *Flagship Fleet*.

150 / 200 €

Sa femme ayant pris froid à Chicago, ils n'ont pu partir pour New York, d'autant qu'il devra de nouveau diriger l'orchestre de Pittsburgh. Ils iront ensuite à Washington où aura lieu une exécution de sa messe [*Missa brevis*].

1369

LABLACHE LUIGI (1794-1858)

L.A.S., Lille 12 mai 1832, au chevalier Ferdinando PAËR à Paris; 1 page in-4 (un bord légèrement effrangé); en italien.

80 / 100 €

Le chanteur regrette de n'avoir pu aller, avant son départ, voir le compositeur pour lui exprimer les sentiments de sa reconnaissance...

1370

LALO ÉDOUARD (1823-1892)

L.A.S., Paris 9 novembre 1878, à Auguste SCHEURER-KESTNER; 4 pages in-8.

300 / 400 €

Longue lettre sur son opéra *Le Roi d'Ys*, qu'il n'arrive pas à faire jouer.

Il s'inquiète des projets du directeur de l'Opéra, Halanzier, qui a la faveur du ministre Bardoux, projets qui lui semblent irréalisables : il « promet la *Françoise de Rimini* [d'Ambroise Thomas] et le nouvel opéra de Gounod [...] Ambroise Thomas dit et répète à qui veut l'entendre qu'il ne donnera jamais la *Françoise* si la troupe de l'Opéra reste ce qu'elle est entre les mains de M^r Halanzier. – Quant à la nouvelle partition de Gounod dont la 1^{ère} note n'était pas écrite il y a 15 jours, il est *matériellement impossible* qu'un grand ouvrage soit *composé*, puis travaillé par les chanteurs et les chœurs, et mis en scène pour Février ou Mars 1880 »... Tout le monde sait qu'il faut un an et plus pour monter un ouvrage terminé. En ce qui le concerne, il craint « un dessous de cartes que nous ne connaissons pas ». Vaucorbeil lui a rappelé qu'après les refus de Thomas et Gounod de donner *Françoise* et *Polyeucte*, « Massenet a su faire imposer *le Roi de Lahore* » ; et Lalo craint « qu'un opéra d'un Monsieur X quelconque ne prenne la place qui est peut-être déjà libre ». Quant au Théâtre-Lyrique, « pour qu'un théâtre subventionné soit mis en régie par l'Etat, il faut une loi votée par la chambre et approuvée par le Sénat. [...] M. Bardoux doit savoir que ce projet est une chimère »... Lalo demande à son correspondant de l'appuyer auprès du ministre qui a « témoigné le plus vif désir de voir le ballet de Widor monté à l'Opéra, et je vous avoue que je me contenterais bien volontiers d'un très-vif désir exprimé avec conviction par le Ministre à M^r Halanzier »...

1371

LALO ÉDOUARD (1823-1892)

L.A.S., 18 mars [1882], à Mme SCHEURER-KESTNER; 2 pages in-8.

150 / 200 €

Il recommande son ami Stephan BORDÈSE, « dont le père sollicite une pension de l'État après sa longue carrière musicale »... Puis sur son ballet *Namouna* : « Puisque vous voulez bien vous intéresser au sort de Namouna, voici les dernières nouvelles : hier, vendredi, succès franc et indiscuté. Les aboiements des chiens hargneux de la petite Presse ne m'auront pas nui. »

+1372

LALO ÉDOUARD (1823-1892)

L.A.S., [Bruxelles] 26 janvier 1889, à ses amis l'éditeur Georges HARTMANN et le librettiste Paul MILLIET; 3 pages et demie in-8.

300 / 400 €

Sur les préparatifs de son opéra *Le Roi d'Ys* à la Monnaie de Bruxelles.

Il s'interroge sur le succès remporté à Nice. Sa venue à Bruxelles « a été saluée par des cris de joie [...] L'ATTITUDE A ENTIÈREMENT CHANGÉ ! » Les répétitions d'orchestre ont commencé, de midi à 6 h., jeudi et vendredi : « vous ne pouvez pas vous douter combien ma présence était NÉCESSAIRE ! J'ai été admirablement accueilli par l'orchestre; c'est une vétille, mais enfin, dans ce métier de commis voyageur, mieux vaut voir sa marchandise bien reçue. – Hier, j'ai refusé définitivement St Corentin, j'en veux un autre; on s'est incliné. – On dit que nous passerons le 2; je n'en crois rien, maintenant que j'ai fait le sacrifice de mon temps, je mettrai mon veto jusqu'à entière maturité ». Il refuse de se rendre à Gand, où le directeur est « un cochon », mais ira à Anvers dès que possible... Il faut prévenir Blau [le librettiste] : « Je suis un âne pour la mise en scène »...



1374

+1373

LECOCQ CHARLES (1832-1918)

MANUSCRIT MUSICAL autographe
signé, **Les deux Canards**,
[17 juillet 1915]; 1 page grand in-8
(contrecollée par Lecocq).

300 / 400 €

Amusante chanson de 44 mesures à 2/4 en sol, paroles de Ch. Garnier (l'architecte Charles GARNIER ?): « Un canard au bas d'une échelle »... Le chœur termine: « Le canard bas avait donc l'avantage que le canard haut n'avait, coin, coin, coin », etc. ces cris dans un « rire Méphistophélique ». L.A.S., 15 novembre 1900, à M. Lacan, secrétaire général de la Compagnie du Nord, demandant un permis de train pour Bruxelles (carte oblong in-12, enveloppe).

On joint une carte a.s. de Robert PLAN-QUETTE, *Villa des Cloches* à Merville.

1374

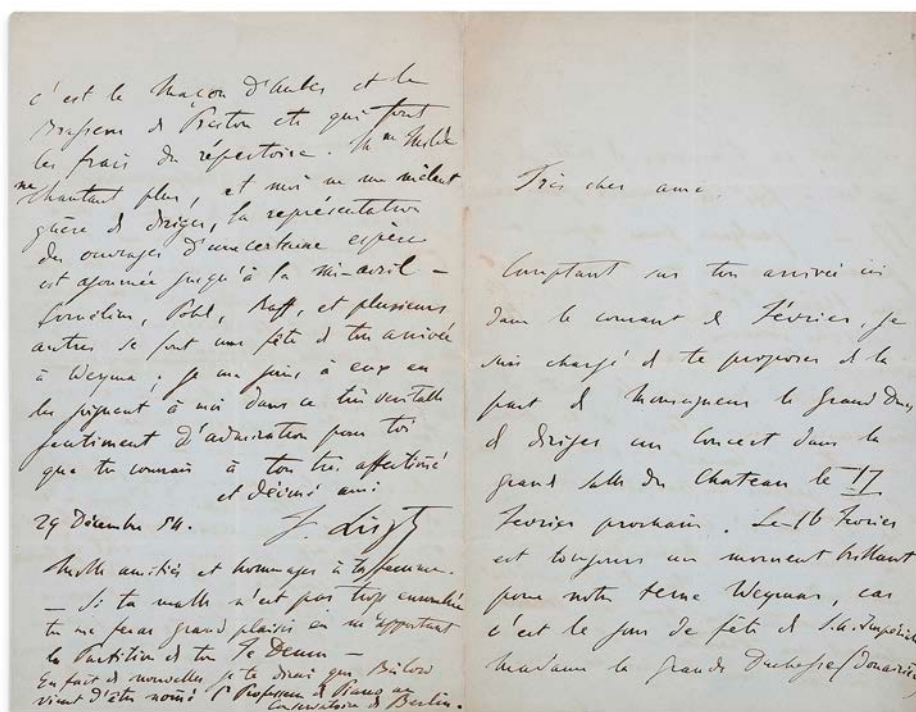
LISZT FRANZ (1811-1886)

MANUSCRIT MUSICAL autographe
signé, 1^{er} mai 1841; 1 page oblong
in-8 avec encadrement gravé
aux instruments de musique
à la marque de V. Nicolas, papetier,
rue Montmartre 163 (petites traces
de montage au dos).

1 500 / 2 000 €

Jolie page d'album musical.

Pièce pour piano virtuose de 9 mesures à 2/4 en mi bémol majeur, peut-être inédite, en montée chromatique.



1375

1375

LISZT FRANZ (1811-1886)

L.A.S., [Mâcon fin mai 1845], à Jean-Baptiste Gaspard BENACCI (marchand de musique et de pianos) à Lyon; 2 pages et demie in-8, adresse (bas du 2^e feuillet découpé pour récupérer la coupure de presse collée par Liszt).

800 / 1 000 €

Curieuse lettre de Liszt soignant sa publicité. [Il s'agit ici d'un toast porté par LAMARTINE à Liszt lors d'un banquet que le poète avait offert en son château de Montceau le 25 mai 1845, qui sera publié le 1^{er} juin dans *La Clochette*, journal musical lyonnais.]

Il lui envoie « deux lignes pour Massart, et le magnifique discours de Lamartine. Faites moi le plaisir et rendez moi le service, de le donner d'abord à vos abonnés de *la Clochette*, et de prier ensuite M Dürr [...] de le traduire en allemand pour l'*Allgemeine Zeitung* (Gazette universelle d'Augsburg) [...] Il ne s'agit là ni de *blague* ni de *puff*, choses pitoyables ! mais d'un véritable brevet de supériorité morale que Lamartine m'a décerné Depuis ma nomination "pour le mérite" il n'y a rien eu d'aussi honorablement éclatant dans ma carrière; et j'attache une véritable importance à ce que la Gazette universelle d'Augsburg, que je regarde comme le journal le plus complet d'Europe s'en occupe comme il convient »... Il arrivera le lendemain dans la nuit à Dijon...

1376

LISZT FRANZ (1811-1886)

L.A.S., [Weimar] 29 décembre 1854, à Hector BERLIOZ; 4 pages in-8 sur papier bleu.

2 500 / 3 000 €

Très belle lettre de Liszt à Berlioz.

Il lui propose, « de la part de Monseigneur le Grand Duc, de diriger un Concert dans la grande salle du Château le 17 Février prochain. Le 16 Février est toujours un moment brillant pour notre terre Weymar, car c'est le jour de fête de de S.A. Impériale Madame la Grande Duchesse (douairière) et c'est en l'honneur de cette fête qu'on a fixé le Concert pour le 17 ». Il souhaiterait également dans les jours suivants organiser un autre concert au Théâtre, et d'autres à Gotha « où je t'accompagnerai ». Il attend donc la réponse de Berlioz avant de convenir des détails pratiques, dates et programmes. Il a été heureux de l'article de Joseph d'Ortigue sur « la première exécution du *Christ* » [L'*Enfance du Christ*]: « je me réjouis à l'avance de tes *Devins* [chœur des Devins à la scène 4 de la première partie de L'*Enfance du Christ*]. Mes enfans m'ont écrit merveille de l'impression qu'a produit ta trilogie; nul doute que les oreilles allemandes ne soient assez bien conformées pour vibrer à l'unisson des oreilles françaises et que ton œuvre ne fasse en ces contrées la même sensation qu'à Paris ». Il demande où en est la gravure de la partition de *Benvenuto Cellini*. Quant au théâtre de Weimar, il est « dans un état de dislocation complète. Mme Milde se trouve dans un état intéressant fort avancé (7 mois) et Beck a entièrement perdu la voix. [...] Mme Milde ne chantant plus, et moi ne me mêlant guère de diriger, la représentation des ouvrages d'une certaine espèce est ajournée jusqu'à la mi-avril. Cornélius, Pohl, Raff, et plusieurs autres se font une fête de ton arrivée à Weimar; je me joins à eux en les joignant à moi dans ce très véritable sentiment d'admiration pour toi que tu connais »... Il le prie d'apporter la partition de son *Te Deum*, et annonce la nomination de Bülow comme professeur de piano au Conservatoire de Berlin.



1378

+1377

LISZT FRANZ (1811-1886)

ENVELOPPE autographe, [Budapest 23 janvier 1875], à son oncle Eduard von LISZT à Vienne; enveloppe timbrée avec cachets postaux, 3 cachets de cire rouge à son chiffre couronné au dos.

200 / 300 €

Liszt a rédigé l'enveloppe: « *Recommandirt. Herrn General Procurator Ritter Eduard von Liszt, etc. etc. Schottenhof 3^{te} Stieg, 3 Treppen. WIEN* ».

Eduard LISZT (1817-1879) était l'oncle de Franz Liszt, qui lui transmet son titre de Ritter (chevalier), qui lui avait été conféré en 1859 par l'empereur François-Joseph; ce titre était nécessaire pour épouser la princesse Carolyne zu Sayn-Wittgenstein sans qu'elle perde ses privilèges; il devint donc officiellement Franz Ritter von Liszt, mais n'utilisa jamais son titre de noblesse en public. Après l'échec du projet de mariage, Liszt transféra son titre à son oncle Eduard en 1867.

1378

LISZT FRANZ (1811-1886)

L.A.S., Villa d'Este 24 décembre 1879, à Julius JANSSEN, « Musik Director » à Minden (Wetsphalie); 1 page in-8, enveloppe timbrée; en allemand.

800 / 1 000 €

Un célèbre dicton français demande: « Sonate que me veux-tu ? »... Le même s'applique à la plupart des musiques éditées (pas seulement les sonates !) du temps passé et présent (« Dasselbe findet stets seine Anwendung bei den meisten Verlags Musikalien (nicht nur Sonaten !) der vergangenen und vergehenden Zeit »). Il est heureux de pouvoir dire à Janssen avec sincérité que ses *Fünf Gesänge* [Cinq Chants] se distinguent parmi les innombrables nuées de mélodies (« sich von den unzählbaren Lieder-Schwarm, trefflich auszeichnen »)...

RECUEIL des plus beaux endroits des OPERA de M^r de Lully.

Sç AVOIR;

*Duo, Trio & Recits chantans,
avec la Basse-continue chiffrée
Ecrit à la main.*

TOME II.

Se vend

A PARIS,

Chez le Sieur FOUCAULT
Marchand, demeurant rue Saint
Honoré, près la rue de la Lin-
gerie, à l'enseigne de la Regle d'or.

TRIOMPHE DE L'A-	
MOVR . . . folio	1.
PERSEE . . . folio	15.
PHAETON. . . folio	31.
AMADIS . . . folio	49.
TEMPLE DE LA PAIX f.	81.
ROLAND . . . folio	65.
ARMIDE. . . folio	91.
ACIS & GALATEE, folio	117.

TRIOMPHE DE L'AMOUR.

Tranquilles cœurs préparez, &c	1.
Nymphes des Eaux, Nymphes.	1. v.
Si quelque fois l'amour cause.	2.
Vn cœur toujours en paix sans	2. v.
Nop il n'est possible qu'un: Trio.	3.
Cédez belle Amphitrite, cédez.	4.
Ah qu'un fidel amant est redou.	4. v.
Quoy je puis voir enfin cesser,	5.
Il faut aimer c'est un cruel: Duo.	5. v.
C'est en vain qu'à l'amour: Duo.	6. v.
Avant que de prendre une: Duo.	7. v.

Va dangereux va fuis loing.	8.
Vn cœur maître de luy même.	9.
Dans ces forest venez suivre.	9. v.
Il est des nuits charmante.	10.
Bachus revient vainqueur.	10. v.
Suivons l'amour c'est luy.	11.
Que de fleurs vont éclore.	12.
Tout ce que j'attaque se rend,	12. v.
Ne troublez pas nos jeux.	13. v.

PERSEE. 15.

O vertu charmante vostre: Trio.	14.
La grandeur brillante qui: Duo.	15. v.
Quel heureux jour pour: Duo.	16. v.
Les Dieux punissent la fierté.	17. v.
Mon vainqueur encore aujourd'h.	18.
Ah je garderay bien mon cœur.	18. v.
Non je ne puis souffrir qu'il.	19. v.
Ah que l'amour cause: Trio.	20.
Infortunez qu'un monstre.	22.
Il ne m'aime que trop, & tout.	22. v.
L'amour qu'il a pour moy s'eng.	23.
Ah qu'il vive s'il est: Duo.	24. v.
Nous ressentons les mêmes: Duo.	25. v.
Mer, vaste Mer profonde: Duo.	26. v.
L'amour meurt dans mon cœur.	28.
Honorons à jamais le glorieux.	28. v.
Himen, ô doux Himen, soit.	29. v.

PHAETON. 31.

Cherchons la Paix dans: Duo.	31.
Dans cette paisible retraite.	31. v.
Dans ces lieux tout rit sans, Duo.	32.
Un Heros qui merite une gloire.	32. v.
On a veu ce Heros terrible. Duo.	35.
Heureuse une ame indifferente.	36. v.
Heureux qui peut voir du rivage.	37.
Que Protée avec nous partage.	38. v.
Il me fuit l'inconstant, Il.	39.
Et tout le reste de la scene.	
Amour cruel vainqueur: Duo.	41. v.
Ah Phaeton est-il possible.	42.
Sans le Dieu qui nous éclaire: Duo.	43.
O Dieu de la clarté qui réglé.	44. v.
C'est par vous ô Soleil, que le.	45.
Helas une chaisne si belle: Duo.	46.
Ce beau jour ne permet qu'à.	47.

AMADIS. 49.

Ah j'entends un bruit: Duo.	49.
Esprits empressez à nous: Duo.	49. v.
Les plaisirs nous prepare des.	50. v.
Suivons l'amour, c'est luy: Duo.	51. v.

Ah que l'amour paroist charmant. 52.
 Fut-il Amant plus fidel & plus. 53.
 Quand on est aimé comme. 54.
 Juste dépit brisé ma chaisne.¹ 54. v.
 Belle Princeſſe que vos charmes. 55. v.
 Amour que veux-tu de moy. 57.
 Esprits mal-heureux & jaloux. 57. v.
 Bois épais redouble ton ombre. 58. v.
 Non pour eſtre invincible: Trio 59.
 Vous ne devez plus attendre: Tr. 61.
 Eſt-ce vous Oriane, ô Ciel eſt. 62. v.
 Cœurs accablez de rigueurs: Duo. 63.
 Fermez vous pour jamais, 64.

TEMPLE. *de la Paix* 81.

Preparons-nous pour la Feſte. 81.
 D'un Roy toujours vainqueur. 81. v.
 Sans crainte dans nos prai: Duo. 82. v.
 Charmant repos d'une vie: Duo. 83.
 Que ce Roy vainqueur a de gloire. 84.
 La gloire luy ſuffit ſes vœux. 84. v.
 Pour rendre ſon empire heureux. 85.
 Entre les autres Rois ce Roy. 85. v.
 Sans ceſſe benifſons ce vainqueur. 86.
 La Paix regne dans ce bocage. 86. v.
 Qu'eſtes vous devenu douce. 87. v.
 Nous avons traversé le vaſte. 88.
 Douce Paix qui dans ces retraites. 89.
 Quel bon-heur pour la France. 90.

ROLAND. 63.

Le Ciel qui m'a fait voſtre Roy. 63.
 On n'entend plus le bruit: Duo. 66. v.
 Que la guerre eſt effroyable: Duo. 67. v.
 C'eſt l'amour qui nous menace. 68. v.
 Le vainqueur a contraint: Duo. 69.
 Ah! que mon cœur eſt agité. 69. v.
 Ah! quel tourment de garder. 70. v.
 Je ne veray plus ce que j'ayme. 71. v.
 Au genereux Roland je dois. 72.
 Triomphez charmante Reyne. 72. v.
 Dans nos climats ſans chag. Duo. 73. v.
 C'eſt l'Amour qui prend ſoin. 75.
 Agreeables retraites, l'Amour. 75. v.
 Ma gloire murmure en ce jour. 76.
 Qui goute de ces eaux: Duo. 76. v.
 S'il faut que ma felicité. 77.
 J'abandonne m'a gloire & la. 78. v.
 Roland va, m'orer l'objet que. 78. v.
 Medor je tremble pour vos jours. 78.
 Vous me quittez & je demeure. 79.

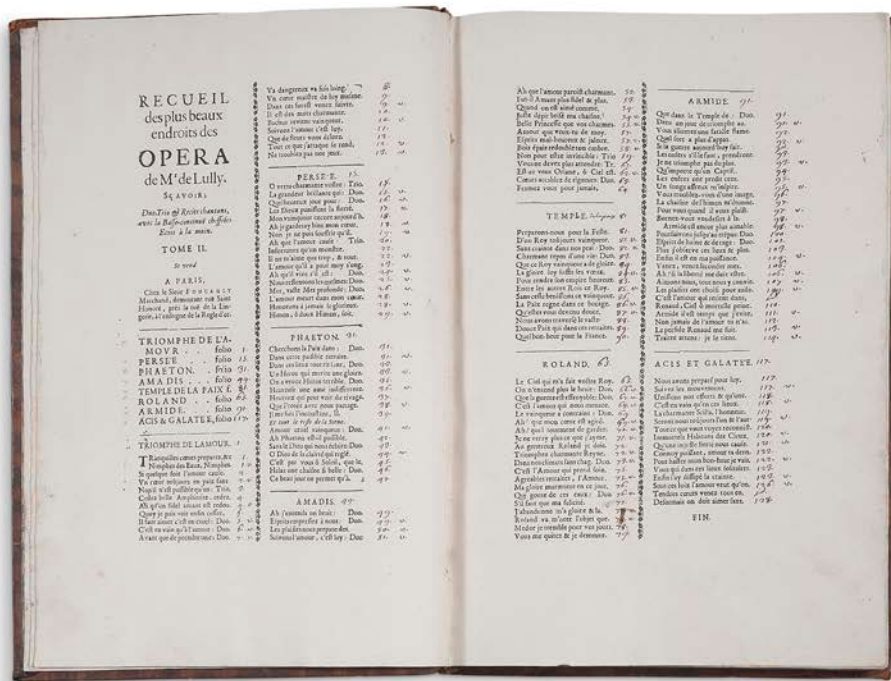
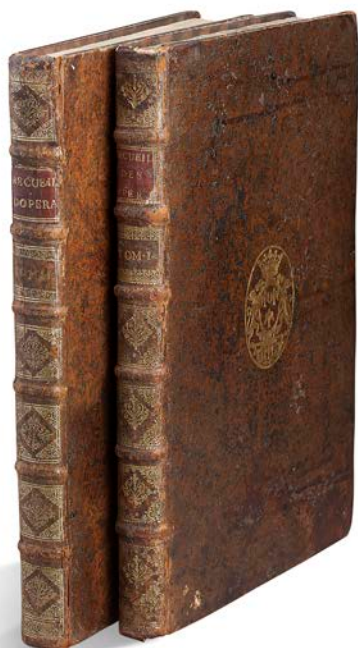
ARMIDE. 91.

Que dans le Temple de: Duo. 91.
 Dans un jour de triomphe au. 91. v.
 Vous allumez une fatale flamme. 92.
 Quel ſort a plus d'appas. 92. v.
 Si la guerre aujourd'huy fait. 93.
 Les enfers s'il le faut, prendront. 93. v.
 Je ne triomphe pas du plus. 94.
 Qu'importe qu'un Captif. 94.
 Les enfers ont predit cent. 95.
 Un ſonge affreux m'inspire. 95. v.
 Vous troublez-vous d'une image. 96.
 La chaisne de l'himen m'étonne. 97.
 Pour vous quand il vous plaift. 97. v.
 Bornez-vous vos deſirs à la. 98.
 Armide eſt encor plus aimable. 98. v.
 Pourſuivons juſqu'au trépas: Duo. 100.
 Esprits de haine & de rage: Duo. 101.
 Plus j'observe ces lieux & plus. 103.
 Enfin il eſt en ma puiſſance. 104. v.
 Venez, venez ſeconder mes. 106.
 Ah! ſi la liberté me doit eſtre. 106. v.
 Aimons nous, tout nous y convie. 107. v.
 Les plaiſirs ont choiſi pour azile. 109. v.
 C'eſt l'amour qui retient dans, 110.
 Renaud, Ciel ô mortelle peine. 110.
 Armide il eſt temps que j'évite; 111. v.
 Non jamais de l'amour tu n'as. 112.
 Le perfide Renaud me fuit. 113. v.
 Traître attens: je le tiens. 114. v.

ACIS ET GALATÉE. 117.

Nous avons préparé pour luy. 117.
 Suivez les mouvemens. 117. v.
 Unifſons nos efforts & qu'une. 118.
 C'eſt en vain qu'en ces lieux. 118. v.
 La charmante Scilla, l'honneur. 119.
 Seront nous toujours l'un & l'aut. 119. v.
 Tout ce que vous voyez reconoiſt. 120.
 Immortels Habitans des Cieux. 120. v.
 Qu'une injuſte fierté nous cauſe. 121. v.
 Connoy puiſſant, amour ta dern. 122.
 Pour haſter mon bon-heur je vais. 122. v.
 Vous qui dans ces lieux ſolitaires. 123.
 Enfin j'ay diſſipé la crainte. 123. v.
 Sous ces loix l'amour veut qu'on. 126. v.
 Tendres cœurs venez tous en. 127.
 Deſormais on doit aimer ſans. 128.

FIN.



1379

LULLY JEAN-BAPTISTE (1632-1687)

MANUSCRIT MUSICAL, **Recueil des plus beaux endroits des Opéra de Mr. de Lully**. Sçavoir: Duo, Trio et Récits chantans, avec la basse continue chiffnée, copies à la main. (A Paris, chez le Sieur Foucault, demeurant rue Saint-Honoré... à l'enseigne de La Règle d'or, s.d. [vers 1700]); 2 vol. in-folio, reliure de l'époque plein veau raciné, dos à nerfs ornés, pièces de titre et toison maroquin fauve, tranches marbrées; armes dorées sur les plats.

10 000 / 12 000 €

Rare recueil manuscrit des airs des opéras de Lully.

Collation. Tome I: 3 p. bl., 2 p. impr. non ch. en regard (Table impr.), 1 p. bl., 121 feuillets ch. à la main, 3 p. bl.: *Psyché*, *Cadmus*, *Alceste*, *Thésée*, *Atys*, *Isis*, *Bellérophon*, *Proserpine*. Tome II: 3 p. bl., 2 p. impr. non ch. en regard (Table impr.), 1 p. bl., 128 ff. ch. à la main, 3 p. bl.: *Triomphe de l'Amour*, *Persée*, *Phaéton*, *Amadis*, *Temple de la Paix*, *Roland*, *Armide*, *Acis et Galatée*.

Ouvrage d'une insigne rareté. Les recherches d'Herbert Schneider pour le catalogue de l'œuvre de Lully (1981) ont montré qu'il n'existerait, en dehors de notre exemplaire, que quatre exemplaires complets dans les bibliothèques (trois à la Bibliothèque nationale de France, et un en Suède).

Cet ouvrage renferme les airs chantants, avec accompagnement de basse continue, tirés des grands ouvrages du compositeur, Surintendant de la Musique du Roi. En effet, les treize tragédies lyriques, les deux ballets (*Le Triomphe de l'Amour* et *Le Temple de la Paix*) et la pastorale héroïque *Acis et Galatée*, représentent les œuvres lyriques données à l'Académie Royale de Musique entre 1673 et 1686. À l'inverse des œuvres lyriques de Lully, qui étaient imprimées chez Ballard, les airs chantants étaient écrits à la main par des copistes employés au service du libraire FOUCAULT, probablement à la demande de riches amateurs.

Outre la forme des lettres, le dessin des clés et des signes en fin de phrase musicale diffère quelque peu d'un exemplaire à l'autre, avec parfois quelques variantes dans les textes.

Seules sont imprimées les deux pages de Table qui se trouvent au début de chacun des deux volumes; chaque œuvre lyrique, ainsi que chaque air, est folioté à la main. Le faux-titre précède lui-même la table en haut à gauche de la première page; notre exemplaire ne comporte pas de page de titre.

Exemplaire en parfait état intérieur, il présente une calligraphie impeccable. La reliure a été soigneusement restaurée en quelques endroits, mais présente des marques d'usage et des fentes aux charnières. **Les armes** dans un ovale (trois alérions: deux en chef, un en pointe) sommé d'une couronne de marquis et soutenu par deux lions dressés et lampassés, ne figurent pas dans Olivier. Renesse (*Dictionnaire des figures héraldiques*) cite deux familles possédant trois alérions: lune du Soissonnais, Lallier, et l'autre de la Brie, Veelu de Passy.

Triomphe de L'amour.



+1380

MAGNARD ALBÉRIC (1865-1914)

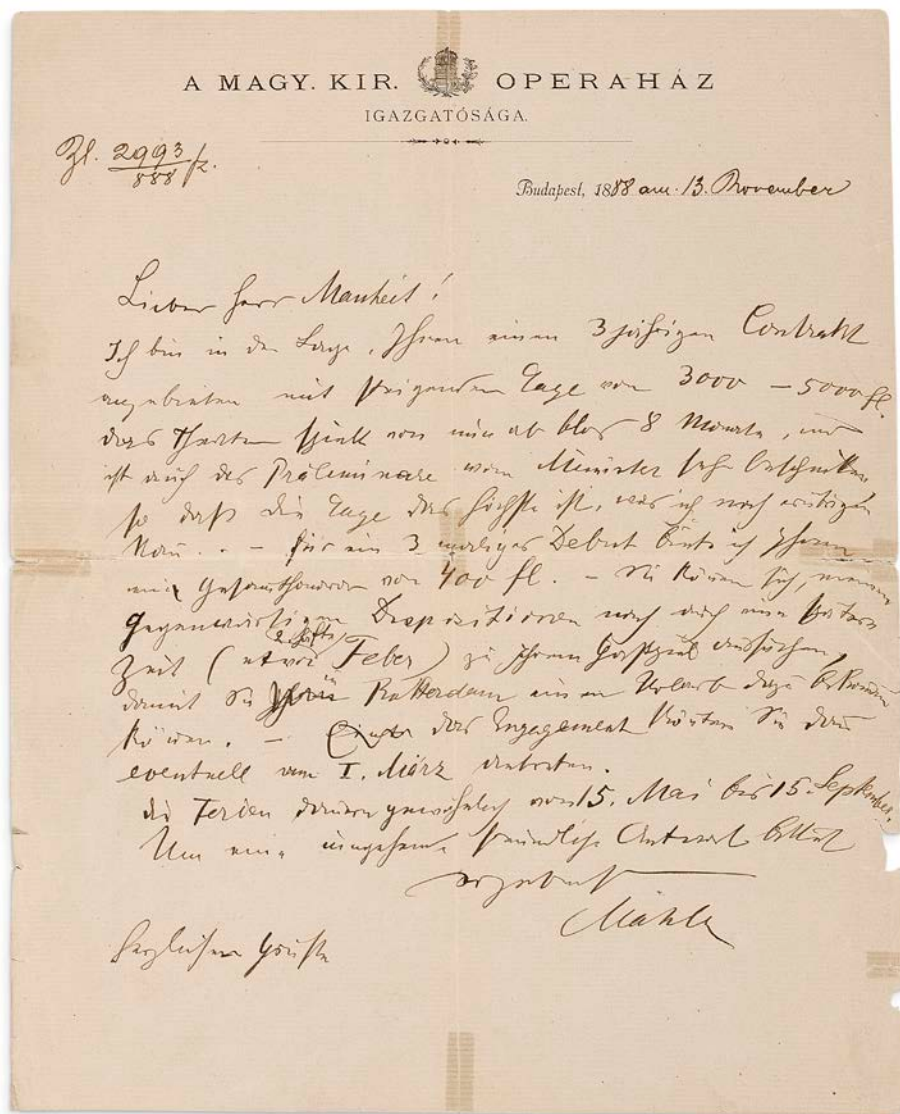
3 L.A.S., 1910-1913, au critique musical et compositeur Gaston CARRAUD;
6 pages in-8.

300 / 400 €

Baron 4 avril 1910. Il le remercie pour le « cordial et vibrant » article qu'il lui a consacré, et lui demande d'accepter la dédicace de la sonate pour violoncelle et piano à laquelle il travaille en ce moment: « C'est peu de chose, mais vous me feriez grand plaisir en acceptant »...

Manoir des Fontaines, Baron, 2 avril 1911.
« Vous ayant accepté comme arbitre, je n'ai qu'à m'incliner devant votre décision »...
3 janvier 1913. Il n'a pas de partitions d'œuvres

de Carraud, et n'a pas entendu sa musique à Paris. Il ne peut donc pas porter un jugement... « je dois vous avouer qu'au fin fond de moi-même, je suis un sombre mufle et ne m'intéresse guère qu'à ce que j'écris, pas longtemps d'ailleurs. Fatalement vos compositions passeront un jour sur ma table et je suis sûr qu'à défaut d'autres qualités j'y trouverai au moins cette honnêteté et cette fraîcheur d'âme qui rendent si agréables les relations avec vous »...



1381

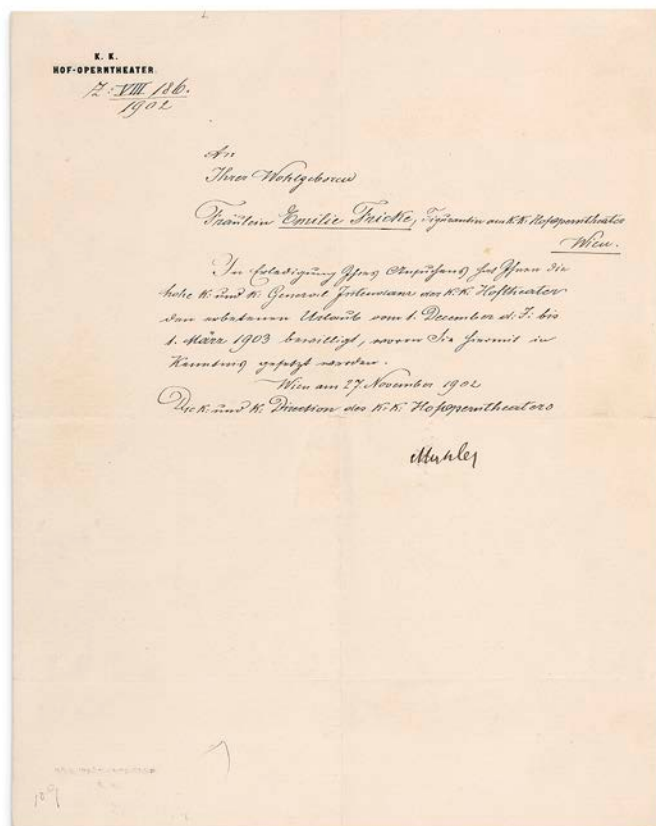
MAHLER GUSTAV (1860-1911)

L.A.S., Budapest 13 novembre 1888,
au baryton Jacques MANHEIT; 1 page
in-4 à en-tête A Magy. Kir. Operaház,
Igazgatósága (petites fentes aux plis
réparées avec traces d'adhésif, bord
un peu effrangé avec deux légers
manques sans perte de texte);
en allemand.

1 500 / 2 000 €

Aux débuts de sa direction musicale à l'Opéra de Budapest, à l'orée de sa brillante carrière, Mahler embauche le jeune baryton qui avait commencé avec lui sa carrière à Olmütz en 1883. [Jacques Manheit rejoindra Mahler à Budapest; il a publié en 1911 d'intéressants souvenirs sur Gustav Mahler.]

Il est en mesure de lui proposer un contrat de 3 ans avec un salaire de 3000-5000 florins. Le théâtre ne jouant que 8 mois, et les privilèges du ministre étant très réduits, c'est le salaire le plus haut qu'il peut donner. Il pourra lui verser trois fois pour son début un honoraire de 400 florins. Si Manheit n'est pas retenu à Rotterdam, l'engagement pourrait commencer au 1^{er} mars...



1382

1382

MAHLER GUSTAV (1860-1911)

L.S., Wien 27 novembre 1902,
à Fräulein Emilie FRICKE;
demi-page in-4 à en-tête K. K.
Hof-Operntheater; en allemand.

500 / 600 €

Directeur du Hofoperntheater, Mahler
accorde à la « Figurantin » Fricke le congé
qu'elle a sollicité du 1^{er} décembre 1902 au
1^{er} mars 1903.

1383

MARTIN FRANK (1890-1974)

L.A.S., Naarden 1^{er} juin 1969,
au violoncelliste Pierre FOURNIER;
1 page in-4 à son en-tête.

200 / 300 €

Au créateur de son Concerto pour vio- loncelle.

Il est touché de ce que fait Fournier pour
« notre concerto. C'est vraiment merveilleux
que tant d'institutions de concert acceptent
de le mettre à leur programme. Seule la
Hollande... mais pour les hollandais je suis
l'un d'entre eux sans bénéficier de leur natio-
nalisme. C'est dommage, car j'aimerais bien
vous revoir et surtout vous réentendre, autre-
ment qu'en conserve sur la bande précieuse
de la 1^{ère} de Bâle; vous réentendre en pleine
action, en chair et en os. C'est très joli, les
bandes ou les disques, mais ils disent tou-
jours exactement la même chose. Enfin,
espérons quand même qu'une bonne fortune
nous réunira de nouveau un jour autour de
ce concerto »... [Sa troisième femme étant
Hollandaise, Martin a quitté la Suisse pour
s'installer près d'Amsterdam.]

+1384

MARTINU BOHUSLAV (1890-1959)

L.A.S., Stowe (Vermont) 18 septembre
1951, à Marcel MIHALOVICI; 1 page
in-fol., enveloppe (timbre découpé).

300 / 400 €

Il est honteux de son long silence... « Vous
savez bien, notre cher Mihalo, que je pense
à vous, je pense même beaucoup, c'est
une partie de ma vie et de notre vie, que je
n'oublierai jamais et qui sera toujours très
près de mon cœur. [...] C'est toujours là-bas,
dans ce petit coin du monde, autour de la
rue du Dragon, autour de Montparnasse,
que mes pensées revient, quand je veux me
sentir heureux [...] Le destin nous a dispersé,
séparé, mais il ne nous a pas séparé dans
nos pensées et dans nos amitiés »... Il évoque
une jeune femme Roe [avec qui il avait eu
une liaison], qui est allée dans un kibboutz,
puis est passée voir les amis de Paris... Il a
passé ses vacances à la montagne, et se sent
bien rétabli: « je sens des nouvelles forces »...

+1385

MARTINU BOHUSLAV (1890-1959)

L.A.S. « Bohu », [Nice] 26 août 1955,
au violoncelliste Pierre FOURNIER;
2 pages in-4.

400 / 500 €

Belle lettre au violoncelliste pour qui il remanie son célèbre Concerto pour vio- loncelle n° 1.

« Je dois t'agacer avec mon Concerto, mais
je ne suis pas encore tranquille. Il y a encore un
endroit qui me fait mal à la tête. C'est dans le
II^e m[ouvement] ce long passage en sixtes et
doubles. Je l'ai changé, la 2^{me} voix est dans
le basson maintenant et aussi je ne suis pas
sûr si l'original (le doubler en cello) n'était
pas meilleur ? J'ai toujours l'impression que
c'est extrêmement délicate et difficile, et que
le cello peut « chanter » beaucoup plus sans
double et que les sixtes à la fin de ce passage
viendront comme une surprise, comme un
nouveau élément. Mais il est possible que
je me trompe ! Je suis aussi presque sûr
que tu vas le jouer dans la version originale. Cela
me trotte dans la tête et je te demande de
décider ce qu'il est mieux. [...] Je crois que
je deviens un peu vieux. Ha ! »...

+1386

MASSENET JULES (1842-1912)

2 L.A.S. « JM », [1878-1882], à SA FEMME NINON, et à sa sœur Julie; 3 pages in-12 et 2 pages in-8.

300 / 400 €

Rome dimanche matin [17 mars 1878], à sa femme. Il déplore le mauvais temps à Rome; Hartmann en est furieux, et tous les deux sont malades. Mais les répétitions [*Le Roi de Lahore*] marchent bien. « *Mercredi ou jeudi la première ?* – J'ai vu Ramociotti le violon ami de Sgambati – il m'a tant parlé de toi ! – Sgambati a donné concert hier à la salle... Trevi ! – Comme autrefois – mais quel talent, quel compositeur ! – Je suis ravi de lui – C'est le premier pianiste-compositeur de l'Italie & de beaucoup d'autres pays »...

Lundi [février 1882 ?], à sa sœur, Julie Cavaillé. « Je crains encore bien plus pour toi le brouillard ! Si dimanche le temps est possible j'irai à Sannois. Mais je dois aussi être prudent; ce serait un effondrement si je m'enrhumais au moment de faire le voyage si fatigant de Milan »...

On joint 2 cartes de visite autographes.

1387

MASSENET JULES (1842-1912)

L.A.S. « JM », Budapest 19 janvier 1879, à SA FEMME NINON; 4 pages in-12.

150 / 200 €

Premier séjour dans la capitale hongroise pour *Le Roi de Lahore*.

Revenant d'une belle promenade en traîneau sur la place, où « plus de 10.000 Hongrois et Hongroises patinaient – le soleil pâle de Laponie éclairait le tableau et cette clarté lunaire était cependant éclatante !... – Je viens aussi de passer l'habit noir. Je dîne chez LISZT – on veut me voir dans quelques théâtres et je dois aller me montrer dans plusieurs loges. C'est grotesque – et bien fatigant ». Il terminera ses courriers le lendemain, et notamment « à différents raseurs de Paris !! »... Il n'a rien trouvé à acheter, « tout aussi cher et moins bon qu'à Paris – toutes les lorgnettes de la haute société sont achetées à Paris »... Il espère rapporter un peu d'argent, « cela me consolera – si je m'arrête à Venise je verrai pour un lustre ». *Vienne mardi matin*. Il termine sa lettre: « Je suis bousculé par mes amis et c'est à peine si je puis terminer ces lignes [...] Le froid est sérieux – il neige et la bise est glaciale ». La veille il a dîné chez Johann STRAUSS: « Grand luxe !!! – Après j'ai été à l'opéra – *impression très médiocre*. Dans 3 heures nous traverserons le Tyrol ». Il sera le 23 à Milan...

1388

MASSENET JULES (1842-1912)

19 L.A. ou L.A.S. (la plupart signées d'un paraphe ou d'initiales, une incomplète), [vers 1884-1907], à SA FEMME NINON (une à leur fille Juliette); 50 pages formats divers, la plupart in-8.

800 / 1 000 €

Belle et tendre correspondance à sa femme, parlant de ses opéras.

Paris 30 septembre [1884 ?]: « tu sais que je t'aime profondément et plus que jamais. [...] Je n'ai rien trouvé ce matin... cela viendra demain – on n'écrit pas tous les jours le V^e acte ! »... [1885 ?]: « J'ai besoin de te dire encore que tu es toute ma vie, que je t'aime tant et que je ne pense qu'à une chose: *ton bonheur* – que ne puis-je y être pour "peu" même et te prouver à chaque instant mon affection si reconnaissante aussi, tu le sais bien »... *Versailles [juin ? 1886]*, sur *Werther*: « Voilà déjà toute une grande scène ébauchée ! »... [*Neuchâtel 1887 ?*], **dessin** de la pluie, en attendant sa correspondance à la gare: « je me console en avalant des vers de cognac [...] et en t'envoyant, chère et bonne Ninon, mes plus affectueux baisers ainsi qu'à Juliette vilain mon monstre »... *Grenoble Lundi 22 [octobre 1888]*. Il a quitté Vevey; il va à Uriège pour voir son « pauvre vieux maître » Ambroise Thomas... [1890]. Projet d'achat d'un terrain, et de travaux: « à ton retour (automne 90) 1^{ère} du *Mage* à l'Opéra et pendaison de la crémaillère. – D'ici là nous resterons rue du général Foy »... *Vendredi [juin 1890 ?]*. « Je crois avoir trouvé le rêve comme demeure – 73 b^d de Clichy [...] *SPLENDIDE ATELIER AU 1^{er}* (un petit 1^{er}) plafond à caissons ! De chaque côté 2 *BELLES CHAMBRES* »... Il détaille les agréments et propose quelques aménagements. « *Le tout* (très vaste comme nombre de chambres): 4600' »... [1892 ou 1893 ?]. Il part pour Bruxelles: « Je ne veux pas te faire de la peine en te parlant de mes tristesses... Je n'ai rien de plus cher que ton bonheur – mais j'ai l'esprit malade, alors, car malgré les circonstances qui se combinent pour *Thaïs* à l'Opéra, malgré *Manon*, malgré l'aspect fortuné de la situation je n'ai qu'un désir, désir inouï: *ne plus vivre à Paris* !. – Le Conservatoire est odieux – l'Opéra que j'ai revu hier m'est odieux – *Le Ménestrel* est envahi par des gens insupportables & inutiles »... Et il partira sans intérêt ni plaisir, « car Bruxelles c'est encore le théâtre, la matière que j'ai en horreur ! »... *Jeudi [1893 ?]*: « Les directeurs de la Monnaie voudraient que je fasse travailler "Charlotte" à leur artiste nouvelle pour la reprise [...] Carvalho me demande d'écrire la musique de *Grisélidis* de Silvestre – c'est bien joli !... ?.. – Il reprend *Werther* le 1^{er} septembre. – Aujourd'hui à 1 heure examen des maquettes – Gallet & France présents »... *Mercredi matin [1893 ?]*. « J'ai beaucoup causé avec Heugel hier – et nous attendons les dates de Belgique, d'Italie de Vienne & d'Espagne. [...] Hier répétition au foyer – je ne puis encore avoir une opinion. – Il y a cependant de bonnes choses. – J'attends la scène »... Carvalho ne pense qu'à *Grisélidis*: « C'est très fâcheux car je ne céderai pas. On ouvre l'opéra à Vienne ce soir avec *Manon* et lundi avec *Werther* – toujours Van Dyck »... *Mardi [1900-1901 ?]*: « *Le Gogoulouss embrasse "la" Caiman*. [...] Je déjeune ce matin avec Morand. Dîner ce soir chez Heugel. Déjeuner mercredi avec Sonzogno. Dîner le soir chez Juliette »... *Samedi*. « L'affaire *Grisélidis* sera signée ce matin »... *Samedi [1906]*. Sur *Ariane*: « On répète ferme à l'Opéra – Mauri est TRÈS contente de Zambelli (son élève) qui n'a pas dansé encore devant moi »... *Dimanche matin [juin 1907]*, avant de partir pour Pourville: dates de représentations de *Manon*, *Thaïs* et *Ariane*. « Chevalier part dimanche 30 juin aussi pour Vichy ! – C'est bien agréable pour moi ! Il sera au théâtre pour m'aider aux répétitions »... Etc.

On joint une petite note de musique, 2 mesures au crayon: « cloches de S^t Aubin ».

MASSENET JULES (1842-1912)

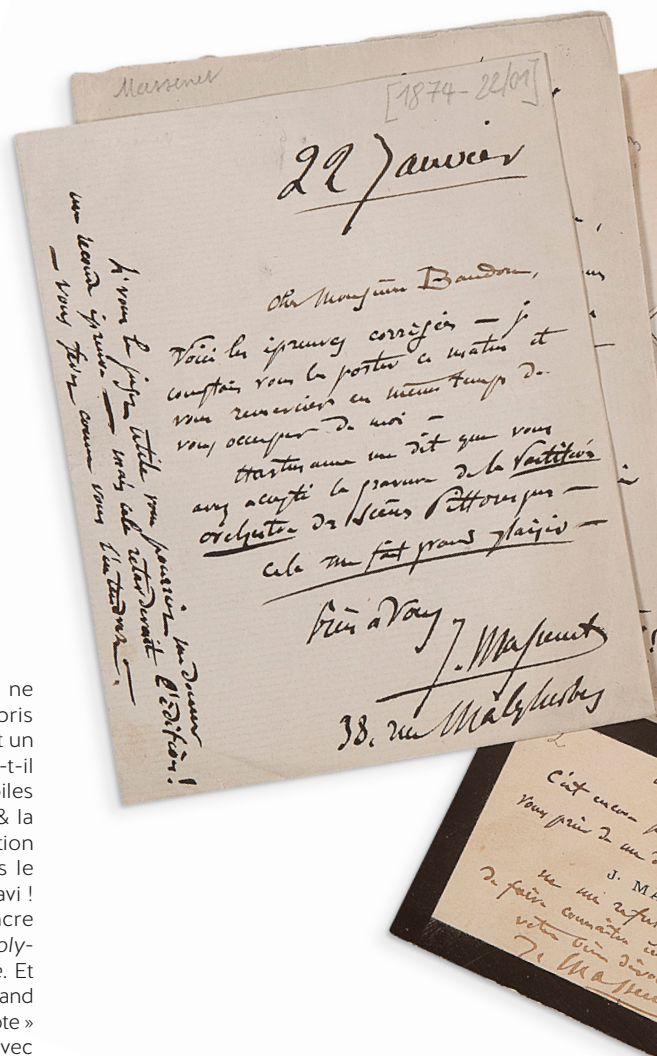
7 L.A.S., Pont-de-l'Arche (Eure)
et Paris juillet-août 1893,
[à Louis GALLET]; 37 pages 8,
2 à en-tête *Le Mûrier Pont-de-l'Arche*,
une enveloppe.

2 000 / 2 500 €

Très intéressante correspondance au librettiste de *Thaïs* [d'après le roman d'Anatole FRANCE, créé le 16 mars 1894 à l'Opéra de Paris]. Ces lettres témoignent de l'attention extrême que le compositeur portait aux décors et à l'éclairage, alors même qu'il terminait les ballets de son œuvre. [Initialement destiné à l'Opéra-Comique, Massenet devait adapter *Thaïs* aux exigences du Palais Garnier, après que son interprète principale, Sibyl Sanderson, eut quitté l'Opéra-Comique suite à un différend avec Carvalho sur ses cachets.] Il est question ici d'Anatole France, du metteur en scène Alexandre Lapissida, des décorateurs Marcel Jambon et Eugène Carpezat, et de l'éditeur musical Heugel.]

Pont-de-l'Arche 10 juillet. « J'ai TRAVAILLÉ et bientôt je rapporterai l'esquisse des ballets – esquisse qui promet une série de sensations très intéressantes à mettre en scène. – Nous n'aurons jamais fait quelque chose de plus "trouvé" »... Il reviendra à Paris pour voir les directeurs; il espère que les maquettes seront prêtes. « Ah ! Le ballet – (mieux que cela !) dans le décor rêvé !!! – Avec la fin... en rêve, enfin !.. – Pourvu que cette fin... convienne – il y a là une sensation inouïe si cela est bien dans le décor... – Je voudrais vous faire entendre la musique !! »... Paris 18 juillet. « Je "m'imaginais" que vous allez travailler aux légendes à placer au-dessus de la musique de ballet. [...] J'aimerais à vous consulter pour la mise en place avec la musique. – N'oubliez pas de signaler aussi les indications pouvant servir au maître des ballets pour les accessoires & a »... – Il a été au Louvre: « grâce à une promenade faite en compagnie du conservateur du Musée Égyptien j'ai vu des choses très utiles à employer dans *Thaïs*. Ah ! Si Carpezat pouvait s'en inspirer ! – Sa maison de Nicias est bien pâle, bien nue... C'est peu dans le caractère de cette époque. – Hier j'ai vu des "Isis" qui sont des *Vénus*. – Masque en or – yeux en pierres précieuses – corps peint *chair* – étoffe drapée à la romaine – coiffure moitié égyptienne moitié romaine – c'est du temps d'*Hadrien* (2^d siècle ap. J.-C.). – Et puis aussi un *Éros adorable* – une petite terre cuite de la grandeur ! – La statuette est peinte – comme TOUTES les statues grecques. – C'est la Renaissance qui a inventé cette sculpture incolore ! »... – Tourmenté pour les décors du deuxième acte, il estime nécessaire de faire connaître à Carpezat le livre dont parle

Anatole France. « Quant à Jambon je ne crois pas à des "à peu près" car il a pris des renseignements et c'est un poète et un peintre. – Mais son décor du ballet sera-t-il clair ?.. – A-t-il pensé à la série des voiles transparents & invisibles pour l'entrée & la sortie du ballet ? – D'après la description du dernier décor je me retrouve dans le "rêve" que j'avais fait. – Je pense être ravi ! – 1^o Causer avec Carpezat. Le convaincre qu'il faut faire pittoresque, lumineux et polychrome. 2^o Lui montrer l'ouvrage copte. Et aller revoir ses dessins ! [...] Et France ? Quand le connaîtrai-je ? »... 28 juillet. Longue « Note » sur les décors, qui doivent s'accorder avec le caractère de la partition. « Ainsi il est bien convenu que l'AUSTÉRITÉ, l'ARCHAÏSME, la SIMPLICITÉ la COULEUR ANTIQUE doivent appartenir au 1^{er} décor et surtout au dernier ! – Le 2^d acte est au soleil, à la gaieté, à la frivolité, au brillant, à la couleur locale, aux détails amusants. Il faut que l'on vive de la vie de cette époque enfin ! »... Il cite des descriptions du livre « admirable » de France sur le cadre de vie des cénobites, notamment l'ombre et la lumière, et des détails de la cour du couvent: « J'ai travaillé en vivant avec le livre d'Anatole France – chaque mot a été ma nourriture. – Si vous ne mettez pas ma pauvre musique dans le milieu qui l'a "aidé à venir" ce sera triste pour tous »... Il insiste aussi sur l'apparition « calme, plastique » de *Thaïs* dans la Thébaidé, et sur ses mouvements dans un décor lumineux et gai, « un paradis de plaisirs dans un palais FÉRIQUE. – Je me fie à vous, car là c'est une invention »... Il souligne d'autres éléments des décors à revoir ou à surveiller, car il partira à la campagne dans sa Thébaidé,



pour achever les ballets, sans avoir vu les maquettes terminées... Le Mûrier 31 juillet: « Avez-vous pensé à parler à Jambon de la modification excellente apportée par vous à la *Vision* (3^e acte) ciel d'or et des saintes nimbées autour de *Thaïs* mourante »... 21 août. Lapissida voudrait avoir le poème complet de *Thaïs*. Massenet a dressé la liste des costumes, personnages, accessoires, « effets spéciaux » et le matériel du ballet; il a remis à Heugel la partition d'orchestre du ballet et sa réduction piano. Il aimerait que le mot de « ballet » ne soit ni sur le poème, ni sur la partition: c'est « la suite de la pièce et non pas un divertissement intercalé !! ». – Je crois cela la vérité et très en rapport avec votre pièce »... Retiré dans son « antique maison », il attend « les mois d'angoisse à passer dans ce théâtre – l'angoisse de l'interprétation, veux-je dire ! – Car je ne m'occupe pas du sort d'un ouvrage écrit avec conscience »...

MASSENET JULES (1842-1912)

10 L.A.S. ou L.A., Paris, *Pont-de-l'Arche* (Eure) ou Bruxelles juillet-octobre 1893, à SA FEMME NINON (deux à son gendre Léon BESSAND); 35 pages in-8.

500 / 700 €

Belle et tendre correspondance à sa femme, parlant de ses opéras.

Paris 19 juillet. Inquiétudes pour la santé de sa femme; lui-même va mieux. « *Le Figaro* t'aura dit l'impression excellente que le ballet a produit »... *Pont-de-l'Arche* 11 août, à Léon Bessand: joie du « grand-papa » devant « l'Invasion des Barbares », comme dit sa fille Juliette... Paris 21 septembre, dîner chez Heugel, « calme et affectueux »... 22 septembre. « Hier, bonne séance avec Silvestre sur *Grisélidis*. – [...] Audition des *Mélodies* ! Les deux plus remarquées: 1^o le *Chant de guerre Russe* 2^o *Fourvières* »... 28 septembre. « Je suis triste et ne puis m'habituer à la solitude de Paris. Rien ne m'intéresse »... 2 octobre. « On joue *Manon* jeudi – on parle de *Werther* pour la semaine prochaine ? – À Bruxelles, silence, cause indisposition. J'ai trois sujets à l'horizon. – *Grisélidis* – opéra-comique. *Monsieur le Curé* – 3 actes de genre avec Ordonneau, Edwards & Blau – pièce amusante. – & un drame lyrique (un acte) avec Claretie pour *Calvi* (Londres juin 1894) »... 10 octobre. « *Demain soir je pars pour Bruxelles* – à moins de contrordre ? »... Bruxelles 12 octobre 1893. Calabresi est venu le chercher à la gare à minuit. « Je ne pense pas "moisir" ici autrement que par excès d'humidité »... 16 octobre 1893, à son gendre, au sujet de ses ennuis à l'Opéra: « *Pas un mot*, je vous en prie, l'affaire est en train de s'arranger »... 16 octobre 1893. Rentré à Paris bien portant, « je reste ici & te recevrai à la maison comme tu le désirais »...

MASSENET JULES (1842-1912)

MANUSCRIT MUSICAL autographe. *La Navarraise*, 1893; [1]-102 pages in-fol. (et 1 p. in-4 [99bis]), montées sur onglets en un volume relié demi-vélin ivoire, pièces de titre veau bleu sur le dos et le plat sup., non rogné, gardes de papier peigné glacé (*Ch. Mailliet*) (légère éraflure à la pièce de titre du plat sup.; quelques légères rousseurs aux premiers feuillets).

10 000 / 15 000 €

Manuscrit complet de l'opéra *La Navarraise*, dans la version chant et piano, offert par Massenet à sa femme.

C'est à la demande de la cantatrice Emma Calvé que Massenet a composé *La Navarraise*, d'après une nouvelle de Jules Claretie qui en signe le livret avec Henri Cain. C'est la première incursion de Massenet dans l'opéra réaliste, et ce chef-d'œuvre bref et âpre est une réussite. *La Navarraise* a été créée à Londres, à Covent Garden le 20 juin 1894, par Emma Calvé dans le rôle-titre, Albert Alvarez (Araquil) et Paul Plançon (Garrido), sous la direction de Philip Flon. L'action se déroule en Espagne, en 1874, pendant la révolte des Carlistes. Anita (la Navarraise) aime Araquil, sergent dans l'armée sous les ordres du général Garrido. Mais le père d'Araquil, Remigio, désapprouve cette liaison à cause des origines humbles d'Anita. Pour se constituer la dot de 2000 duros exigée par Remigio, elle décide d'aller assassiner le chef carliste Zuccaraga. Araquil, jaloux et croyant à une affaire galante, part à sa poursuite. Lorsqu'Anita vient chercher la récompense promise pour son crime, on amène Araquil gravement blessé; il meurt en comprenant avec horreur ce qui s'est passé; Anita, frappée de folie, meurt à son tour sur le corps de son amant. Le manuscrit a été soigneusement noté à l'encre brune ou noire au

recto seul de feuillets de papier Lard-Esnault à 20 lignes, avec généralement trois systèmes de portées par page, ou deux si les chœurs interviennent. On relève des corrections par grattage, modifiant des tempi, corrigeant la partie vocale ou l'accompagnement. Massenet a noté à l'encre rouge de nombreux *ossia* pour le rôle d'Anita, originellement écrit pour une soprano lyrique, mais qui peut être ainsi chanté par une mezzo. Ce manuscrit a servi pour la gravure de l'édition chez Heugel en 1894.

Le titre, en tête de la page 1, a été corrigé: « *La Navarraise* [drame] <épisode> lyrique en [un] <deux> actes ».

La rédaction a été très rapide, du 15 au 24 novembre 1893, en Avignon, ainsi que le montrent les dates portées par Massenet sur le manuscrit: p. 1, « en Avignon. Hôtel d'Europe. Mercredi 15 nov. 1893. 7 h. du matin »; p. 9 [fin du prélude, quand Garrido chante], « même matinée. Avignon »; p. 37 [air d'Anita: « Ah !.. mariez donc son cœur »...], « Vend. 17 nov. /93. Frederi Mistral vient de venir nous voir. 10 ½ matin »; p. 64 [chœur des soldats: « à moi ! à moi ! du Puchero ! »...], « partis le 18 à midi ½. excursion à Nîmes & à Aigues-Mortes, retour dimanche 19 nov. soir »; à la fin (p. 102), sous la signature « J. Massenet », « en Avignon. Vendredi 24 nov. 1893. 10 h. du matin – grand vent (mistral) toute la nuit – soleil admirable en ce moment. Nous allons à Maillane voir F. Mistral ». [La partition d'orchestre fut réalisée à Beaulieu, près de Nice; elle est conservée à la Bibliothèque-Musée de l'Opéra de Paris.]

De nombreuses didascalies sont inscrites sur la partition. Ainsi page 2: « Petite place pittoresque avec maisons dans un village près de Bilbao (provinces basques) – à gauche une posada servant de quartier général. Table et escabeaux sur le devant. Dans le fond, on aperçoit une barricade formée de débris de toutes sortes (voitures, sacs à terre, matelas) un canon reste à l'embrasure, deux sont démontés; cette barricade effondrée d'un côté touche la route donnant sur la vallée qu'elle domine; à l'horizon, les Pyrénées couvertes de neige. – Plein jour, il est six heures du soir au printemps. Des soldats, noirs de poudre, venant de la vallée, passent sans ordre, quelques-uns blessés soutenus par leurs camarades, d'autres portés mourants sur des civières. Un groupe de femmes prie en silence devant une Madone. Une veilleuse brille devant l'image sainte. – Des femmes regardent par dessus la barricade. On entend par instants des feux de peloton et des coups de canon dans le lointain. – Les femmes ont interrompu leur prière et écoutent anxieusement. (Cette scène se développe sur la symphonie descriptive de l'orchestre.) » Page 8: « Paraît GARRIDO, en tenue de campagne, les bottes boueuses, le dos noirci, suivi de son État-Major. Il roule avec colère autour de ses doigts la dragonne de son épée. » Page 16: « Anita s'est éloignée d'un pas tremblant, et tirant de son corsage une petite vierge de plomb, elle prie avec ferveur et agitation. » Page 18: « (Cette fois, les soldats entrent presque en ordre – des femmes, des paysans se pressent au bord du chemin sur lequel vont passer les soldats qui semblent venir par la route qui rampe du fond de la vallée. – Anita anxieuse est parmi les groupes) ». Page 20: « Anita jette un grand cri en apercevant le sergent Araquil qui apparaît enfin, poussant devant lui deux ou trois soldats. La foule se disperse peu à peu. » Etc. Citons encore le feuillet 99 bis ajouté (pour modifier la mise en scène de la p. 100): « Araquil a roulé par terre – Anita se jette sur lui en l'appelant, puis elle saisit la tête d'Araquil entre ses deux mains, lui regarde les yeux et se redressant d'un seul bond, livide »...

Dans un souci de réalisme, Massenet a indiqué à l'encre rouge la prononciation des noms propres: Zuccaraga « prononcer: Tsouccaràga » (p. 10); Ramon « prononcer: Ramonn », Araquil « prononcer: Araquouil » (p. 14); Remigio « prononcer: Rémitgio » (p. 29); novillos « prononcer: nobiïos », Jota « prononcer: Rota – l'r de la gorge » (p. 33); etc.

La coupure de l'œuvre en deux actes intervient page 77, où Massenet a rayé les didascalies: « (vagues appels de sentinelles) » et « (La nuit plane sur ce repos) », et indiqué au crayon: « un rideau sombre et transparent descend lentement – nuit dans la salle », avec le titre « *Intermède* », biffé et remplacé par « *Nocturne* »; à la fin du « *Nocturne* » (p. 77-81), il a inscrit: « 2^d acte » (p. 81).



1391

Notons encore qu'à la page 99, une collette ajoute trois mesures pendant l'agonie d'Araquil : « Pour qui sonnent ces cloches ?... est-ce pour notre amour... ou bien, est-ce pour moi ? », avec un petit feuillet supplémentaire de correction pour le graveur Baudon modifiant le début de la p. 100.

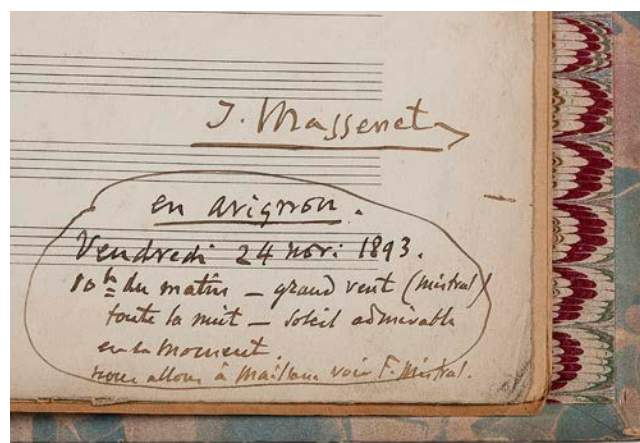
Massenet a offert ce manuscrit à sa femme Ninon, et a inscrit la dédicace sur le feuillet de garde : « à ma femme / Voyage dans le Midi. automne 93. Avignon, Beaulieu, St Raphaël. Massenet ». L'opéra lui sera dédié.

BIBLIOGRAPHIE

L'Avant-Scène Opéra, n° 217, Massenet, *Sapho*, *La Navarraise*, avec un remarquable commentaire de Gérard Condé.

DISCOGRAPHIE

Lucia Popp, Alain Vanzo, Gérard Souzay, etc., London Syphony Orchestra, Antonio de Almeida (Sony, 1975).



1392

MASSENET JULES (1842-1912)

2 L.A.S., février-août 1899,
à Philippe GILLE; 1 et 3 pages in-8,
une enveloppe.

150 / 200 €

Paris 14 février, au sujet du paiement d'une facture. Égreville 10 août: « quel plaisir je me promets de te revoir à l'Institut cet automne, le Samedi, et comme notre pauvre ami DELIBES aurait été heureux !.. Tu dois être chez toi à la campagne et je veux que tu dises bien les souvenirs de ma femme et les miens à Madame Ph. Gille et que ton fils et toi vous sachiez toute ma fervente affection ». Il ajoute: « On donne en ce moment à Aix les bains *Manon* d'une façon remarquable ».

1393

MASSENET JULES (1842-1912)

2 L.A.S. (une signée « Moi ! »),
Bruxelles octobre 1899, à SA FEMME
NINON; 4 et 3 pages in-8.

200 / 250 €**Répétitions de Cendrillon à Bruxelles.**

24 octobre. Il reçoit sa lettre peu tranquillisante: « Te savoir seule et souffrante ! Je ne vis que *par ta santé* ». Il ne pourra être de retour à Paris que le 5 novembre: « Ce sont les "fêtes" de la Toussaint qui sont cause de ces retards !.. – Tout cela me navre et me décourage. Dans toutes ces pensées je devrais te dire que la pièce est *très bien* montée ici. [...] *Le Ménestrel* est silencieux comme si je n'avais aucun ouvrage en cours de représentation. Joue-t-on ? je l'ignore ? Quels chiffres ?? »... 25 octobre. « Je suis vraiment trop loin et j'ai perdu la patience de rester ainsi en voyage sans toi. [...] hier soir *Thaïs* que j'ai été voir un instant – aujourd'hui répétition de *Cendrillon*. Je vais assez bien. [...] Mais toi ? Que fais-tu ? Comme cela est pénible après les bons mois ensemble. Ils recommenceront les heureux moments et c'est ma seule raison d'avoir le courage d'être absent ». Et il termine: « Je t'embrasse fort Moi ! »

1394

MASSENET JULES (1842-1912)

2 L.A., Bruxelles octobre 1899, à SA
FEMME NINON; 4 et 3 pages in-8.

200 / 250 €**Répétitions de Cendrillon à Bruxelles.**

29 octobre. Il est heureux de recevoir de meilleures nouvelles: « Ah ! tu as été grippée fortement »... Il confirme un rendez-vous avec Alphonse Labitte. « Bruxelles est dans le brouillard *humide* et *chaud*... C'est malsain mais je suis prudent. Heugel arrive demain soir à Bruxelles »... La première étant annoncée pour vendredi 3 novembre, il pense être à Paris mercredi ou jeudi. Il donne ensuite les résultats des rentrées du vendredi [pour *Thaïs*], « chiffre excellent pour un jour *sans* abonnement et un *vendredi* ! », et les dates des prochaines représentations. Il ajoute: « Ici on s'attend à un *gros succès* »... 31 octobre. « Tu vas mieux – j'ai de la joie !! [...] À midi ½ *Générale* – demain raccords et jeudi départ...retour... ». Il est espéré vendredi en plusieurs endroits: à la Haye pour *Manon*, à Liège pour *Hérodiade*, à Gand pour *Eve*, à Anvers pour *Thaïs* !

1395

MASSENET JULES (1842-1912)

2 L.A.S., octobre-novembre 1899,
à son gendre Léon BESSAND; 3
et 1 pages in-8, enveloppes.

300 / 350 €

Bruxelles 29 octobre 1899. Remerciements pour les chiffres de l'Opéra-Comique et « aussi "tellement" de votre pensée pour *Cendrillon* à la Monnaie. – Heugel part lundi soir – on répète généralement mardi après-midi »... Paris Samedi [25 novembre 1899]. « Cher ami, *quand vous voir* ? – Tout préoccupé & occupé par mes démarches au sujet de mon bon directeur M^r Calabresi j'ai de "l'excellent" à vous apprendre. Mais... il faut que je sois soutenu !!! »...

1396

MASSENET JULES (1842-1912)

5 L.A.S., 1900-1901, à son gendre
Léon BESSAND (une à sa fille
Juliette); 10 pages in-8 ou in-12,
une adresse et 3 enveloppes.

200 / 300 €

[Égreville 8 octobre 1900]. « Je trouve le chiffre excellent pour un *samedi*. [...] Je ne gagnerai pas ma vie cette semaine à l'Op. comique ! »... Paris 8 octobre 1901. « On travaille au théâtre pour *Grisélidis*. – Ce matin, à la maison, séance pour le *Jongleur* avec M^r Gunzbourg et le chef machiniste »... 7 novembre. « Puisque vous avez vu M^r Heugel savez-vous si l'affaire de la *dédicace* F. est arrangée ? – Que vous êtes bon pour la vieille patraque que je suis. [...] Je voudrais tant être excusé auprès du directeur, auprès de *Messenger*, auprès de tous nos chers artistes & amis ! »... [11 novembre]. « Acceptez-vous de venir avec moi demain *mardi* à l'Op. Comique, pour la répétition de *Grisélidis* ? [...] Puis, mercredi à la rep. de *Phèdre* »... 13 novembre, au sujet de l'envoi de la partition de *Phèdre* à Maurice Bernhardt: « Quelle sublime *Phèdre* et quelle femme exquise et si simple ! »...

1397

MASSENET JULES (1842-1912)

3 L.A., [1903], à SA FEMME NINON;
9 pages in-8 ou in-12.

100 / 120 €

Milan [19 ? octobre]. Il compte être à Paris samedi matin: « l'électricité sera établie: n'y *point* toucher; tu n'auras qu'à te servir des boutons ! »... Il sera à l'Institut tout l'après-midi: « Élection ? »... [20 ? octobre]. Bruxelles annonce les dernières répétitions de *Sapho*. « M^{me} Bréjean a un succès énorme à la Monnaie; on veut lui faire chanter *Chimène*... – J'attends des nouvelles de Paris... hier soir, c'était la répétition générale d'*Hérodiade* ! »... [Paris] mardi soir. « Je pense que tu es dans la chambre que je connais... et où, l'an dernier, je suis venu te chercher un jour de pluie !.. Depuis... nous sommes rue de Vaugirard, & je me trouve si bien dans cet appartement. Je crois que tu y passeras un hiver (sans les mois du Midi) plus agréable. Nos dimanches seront brillants & éclairés !! »...

On joint 2 télégrammes de remerciements à son gendre Léon Bessand (Milan 19-20 octobre 1903).

1398

MASSENET JULES (1842-1912)

L.A.S., Monaco 18 février 1912, à Mme Fidès DEVRIÈS-ADLER à Neuilly sur Seine; 1 page in-8 à en-tête couronné Palais de Monaco, enveloppe.

300 / 400 €

Belle lettre au lendemain de la création de *Roma* à Monaco, à la soprano Fidès DEVRIÈS-ADLER (1852-1941), qui créa le rôle de Chimène dans *Le Cid*.

« Quelle soirée... hier !... ADMIRABLE représentation..... Votre chère lettre m'arrive et - dès le retour, fin mars, je vous enverrai *Roma*; ce sera ma joie que vous la lisiez !!! En souvenir des enthousiasmes dûs à Chimène, à Salomé ! »...

1399

MASSENET JULES (1842-1912)

MANUSCRITS MUSICAUX
autographes; plus de 100 pages de formats divers, la plupart oblong in-4.

5 000 / 6 000 €

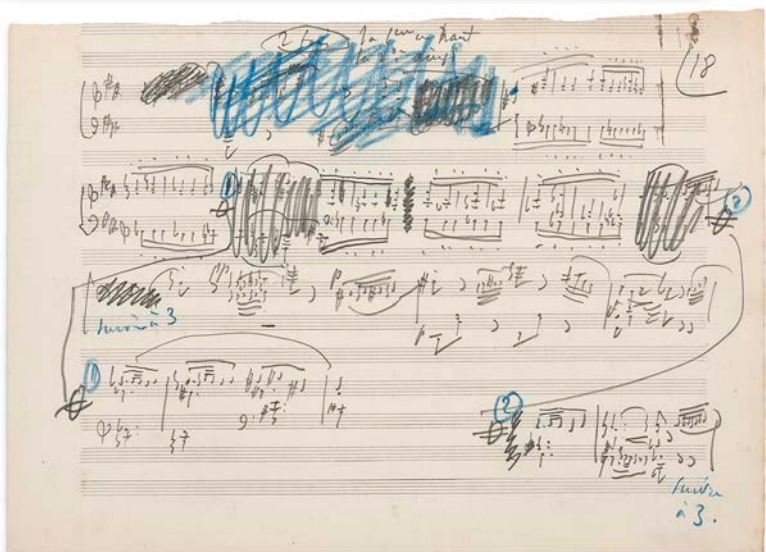
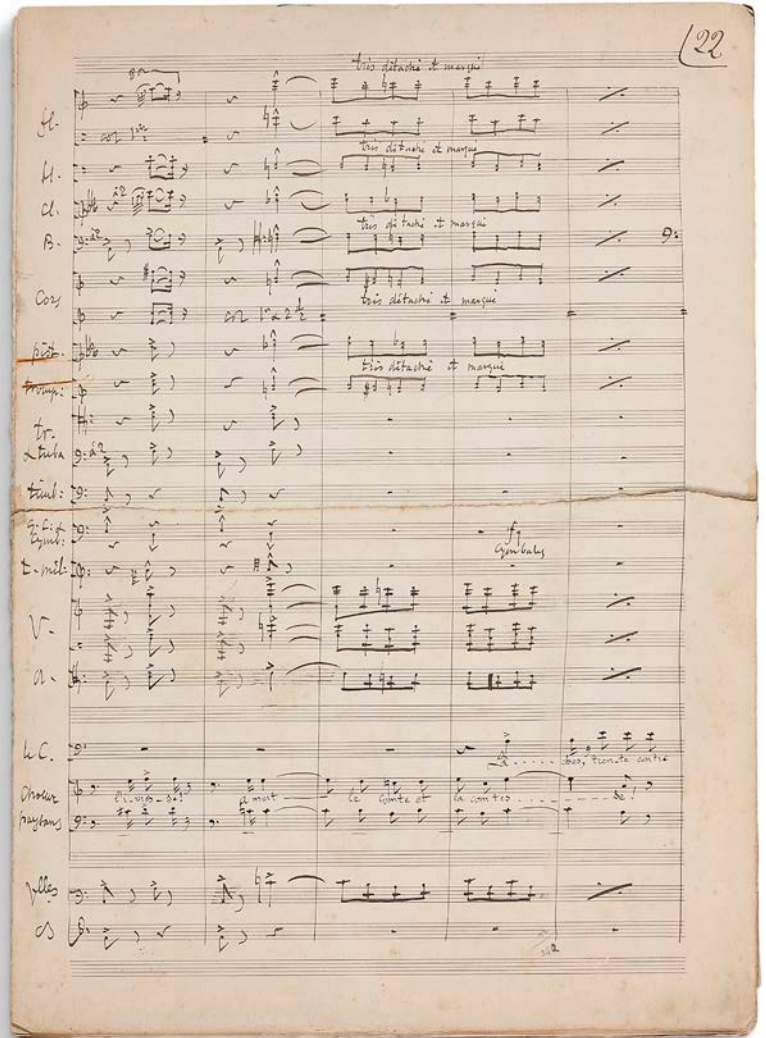
Important ensemble de brouillons et esquisses.

83 pages oblong in-4, la plupart brouillons et esquisses au crayon, principalement pour *Roma* (1912) avec des brouillons de premier jet de scènes entières, et plusieurs esquisses à l'encre pour *Ariane* (1906), des fragments de mélodies, etc.; une feuille est datée « Pourville Jeudi 14 Juillet /98. On joue *Thaïs* à l'opéra, à Paris, en matinée spectacle gratuit à l'occasion de la Fête Nationale ».

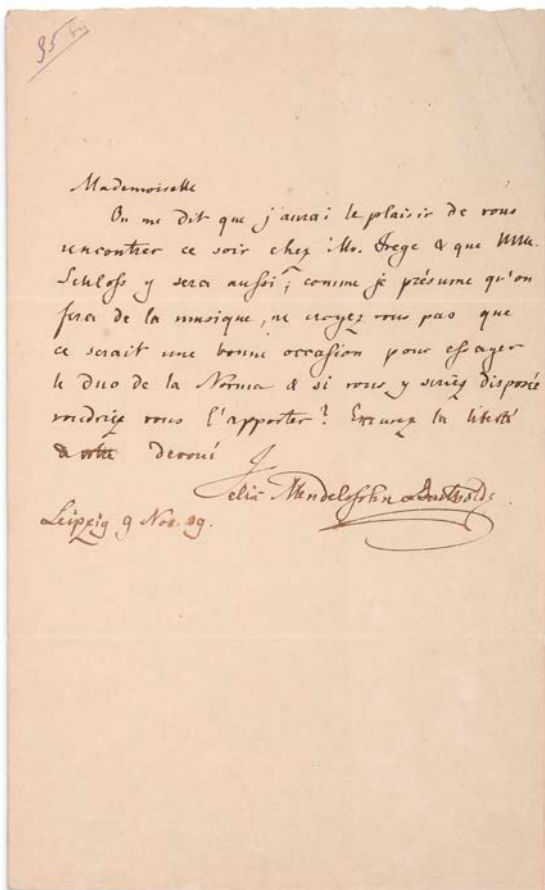
6 pages grand in-fol. (déchirées par le milieu puis recollées, 22-25, 27-28): fragment de l'orchestration de *Kassya* de Léo Delibes sur partie vocale préparée: le Comte, chœur et paysans (acte IV, scène 2). Plus 3 grands feuillets, dont 2 pages avec orchestre, et 2 pages corrigées d'une mélodie.

13 pages in-12 d'esquisses, chutes ou fragments découpés.

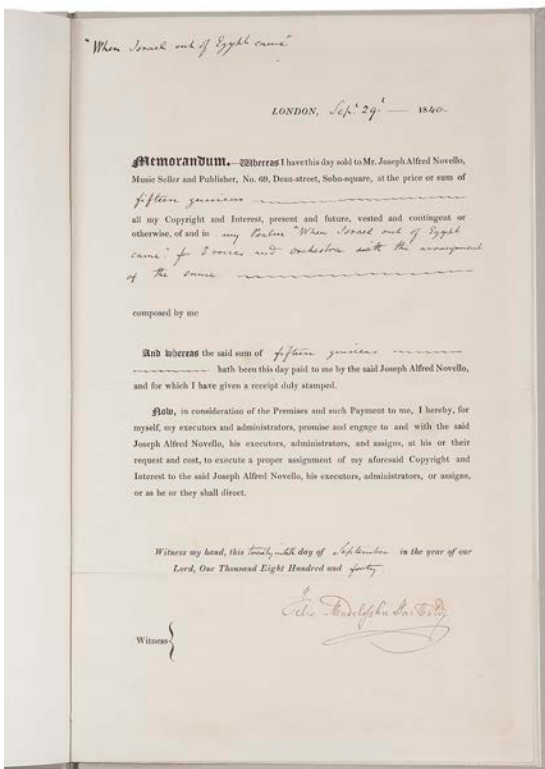
On joint une p.a.s. pour une place à la première de *Cendrillon*, et une lettre adressée à Massenet pour son admission au Cercle de l'Union Artistique (1884).



1399



1400



1401

1400

MENDELSSOHN-BARTHOLDY FELIX (1809-1847)

L.A.S., Leipzig 9 novembre 1839, à la soprano Elise MEERTI « chez elle »; demi-page in-8, adresse; en français.

1 000 / 1 500 €

Comme ils doivent se rencontrer ce soir chez M. Frege, et que Mme Schloss y sera aussi, « ne croyez vous pas que ce serait une bonne occasion pour essayer le duo de la Norma & si vous y seriez disposée voudriez vous l'apporter ? »

1401

MENDELSSOHN-BARTHOLDY FELIX (1809-1847)

P.S., Londres 29 septembre 1840; 1 page in-fol. en partie imprimée; en anglais; sous cartonnage.

2 000 / 2 500 €

Contrat de vente à l'éditeur musical Joseph Alfred NOVELLO de « my Psalm When Israel out of Egypt came, for 8 voices and orchestra with the arrangement of the same », pour la somme de 15 guinées.

1402

MENDELSSOHN-BARTHOLDY FELIX (1809-1847)

DESSIN original, avec ENVOI autographe signé « FMB », Londres 2 octobre 1840; 1 page in-fol. (32,8 x 26,5 cm) détachée d'un album (légères brunissures et taches); en allemand.

12 000 / 15 000 €

Rare dessin à la plume du musicien, témoignage d'un voyage au festival de Birmingham, en septembre 1840.

Le dessin de Mendelssohn, à la plume et encre brune, est un panorama imaginaire de scènes et d'objets : le Stork Hotel, l'Hôtel de Ville (Town Hall) de Birmingham, des cheminées d'usines fumantes, un bateau à vapeur, un mystérieux oiseau-ciseaux, les malles et bagages des voyageurs : Mendelssohn, l'écrivain, éditeur et critique d'art Henry CHORLEY (1808-1872), et le pianiste et compositeur Ignaz MOSCHELES (1794-1870)... Il porte au dessous un envoi autographe signé amical de Mendelssohn à la plume : « Zu freundlichem Andenken abermals. London den 2^{em} October 40. FMB ».

En dessous, figure un long commentaire autographe du dessin par Henry CHORLEY, en anglais : « Here, Ladies and Gentlemen [...] a mysterious and wonderful hieroglyphic, illustrating the Birmingham Festival, Sep: 1840 - & particularly The Stork - you see. The bird, you perceive, is on the way to the Town Hall, but could not get in, on the day of Mendelssohns Lobgesang for she is very tall & the room was anything but thin. [...] Lastly, comes the steamboat, on the deck of which are two M's and I - Below, our baggage, with a particularly long umbrella - so - good-bye ! » (Voici, mesdames et messieurs... un hiéroglyphe mystérieux et merveilleux, représentant le Festival de Birmingham, sept. 1840 - et en particulier The Stork [la Cigogne] - vous voyez. L'oiseau, vous vous en apercevez, est en route vers l'Hôtel de ville, mais n'a pu y entrer le jour du Lobgesang de Mendelssohn, car il est très grand & la pièce était tout sauf étroite... Enfin vient le bateau à vapeur, sur le pont duquel sont deux M et moi-même. En-dessous, nos bagages, avec un parapluie particulièrement long - alors adieu !)

Au bas de la page, Ignaz MOSCHELES a inscrit, en un mélange d'allemand et d'anglais : « Bey Gelegenheit des Abschieds: vom fire side trennt sich tief bewegt der Hausvater stets bleibend fire proof I. Moscheles ».

Cet amusant dessin, avec ses commentaires, a été fait pour Charlotte MOSCHELES (1805-1889), épouse d'Ignaz.

Le 23 septembre 1840, Mendelssohn dirigea sa symphonie-cantate *Lobgesang* (Symphonie n° 2, op. 52), au festival de Birmingham. À la suite du voyage à Birmingham, et après un bref séjour à Londres, les trois voyageurs Mendelssohn, Moscheles et Chorley partirent pour Leipzig. Ce dessin à la plume date de la veille de leur départ, et laisse une image fantaisiste et charmante du voyage à Birmingham. Le fils de Moscheles, Felix (filleul de Mendelssohn), a décrit ainsi cette image : « à gauche il dessine le Stork Hotel, où ils descendirent, et, à côté, des ciseaux qu'il a présentés à Mme Moscheles; il représente ces ciseaux marchant orgueilleusement et dominant le Town Hall, rappelant le Festival. Puis le Bread-and-Butter Pudding, son mets préféré et dont il rapportait la recette. Plus loin, la cravate que Mme Moscheles lui avait offerte. Il avait l'habitude de protester qu'il n'avait jamais maîtrisé l'art d'ajuster sa cravate, et que ce n'était que lorsque Mme Moscheles prononça les mots magiques, "Pin it up" (Accrochez-la) [ces mots sont inscrits sous la cravate], que la lumière se fit sur ce sujet. Au-dessus de la cravate, le bateau à vapeur attend, prêt pour le lendemain; en dessous, la malle-poste et les bagages, - parmi ces derniers, on remarque certain parapluie appartenant à Moscheles, et que Mendelssohn avait malheureusement égaré... (Felix Moscheles, *Letters of Felix Mendelssohn to Ignaz and Charlotte Moscheles*, London, s.d., p. 210).

Un trait particulièrement remarquable de ce dessin est la représentation du Town Hall de Birmingham, lieu d'événements musicaux importants inauguré en 1834, qui vit plus tard, après la symphonie *Lobgesang*, la première audition d'*Elias* de Mendelssohn (août 1846).



1402

1403

MENDELSSOHN-BARTHOLDY CÉCILE, NÉE JEANRENAUD (1817-1863)

L.A.S., [Frankfurt am Main, été 1848], à Ferdinand DAVID à Stuttgart; 3 pages in-8, adresse (petite déchirure par bris de cachet, sans perte de texte); en allemand.

400 / 500 €

Un an après la mort de Mendelssohn, sa veuve écrit à l'ami d'enfance de son mari, le violoniste et compositeur Ferdinand DAVID (1810-1873).

Cécile exprime sa déception de voir que David ne compte pas venir à Francfort. Elle savait par Ferdinand HILLER qu'il ne comptait pas venir, et en est bien triste... Mais peut-être que l'Archiduc le fera changer d'avis, car il fascine tout le monde. Les citoyens de Francfort donneraient tout pour lui depuis qu'il a récemment déclaré au Théâtre qu'il allait bientôt arriver en ville avec ce qu'il a de plus précieux, à savoir sa femme et son enfant. Même les habitants du quartier de Sachsenhausen sont conquis depuis que « Hannes », comme ils le nomment, a parcouru les ruelles du vieux quartier pendant les illuminations. Même engouement du côté de la noblesse

qui espère accéder un jour à la Cour. Mais elle est bien mal placée pour introduire David auprès de ce Régent, étant probablement la seule personne à Francfort qui ne l'ait pas encore aperçu. Mais elle doit bien ce service à David, car, grâce à ses recommandations, elle a trouvé un bon professeur de violon pour son fils Paul. Il s'agit d'un Bohémien, un « Posch », le « Risch » (?) de Leipzig dans l'orchestre de Francfort. Il lui manque une bonne dose d'humilité, de minutie et d'ardeur à la tâche, mais il est sans nul doute le meilleur...

[L'Archiduc Jean-Baptiste d'Autriche avait été nommé Régent impérial le 27 juin 1848. Cette lettre est un beau témoignage de l'amitié qui liait la jeune veuve aux amis de son époux, David et Hiller. Felix Mendelssohn était mort moins d'un an auparavant, et n'avait pas eu le temps de trouver un professeur de violon pour son fils, le petit Paul.]

1404

MILHAUD DARIUS (1892-1974)

30 L.A.S., [vers 1921-1930], à Jacques BENOIST-MÉCHIN; 38 pages formats divers, la plupart in-4, quelques en-têtes, 2 adresses (cartes postales) et 4 enveloppes.

2 500 / 3 000 €

Belle et intéressante correspondance musicale avec le jeune Jacques Benoist-Méchin (1901-1983).

Le journaliste, historien et musicologue se livrait alors aussi à la composition musicale [voir n° 1305], encouragé en cela par Milhaud, qui recourt aussi à ses services de traducteur, notamment pour la première audition française du *Pierrot lunaire* de SCHÖNBERG. Milhaud parle beaucoup de ses propres musiques, notamment pour les Ballets Russes et les Ballets Suédois : *Protée*, *Les Euménides*, *L'Enfant prodigue*, *La Création du Monde*, *Le Train bleu*, *Machines agricoles*, *Esther de Carpentras*, *Christophe Colomb*, *Maximilien*, etc. Nous ne pouvons en donner ici qu'un aperçu.

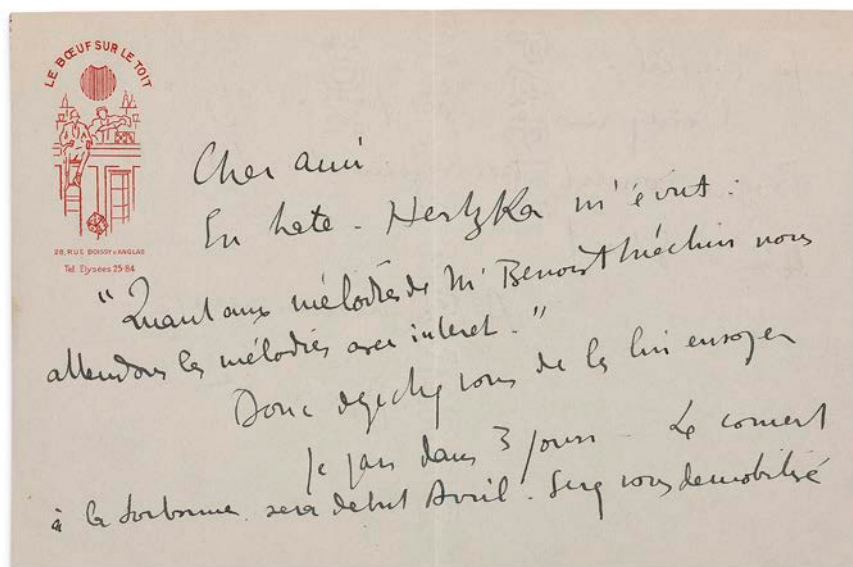
La correspondance s'ouvre par un rendez-vous chez Milhaud : « Apportez le plus possible de votre musique, y compris les œuvres importantes dont vous me parlez et auxquelles vous travaillez. Vous savez combien je suis attentif à la génération qui suit la mienne »... D'Aix-en-Provence, fin février 1921, il invite son « cher ami » à faire à sa place pour *Le Monde musical* « un article sur le concert de musique étrangère. Je ne veux pas qu'il soit fait par un des Six vu que c'est un concert des Six. [...] Nous partons pour Rome, POULENC et moi, mardi »... En novembre, il attend « impatientement la traduction SCHÖNBERG. Pourvu que les parties séparées arrivent à temps ! »... 16 novembre, il accuse réception de toutes ses traductions, « actuellement entre les mains de WIENER. Je n'ai pas eu le temps de lire les dernières ayant été très peu chez moi à cause de la terrible maladie que vient d'avoir mon amie brésilienne M^{me} Guerra [épouse du compositeur et musicologue] qui est morte au sanatorium de Buzenval avant-hier soir »... [Début décembre] : « Nous répétons sur des copies

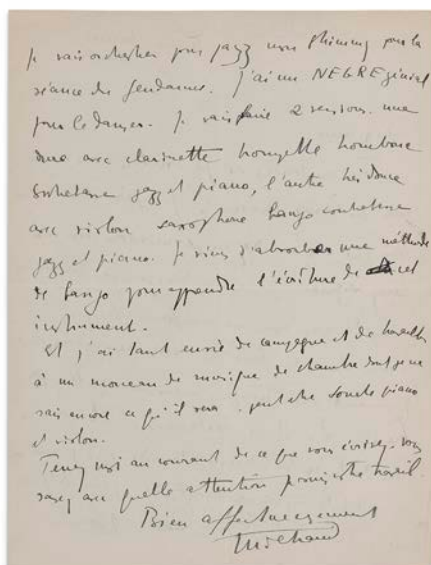
faites ici. N'y aura-t-il pas moyen d'avoir bientôt la grande partition du *Pierrot* car Wiener se crève les yeux. C'est une œuvre merveilleuse, d'une sonorité aérienne. C'est vraiment très troublant et toujours tellement expressif, tellement du « cœur ». [...] Nous ne jouerons peut-être que les 1^{re} et 2^e parties du *Pierrot*, et ferons une audition intégrale en janvier »... 21 décembre, « très fatigué » après avoir donné à Lyon une conférence et un concert avec Poulenc et Bathori, il se réjouit : « *Pierrot lunaire* nous a tous crevés, mais je dois dire que l'exécution était merveilleusement au point. [...] Cela faisait vraiment soirée historique. Mais quel travail cela a été. Nous n'avons pu en mettre d'aplomb que 7. Nous faisons une audition intégrale le 12 janvier. [...] C'est une musique extraordinaire, d'une clarté et d'une expression qui ne ressemble à rien. Ça rend malade, par le côté un peu nénéphar pourri, un peu Wilde, qui est très sensible là-dedans. La voix ainsi traitée est bouleversante. Les gens se sont aperçus que c'était une chose inouïe. Je suis si heureux que nous ayons pu faire cela - j'y songeais depuis si longtemps »...

De retour de sa tournée [en Europe centrale, avec Poulenc et Marya Freund, créatrice en France de *Pierrot*], il écrit de Malines, 10 mai 1922 : « je suis en plein travail. J'ai dû aller à Paris pour les répétitions de *Protée* aux concerts Koussevitzky. Le public n'a pas bronché et on a presque bûssé la fugue. On ne comprendra jamais rien au public »... Il dirige un petit orchestre à Bruxelles, samedi soir... Il invite son ami à Aix, où il sera pour trois mois, à partir du 1^{er} juin : « vous pourriez faire chanter à l'Exposition des Colonies à Marseille vos chœurs sur le coton et le café. (Morand vous a-t-il envoyé les poèmes ?) Mon cher Jacques, votre lettre me fait grand plaisir et je suis heureux de votre amitié, et

heureux que vous aimiez ma musique. [...] Mon 5^e quatuor a été copieusement éreinté dans la presse. Mes amis l'ont trouvé affreux, surtout Poulenc. J'aurais bien voulu que vous l'entendiez. Un musicien encore beaucoup plus jeune que vous et qui vient quelquefois me voir en sortant du lycée l'a beaucoup aimé, et cela m'a fait plaisir. [...] Malgré que j'adore Renard et Mavra ça m'est tout à fait égal d'en manquer les représentations aux Ballets Russes. Je préfère être tout seul à Aix à travailler »... [Décembre ?], le remerciant de son article : « La confiance des jeunes est la seule chose qui me touche »... « Vous allez recevoir une lettre de Maxime JACOB. Il y aura une série de conférences avec auditions à la Sorbonne sur la musique contemporaine. La dernière sur les jeunes : il y aura de vos œuvres avec celles de Désormière, Cliquet, Sauguet et Jacob. [...] Vous devriez donner votre 2^e Suite à 4 mains et vos mélodies. Il y aura des œuvres de SATIE au début pour faire « solidarité » et probablement une chose de moi aussi »... Il termine en évoquant sa cantate [créée le 23 novembre 1922 aux Concerts Wiener] : « Mes camarades détestent *L'Enfant prodigue*. Les « vôtres » l'adorent. Qu'est-ce que ça veut dire ? Moi, je trouve que c'est une de mes meilleures choses »...

[Mars 1923], rentré de sa tournée américaine, il écrit chaleureusement : « Vous ne savez pas comme cela me touche que vous vouliez travailler avec moi - et comme cela m'intéresserait de vous faire travailler, car je vous sens si confiant. KOEHLIN est un maître prodigieux en qui on peut s'abandonner complètement. Mais vous savez votre métier et vous avez plutôt besoin de quelques conversations d'orchestre, et quelques exercices - puis de travailler. Chaque œuvre doit logiquement appeler son orchestre propre et il faut avoir en mains toutes les





techniques instrumentales »... Il indique son emploi du temps pour les mois à venir; « vraiment voyager est la seule chose qui m'amuse encore un peu »... Au printemps, il souhaite que l'été vienne le délivrer de la « vie absurde » qu'il mène à Paris: « Je corrige des matériels d'orchestre. Je me dispute avec les Ballets Suédois qui renâclent pour ma percussion. Je vais orchestrer pour jazz mon shimmy pour la séance du Gendarme. J'ai un NÈGRE génial pour le danser. Je vais faire 2 versions, une dure avec clarinette trompette trombone contrebasse jazz et piano, l'autre très douce avec violon saxophone banjo contrebasse jazz et piano. Je viens d'absorber une méthode de banjo pour apprendre l'écriture de cet instrument. Et j'ai tant envie de campagne et de travailler à un morceau de musique de chambre dont je ne sais encore ce qu'il sera. Peut-être sonate piano et violon »... Dans l'été, à Aix, il travaille: « L'orchestration de la *Création du Monde* m'a pris un temps énorme. Mais j'ai enfin mis au point un problème d'orchestre qui me tracassait depuis 4 ans. À propos d'orchestre, achetez aussi le petit traité de Widor. Il ne quitte pas ma table. Il est merveilleux, clair et court. Je me suis lancé dans les *Euménides*. Je ne ferai cet été qu'un acte. C'est très délicat et long à orchestrer et je pars vers le 1^{er} septembre en Sardaigne »... Printemps 1924, il décline une invitation pour sa cousine [et future femme] Madeleine et lui-même, à cause de la première du *Train Bleu*; « il est question que je publie mes *Machines Agricoles* et mes *Deux Poèmes* de Claudel à l'Universal et je voudrais, dans ce cas, que la traduction fût de vous »... 1925: « Je suis encore bien patraque, mais je travaille à *Esther de Carpentras* régulièrement »... En voyage de noces au Proche Orient, il écrit aussi de Beyrouth, le 22 mai

1925, évoquant son itinéraire: Chio, Mytilène, Ithaque, Constantinople, Athènes, Malte, Balbek, Damas, Jérusalem, Le Caire, Naples, Rome... 1^{er} janvier 1928, corrigeant sa lettre pour passer au tutoiement: « Reviens vite. Marie-toi vite avec ta chère douce Carla, et venez souvent nous voir ! Pour l'instant te voilà à la joie d'enchaîner les gratte-ciel, les Pullmans, les orangers californiens surmontés des montagnes neigeuses etc. Si tu vas "à Mexique" achète-moi des chansons, des danses. Tâche de me trouver des refrains des soldats de Juarez, pour "notre" Max [...] RAVEL a-t-il eu le mal de mer ? »... Le 2 juin suivant, d'Aix, il écrit: « Nous n'allons pas à Brangues. Je suis enchaîné par *Christophe*, et ne puis bouger. [...] Je préfère voir *Cacique* [CLAUDEL] tranquillement plus tard quand mon travail sera plus avancé »... Il annonce l'achèvement de son opéra: « Ça va très bien. *Colomb* est fini – à part un petit entracte que nous avons décidé d'ajouter *Cacique* et moi. Aussi je ne fais rien. Je vais faire la version anglaise à l'encre rouge »... Il fait des vœux pour *L'Europe nouvelle*: « Dès qu'un orchestre lapon viendra, j'enverrai un article. Tâche de travailler la musique très peu à la fois mais régulièrement. C'est une question d'organisation pour le travail. Je n'ai pas encore le livret modifié de *Maximilien*. Rien ne presse d'ailleurs. Il y a C.C. à recopier puis à orchestrer. Cela meublera mon hiver »... Etc.

+1405

MORET ERNEST (1871-1949)

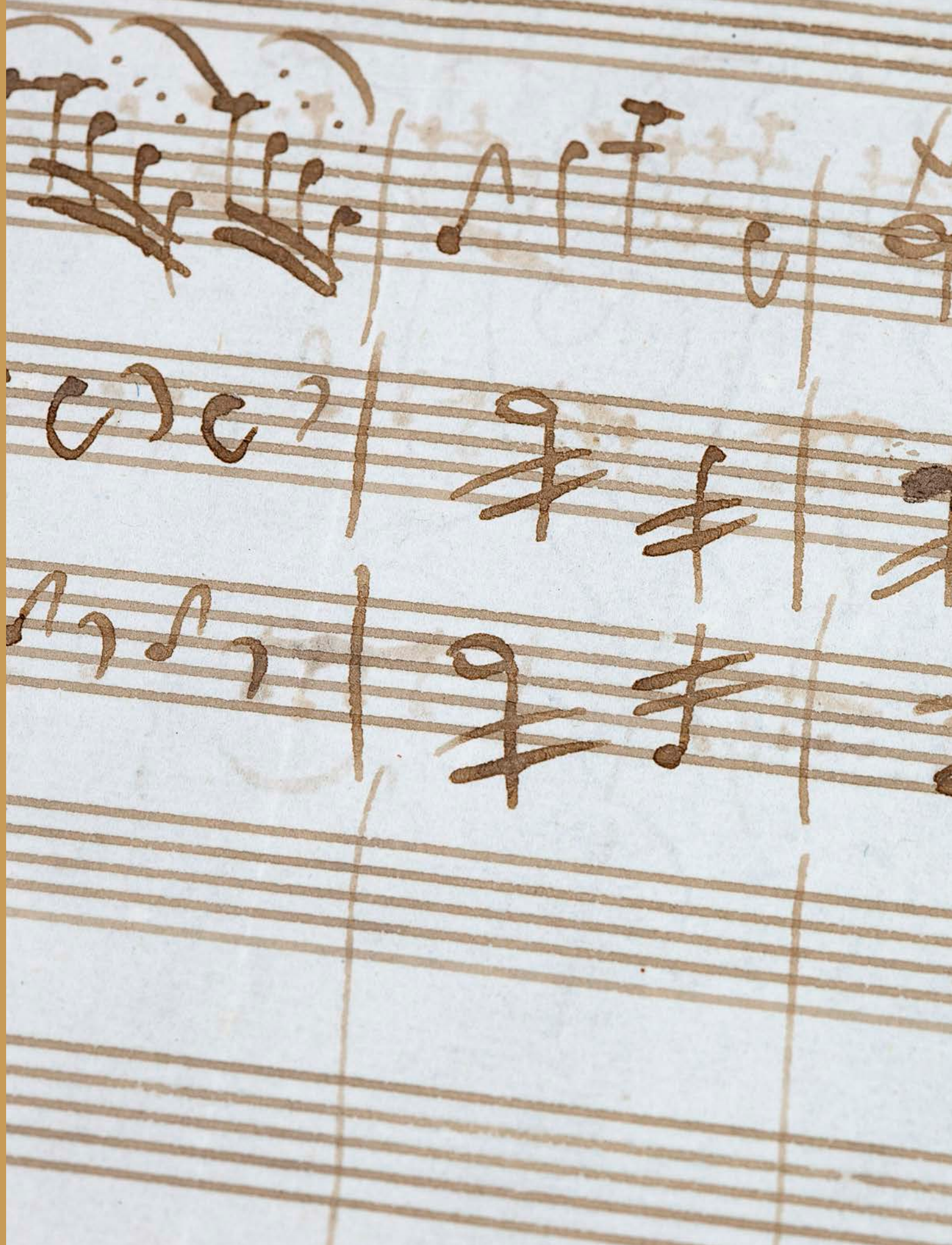
11 L.A.S., 1896-1912, à Jules MASSENET; 63 pages formats divers la plupart in-8, certaines à l'encre rouge ou verte, une enveloppe et une adresse.

400 / 500 €

Belle et affectueuse correspondance musicale d'un élève proche de Massenet.

Woerth-sur-Sauer 10 avril 1896. Ayant appris de Reynaldo HAHN que leur maître était souffrant, il l'exhorte à se reposer de son « effroyable et infatigable activité », puis lui parle longuement de *Werther*, « la plus belle partition qui soit sortie d'un cerveau humain – c'est le *Hamlet* du drame musical. Jamais on n'a mis autant d'émotion, autant de vérité, autant d'accents vibrants, autant de larmes que dans cette œuvre »... Nul autre ne pouvait l'écrire, « car nul n'est autant que vous aussi profondément humain »... Pornic 14 août 1896. En attendant *Cendrillon* il relit son « bréviaire », *Werther*, appréciant ses trouvailles théâtrales (il dénigre en passant les livrets de Saint-Saëns, *Messager*, etc.). Il se réjouit qu'on donne *Manon* à Vienne, lors du passage des souverains russes; à notre Opéra, « on donnera la *Valkyrie*, à moins qu'on ne donne quelque chose de Théodore Dubois ! »... Paris 13 octobre 1896. *Sapho* l'a

ému et emballé. « MAÎTRE, JE SUIS CONTENT DE VOUS. L'attachement immense que j'ai pour vous – attachement fait tout d'admiration, d'affection et de respectueuse sympathie – me permet de vous écrire cette phrase »... 14 juillet 1898. Il a fini de revoir la partition d'orchestre [de *Cendrillon*]: « je n'ai eu que très peu de corrections à faire et je n'ai pas encombré votre partition. Malgré ce que nous avions convenu, j'ai mis des fiches de papier à musique et j'ai entouré la correction d'un cercle au crayon rouge »... Il explique ses quelques interventions, en esquissant quelques mesures de musique. « J'ai, en plusieurs cas, été très vivement étonné de vos coups d'archet par ce qu'ils avaient de "violonistique" et par le rendu certain »... *Sainte-Marie* par Pornic 23 août 1898. Vives émotions après la relecture de *Sapho*: seul Massenet a résolu ce problème insoluble « d'être "intime", d'une façon excessive même, et cependant de donner assez d'"en-dehors" pour porter loin. [...] Gounod n'en a jamais donné que l'illusion »... Et pourtant *Roméo* est l'une des plus belles partitions qui soient... Il rejette violemment *Salambô* de REYER et sa musique laide; sa renommée est due à « un "gobage" sans bornes »... Toutefois il admet, sous réserves, le *Hänsel et Gretel* de HUMPERDINCK, et il admire une nouvelle mélodie de HAHN, « très Reynaldo quant à la fluidité »... Il critique enfin le quatuor de WAGNER: « ce n'est possible que pour un Allemand, le sentiment expressif pour eux ne réside que dans la masse. Ces violons, indisciplinés forcément puisqu'ils font ce qu'ils veulent, doivent avoir plus de pesanteur. [...] Où Wagner a eu raison, un autre aurait tort, mais cependant je voudrais bien une fois voir employer dans un passage de force les violons divisés en deux, jouant la même partie mais avec d'autres coups d'archet afin d'arriver à n'avoir pas la moindre "respiration", qu'on n'entende pas l'archet se charger, et donner l'impression d'une chose démesurée et compacte à outrance »... *Sainte-Marie* par Pornic 7 juillet 1900. Il a couru après « ce fameux livret de Porto-Riche – qui se résume en une scène d'amour [...] elle ne me paraît pas excessivement musicale. Quant à la pièce – rien n'existe, ni le lieu, ni le début, ni le dénouement ni le drame. Seul, un compromis d'âme et de chair pour faire une scène. C'est peu et vraiment il aurait pu être plus modeste »... Commentaire du jugement de Carré sur *Lorenzaccio*... Paris 5 mars 1912. Explications confidentielles sur son silence: « un drame intime et navrant qui me torture et déchire ma vie »... Etc.



Handwritten musical notation on five staves. The notation includes various musical symbols such as notes, rests, and bar lines, written in brown ink. The handwriting is somewhat stylized and appears to be a personal or working manuscript. The notation is spread across the staves, with some notes and rests clearly visible, while others are partially obscured or faded. The overall appearance is that of a handwritten musical score or sketch.

1406

MOZART WOLFGANG AMADEUS (1756-1791)

MANUSCRIT MUSICAL autographe pour la **Sérénade en ré majeur** K.185/167a; 1 feuillet oblong petit in-4 (16,2 x 21,7 cm) recto et verso, sous une chemise à rabats de toile bleue, étui.

120 000 / 150 000 €

Intéressant fragment d'une Sérénade de jeunesse de Mozart.

Cette *Sérénade* (ou plutôt *Serenata* pour reprendre le titre de Mozart) [dite "Antretter"], pour 2 flûtes (ou hautbois), 2 cors, 2 trompettes et cordes, a été composée à Vienne en juillet-août 1773 – Mozart avait 17 ans –, sans doute comme *Finalmusik* pour les étudiants de l'université de Salzbourg, probablement commandée pour célébrer la fin de ses études par Judas Thaddäus von Antretter (né en 1753), fils du chancelier de la région de Salzbourg, qui était un ami de la famille Mozart; elle comprend 7 mouvements, auxquels il faut aussi rattacher en introduction la *Marche* K.189/167b.

Dans cette œuvre charmante, les 2^e et 3^e mouvements forment en quelque sorte, au sein de la *Sérénade*, avec leur importante partie de violon solo et leur tonalité de fa majeur, le premier concerto pour violon de Mozart.

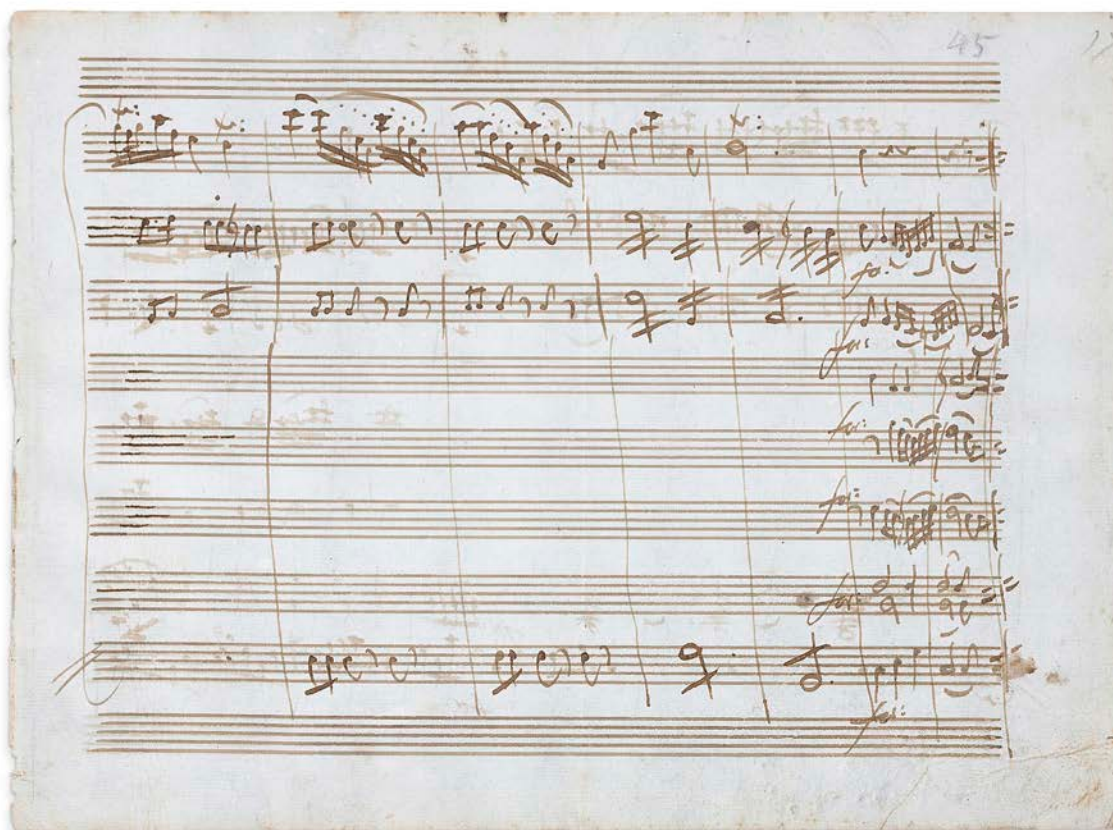
Le présent feuillet, numéroté au crayon « 17 », se rattache au 2^e mouvement, *Andante*, à 3/4; il présente 14 mesures (mesures 40 à 53) (*Neue Mozart Ausgabe*, IV, 12/2, p. 88-89), soit la conclusion de la section d'exposition, et la majorité du passage de liaison à la récapitulation. La texture orchestrale est particulièrement exquise ici : une belle cantilène pour violon solo, sur des cordes palpitant doucement. Sur un papier à 10 lignes (Tyson n° 31), Mozart a tracé un système de 8 portées, et noté à l'encre brune les huit parties, toutes actives dans ce passage : violon solo (ou « Violino principale »), violon I, violon II, viola (alto), hautbois I, hautbois II, cors, basse.

Le manuscrit complet de la *Sérénade* avait été vendu les 25-26 février 1975 par la firme Stargardt à Marburg (Kat. 605, n° 808); il a été ensuite démembré; il comptait 58 feuillets, dont 11 seulement ont été recensés par Alan Tyson (*Mozart Wasserzeichen-Katalog*, Neue Mozart Ausgabe, X/33, 1-2), qui n'en mentionne aucun pour l'*Andante*; si quelques autres feuillets ont été depuis retrouvés, nous n'en avons pas non plus recensé pour ce second mouvement.

Voir également *Neue Mozart Ausgabe*, IV, 12/2, band 3, *Kritischer Bericht* (1988), b/25-26.

DISCOGRAPHIE

The Academy of Ancient Music, Jaap Schröder, Christopher Hogwood (LOiseau-Lyre, 1985).





1407



1408

+1407

MUSIQUE

20 lettres ou pièces de compositeurs, la plupart L.A.S., L.S. ou P.S.

500 / 700 €

Luigi CHERUBINI (admission au Conservatoire, 1829), Alexandre CHORON, C.P. DIETSCH, Fromental HALÉVY (2), Henri HERZ (reçu pour un concert, 1842), Théodore LABARRE, Louis LACOMBE, Alfred LEFÉBURE-WÉLY (2 reçus), Corentin LE GUILLOU (sur sa *Prière pour le Roi* et ses *Vœux pour la Reine*, 1846), Frédéric-Auguste LEMIERRE DE CORVEY (au baron Thiébault au sujet d'une romance, 1817), Jean-François LE SUEUR (attestation au bas de l'état des services de Jean-Nicolas KREUTZER, chef des seconds violons, qui a signé, 1830), Giacomo MEYERBEER (plus une lettre dictée), Gustave NADAUD, Ferdinando PAËR (2, à la Malibran et à Nourrit, plus un portrait dessiné par Horace VERNET), Auguste PANSEON, Charles PLANTADE, Isaac STRAUSS (au sujet du Festival du Nord, 1851).

On joint une mèche de cheveux dans un papier plié noté: « Cheveux de Chopin »; plus une amusante note: « M^r Chopin fabricant de nocturnes et autres – épicier claveciniste. N° 38 Rue de la Chaussée d'antin » [domicile de Chopin de septembre 1836 à septembre 1839].

+1408

MUSIQUE

34 lettres ou pièces de musiciens, la plupart L.A.S.

600 / 800 €

Georges BIZET (à Meilhac: « j'irai causer avec vous de notre affaire »), François-Adrien BOIELDIEU (au sujet d'un chant pour le Roi), Michele CARAFA (à en-tête du *Gymnase musical militaire*, 1847, à propos de musique militaire et de Spontini), Charles DANCLA (8 l.a.s. et 2 cartes de visite à M. et Mme Marty), Léo DELIBES (au sujet de *L'Omelette à la Follembouche*, 1859), François-Auguste GEVAERT, Fromental HALÉVY (2), Adolphe HERMAN (page d'album), Ferdinand HEROLD (avec lettre d'envoi de son fils), Antoine-François MARMONTEL (8), Jules MASSENET (carte de visite), Jules PASDELOUP, Charles POISOT (manuscrit musical, fragment), Théodore RITTER, Paul SCUDO, Ambroise THOMAS; et une lettre signée par le baron Taylor, Adolphe Adam, Auber, Clapisson, F. Halévy, H. Reber, A. Thomas, etc.

+1409

MUSIQUE

27 lettres ou pièces de compositeurs, la plupart L.A.S.

500 / 700 €

Daniel-François-Esprit AUBER (à Zimmerman), Charles BORDES, Camille ERLANGER (7, au sujet de ses œuvres, de sa photographie, etc.), Benjamin GODARD (6 à Léon Kerst, Berton, Paul Steck, une élève), Victorin JONCIÈRES (à Pierné, pour la 1^{re} de *Salomé*), Albert LAVIGNAC, Henri MARÉCHAL (à Léon Guizard, plus carte de visite), Victor MASSÉ (2), Émile PALADILHE, Ernest REYER, Ambroise THOMAS (2 certificats d'admission au Conservatoire), Léon VASSEUR (2).

+1410

MUSIQUE

54 lettres, cartes ou pièces, la plupart L.A.S., XIX^e-XX^e siècle.

500 / 700 €

Paul BAZELAIRE (2, à Arthur Dandelot), Antonio BAZZINI (p.a.s. musicale pour violon et piano, La Haye 1854), Léon BOËLLMANN (2), Adolphe BORCHARD, Charles BORDES (9, sur ses mélodies, des concerts au Casino de Cannes, au sujet d'*Anacréon* de Rameau qu'il monte à la demande de Mme Greffulhe, etc.), Jules BOUCHERIT (3, dont une photo signée), Louis-Albert BOURGAULT-DUCOUDRAY (5, dont une citation musicale de *Thamara*, et sur ses concerts, ses conférences, et longue justification sur son festival patriotique en 1908), Georges BOUSQUET (2, propos de *Tabarin*), Lucien CAPET (7, dont une photo signée), Michel CARAFA (4, dont une p.a.s. musicale), Henri CARRÉ, Henri CASADESUS (6, à Albert Carré, 1926-1937, sur sa *Tirelire à Mogador*, l'entrée de sa fille Gisèle aux Français, son opérette *Comme la plume au vent...*), Charles-Maurice COUYBA (10, dont des couplets signés de son pseudonyme de chansonnier, Maurice BOUKAY), etc.

On joint une L.A.S. d'ÉLISABETH de Roumanie (Carmen Sylva) à Louis Ulbach (1883), et sa photo signée; et la copie ancienne d'une lettre de Rossini (1857).

+1411

MUSIQUE

24 lettres ou pièces de compositeurs, la plupart L.A.S.

500 / 700 €

Louis BEYDTS (à René Dumesnil), Emmanuel BONDEVILLE (plus une carte de vœux de l'Institut de France avec portrait gravé de Darius Milhaud par Decaris), Gustave CHARPENTIER (3 cartes de visite autogr), Vincenzo DAVICO (2, plus une photo dédicacée), Jean FRANCAIX (3 comme directeur du Conservatoire du Mans), Gabriel GROVLEZ, Hamilton HARTY, Henri HIRCHMANN, Charles LEVADÉ (au sujet de vers qu'il ne peut mettre en musique), André MESSAGER (2, une à Alfred Mortier), Georges MIGOT (5, à Swan Hennessy et à sa veuve), Armande de POLIGNAC-CHABANNES, Henri RABAUD (à Ninon Massenet, au sujet du monument Massenet, 1925).

On joint 3 lettres par Camille BELLAIGUE, Paul CHABAS, Max ESCHIG (à Paul Milliet), et une carte de visite de Mme André Koechlin.



1409



1410



+1412

MUSIQUE

ALBUM de 14 pièces ou lettres, la plupart P.A.S. MUSICALES, 1936-1937; formats divers (la plupart oblong in-12 ou in-8), montées dans un album oblong in-4 cartonnage noir estampé.

1 000 / 1 500 €

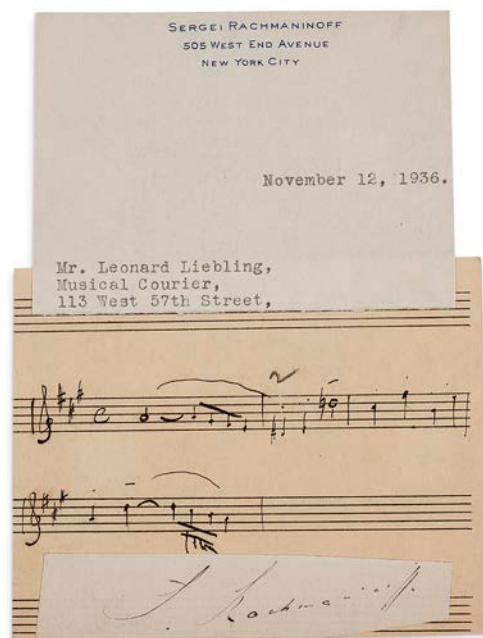
Thèmes musicaux adressés à Ernst Victor WOLFF ou Leonard LIEBLING, producteurs d'une émission radiophonique de la chaîne new-yorkaise WOR. La plupart correspondent à une demande d'un thème de 4 mesures sur lequel un des deux musiciens pouvait improviser. Josef HOFMANN: P.A.S. de 2 mesures au crayon, *Vivace*, avec dédicace dactylographiée: « For E.V.W. via L. L. in memory of my twin! 11*8*36 ».

Leopold GODOWSKY: P.A.S. pour piano de 8 mesures, « theme by Godowsky », 15 novembre 1936.

Serge RACHMANINOFF: thème autographe de 4 mesures, avec signature rapportée et fragment de papier à son en-tête.

Josef LHEVINNE: P.A.S. de 8 mesures, 3 décembre 1936, avec cette note: « If you like you can use four measures ».

Moriz ROSENTHAL: P.A. musicale au crayon de 10 mesures pour piano, corrigée à la plume; L.A.S. d'envoi à Liebling, New York 13 décembre 1936.



Abram CHASINS: P.A.S. de 4 mesures au crayon pour piano, *Allegro vivace*, 20 décembre 1936, plus une L.S. à Wolff, 21 décembre 1936, le félicitant pour la qualité de l'émission.

Fritz REINER: P.A.S. de 4 mesures au crayon, thème *Allegro non troppo*. Igor STRAWINSKY: P.A. de 5 mesures au crayon, avec signature et date sur un autre fragment, New York 1^{er} janvier 1937.

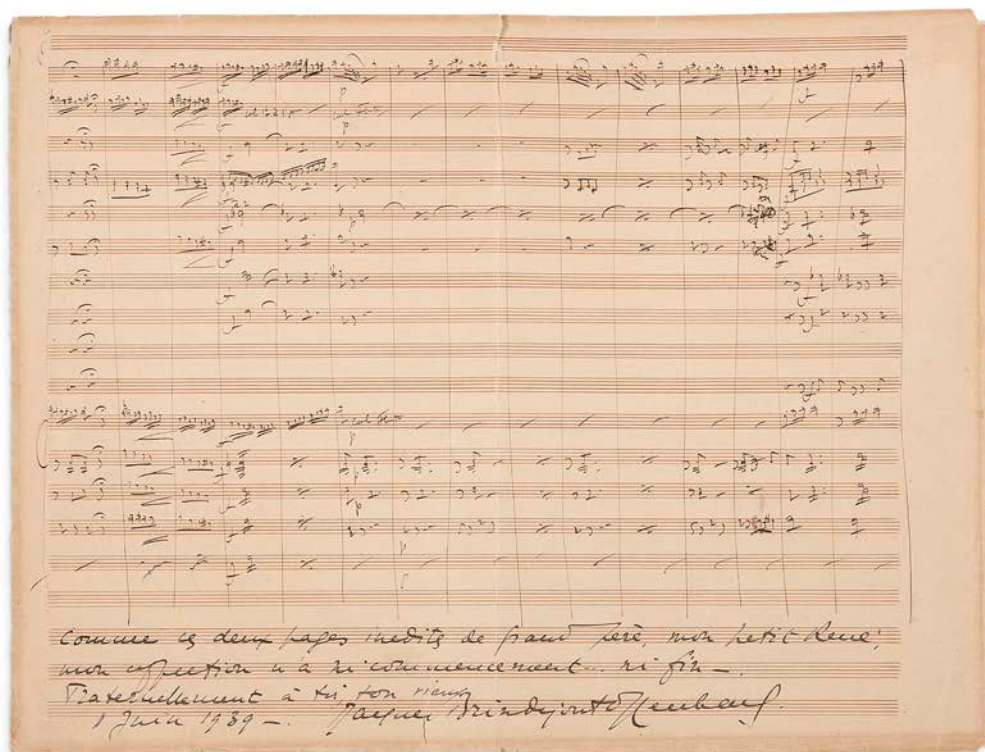
Leo SOWERBY: P.A.S. de 5 mesures au crayon, « *Ita missa est* », d'un « old Gregorian chant ».

Matthew N. LUNDQUIST: P.A.S. « M.N.L. » de 4 mesures *Lento*, [15 janvier 1936].

Yehudi MENUHIN: P.A.S., 2 thèmes dont un biffé de 9 mesures, puis 5 mesures.

Vera BRODSKY: P.A.S., thème de 5 mesures au crayon (avec Harold TRIGGS).

Plus une L.S. d'Alfred WALLENSTEIN, directeur musical de *Radio Quality Group Service, Inc.*, à E.V. Wolff, 2 février 1937.



1413

1413

OFFENBACH JACQUES (1819-1880)

MANUSCRIT MUSICAL autographe;
2 pages oblong in-fol. d'un feuillet
27 x 35 cm (pli et petites fentes).

1 000 / 1 200 €

Fragment orchestral noté sur 15 portées sur papier Lard-Esnault à 20 lignes, avec l'indication au crayon « moins vite ». Envoi autographe de Jacques BRINDEJONT-OFFENBACH (1883-1956, auteur d'*Offenbach, mon grand-père*, 1940): « Comme ces deux pages inédites de grand-père, mon petit René, mon affection n'a ni commencement... ni fin. Fraternellement à toi, ton vieux Jacques Brindejont-Offenbach 11 juin 1939 ».

+1414

[OFFENBACH JACQUES (1819-1880)]

4 L.A.S.

150 / 200 €

Julius HÜBNER (1839-1878, acteur allemand, membre du Thalia-Theater): l.a.s. adressée à Jacques OFFENBACH, Hambourg, 1.4.1866 (en allemand).

Robert MITCHELL (1839-1916, homme politique, beau-frère d'Offenbach): l.a.s., 29.XII.1868 à en-tête du journal *Le Constitutionnel*.

Jacques COMTE-OFFENBACH (1866-1926, petit-fils d'Offenbach): l.a.s. renvoyant le traité des *Brigands*, 5 août 1921.

Ludovic HALÉVY (1834-1908, librettiste): l.a.s. à un confrère, remerciant d'un article sur *Criquette* (1883).

+1415

OPÉRA

38 L.A.S. sur cartes ou cartes de visite de cantatrices, 1897-1930, à Warner E. COLVILLE; en français ou en anglais.

500 / 700 €

Réponses à un mélomane curieux de connaître les rôles préférés des cantatrices.

Désirée Artôt, Alice Baron (et une photo signée), Marguerite Bériza, Juliette Bilbaut-Vauchelet, Lise Brias, Suzanne Brohly, Jeanne Campredon, Marguerite Carré, Céline Chais-Bonheur, Marthe Chenal, Esther Chevalier, Blanche Deschamps-Jehin, Lina Dubois-Lauger, Maria Lureau-Escalais (2), Marianne Flahaut, Jane Foedor, Julia Giraudon-Caïn, Louise Grandjean, Jeane Hatto, Anne de La Grange, Lise Landouzy, Nadine Legat, Alys Michot, Ada Adiny Milliet, Marie Monbelli, Marianne Nicot-Vauchelet, Lina Pacary (et une photo signée), Jeanne Raunay (2), Renée Richard (2), Marie Roze, Marie Sasse, Aline Vallandri, Charlotte Wyns.

On joint 6 L.A.S. ou cartes par Rosine STOLTZ, Joseph TAGLIAFICO, Guy CAZENAVE et André BAUGÉ (3); plus 3 photos de Maria CALLAS lors d'un gala pour l'Ordre de Malte (avec correspondance jointe du Bailli Prince Guy de Polignac à Louis Merlin, 1963).

+1416

ORGUE

9 L.A.S. d'organistes et compositeurs.

300 / 400 €

Félix DANJOU, 29 décembre 1845, à Pierre-Ange Vieillard, rendant compte de ses négociations en faveur de sa cantate. Alexandre GUILMANT, 23 avril 1884, remerciant son collègue Edmond Hounelle de l'avoir remplacé aux vêpres... Charles-Marie WIDOR (9, 1884-1890 et s.d.): à Lefèvre-Niedermeyer de l'École de musique religieuse; à un ami, au sujet de la nouvelle édition de ses mélodies en 2 volumes, et disant son admiration pour les articles de Ch. Maurras; à une dame à qui il adresse le recueil de ses Valses; remerciant de charmants articles des journalistes du *Petit Journal* et de *La Presse*...

1417

PAËR FERDINANDO (1771-1839)

L.A.S., Paris 14 janvier 1813, à Monsieur CHATILLON, de l'Académie Impériale de Ballet; 1 page in-4 à en-tête *Le Directeur et Compos^r de la Musique et Théâtres de la Cour, nommé par S.M. Direct.^{eur} des Opéras Italiens au Théâtre de l'Impératrice à l'Odéon*, adresse (manque dans le coin sup. gauche).

100 / 150 €

Sa fille doit rentrer sous peu en pension, et il trouve « inutile qu'elle continue ses maîtres à la maison »; il remercie son ami: « Disposez cependant toujours de moi »...

+1418

PAËR FERDINANDO (1771-1839)

L.A.S., 23 juin 1836, à M. de COUSSY; 2 pages in-8, adresse; en italien.

150 / 200 €

Il ne peut se rendre à son invitation, ayant déjà promis d'aller à Auteuil déjeuner chez la maréchale Maison et de fêter une Jeanette (« festeggiare una Jeanette ! »). Il a reçu l'album de Mme Coussy, mais n'a pas eu le temps de l'ouvrir; il le rapportera lui-même dans 3 ou 4 jours, mais craint d'y faire mauvaise figure après tant, et de tels maîtres...

+1419

PANSEYON AUGUSTE (1795-1859)

7 L.A.S., Paris 1855-1857 et s.d., la plupart à M. SCHLOSS, éditeur musical à Cologne; 14 pages in-8, quelques en-têtes *Cours de Chant*, *Cours d'Harmonie pratique*, la plupart avec adresse.

100 / 150 €

Correspondance avec son éditeur allemand, pour lui envoyer des *Solfèges* et des *Méthodes* imprimées, l'inviter à faire traduire des textes, solder une partition de Wagner, soulever des questions de propriété (vis-à-vis de Schlesinger, à Berlin, ou de lui-même), fournir des « affiches portrait » à distribuer dans des villes outre-Rhin... Plus une invitation à jouer de la musique en famille et un changement de titre de chanson...

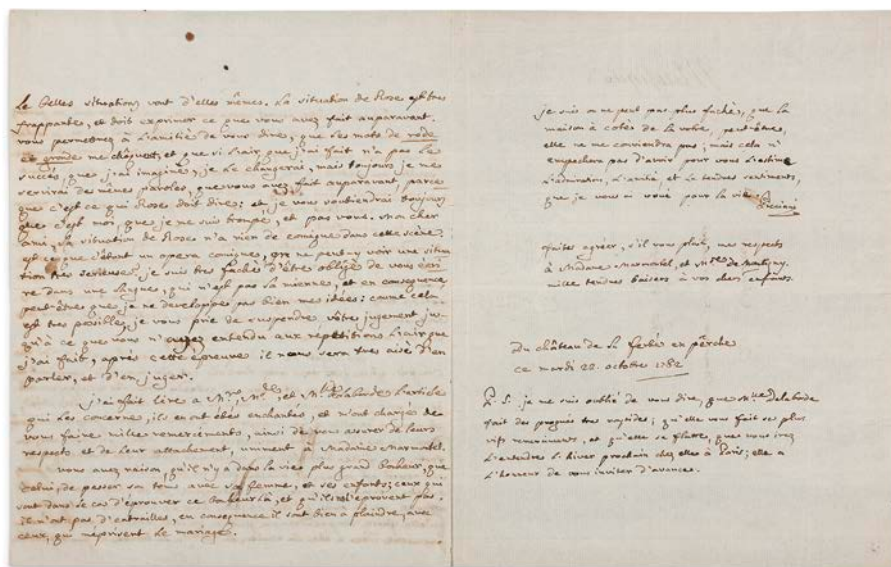
+1420

PIANISTES

16 lettres ou cartes, la plupart L.A.S.

300 / 400 €

Édouard BERNARD (au dos d'une carte postale le représentant, 1931), Alfred CORTOT (cosignant une l.a.s. de Romain Coolus pour l'*Œuvre fraternelle des artistes*), Jacques HERZ (pour l'envoi d'un instrument), Clotilde KLEEBERG (à E. Rey, administrateur de la Société Philharmonique, donnant le programme de son concert, 1907), Henry LITOLFF (5, à ses collaborateurs les librettistes Jules ou Eugène Adenis, 1886-1891), Francis PLANTÉ (7, 1928-1931, sur ses activités de pianiste... et de chasseur).



1421

1421

PICCINNI NICCOLÒ (1728-1800)

L.A.S., château de La Ferté au Perche
22 octobre 1782, à Jean François
MARMONTEL à Grignon; 3 pages
in-4, adresse.

700 / 800 €

Belle et rare lettre du compositeur à son librettiste, au sujet de leur prochain opéra-comique *Le Dormeur éveillé* (4 actes, représenté à la Cour à Fontainebleau par les Comédiens Italiens le 14 novembre 1783).

« La lecture de vôtre nouvel opera comique [...] ne pourroit, qu'enchanter tous les spectateurs, et avoir le plus grand succès. Je souhaite, à mon tour, que ma musique puisse en avoir autant, quand cet ouvrage paroîtra au public, que je desire de mettre en musique avant *La rancune*, si vous êtes du même avis ». Il évoque sa vie heureuse au sein de sa famille: « il n'y a rien au dessus de ça dans la vie, [...] parce que c'est le cœur, le sentiment, et les doux procédés qui m'attachent, et non pas l'interet, qui jamais dans ma vie a eu la force de m'éblouir ». Puis il en vient à l'air que Marmontel a changé: « je n'ai rien compris. Est ce que vous avez trouvé cet air mauvais ? Cependant vous ne l'avez pas vû en situation, ni entendu avec les accompagnements. Je ne puis pas concevoir, qui vous en a donné cette mauvaise idée, et vous a décidé à le changer ! [...] vous avez eu tort. Une fille honnête, qui aime à la folie son maître, qui à son reveil est esie, est amenée dans un lieu, qu'elle ne connoit point, où elle n'envisage que de figures étrangères, et en consequence de perils affreux, voulez vous qu'elle se jette dans le comique ? [...] Les belles situations

vont d'elles mêmes. La situation de Rose est très frappante, et doit exprimer ce que vous avez fait auparavant. Vous permettrez à l'amitié de vous dire, que les mots de *rode* et *gronde* me chôquent, et que si l'air, que j'ai fait, n'a pas le succès, que j'ai imaginé, je le changerai, mais toujours je me servirai des mêmes paroles, que vous avez fait auparavant [...] la situation de Rose n'a rien de comique dans cette scène. Est ce que c'étant un opera comique, on ne peut y voir une situation très serieuse ? Je suis très fâché d'être obligé de vous écrire dans une langue, qui n'est pas la mienne, et en consequence, peut-être que je ne developpe pas bien mes idées ». Il demande à Marmontel d'attendre d'entendre l'air aux répétitions avant de juger... Il évoque ses amis de LABORDE, puis ajoute: « Vous avez raison, qu'il n'y a dans la vie plus grand bonheur, que celui, de passer son tems avec sa femme, et ses enfants; ceux qui sont dans le cas d'éprouver ce bonheur là, et qu'ils ne l'éprovent pas, il n'ont pas d'entrailles, en consequence il sont bien à plaindre, avec ceux, qui méprisent le mariage »...

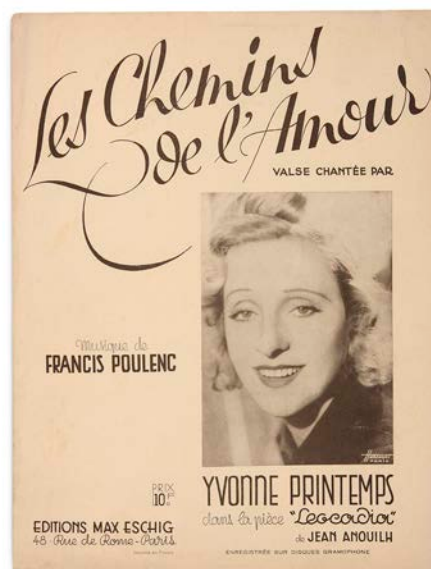
1422

PONCHIELLI AMILCARE (1834-1886)

L.A.S., Maggiano 23 janvier 1882,
à Raffaele COPPOLA; 1 page et demie
in-8; en italien.

300 / 400 €

Au sujet de son élégie pour fanfare *Sulla tomba di Garibaldi*. [Raffaele COPPOLA (1841-1910) avait succédé à Ponchielli à la tête de la fanfare de Cremona.]



1423

Il a envoyé à la Mairie un cataplasme, ou une Élégie (« un cataplasmo, ossia un' Elegia »), que Coppola devra répéter pour le jour des hommages à GARIBALDI. Le style ressemble un peu à celui de ses marches funèbres, sauf que ceci ne doit pas avoir le rythme inexorable de la Marche, mais va plus soutenu, et Coppola devra parfois presser ou élargir selon ce qu'il jugera opportun, ce qu'il fera sans peine en célibataire indomptable: « Il genere come vedrai ariggia da lontano quello delle mie Marcie Funebri, soltanto che questa non deve avere l'inesorabile movimento di Marcia, bensi va più sostenuto, e nei punti indicati, o dove anche tu crederai opportuno stringere, allargare etc etc - Tu, indomabile scapolo non durerai fatica a *stringere* ed *animare* ! »...

+1423

POULENC FRANCIS (1899-1963)

Les Chemins de l'Amour. Valse chantée par Yvonne PRINTEMPS dans la pièce *Leocadia* de Jean ANOUILH (Paris, Éditions Max Eschig, [1941]). In-folio, 4 pp. imprimées en ff. sous couverture imprimée illustrée d'un portrait photographique d'Yvonne Printemps (dos un peu fendu).

250 / 300 €

Premier tirage, avec envoi autographe signé, complétant le titre en haut de la première page: « *Les Chemins de l'Amour* sont souvent rocailloux - hélas ! Francis 1942 ».

1424

POULENC FRANCIS (1899-1963)

MANUSCRIT MUSICAL autographe
signé, **Mazurka**, 1949; 5 pages in-fol.

5 000 / 6 000 €

Mélodie sur un poème de Louise de VILMORIN pour un hommage à CHOPIN.

Cette mélodie pour chant et piano [FP 145] a été composée pour le recueil conçu par la basse Doda CONRAD pour le centième anniversaire de la mort de Frédéric CHOPIN, pour lequel il a demandé des poèmes à Louise de VILMORIN, mis en musique par Henri Sauguet, Georges Auric, Léo Preger, Darius Milhaud, Jean Françaix et Francis Poulenc, qui se chargea de la seconde pièce de l'album, publié par Heugel en 1949: *Mouvements du cœur. Un hommage à la mémoire de Frédéric Chopin 1849-1949*. Suite pour chant et piano sur des poèmes de Louise de Vilmorin. La création de *Mouvements du cœur* eut lieu à New York le 6 novembre 1949 par Doda Conrad, et David Garvey au piano.

« Les bijoux aux poitrines »... Cette *Mazurka* porte l'indication: « Très lent et mélancolique (strictement au même mouvement jusqu'à la fin) », et, sous la partie de piano: « on ne mettra jamais assez de pédale. Ne pas serrer les arpèges ».

Dans une lettre du 19 juillet 1949 à Louise de Vilmorin, Poulenc se plaint d'avoir eu quelque mal à mettre au point cette mélodie: « J'ai cru que je ne trouverais jamais le truc pour mettre en musique tous tes Font, font, font et puis tout d'un coup c'est venu et j'aime beaucoup ma *Mazurka*. L'atmosphère est très bal du *Grand Meaulnes*, très piano, mélancolique et sensuelle ».

Le manuscrit, à l'encre bleu-noir sur papier Flammarion à 16 lignes, présente quelques corrections par grattage; il est daté en fin « Le Tremblay juillet 1949 », et porte en tête la dédicace: « à Doda Conrad ».

DISCOGRAPHIE

François Le Roux, baryton, Pascal Rogé, piano (Decca, 1998).

1425

POULENC FRANCIS (1899-1963)

L.A.S. « Francis », à « mon cher Roland »; au dos d'une carte postale illustrée (*Le Reniement de Saint Pierre* de Georges de La Tour du Musée de Nantes).

100 / 150 €

« Tous mes vœux mon cher Roland. Excuse moi pour l'autre jour mais j'étais claqué. Cela va mieux. Ouf ! je t'embrasse Francis ».



1424

1426

PROKOFIEV SERGUEÏ (1891-1953)

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Ouverture**, 1925;
6 pages in-fol.

7 000 / 8 000 €

***Ouverture* du ballet *Trapèze* pour quintette, retravaillée pour le *Divertimento*, et qui semble inédite sous cette forme.**

Le ballet *Trapèze* a été composé par Prokofiev en 1924-1925, à la demande de Boris Romanov, un élève de Fokine, que Prokofiev avait connu comme deuxième chorégraphe aux Ballets Russes de Diaghilev, et qui avait fondé en 1924 sa propre compagnie de Ballets ambulants; il demanda à Prokofiev une partition pour petit ensemble sur le thème du cirque, *Trapèze*; les Ballets ambulants tournèrent ce ballet à l'automne 1925 en Allemagne et en Italie.

Le petit ensemble comprenait hautbois, clarinette, violon, alto, contre-basse; Prokofiev écrivit sa partition, comptant six numéros, dans l'été 1924, qu'il publia comme *Quintette* op.39 en 1927 en Russie, et qui fut créé en concert la même année à Moscou. En juillet 1925, Romanov demanda deux morceaux supplémentaires, une *Ouverture* et une *Matelote*, que Prokofiev écrivit, puis qu'il réutilisa en 1929 dans le *Divertimento* op.43 pour orchestre.

Il s'agit donc ici de l'*Ouverture* composée en 1925, pour hautbois, clarinette, violons, violoncelle, contrebasse (les violons sont divisés dans un passage, les systèmes passant alors de 5 à 6 portées), marquée *Moderato, molto ritmato*, à 2/4. Le manuscrit, à l'encre noire sur papier à 20 lignes de Durand, est signé et daté en tête « Serge Prokofieff 1925 ». La partition est numérotée de A à P.

Prokofiev a utilisé ce manuscrit pour préparer l'orchestration du premier mouvement du *Divertimento* op.43 pour orchestre (l. *Moderato, molto ritmato*), et a porté au crayon de nombreuses indications d'instrumentation: Timp., Cell, V I, V II, Tuba, Fg, Cor, Cl, Ob I, etc., ainsi que quelques accords ou rythmes notés au crayon, et quelques notes et remarques au crayon. Ajoutons que Prokofiev a également réalisé une transcription pour piano de cette pièce (*Divertissement*, op.43bis n°1).

Overture.

Moderato, molto ritmato

Serge Prokofieff.

1929

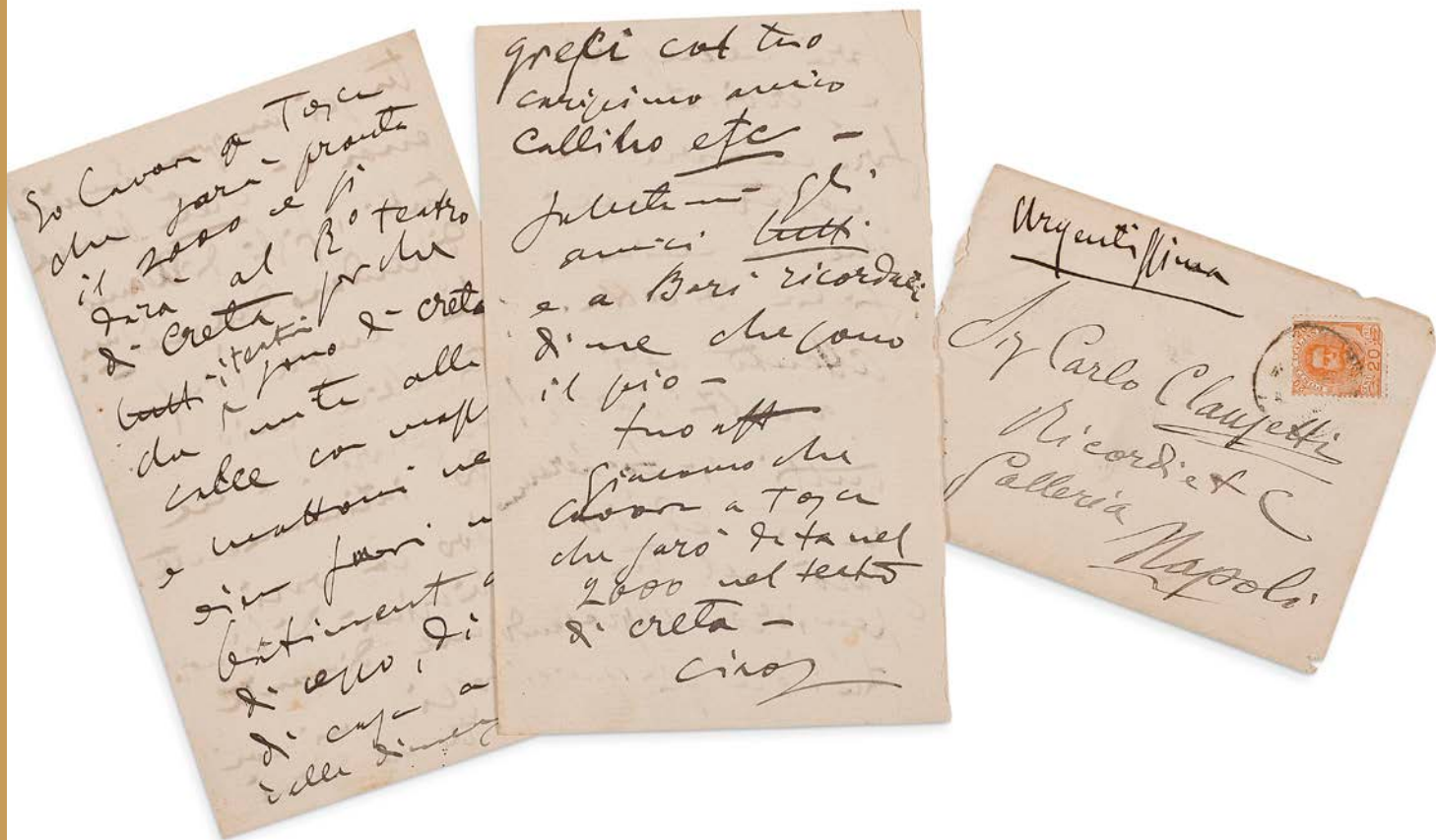
Handwritten musical score for a string quartet, featuring staves for Flute (Fl.), Clarinet (Cl.), Violin (V.), Viola (Vle.), and Bass (Bassi). The score includes various musical notations such as notes, rests, and dynamic markings like 'pizz' and 'arco'. There are also handwritten annotations in red ink, including 'V. 10 Cell', 'con trio', 'pizz d. arco', 'arco non dir.', 'fantasia', and 'pizz'. The score is dated '15' at the bottom right.

Handwritten musical score for "Le Lac des Cygnes" (The Swan Lake) by Tchaikovsky. The score is written on five staves, each with a different instrument part:

- Flute (Fl):** The first staff, featuring a melodic line with various notes and rests. It includes a "Tcha" marking at the beginning and a "mf" marking later.
- Clarinet (Cl):** The second staff, featuring a melodic line with various notes and rests. It includes a "p" marking and a "mf" marking.
- Oboe (Ob):** The third staff, featuring a melodic line with various notes and rests. It includes a "p" marking and a "mf" marking.
- Violin (V):** The fourth staff, featuring a melodic line with various notes and rests. It includes a "p" marking and a "mf" marking.
- Cello/Double Bass (Cb):** The fifth staff, featuring a melodic line with various notes and rests. It includes a "p" marking and a "mf" marking.

The score includes various musical notations such as notes, rests, and dynamic markings like "mf" (mezzo-forte) and "p" (piano). The handwriting is in ink on aged paper.

Handwritten musical score for "The Rose Tree" in G major, 3/4 time. The score is written on three systems of staves. The first system includes a treble staff with a key signature change to one sharp (F#) and a common time signature change to 3/4, and two bass staves. The second system continues the melody and accompaniment. The third system includes a section marked "Coda" and ends with a double bar line. The score is annotated with various musical notations such as notes, rests, and dynamic markings like "p" and "f".



1428

1427

PUCCINI GIACOMO (1858-1924)

L.A.S., [Pescia 15 septembre 1895],
au « Celebre Maestro » Leopoldo
MUGNONE à Bagni di Casciana;
1 page oblong in-8, adresse au verso
(Cartolina postale); en italien.

400 / 500 €

Il indique à son « Caro Maestro amato » qu'il reste à Pescia, attendant la lettre du marquis Ginori pour aller à Torre del Lago. Il peut arriver d'un moment à l'autre, et pendant deux jours il oubliera musique, théâtre et éditeurs pour se consacrer toute entier à Saint Hubert (Puccini était un grand chasseur). Il a encore écrit ce même jour à Ricordi pour Mugnone, qu'il invite à venir passer ces deux jours à Torre... Bohème et Leopoldo, quelle union !... On joint une carte illustrée en couleurs de La Tosca.

1428

PUCCINI GIACOMO (1858-1924)

L.A.S. « Giacomo », [18 février 1897],
à Carlo CLAUSETTI, chez Ricordi,
à Naples; 6 pages in-8, enveloppe
(petits trous d'épingle); en italien.

2 000 / 2 500 €

Curieuse lettre sur Tosca et La Bohème.

Maître Pacchierotti a été embobiné par RICORDI avec la plus grande déférence, et a eu pour Ricordi beaucoup de paroles d'encouragement... Puccini travail sur **Tosca** qui sera prêt en l'an 2000, et joué au Théâtre royal de Crète (« lo lavoro a Tosca chi sarà pronta il 2000 ce si darà alr R° teatro di Creta perche tutti i teatri sono di creta » [jeu de mots sur le nom de l'île Creta, et le mot creta, argile]), édifice digne d'un water-closet ou d'un théâtre domestique, selon sa taille ... Carlo est une personne très sympathique, et

pas en argile, quoique tous les fils d'Adam descendent de la même femme. Il est toujours son thuriféraire infatigable ! Et Puccini adore ça. Il lui écrit avec divers petits verres de liqueurs devant lui; s'ils étaient ensemble, il lui donnerait à boire... Il le charge de saluer Lombardi et de lui dire que Vanzo ira bientôt à Cuba. Il faut que Carlo aille à Bari pour protéger **La Bohème** qui semble être en péril: son soutien sera nécessaire pour guider sa fille chérie au port... Qu'il se méfie des attaques barbares (« assalti baresi ») !...

1429

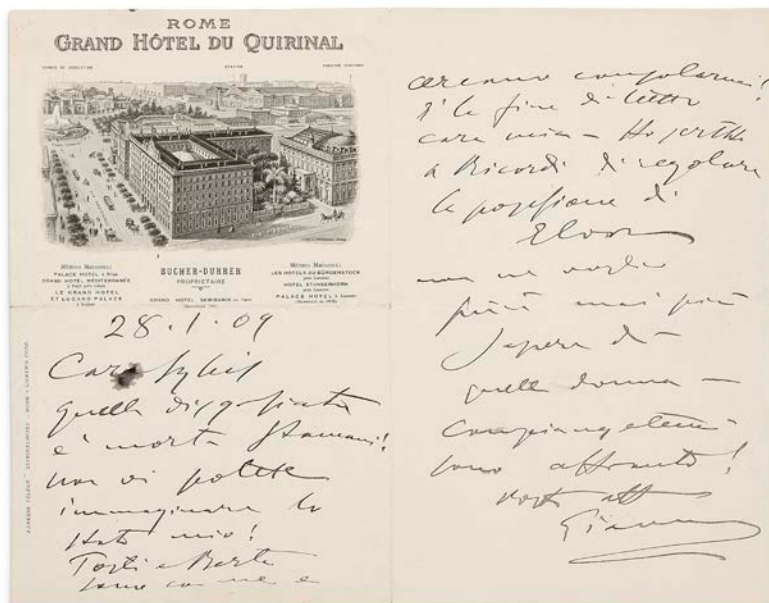
PUCCINI GIACOMO (1858-1924)

L.A.S. « Giacomo », Rome 28 janvier 1909, à Sybil SELIGMAN; 2 pages in-8, vignette et en-tête *Grand Hôtel du Quirinal*; en italien.

1 000 / 1 200 €

Lettre pathétique, le jour même du suicide de Doria Manfredi, la jeune servante victime de la jalousie d'Elvira Puccini.

« Cara Sybil Quella disgraziata è morte stamani ! Non vi potete immaginare lo stato mio ! Tosti e Berta sono con me e cercano consolarmi ! È la fine di tutto cara mia. Ho scritto a Ricordi di regolare la posizione di Elvira non ne voglio più mai più sapere de quella donna. Compiangetemi. Sono affranto ! »... (Chère Sybil Cette malheureuse est morte ce matin ! Vous ne pouvez imaginer mon état ! Tosti et Berta sont avec moi et cherchent à me consoler ! C'est la fin de tout ma chère. J'ai écrit à Ricordi de régler la situation d'Elvira, je ne veux plus jamais plus rien savoir de cette femme. Plaignez-moi. Je suis accablé !...)



1429

1430

PUCCINI GIACOMO (1858-1924)

P.A.S. MUSICALE, Viareggio 1917; 1 page petit in-4 (légères rousseurs), encadrée avec une photographie de Puccini.

1 000 / 1 500 €

Extrait de *Suor Angelica*, deuxième opéra du *Trittico* (qui sera créé à New York au Metropolitan Opera le 14 décembre 1918), début de l'air de « la Zia Principessa » (la Princesse, tante de Sœur Angelica): « Nel silenzio di quei raccoglimenti » (Dans le silence de ces méditations); 3 mesures, chant et paroles. Dédicace à la comtesse Amelia BARBIERI, signée et datée « Giacomo Puccini Viareggio 1917 ».



1430

1431

PUCCINI GIACOMO (1858-1924)

P.A.S. MUSICALE, Vienne octobre 1920; 1 page petit in-4.

600 / 800 €

Extrait de *Suor Angelica*, deuxième opéra du *Trittico* (créé à New York au Metropolitan Opera le 14 décembre 1918), thème des cloches (« Campana ») au début de l'opéra, 2 mesures, signé et daté « Vienna ott. 1920 ».



1431



1432

RAVEL MAURICE (1875-1937)

MANUSCRIT MUSICAL autographe,
[*La Nuit*], (1902); 8 pages in-fol.

10 000 / 15 000 €

Manuscrit complet de cette pièce pour soprano, chœur mixte et orchestre (Marnat n° 35), composée par Ravel au printemps 1902 pour sa troisième tentative au concours du Prix de Rome (qui fut remporté par Aymé Kunc).

En mi bémol majeur à 12/8, elle s'ouvre par une introduction instrumentale (11 mesures), avant que ne commence (pp) le chant: « Ô nuit, mère des molles trêves, / Sur nos fronts épuisés de peine et de labeurs / Verse avec le sommeil, les brises et les rêves »... L'œuvre compte 73 mesures et dure environ six minutes.

« *La Nuit* est une invocation au calme bien-faisant de la nuit; l'introduction orchestrale n'hésite pas à affirmer des choix hardis, créant des surprises harmoniques saisissantes et culminant sur un *contre-ut* éclatant des sopranos qui ponctue le mot *douleurs*. Par son orchestration complexe et ambitieuse, l'œuvre manifeste une hardiesse de la démarche, une profondeur de l'imagination qui la placent aux antipodes de l'esprit de calcul ou de compromission, ou de l'art du miniaturiste » (Hugh Macdonald).

Le manuscrit est à l'encre noire sur papier à 24 lignes, avec quelques corrections et indications de nuance et de crescendo au crayon. Ravel a noté ici la voix principale, tantôt confiée aux sopranos ou aux contralti, et la partie de Soprano solo, avant l'harmonisation et l'orchestration définitives (les deux voix sont notées aux passages où les voix sont en duo); la partie instrumentale est entièrement notée sur quatre portées pour piano à 4 mains (la partition d'orchestre est conservée au Département de la Musique de la Bibliothèque Nationale de France).

Cette pièce fut composée par Ravel entre les *Jeux d'eau* (novembre 1901, créés le 5 avril 1902) et le *Quatuor* (décembre 1902-avril 1903).

DISCOGRAPHIE

Chœur et Orchestre de Paris-Sorbonne sous la direction de Jacques Grimbert (Marco Polo 1995).

Handwritten musical score on aged paper, featuring multiple staves with musical notation, including notes, rests, and dynamic markings such as *pp* and *8va*.

The score is written on ten staves, organized into five systems of two staves each. The notation includes various musical symbols: treble and bass clefs, key signatures (one flat), time signatures (12/8 and 18/8), and a variety of note values (quarter, eighth, and sixteenth notes). There are also rests, bar lines, and dynamic markings such as *pp* (pianissimo) and *8va* (octave up). The handwriting is in dark ink, and the paper shows signs of age, including slight discoloration and wear at the edges.



1433

1433

RAVEL MAURICE (1875-1937)

L.A.S. sur carte postale, « Clarens-Montreux hôtel des Crêtes » 3 avril 1913, au Docteur Edmond BONNIOT; au dos d'une carte postale illustrée (Vue sur Clarens et Baugy, château du Châtelard et des Crêtes), avec adresse et timbre.

800 / 1 000 €

Amusante carte à son ami médecin, qui a épousé la fille de Mallarmé, alors que Ravel compose ses *Trois Poèmes de Mallarmé*.

« Cher ami, vous envoyez sans doute vos malades soigner leurs laryngites en Suisse. J'ai trouvé plus ingénieux de venir y en attraper une. Je m'ingère de la codéine... et mets en musique *Soupir* et *Placet futile* - chant, quatuor, piano, flûtes, clarinettes. Pas de tambour de basque, ni de chapeau chinois... Vous entendrez ça bientôt à la S.M.I. ... à moins que vous ne me refusiez l'autorisation, ce qui me contristerait fort »...

1434

RAVEL MAURICE (1875-1937)

L.A.S., 8 juin 1916, à son ami Lucien GARBAN; 1 page oblong in-8 très remplie d'une écriture serrée, au dos d'une carte de *Correspondance des Armées de la République*, adresse avec cachet encre des *Convois automobiles*.

1 000 / 1 200 €

Amusante lettre au sujet du chœur *Trois beaux oiseaux du Paradis* de ses *Trois Chansons*.

Le « conducteur Ravel », de la « 15^e section du parc automobile », est alors malade à l'infirmerie; son ami Lucien Garban se charge de revoir les éditions: « Excuses pour la ch... de fautes. [...] Pour les *Trois beaux oiseaux* le chœur est en effet sans paroles. Que voulez-vous ? On ne peut pourtant leur faire dire m..., ce serait monotone. Va pour a, si ça peut vous faire plaisir ». Le major est hélas de retour. « Tout en approuvant les piqûres de cacodylate ordonnées par l'autre, et dont il n'aurait jamais eu l'idée, il m'a conseillé de reprendre quelques petites corvées, pour me distraire (sic). C'est lui qui traitait à la teinture d'iode un pauvre type que l'autre a fait évacuer pour tuberculose. Malheureusement, il n'y a plus, pour le moment, de corvée de peinture [...] Votre lettre Tango ? C'est tout simplement la couleur du papier, et non pas, comme vous l'avez cru, parce que j'en trouvais la parole argentine, ni que le style en fût aussi relâché que cette danse audacieuse »...

On joint une enveloppe autographe signée à Lucien Garban.

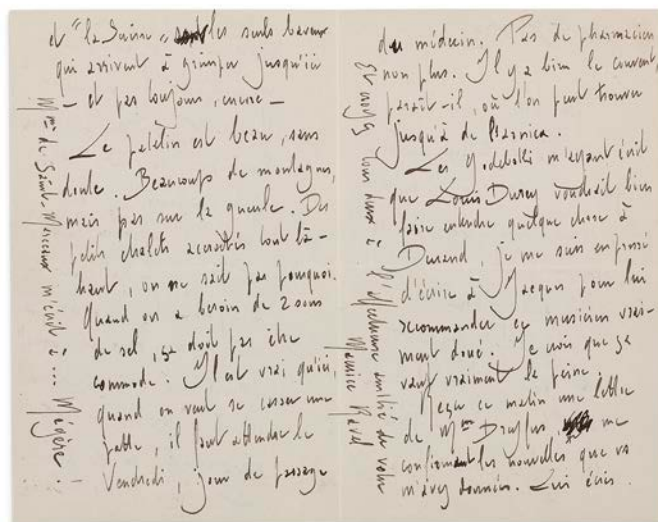
1435

RAVEL MAURICE (1875-1937)

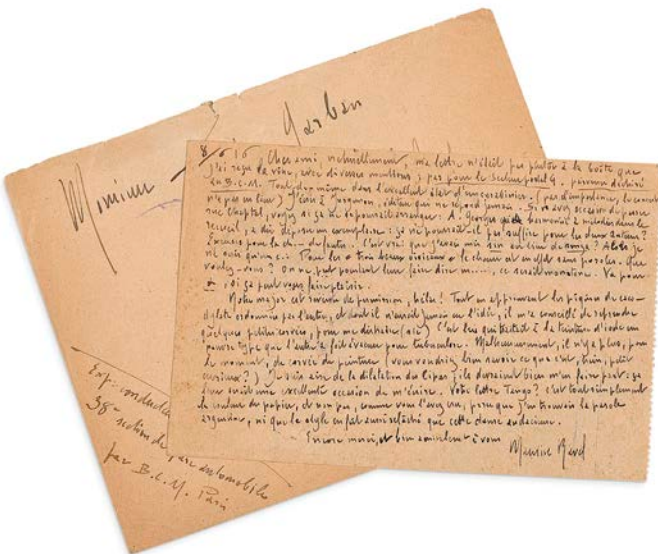
L.A.S., Megève 15 janvier 1919, à Lucien GARBAN; 4 pages in-8.

1 000 / 1 200 €

Il a le cafard et ne dort plus. « Cependant, depuis 5 ou 6 jours, le soleil donne, qu'on se croirait en plein été. Je prends un peu d'exercice. Je fais même un peu de luge. C'est charmant; on se f... par terre assez souvent. Mais c'est remboursé. Pas encore osé affronter le ski. C'est pas la politique qui m'empêche de dormir: pas mis le nez dans un journal depuis mon arrivée. [...] Le patelin est beau, sans doute. Beaucoup de montagnes, mais pas sur la gueule. Des petits chalets accrochés tout là-haut, on ne sait pas pourquoi. Quand on a besoin de 2 sous de sel, ça doit pas être commode. Il est vrai qu'ici, quand on veut se casser une patte, il faut attendre le Vendredi, jour de passage du médecin »... Il a écrit à Jacques Durand pour lui recommander Louis DUREY, « musicien vraiment doué »...



1434



1435



1437

1436

RAVEL MAURICE (1875-1937)

L.A.S., [Cordoue] 19 novembre 1928, à un ami; 1 page et demie in-8 à l'en-tête de l'Hôtel Regina, Cordoba.

500 / 700 €

Il a reçu sa lettre à Bilbao et attend celle de Mr Pearson au sujet du « déjeuner Franco-Anglais »: il accepte l'invitation « pourvu que la date s'en place entre le 16 et le 24 Janvier »...

1437

RAVEL MAURICE (1875-1937)

MANUSCRIT autographe signé avec MUSIQUE; 1 page oblong in-4 (21,5 x 27,5 cm).

1 000 / 1 500 €

Amusant quatrain avec Prélude et Postlude musicaux.

Après un *Prélude* (une mesure de trois accords s'achevant sur un point d'orgue), ce quatrain fantaisiste sur le métro et la ligne Nord-Sud (actuelle ligne 4):

« Un wagon de métro peut contenir en tout
Vingt-trois places assises, quarante debout
Quant au Nord-Sud, – le croirais-tu, François d'Assises ?..
C'est quatre-vingt debout... et trente-trois assises ! »

En conclusion, un *Postlude* de 2 mesures commençant par un point d'orgue suivi de deux accords.

1438

[RAVEL MAURICE (1875-1937).]

PROGRAMME, *Concerts de Danse N. Trouhanowa*, [avril 1912]; petit in-fol. broché et lié par un cordon, couverture illustrée (couverture un peu défraîchie avec quelques chiures de mouche, parfait état intérieur).

1 000 / 1 500 €

Précieux exemplaire de Maurice Ravel, enrichi de dédicaces et dessins de tous les collaborateurs de ces spectacles de danse.

Très beau programme de luxe pour les spectacles de la danseuse Natalia Trouhanowa (1885-1956) au Théâtre des Arts en avril 1912, avec *Istar* de Vincent d'INDY, *La Tragédie de Salomé* de Florent SCHMITT, et en première audition *La Péri* de Paul DUKAS et *Adélaïde ou le Langage des fleurs* de Maurice RAVEL. Le programme, imprimé par Maquet, est illustré par les décorateurs du spectacle: René PIOT (qui a dessiné aussi la couverture), Georges DESVALLIÈRES, Maxime DETHOMAS et DRÉSA, avec de belles planches en couleurs des décors. Luxueuse impression, qui comporte outre les couvertures illustrées, 4 hors texte en couleurs au pochoir (2 planches de costumes et deux de décors rempliées) et de nombreuses illustrations en noir dans le texte. De plus le cahier comporte en son centre le programme imprimé avec les distributions, double page imprimée en rouge et noir sur vergé fin.

Un des 100 exemplaires sur Japon impérial (n° 16), signés par Natalia Trouhanowa, qui a inscrit cet envoi à côté de la justification: « A Maurice Ravel – mon admiration, ma sympathie, ma reconnaissance (c'est parole d'honneur, – sincère, – et non "russe" !) ».

Dessins à la plume de DRÉSA sur la page de garde (perroquet perché sur la rambarde d'une fenêtre fleurie ouvrant sur un parc), sur l'achevé d'imprimer et sur la 3^e de couverture en regard; et sur un feuillet joint de papier bleu à en-tête *Café de Paris*, un autre dessin à la plume d'une femme élégante.

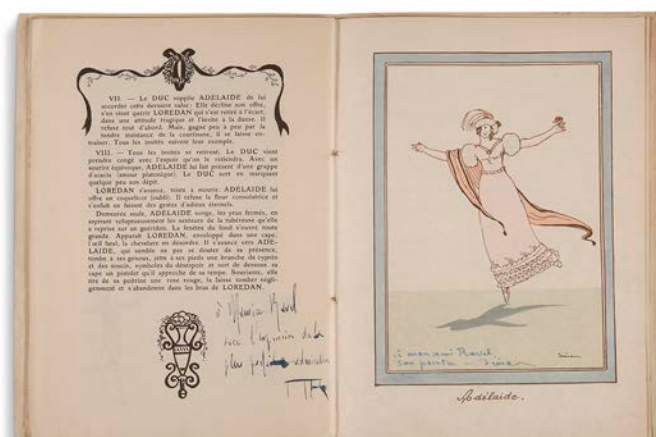
Sur la page d'*Istar*, double dédicace de Vincent d'INDY: « à Maurice Ravel amicalement V. I. / c'est très sincère: lu et approuvé Vincent d'Indy ».

Sous la planche en couleurs du costume d'*Istar*, Georges DESVALLIÈRES a inscrit: « Quel esprit, M. Ravel et quelle délicieuse subtilité. G. Desvallières (pour Adélaïde) ».

Au bas de la planche dépliant en couleurs du décor de *La Tragédie de Salomé*, Florent SCHMITT a inscrit deux mesures de musique avec ces lignes: « (L'Armée, l'Armée) Souvenir de Compiègne, quoique du Café de Paris – voire du Châtelet. Avril M.C.M.XII. Florent Schmitt »; et Maxime DETHOMAS: « pour Maurice Ravel que j'ai vu devant une viande froide qui n'en menait pas large Maxime Dethomas ».

Au bas de la planche dépliant en couleurs du décor de *La Péri*, René PIOT a noté: « très admirativement. René Piot »; et à la fin de l'argument du ballet, Paul DUKAS a inscrit cet envoi: « Pour Eric Valmaure Luap Sakud (Harpiste scandinave) PD. ».

À la fin de l'argument de son ballet *Adélaïde ou le Langage des fleurs*, autodédicace de Maurice RAVEL: « à Maurice Ravel avec l'expression de la plus parfaite admiration MR »; en regard, sous la maquette de costume, DRÉSA a noté: « à mon ami Ravel son peintre Drésa ».



1438

Nel Nome di Dio
vertenza di dover lasciare
mortale mi sono determi-
il mio Testamento, e però
do che segue:

la mia morte sarà e
ma // di Romi: 350 // ne
ie e funerali, ed il m
rà tumulato nel Depo
proprietà in questo Cim
ale.

di Legato, e per una vol-
a mio Zio materno Fra-
quidani dimorante in l
duemila, a Maria Ma-
ia materna dimorante
na sud. mille, e a m
dimoranti in Pesaro a
eppe Sovrini sud. cin-
per ognuno. Quest
a prestazione saranno
dopo la mia morte, se
aro opportuno, in capo
Sri Esecutori Testam-
nominandi si prenderanno
di un biennio, corrispon-
tutto il frutto del cin-
to ai singoli Legatari.
e diletta Conforte

+1439

RESPIGHI OTTORINO (1879-1936)

L.A.S., Rome 17 juin 1918, à Carlo CLAUSETTI à Milan;
1 page et demie in-12 et adresse (carte postale); en italien.

200 / 300 €

Au sujet d'un livre renvoyé par Clausetti, mais que le libraire a refusé de changer parce que trop de temps avait passé, et qu'il n'avait pas *L'Italie mystique* en magasin. Respighi a cependant laissé le livre au libraire, qui essaiera de le vendre...

1440

ROSSINI GIOACCHINO (1792-1868)

MANUSCRIT autographe signé, Bologne
20 avril 1848-Passy 20 juin 1868; 6 pages in-4
d'un cahier de 4 feuillets de papier bleuté lié
d'un petit cordon jaune et noir; en italien.

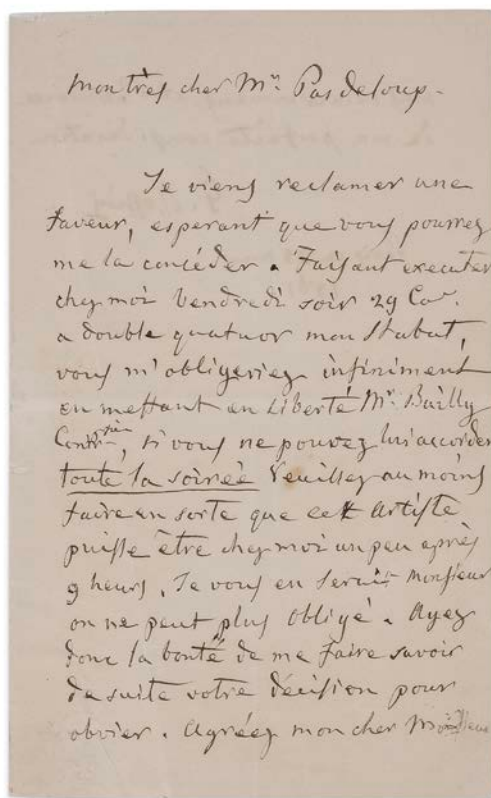
8 000 / 10 000 €

Précieux testament olographe de Rossini, abondamment corrigé puis annulé cinq mois avant sa mort. [Rossini laissait à sa mort une fortune colossale évaluée à plus de 2.500.000 francs or.]

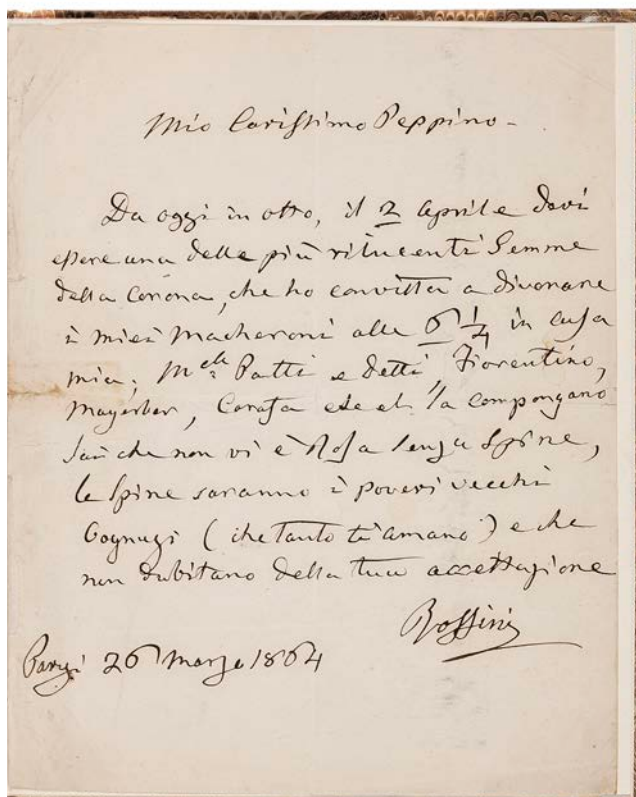
Ce testament a été rédigé par Rossini à Bologne le 20 avril 1848. Il prévoit une somme destinée à régler ses funérailles et son enterrement dans la concession qu'il possède au cimetière communal. Il fait divers legs à sa famille: oncle et tante maternels, et cousins. À sa très chère épouse Olympe, qui fut toujours une compagne affectionnée et fidèle, il lègue en pleine propriété tous ses meubles, lingerie, tapisseries, porcelaines, vases, voitures, chevaux, bronzes, cadres, etc., tout ce qui se trouve dans ses maisons de la ville et de la campagne; il en exclut l'argenterie, les bijoux et objets précieux (boîtes, anneaux, chaînes, armes, médailles, montres...) qui seront vendus par ses exécuteurs testamentaires. Sa femme pourra choisir et prendre parmi ses propriétés foncières ou ses revenus l'équivalent de la dot apportée lors de leur mariage. Il nomme sa femme usufruitière de tous ses biens sa vie durant, et fait ses héritiers à parts égales les communes de Bologne et de Pesaro, pour fonder et doter un Liceo Filarmónico. Il interdit à ces communes la moindre ingérence pendant l'usufruit dont sa femme pourra jouir en toute liberté. Puis il désigne ses exécuteurs testamentaires: G. Zucchini, G. Gandolfi, avec l'assistance de R. Bajetti et Cl. Giovanardi. Il fait des aumônes aux Enfants trouvés et au Mont de Piété de Bologne. Il prévoit un don à son notaire Cesare Stagni qui l'a aidé dans la rédaction de ce testament, et en établira une copie authentique. Il se réserve la possibilité de modifier dans le futur ce testament qu'il affirme être l'expression de son ultime volonté, et qu'il a écrit entièrement de sa main.

Rossini a corrigé ultérieurement ce testament, y apportant en marge des ajouts et modifications. Il prévoit, au cas où ses parents légataires seraient morts avant lui, de transmettre les sommes à leurs enfants. Il modifie la désignation de ses héritiers, faisant seule héritière sa ville natale de Pesaro pour fonder un Lycée philharmonique (« mia erede la Comunità di Pesaro mia Patria per fondo e dotazione di un Liceo Filarmónico da instituirsi in quella Città »). Il nomme de nouveaux exécuteurs testamentaires: le marquis Carlo Bevilacqua et Marco Minghetti de Bologne, et à Paris Vincenzo Buffarini...

Plus tardivement encore, le 20 juin 1868, Rossini annule ce testament, biffant sa première signature, et inscrivant: « Quest Testamento è nullo. Rossini. Passy di Parigi 20 Giugno 1868 ».



1442



1443

1441

ROSSINI GIOACCHINO (1792-1868)

P.S., Florence 28 février 1850; 1 page oblong in-8 en partie imprimée.

400 / 500 €

Lettre de change de mille ducats en faveur de l'avocat Filippa Santacanele à Palerme; elle est endossée cinq fois au dos.

1442

ROSSINI GIOACCHINO (1792-1868)

L.A.S., Paris 25 mars 1861, à Jules PASDELOUP; 1 page et demie in-8.

1 000 / 1 500 €

Sur son Stabat Mater.

Il demande une faveur: « Faisant exécuter chez moi vendredi soir 29 co' à double quatuor mon **Stabat**, vous m'obligeriez infiniment en mettant en liberté M^r Bailly Contrebasse, si vous ne pouvez lui accorder toute la soirée veuillez au moins faire en sorte que cet artiste puisse être chez moi un peu après 9 heures »...

1443

ROSSINI GIOACCHINO (1792-1868)

L.A.S., Paris 26 mars 1864, à son cher Peppino; 1 page in-4 (petite réparation au verso) montée dans un cartonnage.

1 000 / 1 200 €

Amusante invitation à manger ses macaronis.

« Mio Carissimo Peppino - Da oggi in otto, il 2 Aprile devi essere una delle più rilucenti Gemme della Corona, che ho convitta a divorare i miei macheroni alle 6 $\frac{1}{4}$ in casa mia; M^{le} Patti e detti Fiorentino, Mayerber, Carafa etc etc la compongano Sai che non vi è Rosa senza spine, le spinne saranno i poveri vecchi bagnuzi (che tanto ti amano) e che non dubitano della tua accettazione »... La soirée du 2 avril sera une des plus brillantes pierreries de la couronne; il invite chez lui, pour dévorer ses fameux macaronis, Adeline Patti, le critique Fiorentino, Meyerbeer, Carafa, etc. Comme il n'y a pas de rose sans épines, les épines seront les pauvres vieux baigneurs, qui aiment tant Peppino, et comptent sur son acceptation...

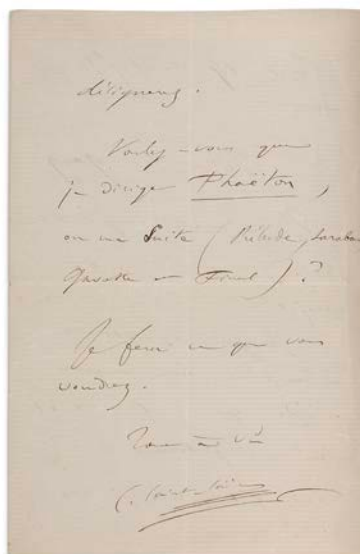
1444

SAINT-SAËNS CAMILLE (1835-1921)

L.A.S., Paris 14 avril 1880, au chef d'orchestre Wilhelm GANZ; 2 pages in-8.

400 / 500 €

« Il m'a été impossible d'écrire le Concerto projeté. Je puis vous jouer à la place mon concerto en Ré [n° 1, op. 17] qui n'a jamais été joué en Angleterre, ou n'importe quel concerto que vous me désignerez. Voulez-vous que je dirige *Phaëton*, ou ma *Suite* (Prélude, Sarabande, Gavotte et Final) ? Je ferai ce que vous voudrez »... [Wilhelm GANZ (1833-1914), musicien d'origine allemande, installé en Angleterre, y dirigeait le New Philharmonic Orchestra; il fit venir Saint-Saëns pour la première fois en Angleterre.]



1444

1445

SAINT-SAËNS CAMILLE (1835-1921)

L.A.S., Vendredi [1896, à Édouard THOREL]; 4 pages in-8 (légère mouillure, trace de montage au dernier feuillet).

300 / 350 €

Il ajourne leur rendez-vous, ayant appris la veille que Marie DELNA « jouait Dimanche *Samson et Dalila* à Aix; j'ai promis d'assister à cette représentation (c'est la première fois que la jeune et intéressante artiste joue ce rôle) ». Et il est appelé à Orange « par la préparation de la représentation d'*Antigone* sur le théâtre antique. Il devra ensuite se rendre à Royan, à Anvers, à Dieppe... « Enfin nous finirons bien par nous retrouver. Ce ne sera que meilleur après tant d'obstacles »...

1446

SAINT-SAËNS CAMILLE (1835-1921)

L.A.S., 29 juin 1914, à son ami le marquis Arthur de GABRIAC; 3 pages in-8 à son adresse Rue de Courcelles, 83 bis.

200 / 300 €

« Vous m'avez émerveillé l'autre jour ! Votre voix s'est fortifiée et votre talent s'est complété. Votre diction est admirable; que ne pouviez-vous la communiquer à Mme Bartolomé ! On n'a pas entendu un mot de ce qu'elle a chanté, et mes deux morceaux y ont perdu tout leur intérêt. Tout disposé à donner audience [à] de Guerne et à prendre part à ses projets, si je le puis; car l'année prochaine je dois aller à l'exposition de San Francisco pour y diriger des concerts »...

1447

SAINT-SAËNS CAMILLE (1835-1921)

L.A.S., Alger 17 janvier 1920, à un « très-cher docteur et ami » [Gustave LE BON]; 1 page et demie in-4.

400 / 500 €

Curieuse et très intéressante lettre politique. [Gustave LE BON (1841-1931), médecin, anthropologue et sociologue est notamment l'auteur de la fameuse *Psychologie des foules*.]

Il n'a pu participer ces derniers temps aux réunions et déjeuners. « Mais j'espère bien au printemps me retrouver à ces réunions si intéressantes. J'y aurais appris pourquoi et comment la signature du Traité [de Versailles] n'a pas tout terminé, comment il a fallu quatorze mois encore et une nouvelle signature pour que tout soit terminé, ce que je n'ai pu comprendre à moi tout seul. Si l'échec de CLEMENCEAU – auquel on n'aurait pas dû l'exposer – est dû comme on le dit à l'influence des cléricaux, cela va leur faire perdre le terrain qu'ils avaient gagné et faire peut-être manquer la reprise des relations avec le Vatican qui serait si désirable. Mais je les connais à fond et je sais quelle

férocité foncière existe dans ce parti malgré sa bonté apparente et la bonté très réelle de beaucoup de ses membres qui n'y voient que du feu. Quand ils ne sont pas opprimés ils deviennent vite oppresseurs; et l'on ne peut s'en passer étant donné le nombre immense de gens pour qui ils sont une nécessité. La question ne sera résolue que par le temps, quand à la longue la Science aura tué la Foi. Ce sera long ! et je me demande même si l'on y arrivera jamais. Quand les gens perdent la Foi, ils se mettent à croire à des niaiseries qui ne la valent pas ! ou alors ils s'affranchissent de toute morale, ils retournent à l'état sauvage... En attendant, nous vivons dans une époque d'anarchie et de folie qui n'a rien d'agréable et je me réjouis de penser qu'il me reste peu d'années à vivre »...

1448

SCHMITT FLORENT (1870-1958)

L.A.S. sur carte postale, [Lyon 12 janvier 1914], à Robert BRUSSEL à Paris; au dos d'une carte postale illustrée (Lyon. Pont du Midi sur le Rhône), avec adresse et timbre.

80 / 100 €

Il le remercie de son aimable souvenir, mais n'a pas eu le temps de lui répondre: « encore n'ai-je le temps que pour que l'on chante mon **Psaume** à ce moment précis ! »...

+1449

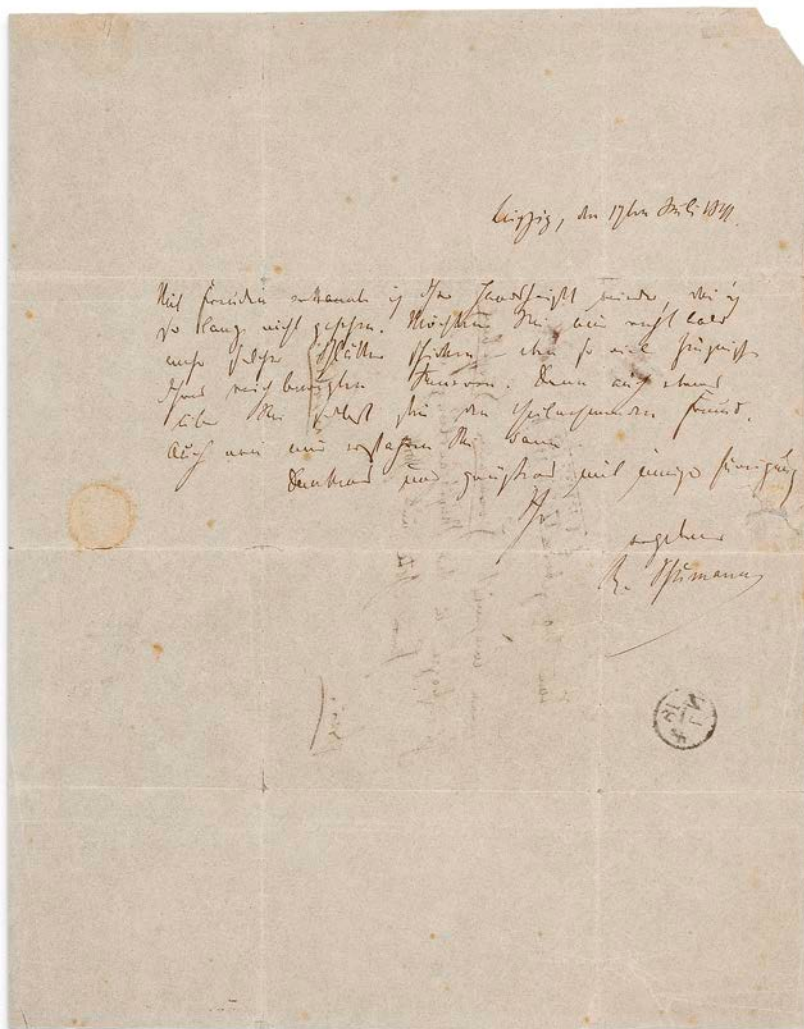
SCHMITT FLORENT (1870-1958)

Mirages pour orchestre II La Tragique Chevauchée (A. Durand & Fils, 1925); in-8, broché (dos abîmé, couv. en partie détachée).

100 / 150 €

Partition de poche d'orchestre, avec **dédicace** autographe signée au chef d'orchestre et compositeur Eric-Paul STEKEL (qui a apposé son cachet sur la couv.): « à Eric-Paul Stekel beau-frère de Serge Koussevitzky en cette chevauchée en amical souvenir Florent Schmitt ».

On joint 2 cartes de visite autographes (une a.s. à Jean Bourguignon le remerciant de son livre sur Napoléon); plus une carte postale d'auteur non identifié (signée « F-S. » ?), [Moret-sur-Loing 21 août 1905], adressée à Maurice RAVEL.



1451

+1450

SCHREKER FRANZ (1878-1934)

L.A.S., Vienne 27 août 1911, à Alexander von ZEMLINSKY à Prague; 1 page et demie in-12, adresse (carte postale); en allemand.

300 / 400 €

Schreker s'adresse au compositeur, alors chef d'orchestre au Neues Deutsches Theater, au sujet de la 8^e Symphonie de MAHLER, et de son propre opéra *Der ferne Klang* [Le Son lointain] dont il demande des nouvelles [la création aura lieu l'année suivante]. Il va lui envoyer les extraits et le livret. Il est aussi question d'un livre, ainsi que de la partition d'un chœur et d'une pantomime...

1451

SCHUMANN ROBERT (1810-1856)

L.A.S., Leipzig 17 juillet 1841, au violoniste Hermann HIRSCHBACH à Berlin; demi-page in-4 sur papier fin, adresse au verso avec cachets postaux (quelques petites fentes bien réparées); en allemand.

2 000 / 2 500 €

Il a reconnu avec joie son écriture, qu'il n'avait pas vue depuis longtemps. Qu'il lui envoie bientôt encore de telles feuilles... Protestation d'amitié...

« Mit Freuden erkannte ich Ihre Handschrift wieder, die ich so lang nicht gesehen. Möchten Sie mir recht bald mehr solcher Blätter schicken – eben so viel Zeugnisse Ihres reichbewegten Innern. Dann auch etwas über Sie selbst, für den theilnehmenden Freund. Auch von mir erfahren Sie dann. Dankend und grüßend mit inniger Zuneigung »...

SCHUMANN ROBERT (1810-1856)

L.A.S., Dresde 30 avril 1849, à l'éditeur musical Friedrich KISTNER; 4 pages in-8.

7 000 / 8 000 €

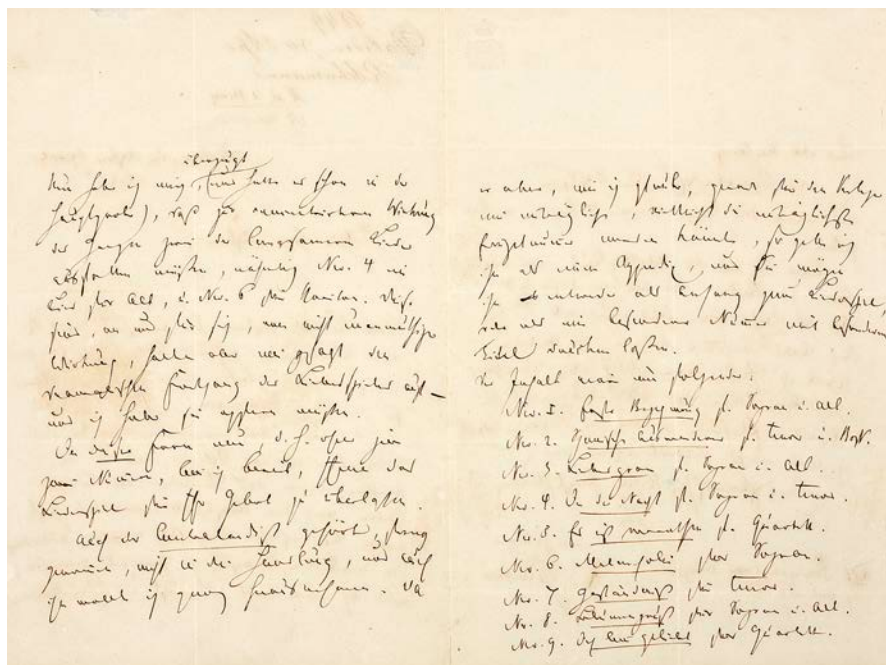
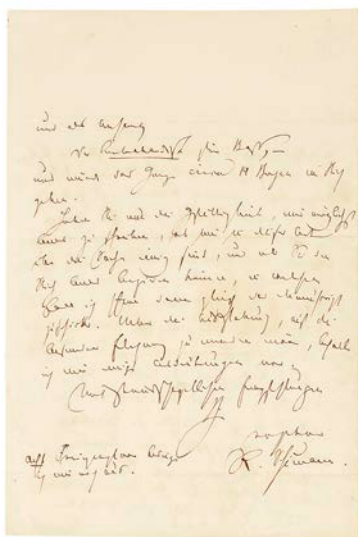
Importante lettre sur la publication de son cycle *Spanisches Liederspiel* op. 74.

Entre le 24 et le 28 mars 1849, Schumann compose le cycle du *Spanisches Liederspiel* op. 74, comprenant 3 lieder, 5 duos et 2 quatuors, sur des poèmes d'Emanuel Geibel, inspirés de chants populaires espagnols. Les pièces sont interprétées pour la première fois le 29 avril 1849, avec son épouse Clara au piano. Se pose maintenant la question de la publication de l'œuvre. Schumann pense que pour maintenir la progression dramatique, il est préférable de supprimer deux pièces. Il liste précisément le contenu de l'édition qu'il souhaite...

« Wären Sie doch gestern hier gewesen, daß Sie mein Liederspiel gehört hätten: sie sangen es ganz reizend, dazu meine Frau am Clavier. Es war ein Vergnügen.

Ich denke wir einigen uns wegen des Verlags. Für das Ganze, wie Sie es kennen, wäre das Gebot, das Sie mir thaten, nach dem Maßstab, wie mir jetzt meine Gesangsachen bezahlt werden, allerdings ein verhältnißmäßig zu geringes gewesen, und ich hätte nicht darauf eingehen können.

Nun habe ich mich überzeugt, (und hatte es schon in der Hauptprobe), daß zur concentrirten Wirkung des Ganzen zwei der langsamsten Lieder ausfallen müssen, nämlich Nr. 4 ein Lied für Alt, u. Nr. 6 für Bariton. Diese sind, an und für sich, von nicht unanmüthiger Wirkung, halten aber wie gesagt den dramatischen Fortgang des Liederspiels auf – und ich habe sie opfern müssen.



In dieser Form nun, d. h. ohne die zwei Nummern, bin ich bereit, Ihnen das Liederspiel für Ihr Gebot zu überlassen.

Auch der *Contrabandist* gehört, streng genommen, nicht in die Handlung, und auch ihn wollte ich ganz herausnehmen. Da er aber, wie ich glaube, gerade für den Verleger eine einträgliche, vielleicht die einträglichste Einzelnummer werden könnte, so gebe ich ihn als einen Appendix, und Sie mögen ihn entweder als Anfang zum Liederspiel, oder als eine besondere Nummer mit besonderem Titel drucken lassen.

Der Inhalt wäre nun folgender:

- Nr. 1 *Erste Begegnung* f. Sopran u. Alt.
- Nr. 2 *Spanische Einwanderer* f. Tenor u. Bass. [Intermezzo]
- Nr. 3 *Liebesgram* f. Sopran u. Alt.
- Nr. 4 *In der Nacht* f. Sopran u. Tenor.
- Nr. 5 *Es ist verrathen* f. Quartett.
- Nr. 6 *Melancholie* für Sopran.
- Nr. 7 *Geständniß* für Tenor.
- Nr. 8 *Blumengruß* für Sopran u. Alt. [Botschaft]
- Nr. 9 *Ich bin geliebt* für Quartett.

und als Anfang
der *Contrabandist* für Bass, –
und würde das Ganze circa 14 Bogen in Stich geben.

Haben Sie nun die Gefälligkeit, mir möglichst bald zu schreiben, ob wir in dieser Art über die Sache einig sind, und ob Sie den Stich bald beginnen können, in welchen Fall ich Ihnen dann gleich das Manuscript zuschicke. Ueber die Ausstattung, auf die besondere Eleganz zu ... wäre, behalte ich mir einige Andeutungen vor ...

« Si seulement vous aviez été là hier pour entendre mon *Liederspiel*; ils l'ont chanté délicieusement, avec ma femme au piano. C'était très agréable.

Je crois que nous serons d'accord sur la publication. Comme vous le savez, la proposition que vous m'avez faite pour l'œuvre entière était, vu l'échelle des prix actuels de mes lieder, certainement trop modeste, et je n'aurais pu l'accepter. Maintenant je me suis convaincu (comme je l'avais déjà fait, à la répétition générale) que, pour que l'œuvre ait un effet plus concentré, deux des lieder plus lents doivent être écartés, soit le n° 4, un lieder pour alto, et le n° 6 pour baryton. En soi ils ne sont pas désagréables, mais comme je l'ai dit, ils ralentissent l'action dramatique du *Liederspiel* – et j'ai dû les sacrifier.

Donc je suis prêt à vous céder maintenant le *Liederspiel* ainsi composé, c'est-à-dire sans ces deux lieder, pour la somme proposée. À vrai dire, le *Contrebandier* n'appartient pas non plus à cette intrigue, et j'ai voulu l'enlever complètement aussi. Mais comme je crois que ce lieder en particulier pourrait se révéler un numéro individuel profitable – peut-être le plus profitable – pour l'éditeur, je le fournirai en sus, et vous pouvez le faire imprimer soit comme introduction au *Liederspiel*, soit comme article séparé avec sa propre page de titre.

Le contenu serait donc le suivant: [...] Auriez-vous l'obligeance de m'écrire maintenant dès que possible si nous sommes d'accord sur cette affaire, et si vous pouvez commencer bientôt la gravure, auquel cas je vous enverrai le manuscrit tout de suite. Je me réserve le droit de juger l'aspect de l'œuvre, qui exige une certaine élégance ...

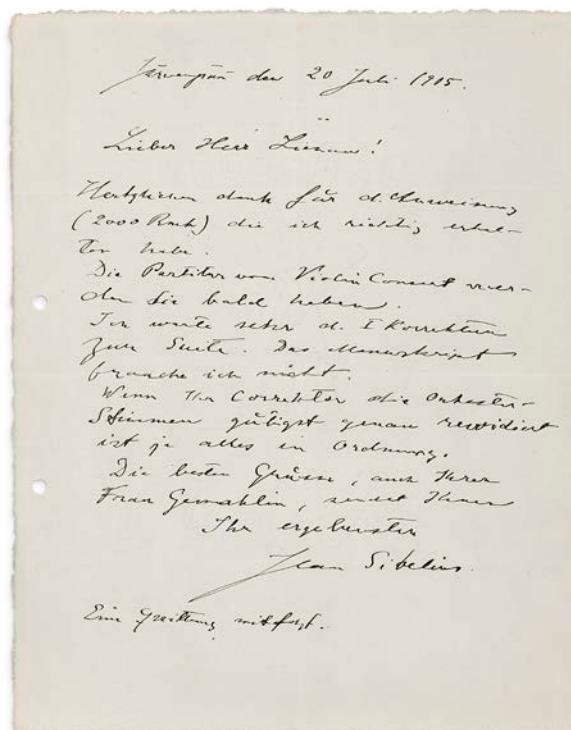
+1453

SIBELIUS JEAN (1865-1957)

L.A.S., Järvenpää 20 juillet 1905,
à son éditeur Robert LIENAU;
1 page in-4; en allemand.

700 / 800 €

Il le remercie pour l'argent, et va lui envoyer bientôt la partition du **Concerto pour violon**. Il attend les 1^{ères} corrections de la Suite. Quand les corrections des parties d'orchestre seront bien révisées, tout sera en ordre...



1453

1454

SOMIS GIOVANNI BATTISTA (1686-1763)

L.A.S., Turin 5 juin 1726; 1 page in-4
(légère mouillure sur le bord sup.,
quelques petites fentes); en italien.

400 / 500 €

Belle et rare lettre musicale de ce compositeur et violoniste réputé de Turin.

Il obéit à la demande de son correspondant en lui envoyant quatre Adagios de ses Sonates dans la pauvre manière dont il les joue (« quattro Adagio delle mie Sonate nelle povera maniera chio le suono »); il n'a pas partout noté la mesure, car ce serait par trop se creuser la cervelle, même si on peut le faire, car on les joue sans altération ni diminution de tempo, et il s'en remet au bon goût de son correspondant: « lei non osservi se tutte quelle note sono in batuda perche sarebbe un troppo lambicamento di cervello a voler meter tutti quei passi in batuda (abenche si potrebbeno metere) e si suonano senza alteratione o diminutione di tempo, so che a lei non fa bisogno di questa spiegatione »... Il attend la réponse de Massiti pour conclure le traité avec le graveur, et enverra l'original à Mme Coprin...

1455

SPONTINI GASPARE (1774-1851)

L.A.S., 29 août; 1 page in-8 sur papier
bleuté (lég. froissée).

200 / 300 €

Il avait promis « d'écrire quelques lignes dans l'Album que vous m'avez envoyé, mais, en voyant que tous mes collègues ont composé des morceaux à prétention avec hommages et dédicaces, moi qui n'ai pas l'honneur de connaître Mr le C^{te} DEMIDOFF, je ne peux pas me jeter à sa figure, ni faire moins que les autres, ni négligemment pour ne pas paraître insouciant, ni défigurer parmi les autres qui ont tout fait de leur mieux, et l'on conçoit facilement pourquoi ! »... Il n'écrit que si le comte lui demande de composer un morceau pour son album, et termine: « Je vous prie de disposer de moi en tout ce qui ne me compromettrait pas, car chacun désire se respecter un peu, et ne pas se mettre à travers des rues, pour que l'on vous fasse attention !! »...

1456

STRAUSS ISAAC (1806-1888)

L.A.S., 1^{er} décembre 1852, au Maire
du 6^{ème} arrondissement; 2 pages in-4
(légère fente).

200 / 300 €

Il offre son concours, « en qualité que Chef d'orchestre de la Cour impériale », pour les bals de bienfaisance organisés par la municipalité à l'entrée de l'hiver, en assurant « la direction de l'orchestre de votre fête; je serai heureux de coopérer à cette bonne œuvre en n'acceptant pour ma part aucune rétribution »... Il fait suivre sa signature de son titre de « Chef d'orchestre de la Cour Impériale », et donne son adresse « 132 rue Montmartre ». [Fameux chef d'orchestre des bals de l'Opéra, et auteur de nombreuses valse à succès, Isaac Strauss est l'arrière-grand-père de Claude Lévi-Strauss.]



1458

1457

STRAWINSKY IGOR (1882-1971)

L.A.S. sur carte postale, [Saint-Petersbourg 14 juillet 1912], à Maurice RAVEL et Maurice DELAGE à Saint-Jean-de-Luz; au dos d'une carte postale illustrée (vue des quais de Saint-Petersbourg), avec adresse, timbres et cachets postaux, en recommandé.

500 / 600 €

Il les remercie pour leur lettre. « Quant au procès – c'est vraiment à pleindre. J'ai déjà depuis longtemps envoyé l'autorisation de poursuivre à l'avoué. Ballot m'offre 300 francs pour les saisons 1911 et 1912 c'est-à-dire 2.300 francs car j'ai déjà touché 2.000 francs. C'est incroyable ! Je devais toucher au moins 6.500 francs (4 fois 1911 et 5 fois 1912 – calculez vous-même d'après les recettes de 30 à 40 mille). J'ai écrit une lettre de protest à Ballot. Il doit y avoir erreur »... Il ajoute en haut de la carte, tête-bêche, une question pour Delage: « Avez-vous [...] rendu à Diaghilev les parties du *Sacre* ? C'est très important ! »...

1458

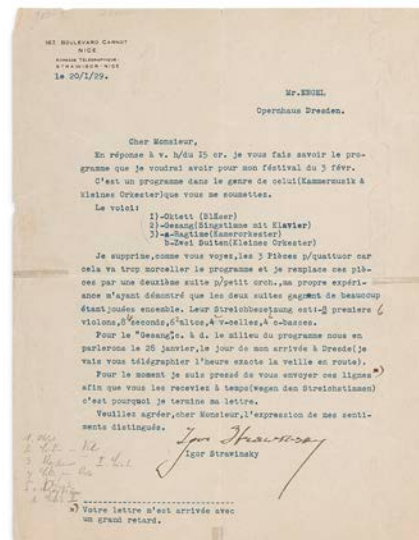
STRAWINSKY IGOR (1882-1971)

P.A.S. MUSICALE, *Œdipe R*, Nice 4 août 1927; 1 page oblong in-4.

1 000 / 1 500 €

Belle page d'album, avec un extrait d'*Œdipe Rex*, opéra-oratorio en 2 actes d'après Sophocle, en latin, sur un texte de Jean COCTEAU traduit en latin par Jean Daniélou, créé en concert à Paris au Théâtre Sarah Bernhardt le 30 mai 1927.

C'est le début de l'air d'Œdipe au tout début de l'œuvre, après un bref chœur: « Liberi vos liberabo » (« Citoyens, je vous délivrerai [de la peste] »); 4 mesures de chant avec paroles, et accompagnement des deux premières mesures noté sur trois portées; signé et daté « Igor Stravinsky Nice ce 4 Août 1927 ».



1459

1459

STRAWINSKY IGOR (1882-1971)

L.S., Nice 20 janvier 1929, à Mr ENGEL, à l'Opéra de Dresde; 1 page in-4 à son adresse 167 boulevard Carnot, Nice.

700 / 800 €

Il donne le programme qu'il souhaiterait pour son festival du 3 février: « C'est un programme dans le genre de celui (Kammermusik & kleines Orkester) que vous me soumettez. Le voici: 1) Oktett (Bläser) – 2) Gesang (Singstimme mit Klavier) – 3) a-Ragtime (Kamerorkester), b-Zwei Suiten (Kleines Orkester). Je supprime, comme vous voyez, les 3 Pièces p/ quatuor car cela va trop morceler le programme et je remplace ces pièces par une deuxième suite p/ petit orch., ma propre expérience m'ayant démontré que les deux suites gagnent de beaucoup étant jouées ensemble »... Il donne la composition de l'orchestre: « 8 premiers violons, 8 seconds, 6 altos, 4 v-celles, 4 c-basses ». Ils parleront du « Gesang » lors de son arrivée à Dresde le 28 janvier...

TCHAIKOVSKY PIOTR ILITCH (1840-1893)

L.A.S., Kline près Moscou 10 juin 1888, au chef d'orchestre Julius LAUBE; 8 pages in-8 à son chiffre; en allemand.

8 000 / 10 000 €

Belle et longue lettre sur la musique russe au chef d'orchestre Julius Laube (1841-1910), qui avait obtenu un engagement à Pavlovsk, résidence d'été du Tsar, et à qui il fait des recommandations pour le programme de ses concerts.

Il prie d'excuser son mauvais allemand. Il était à Pétersbourg lorsque Laube a commencé à diriger ses concerts à Pavlovsk. Malheureusement, il n'a pu aller le voir et l'entendre. Au cours de l'été cependant, il sera certainement à Pavlovsk à quelque moment, et il a hâte d'avoir le plaisir d'entendre son excellent orchestre. Inutile de le remercier de sa recommandation – il n'a dit aux directeurs que la vérité, et il est très heureux que l'engagement soit conclu. Dommage que le temps soit si incroyablement mauvais. Il n'a pas souvenir d'un pareil été de toute sa vie ! Il espère que cela s'améliorera.

Il veut, avec une entière franchise, lui donner quelques bons conseils. Il juge, d'après les journaux, que Laube *joue trop peu de musique russe*. Il joue *trop* de Tchaïkovsky, et *trop souvent* ! Cela ne devrait pas être, puisque les gens savent qu'il a recommandé Laube, et ils pourraient croire que c'est précisément à cause de cela qu'il se croit obligé de jouer sa musique trop fréquemment. Laube dit ne pas savoir quels compositeurs russes mettre à ses programmes. Tchaïkovsky veut donc lui donner de bons conseils à ce sujet. Il sera très impartial et ne dira que la vérité.

1) Il devrait jouer GLINKA autant que possible, notamment les deux Ouvertures espagnoles et la musique pour la tragédie *Prince Kholmsky*.
2) De temps à autre il devrait jouer quelque chose de DARGOMIJSKY et SEROV.

3) Parmi les compositeurs vivants, il y en a deux que Tchaïkovski considère comme de très grands maîtres, bien que le second soit toujours très jeune – à savoir RIMSKI-KORSAKOV et GLAZOUNOV. Ce serait très bien de donner souvent des œuvres des deux, notamment *Sadko* et le *Capriccio espagnol* de Korsakov et la 2^e Symphonie de Glazounov.

4) RUBINSTEIN devrait bien sûr être joué fréquemment aussi.

5) Quelque chose de feu BORODINE et MOUSSORGSKI ne serait pas mal non plus, en particulier le poème symphonique *Dans les steppes d'Asie centrale* de Borodine, qui est très beau.

6) Il y a d'autres jeunes compositeurs vivants qui sont très talentueux, en particulier ARENSKI et sa 1^{re} Symphonie.

Quant aux journalistes et critiques, il n'y a que César CUI dont on peut vraiment dire qu'il a du talent, et le seul qui soit digne de figurer sur de bons programmes symphoniques !

Il sera très heureux d'envoyer à Laube la partition et les parties de *Manfred*, mais pas maintenant – il le fera beaucoup plus tard, à la fin de la saison. Il le supplie de ne *rien* jouer de lui pendant quelques semaines. Il a déjà joué suffisamment de ses œuvres, et ce serait très désagréable pour lui si les journaux commençaient à les attaquer tous les deux, insinuant que Tchaïkovski aurait recommandé Laube dans le seul intérêt de ses intérêts d'auteur... Il le charge de transmettre ses chaleureuses salutations à tous les membres de l'orchestre...

Texte original en allemand : http://en.tchaikovsky-research.net/pages/Letter_3587a



Kline, neben Moskau
10 Juni 1822

Hochgeachteter Herr Laube!

Ich will Ihnen deutsch antworten
und muss voraus sagen das meine
Art deutsche Briefe zu schreiben
eine abscheuliche ist! Bitte um
Entschuldigung!

Ich war in Petersburg als Sie Ihre
Leistungen in Danlowork angefan-
gen haben - leider konnte ich
aber nicht dahin gehen und
die Freude haben Sie zu sehen
und zu hören. Aber während des
Sommers werde ich gewiss einmal
in Danlowork sein und verspreche
mir das Vergnügen Ihr vorzügliches
Nebst zu hören. Sie brauchen

Ich komme wahrscheinlich
im Juli.

Ihr ergebener

P. Schölkopf

Verzeihen Sie meine
unendliche deutsche
Fehlern!

Ihre Adresse ist sehr
undeutlich geschrieben;
Ich adresse an der Casse

1461

THOMAS AMBROISE (1811-1896)

L.A.S., 18 avril 1882, à Oscar COMETTANT; 1 page in-8.

120 / 150 €

« Je suis très sensible à vos articles si élogieux, et bien touché surtout de la sympathie qui vous les a dictés »...

1462

THOMAS AMBROISE (1811-1896)

L.A.S., Hyères, « Hôtel Peyron, hermitage », à « Mon cher Directeur »; 2 pages in-8.

120 / 150 €

Il est très sensible « à votre aimable désir. Mais hélas ! Loin que ma santé soit excellente, je suis encore malade...et souffrant d'une inflammation d'intestins qui m'est venue depuis mon arrivée à Hyères, depuis quelques jours. Marche et voiture formellement interdites... Donc impossible de voyager. Vous ne me dites pas la date présumée de la représentation d'*Hamlet* »... Il fera son possible pour s'y rendre...

1463

VARÈSE EDGAR (1883-1965)

L.A.S., New York 2 mai 1955, au musicologue Jean ROY; 1 page in-4 sur aérogramme, adresse au verso.

400 / 500 €

Sans nouvelles, il espère que Roy a reçu le disque et les articles. Il demande des renseignements sur les livres de GHKA « sur le nombre d'or, la Section d'or – c.a.d. ce qu'ils valent comme documentation »... Au Festival de Bennington « on va donner *Déserts* exécutants importés de N.Y. ainsi que système stéréophonique. Waldam dirigera. 1st american performance ». Lui-même et des amis ont lu avec plaisir et intérêt le livre de Roy sur Berlioz.

1464

VERDI GIUSEPPE (1813-1901)

L.A.S., S. Agata 24 mai 1859, au Dr Ercolano BALESTRA à Parme; 2 pages in-8, adresse; en italien.

500 / 700 €

Lettre financière: Verdi fait ses comptes du trimestre, parle du remboursement d'un prêt par Giovanni Barezzi, etc.

+1465

VERDI GIUSEPPE (1813-1901)

ENVELOPPE autographe, [Genova 28 avril 1882], à Edmond Cottinet à Paris; enveloppe avec timbre et cachets postaux.

150 / 200 €

Verdi a écrit l'adresse: « Monsieur Monsieur Edmond Cottinet Rue Chaussée d'Antin 22. Paris ». Postée à Gênes le 28 avril, la lettre est passée par Lyon le 29 et arrivée à Paris le 30 avril.

On joint 2 enveloppes autographes de Camille SAINT-SAËNS à Edmond Cottinet, Villa Vincenette à Saint-Raphaël (23 septembre 1890) et à Paris (25 septembre 1893)..

+1466

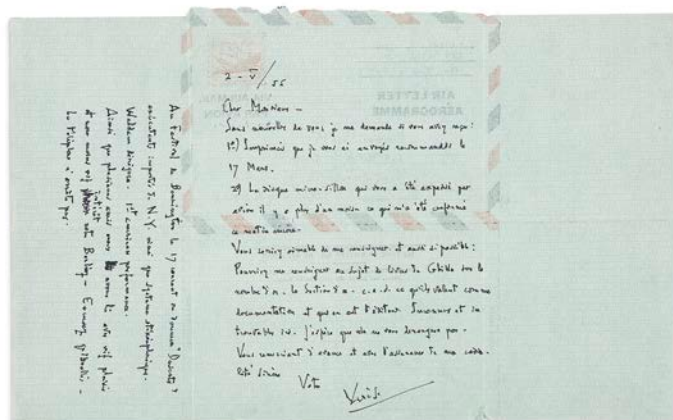
VIOLONISTES

5 L.A.S., 1 P.A.S. musicale et une L.S.

300 / 400 €

Pierre BAILLOT (au violoncelliste Louis Norblin pour jouer des quintettes de Boccherini, 1812), Marius CASADESUS (longue l.s. attestant l'érudition d'un antiquaire expert à Aix, 1964), Hugo HEERMANN (à la rédaction du *Guide musical*, annonçant son concert avec le Concerto de violon de Brahms 1905), Martin-Pierre MARSICK (remerciant Kerst de sa « ronflante petite note », 1883), Guido PAPINI (page d'album musicale, Bath 1893), Pierre RODE (à Paul Feisthamel, 1818), Jacques THIBAUD (recommandant le violoniste Henri de Malvesin à un chef d'orchestre, 1941).

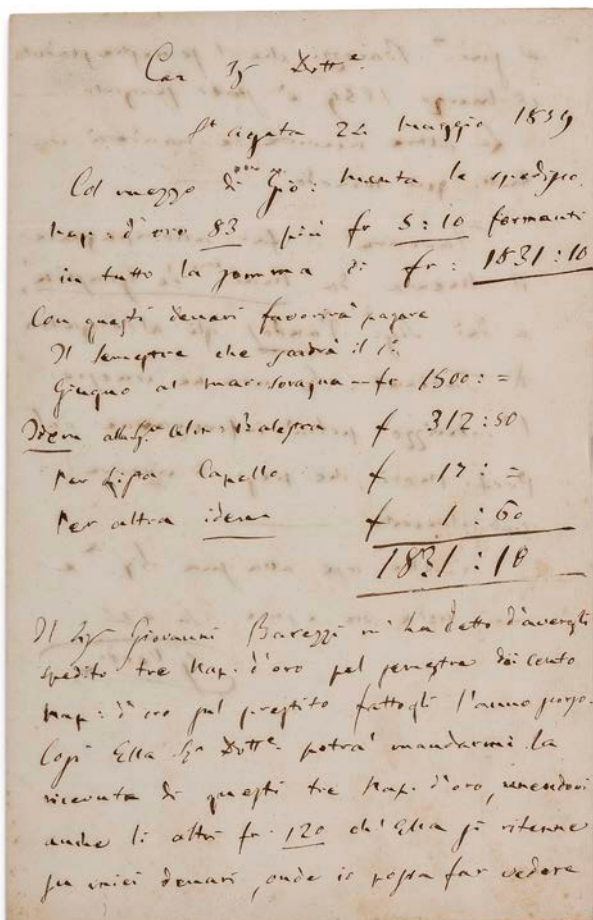
On joint 5 lettres, la plupart L.A.S., d'Henri Berton, Alexandre Choron, Félicien David, Amédée Méreaux, Ambroise Thomas.



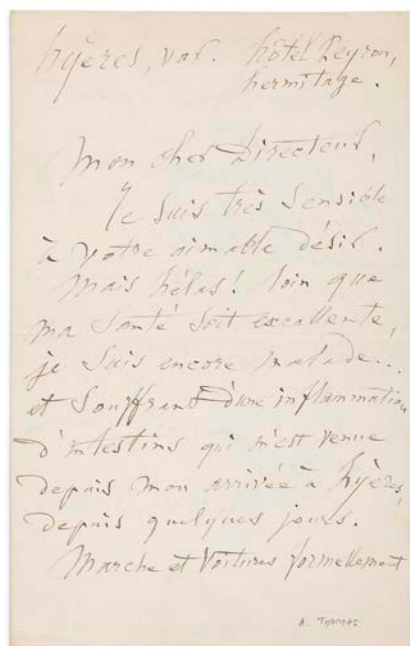
1463



1466



1464



1462



1465



1467

1467

WAGNER RICHARD (1813-1883)

MANUSCRIT MUSICAL autographe, **Violoncello.**

Columbus, [1835]; titre et 3 pages in-fol.

10 000 / 15 000 €

Très rare manuscrit de jeunesse, partie de violoncelle de l'ouverture Columbus (WWV 37).

Wagner écrit l'ouverture de *Columbus* pour un drame historique de son ami et camarade de classe Theodor APEL (1811-1867), sur la vie de Christophe COLOMB, qu'il fit représenter au Stadt-Theater de Magdebourg où le jeune compositeur de vingt-et-un ans venait d'être nommé directeur musical. Il en parle longuement dans *Ma vie*, signe de l'importance qu'il accordait à cette œuvre de jeunesse. « La pièce d'Apel me semblait renfermer beaucoup de bonnes choses; elle représentait les luttes et les déboires du grand navigateur avant son départ pour son premier voyage de découvertes. Le drame finissait au moment pathétique où le vaisseau, sortant de la rade de Palos, fait voile vers la conquête du Nouveau Monde. [...] Je composai pour l'œuvre de mon ami un morceau d'orchestre final et un petit chœur que les Maures, chassés de Grenade, devaient chanter en quittant leur nouvelle patrie. Je me décidai, en outre, à y ajouter une ouverture que j'écrivis avec une rapidité presque présomptueuse. J'en fis l'esquisse tout entière un soir chez Minna [Planer, actrice du théâtre, et sa future épouse], en permettant à Apel de sentrettenir à son gré, à haute voix, avec ma bien-aimée. L'effet que devait produire ce morceau, composé – hélas – si précipitamment, reposait sur une idée simple, mais rendue frappante par mon interprétation. L'orchestre dépeignait, par des figures qui n'avaient rien de très original, l'Océan et le vaisseau qu'il portait. Un motif violent, ardent et

langoureux à la fois, se distinguait seul dans les flots de l'ensemble. Cet ensemble se répétait, puis s'interrompait brusquement pour faire place à un motif joué pianissimo, doux et résonnant sous le lointain frémissement des violons dans l'aigu. J'avais commandé trois paires de trompettes de différentes tonalités pour jouer ce motif admirable et séduisant comme un mirage. Elles devaient le rendre par les nuances les plus délicates et dans les modulations les plus diverses: c'était la terre espérée que cherchait le regard du héros, la terre qu'il avait déjà cru entrevoir plusieurs fois, qui toujours disparaissait dans l'Océan et qui enfin, sous le ciel du matin, se montrait réellement aux yeux des navigateurs tel le monde immense de l'avenir. Les six trompettes s'unissaient alors dans la tonalité principale et faisaient retentir le motif en une magnifique allégresse. [...] Mon ouverture fut saisissante, et reçue par des tonnerres d'applaudissements. La pièce elle-même fut jouée sans dignité et gâtée surtout par un comédien vaniteux, Ludwig Meyer [...] On ne la rejoua pas, il est vrai; toutefois elle me donna, à moi, l'occasion d'augmenter ma popularité auprès du public de Magdebourg par l'exécution de mon ouverture, que l'on redemandait dans les concerts ».

La première représentation de *Columbus* eut lieu le 16 février 1835 au Stadt-Theater de Magdebourg. L'ouverture fut donnée en concert à Leipzig le 2 avril puis le 2 mai; l'effet produit par les six trompettes dans le salon de l'hôtel fut stupéfiant, et remplit les auditeurs d'épouvante. Wagner en conçut un attachement particulier pour cette œuvre et en

emporta la partition avec lui lorsqu'il partit pour Paris à l'automne 1839; il la présenta alors au chef d'orchestre Habeneck, à qui il remit « la partition et les parties d'orchestre », et qui fit exécuter « mon ouverture de *Christophe Colomb* pendant une répétition de l'orchestre, ce que je considérai comme une encourageante gracieuseté du vieux musicien, car il ne pouvait être question d'introduire cette œuvre dans un des célèbres Concerts du Conservatoire. Malheureusement, je dus me rendre compte que je ne retirerais aucun avantage de cet essai, car ma composition de jeunesse, écrite à la légère, n'avait réussi à donner de moi à l'orchestre qu'une opinion confuse ». Il la fit rejouer le 4 février 1841 au concert de Valentino, mais ce fut un échec : « ces malheureuses trompettes, aux couacs réguliers sur les sons les plus tendres, causèrent aux auditeurs un mécontentement notoire. [...] Je ne me dissimulai pas que j'avais subi un échec complet et qu'après cette débâcle Paris n'existait plus pour moi ».

La musique de scène de *Columbus* est perdue; seule subsiste l'*Ouverture* (WWV 37). Elle est en mi bémol majeur (Es-Dur). On y relève (comme Wagner le reconnaîtra plus tard) l'influence marquée de Felix Mendelssohn-Bartholdy et de sa *Meerestille und glückliche Fahrt*. La partition autographe complète de cette œuvre est aujourd'hui perdue. Elle connut en effet un sort mouvementé. Wagner l'envoya au chef d'orchestre Louis Antoine Jullien, qui donnait alors des concerts à Londres. Mais celui-ci la refusa et voulut la renvoyer au compositeur qui fut incapable de payer le port. Des années plus tard, un ami de Wagner essaya de la récupérer, mais le dernier membre de la compagnie où elle avait été entreposée venait de mourir. Aperçue en 1889 chez un libraire d'occasion, elle est depuis restée introuvable. Le présent manuscrit est l'une des quelques parties instrumentales, seules à subsister, de l'œuvre. Il présente de notables variantes avec la version éditée en 1907 par les soins de Felix Mottl, d'après une copie manuscrite conservée à la Bibliothèque nationale de Berlin (*Vier Ouvertures für Orchester*, Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1907). C'est la partie de violoncelle, soigneusement écrite par Wagner lui-même à l'encre brune sur papier à 16 lignes; la première page est écrite au verso du titre, et les pages 2 et 3 sur deux feuillets séparés collés dos à dos à la cire à cacheter; on note une mesure soigneusement biffée, ainsi que, d'une autre main, quelques signes de liaison ou d'accentuation au crayon. Les différents mouvements qui se succèdent sont : *Allegro di molto agitato*; *Andante*; *Tempo p^{mo}*; *Andante*; *Tempo p^{mo}*; *Andante*; *Tempo p^{mo}* (« *espressivo e marcato* », puis « *con tutta forza* »...); *Andante*; *Tempo p^{mo}* (« *con fuoco* », puis « *con tutta forza* »); *Andante*; et enfin *Prestissimo*.

DISCOGRAPHIE

MDR Leipzig Radio Symphony Orchestra, Jun Märkl (Naxos, 2017).

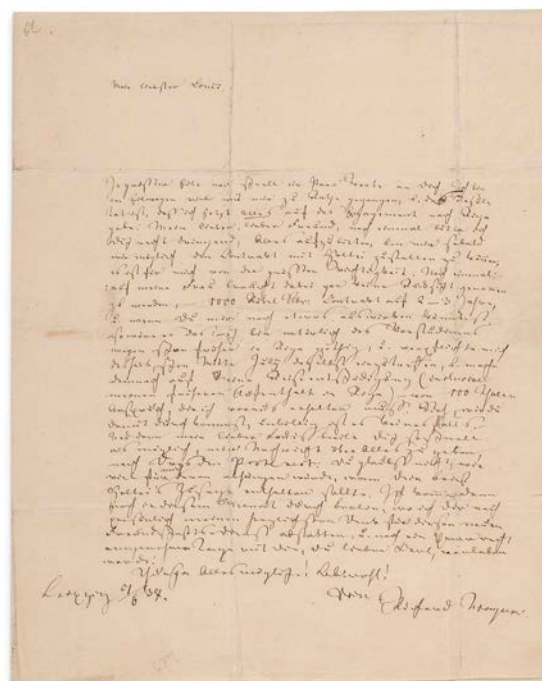
1468

WAGNER RICHARD (1813-1883)

L.A.S., Leipzig 7 juin 1837, à Louis SCHINDELMEISSER, « Capellmeister am Königsstädtischen Theater » à Berlin; 1 page grand in-4, adresse avec restes de sceau de cire rouge et cachets postaux (fente aux plis soigneusement réparées); en allemand.

2 000 / 2 500 €

Rare lettre de ses débuts à son ami Louis Schindelmeisser, maître de chapelle au Théâtre Royal de Berlin, le priant de l'aider à conclure avec Karl von Holtei un contrat d'engagement pour le Théâtre de Riga, alors que son ménage avec sa femme Minna est en pleine crise.



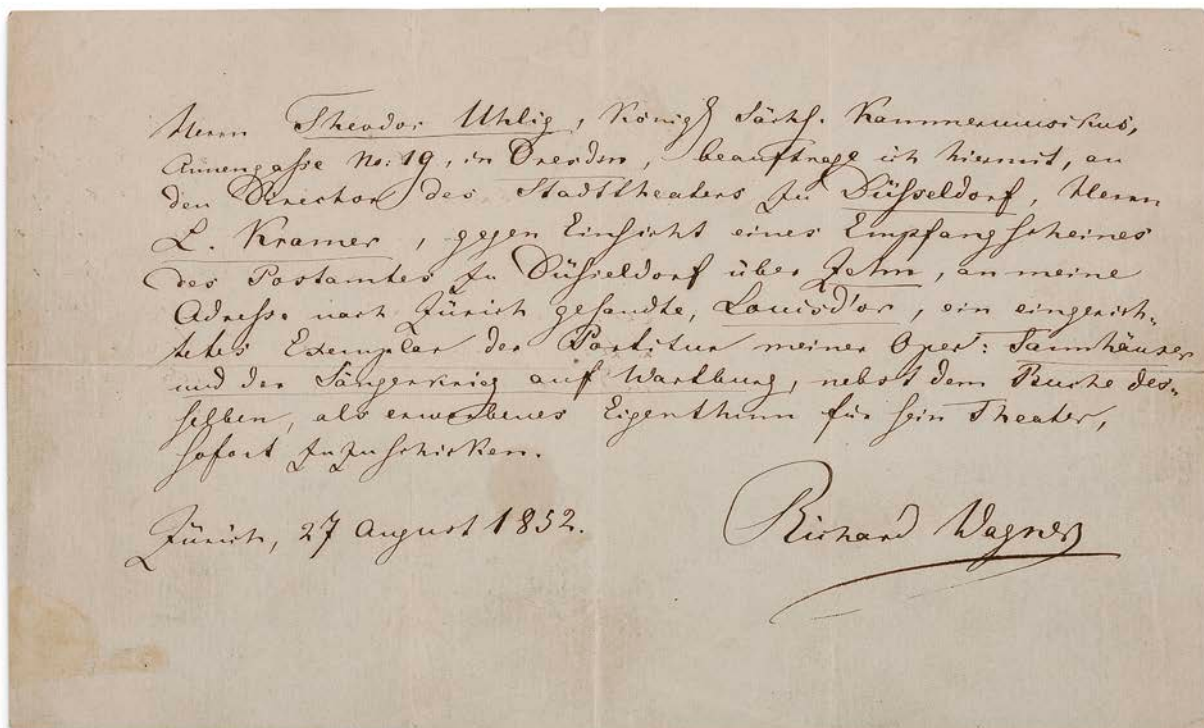
1468

« In größter Eile nur schnell ein Paar Worte an Dich. Ich bin im Eilwagen viel mit mir zu Rathe gegangen, u. das Resultat ist, daß ich jetzt *alles* auf das Engagement nach Riga gebe [...] noch einmal bitte ich Dich recht dringend, Alles aufzubieten, um mir sobald wie möglich den Kontrakt mit Holtei zustellen zu können; es ist für mich von der größten Wichtigkeit. Noch einmal: – auf meine Frau braucht dabei gar keine Rücksicht genommen zu werden, – 1000 Rubel S[i]l[b]e[r] Kontrakt auf 2-3 Jahre, u. wenn Du mir noch etwas auswirken könntest, so wäre es das: – ich bin natürlich des Vorstudiums wegen schon früher in Riga nöthig, u. verpflichte mich deshalb, schon Mitte July daselbst einzutreffen, u. mache demnach auf eine Reiseentschädigung (inclusive meinen früheren Aufenthalt in Riga) – von 100 Thalern Anspruch, die ich voraus erhalten muß. Sieh, wie Du damit durch kommst, unbillig ist es keinesfalls. – Und dann mein lieber Louis beeile Dich so schnell als möglich, mir Nachricht über Alles zu geben, nach Dresden [...] Du glaubst nicht, wie viel für mich davon abhängen würde, wenn Dein Brief Holtei's Zusage enthalten sollte. Ich komme dann noch in diesem Monat durch Berlin, wo ich Dir noch persönlich meinen herzlichsten Dank für diesen neuen Freundschafts-Dienst abstatten werde »...

Il a beaucoup réfléchi sur le trajet, et le résultat est que maintenant il donne tout pour l'engagement avec Riga... Encore une fois, il pousse son ami à tout faire, pour être en mesure de signer le contrat avec Holtei dès que possible; c'est pour lui de la plus grande importance. Encore une fois : sa femme n'a pas besoin d'être prise en considération à ce sujet – 1000 roubles; contrat sur deux-trois ans; il a besoin bien sûr d'études préliminaires pour ses débuts à Riga, et s'engage à y arriver début juillet, demandant pour cela une indemnité de voyage (incluant son précédent voyage à Riga) – une provision de 100 Thalers qui doit lui être versée à l'avance. Cela ne lui paraît pas du tout injuste. Que Louis se hâte pour lui envoyer à Dresde des nouvelles de tout cela...Il ne peut pas savoir ce que signifierait pour lui cette promesse de Holtei. Il viendra à Berlin remercier cordialement Louis pour cette nouvelle preuve d'amitié...

[Les efforts de Schindelmeisser furent couronnés de succès: Wagner conclut mi-juin à Berlin un contrat de travail avec Karl von Holtei pour le Théâtre de Riga, et il prit ses fonctions en août, alors que Minna était retournée chez ses parents à Dresde.

Wagner-Briefe-Verzeichnis WBV N° 88.



1469

1469

WAGNER RICHARD (1813-1883)

P.A.S., Zürich 27 août 1852; 1 page oblong in-8 (marques de plis, légères fentes réparées); en allemand.

1 500 / 2 000 €

Il donne ordre à Theodor UHLIG, musicien de la Chambre royale de Saxe à Dresde, d'envoyer au directeur du Théâtre municipal de Düsseldorf, L. Kramer, un exemplaire de la partition de son opéra *Tannhäuser und der Sängerkrieg auf Wartburg*, avec le livret, contre un reçu du bureau de poste de Düsseldorf pour le paiement de dix louis d'or, envoyés à l'adresse de Wagner à Zürich.

1470

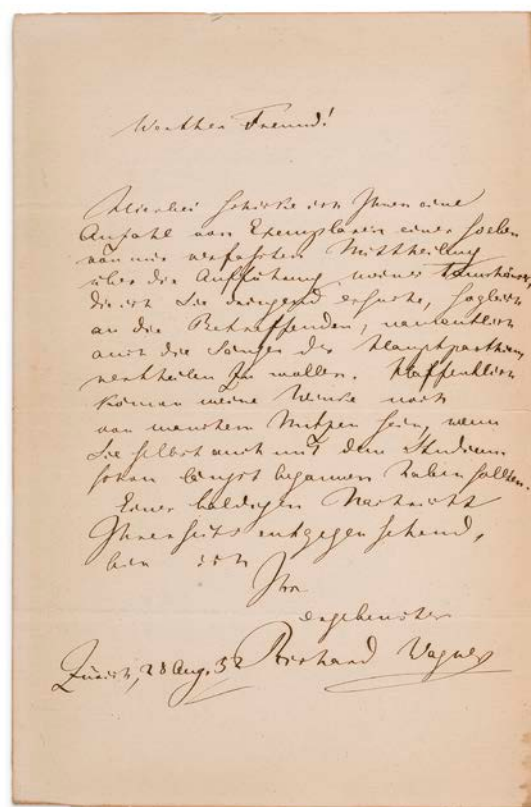
WAGNER RICHARD (1813-1883)

L.A.S., Zürich 28 août 1852, [à Gustav SCHMIDT à Francfort]; 1 page in-8; en allemand.

2 500 / 3 000 €

Au sujet de sa brochure *Über die Aufführung des Tannhäuser. Eine Mitteilung an die Dirigenten und Darsteller dieser Oper.*

Il envoie à son ami un certain nombre de copies d'une série de suggestions qu'il vient d'écrire, concernant la représentation de son *Tannhäuser*. Il le prie instamment d'avoir l'obligeance de les distribuer auprès des personnes concernées, surtout parmi les chanteurs des grands rôles. Il espère que ses indications pourront encore servir, même s'il a déjà commencé l'étude de l'ouvrage...



1470

1471

WAGNER RICHARD (1813-1883)

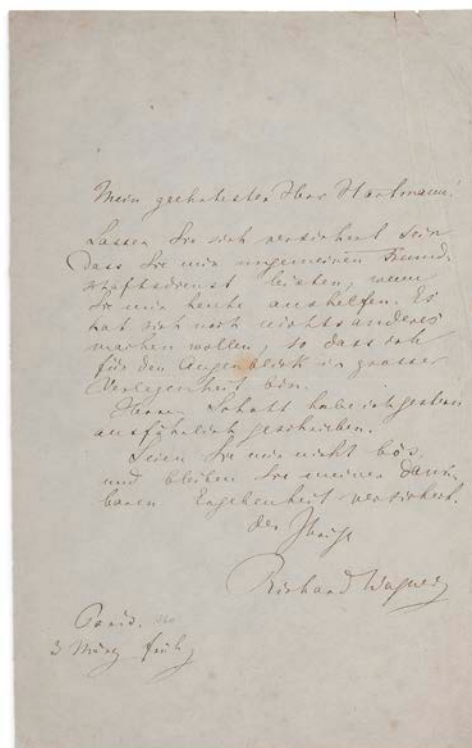
L.A.S., Paris 3 mars [1860], à Jean HARTMANN; 1 page in-8 sur papier fin; en allemand.

1 500 / 2 000 €

Demande d'un nouvel emprunt d'argent. [Jean HARTMANN (1804-1880) était le représentant des éditions SCHOTT à Paris. Wagner sollicite ici un nouvel emprunt d'argent. Il avait pourtant déjà reçu de Schott la somme de 10.000 francs pour l'édition de *L'Or du Rhin*, mais il avait de grandes dettes occasionnées par ses trois concerts à Paris en janvier et février 1860.]

« Mein geehrtester Herr Hartmann ! Lassen Sie sich versichert sein dass Sie mir ungemeinen Freundschaftsdienst leisten, wenn Sie mir heute aushelfen. Es hat sich noch nichts anderes machen wollen, so dass ich für den Augenblick in grasser Verlegenheit bin. Herrn Schott habe ich gestern ausführlich geschrieben. Seien Sie mir nicht böse, und bleiben Sie meiner dankbaren Ergebenheit versichert »...

Il lui rendra un grand service amical en le dépannant aujourd'hui. Il n'a pu en être autrement, alors il est dans l'embarras pour le moment. Il a écrit la veille en détail à Monsieur Schott. Qu'il ne soit pas fâché contre lui, et reste assuré de sa dévotion reconnaissante...



1471

1472

WAGNER RICHARD (1813-1883)

L.A.S., Luzern 7 février 1869, à son ami Richard POHL, rédacteur à Baden-Baden; 3 pages in-8, enveloppe avec timbre et cachets postaux; en allemand.

2 500 / 3 000 €

Curieuse lettre à son ami Richard Pohl, qui dans un télégramme lui avait souhaité bonne chance pour la représentation des *Meistersinger* à Karlsruhe le 5 février, où s'exprime son antisémitisme.

Il le remercie de son télégramme cordial au sujet de Karlsruhe; il avait également reçu une lettre de Hermann LEVI... Il charge Pohl de remercier Levi en son nom pour sa lettre amicale, ainsi que pour les assurances qu'il lui a données au sujet de la représentation des *Meistersinger* et des soins qu'on y a portés [Wagner, qui travaillait alors à la réédition de *Das Judentum in der Musik*, ne voulait probablement pas remercier Levi directement]: « Seien Sie doch so gut, und danken Sie in meinem Namen Herrn Levi ebensowohl für seinen freundlichen Brief, als für die willig von mir geglaubten Versicherungen, welche er mir in Betreff der Aufführung der *MSinger* und des allseitig darauf verwendeten Fleisses zu geben sich veranlasst sah »...

Quant à lui, il ne pense pas remettre de sitôt le pied sur le sol allemand : des choses heureuses se produisent enfin ça et là, contrairement à l'hostilité à laquelle il doit faire face à chaque pas, plus assez stimulante pour l'esprit. Oublier que l'on vit dans ce monde, et particulièrement à cette époque, est la seule possibilité de revenir au dernier réconfort, à l'emploi de l'imaginaire que l'on s'est formé... : « Ich für mein Theil glaube nicht sobald wieder meinen Fuss auf deutsche Erde zu setzen: das hie u. beegnende Erfreuliche wirkt endlich, im Vergleich mit der consequenten Niederträchtigkeit, welche mir auf jedem Schritt entgegentritt, nicht mehr anregend genug auf das Gemüth. Vergessen, dass man in dieser Welt, und namentlich in dieser Zeit lebt, ist die einzige Möglichkeit wieder zur letzten Erquickung, Beschäftigung der bildenden Phantasie zu gelangen ».

Il parle ensuite du livre d'Eduard DEVRIENT, *Erinnerungen an Felix Mendelssohn-Bartholdy*, et s'étonne qu'aucun journal n'ait fait une énumération des horreurs linguistiques qu'il y a repérées, et dont regorgent ces pages rédigées dans un allemand de garçon de boutique,



1472

ce que, de toute évidence, peu de personnes remarquent désormais; mais où pourrait-on trouver une telle publication, puisque tout ce qui est publié de façon médiocre semble satisfaisant, et que la relecture des articles est entre les mains des Juifs ? ... [Wagner avait préparé un article contre le style et le contenu du livre de Devrient]: « A propos! Ich hätte gern in einem (geeigneten?) Blatte etwas über Devrients Mendelssohn verlauten lassen, nämlich eigentlich nur eine Aufzählung der diesmal wirklich von mir verzeichneten Sprachscheusslichkeiten, von welchen diese Druckseiten in correctestem Ladendiener-Deutsch starren, und welche, wie es scheint, gar keinem Menschen mehr auffallen, was hübsch ist nach jeder Seite hin. – Allein, wo ein solches Blatt finden, da Alles, was irgend verbreitet genug ist und Sicherheit gegen Umbearbeitung des Artikels gewährt, den Juden angehört? »... *Wagner-Briefe-Verzeichnis* WBV N° 5203.

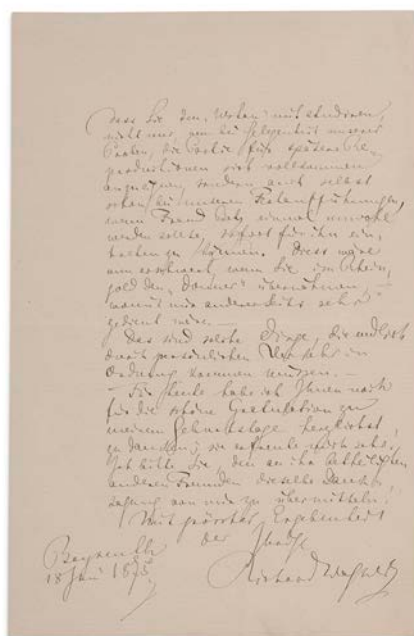
1473

WAGNER RICHARD (1813-1883)

L.A.S. « RW » le 5 juillet [1870 ?],
à un ami [Karl von Perfall ?
ou Franz Wüllner ?]; 1 page in-12
(légères brunissures); en allemand.

2 000 / 2 500 €

« Liebster ! Eine Nachschrift ! Liszt BITTET dich, *Dienstag*, 12. Juli, eine Vorstellung des *Lohengrin* zu ermöglichen. Er würde dazu eintreffen. Kannst du & so stehe ihm auch einen Platz auf. Dein RW ».
LISZT demande si une représentation de *Lohengrin* serait possible le mardi 12 juillet. Il voudrait arriver pour cela, si c'est possible, et avoir une place... [Lors de son séjour à Munich, du 14 juillet au 26 juillet 1870, Liszt assistera aux représentations de *L'Or du Rhin* et de *La Walkyrie*.]



1473

1474

WAGNER RICHARD (1813-1883)

L.A.S., Bayreuth 18 juin 1875,
au baryton Eugen GURA; 2 pages
in-8; en allemand.

2 500 / 3 000 €

Sur la distribution des rôles et les répétitions du *Ring des Nibelungen* en vue du premier Festival de Bayreuth en 1876, au baryton Eugen GURA (1842-1906) qui créera alors le rôle de Gunther dans *Le Crépuscule des Dieux* et reprendra celui de Donner dans *L'Or du Rhin*.

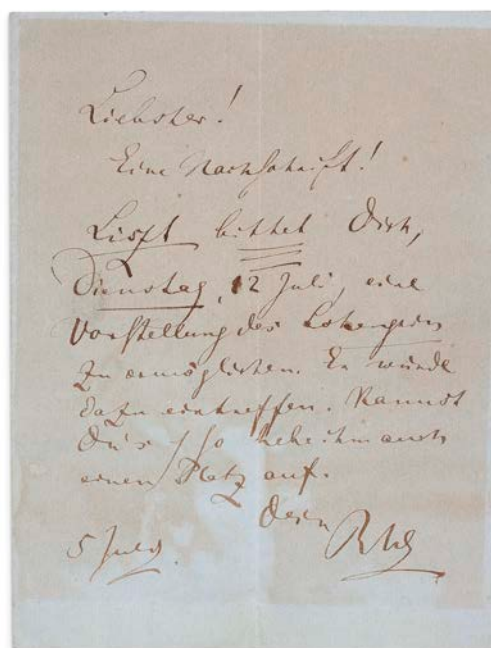
Il l'attend, selon sa promesse, du 15 juillet au 15 août. Les essais (piano) commencent déjà le 1^{er} juillet; mais ils ne pourront pas faire *Le Crépuscule des Dieux* avant le 15 car Scaria (Hagen) ne s'est engagé qu'à partir de cette date. Bien qu'il ait le vif désir que Gura accepte de reprendre « Donner » dans *L'Or du Rhin* (avec sa magie tonitrueuse d'orages), il craint que cela ne réduise sa participation à l'ensemble, car il le destinait déjà à l'un des morceaux où Wotan doit chanter, puisque d'un autre côté ils étaient tombés d'accord que Gura étudierait le rôle de Wotan, non seulement à l'occasion des répétitions, afin de perfectionner le rôle pour de futures représentations, et notamment au Festival, pour pouvoir remplacer l'ami Betz [Franz BETZ créa le rôle de Wotan] au cas où il serait indisposé, mais également pour pouvoir s'imprégner du rôle. Ce serait plus difficile s'il reprenait Donner dans *L'Or du Rhin*, ce qui serait pourtant bien utile. Ce

sont des choses qui doivent se mettre en ordre par des rapports personnels...

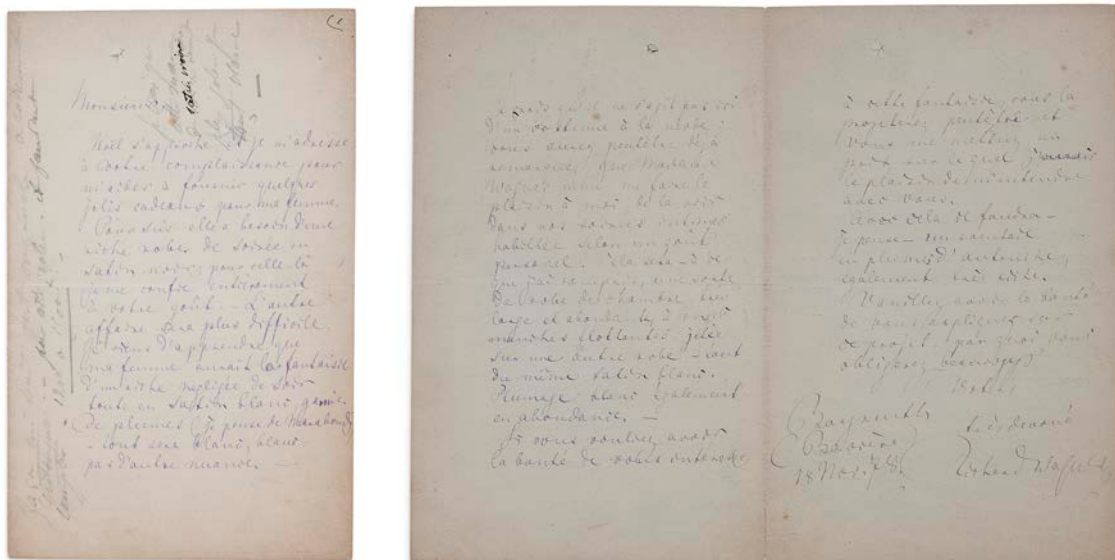
« Mit Bestimmtheit erwarte ich Sie, Ihrer schönen Zusage gemäss, vom 15 Juli bis 15 August. Die Proben (am Klavier) beginnen zwar schon am 1 Juli; doch können wir bis zur *Götterdämmerung* erst am 15^{ten} gelangen, weil Scaria (Hagen) sich erst von dann ab mir zugesagt hat. Zwar hätte ich den grossen Wunsch, dass Sie im *Rheingold* bereits den "Donner" (mit seinem energischen Gewitterzauber) übernehmen möchten; nur muss ich glauben, Ihre Antheilnahme an dem Ganzen dadurch zu schwächen, dass ich Sie – für bestimmt – bereits in einem der Stücke beschäftigte, in welchem "Wotan" zu singen hat, da wir anderer Seits dahin überein gekommen sind, dass Sie den "Wotan" mit studiren, nicht nur, um bei Gelegenheit unserer Proben, die Partie für spätere Reproduktionen sich vollkommen anzueignen, sondern auch selbst schon bei unseren Festaufführungen, wenn Freund Betz einmal unwohl werden sollte, sofort für ihn eintreten zu können. Diess wäre nun erschwert, wenn Sie im *Rheingold* den "Donner" übernahmen, – womit mir andererseits sehr gedient wäre. Das sind solche Dinge, die endlich durch persönlichen Verkehr in Ordnung kommen müssen »...

Enfin, il remercie Gura et ses camarades de leurs bons vœux pour son anniversaire...

Wagner-Briefe-Verzeichnis WBV N° 7185. Publ.: *Richard Wagner an seine Künstler, Bayreuther Briefe* II (1872-1883), n° 111 (p. 130).



1474



1475

WAGNER RICHARD (1813-1883)

L.A.S., Bayreuth (Bavière) 18 novembre 1878, [au couturier parisien FÉLIX]; 3 pages in-8; suivie d'une minute de réponse au crayon (qqs petits trous sans perte de texte); en français.

3 000 / 4 000 €

Commande de robes pour sa femme Cosima.

« Noël s'approche, et je m'adresse à votre complaisance pour m'aider à fournir quelques jolis cadeaux pour ma femme »... Outre une robe de soirée en satin noir, pour laquelle il lui fait confiance, sa femme aurait « la fantaisie d'un riche négligée de soir toute en satin blanc, garnie de plumes (je pense de marabouts) – tout sera blanc, blanc – pas d'autre nuance. Je crois qu'il ne s'agit pas ici d'un costume à la mode; vous aurez peut-être déjà remarqué que Madame Wagner

aime me faire le plaisir à moi de la voir dans nos soirées intimes habillée selon un goût personnel. Cela sera [...] une sorte de robe de chambre, très large et abondante, à longues manches flottantes, jetée sur une autre robe – tout du même satin blanc. Plumage blanc également en abondance ». Il lui fait confiance pour réaliser cette fantaisie, et voudrait s'entendre sur un prix. « Avec cela il faudra – je pense – un éventail de plumes d'autruche, également très riche »... [À la suite, brouillon de la lettre de réponse de Félix.]

1476

WAGNER RICHARD (1813-1883)

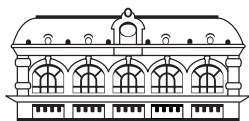
PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée; médaillon ovale monté sur carton à la marque du photographe Franz HANFSTAENGL, 16,5 x 11 cm.

1 500 / 2 000 €

Belle photographie, avec dédicace au-dessus du médaillon et signature au-dessous : « Seiner hochgeehrten Freundin, Fräulein Rosa von Staff Richard Wagner ».

Rosa von STAFF (1862-1932) était la fille d'un voisin de la famille Wagner à Bayreuth.





Claude AGUTTES Commissaire-Priseur

AGUTTES SAS (S.V.V. 2002-209)
www.aguttes.com

AGUTTES NEUILLY

164 bis, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél.: + 33 1 47 45 55 55
Fax: + 33 1 47 45 54 31

AGUTTES LYON-BROTTEAUX

13 bis, place Jules Ferry
69006 Lyon
Tél.: + 33 4 37 24 24 24

PRÉSIDENT

Claude Aguttes

DIRECTEURS ASSOCIÉS

Hugues de Chabannes
Philippine Dupré la Tour
Charlotte Reynier-Aguttes

ASSOCIÉS

Séverine Luneau
Sophie Perrine
Valérienne Pace

COMMISSAIRE-PRISEUR JUDICIAIRE ET HABILITÉ

Claude Aguttes
clauda@aguttes.com
Collaboratrice Claude Aguttes:
Philippine de Clermont-Tonnerre
01 47 45 93 08
clermont-tonnerre@aguttes.com

COMMISSAIRES-PRISEURS HABILITÉS

Claude Aguttes, Séverine Luneau,
Sophie Perrine, Agathe Thomas

INVENTAIRES ET PARTAGES

Neuilly
Séverine Luneau
01 41 92 06 46
luneau@aguttes.com
Sophie Perrine
01 41 92 06 44
perrine@aguttes.com
Lyon
Agathe Thomas
04 37 24 24 29
thomas@aguttes.com

*Si un client estime ne pas avoir
reçu de réponse satisfaisante,
il lui est conseillé de contacter
directement, et en priorité, le
responsable du département
concerné.*

*En l'absence de réponse dans le
délai prévu, il peut alors solliciter
le service clients à l'adresse
serviceclients@aguttes.com, ce
service est rattaché à la Direction
Qualité de la SVV Aguttes*

DÉPARTEMENTS D'ART

ARTS D'ASIE

Johanna Blancard de Léry
01 47 45 00 90
delery@aguttes.com

*Avec la collaboration
à Lyon de:*
Agathe Thomas
04 37 24 24 29
thomas@aguttes.com

DESIGN XX^e SIÈCLE

Expert
Romain Coulet

Assisté de:
Philippine de Clermont-Tonnerre
01 47 45 93 08
design@aguttes.com

*Avec la collaboration
à Lyon de:*
Agathe Thomas
04 37 24 24 29
thomas@aguttes.com

AUTOMOBILES DE COLLECTION AUTOMOBILIA

Gautier Rossignol
01 47 45 93 01
06 16 91 42 28
rossignol@aguttes.com

*Avec la collaboration
à Neuilly de:*
Clément Papin
papin@aguttes.com
à Lyon de:
Paul-Émile Coignet
coignet@aguttes.com

BIJOUX - HORLOGERIE

Philippine Dupré la Tour
01 41 92 06 42
duprelatour@aguttes.com

*Avec la collaboration
à Neuilly de:*
Éléonore Le Chevalier
01 41 92 06 47
lechevalier@aguttes.com

à Lyon de:
Agathe Thomas
04 37 24 24 29
thomas@aguttes.com

MODE & BAGAGERIE

Éléonore Le Chevalier
01 41 92 06 47
lechevalier@aguttes.com

CARTES POSTALES AUTOGRAPHES, LIVRES ANCIENS ET MODERNES TIMBRE-POSTE, AFFICHES DOCUMENTS ANCIENS

Neuilly
Laurent Poubeau
01 41 92 06 45
poubeau@aguttes.com

Lyon
Valérienne Pace
04 37 24 24 28
pace@aguttes.com

CHASSE, MILITARIA CURIOSITÉ NUMISMATIQUE

Laurent Poubeau
01 41 92 06 45
poubeau@aguttes.com

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

Sophie Perrine
01 41 92 06 44
perrine@aguttes.com

Avec la collaboration de:
Maud Vignon
01 47 45 91 59
vignon@aguttes.com

Administration:
Marie du Boucher
duboucher@aguttes.com

TABLEAUX XIX^{ÈME} IMPRESSIONNISTES & MODERNES ÉCOLES ÉTRANGÈRES DONT PEINTRES D'ASIE ART CONTEMPORAIN

Charlotte Reynier-Aguttes
01 41 92 06 49
reynier@aguttes.com

*Avec la collaboration
à Lyon de:*
Valérienne Pace
04 37 24 24 28
pace@aguttes.com

en Art Contemporain de:
Ophélie Guillerot
01 47 45 93 02
guillerot@aguttes.com

Administration
Elise Fontaine
fontaine@aguttes.com
Jade Bouilhac
bouilhac@aguttes.com

MOBILIER ET OBJETS D'ART TABLEAUX ANCIENS ARGENTERIE

Neuilly
Séverine Luneau
01 41 92 06 46
luneau@aguttes.com

Organisation et coordination:
Laurent Poubeau
01 41 92 06 45
poubeau@aguttes.com

Lyon
Valérienne Pace
04 37 24 24 28
pace@aguttes.com

Administration:
Elodie Beriola
beriola@aguttes.com
Jade Bouilhac
bouilhac@aguttes.com

VINS & SPIRITUEUX

Neuilly
Pierre-Luc Nourry
01 47 45 91 50
nourry@aguttes.com
Lyon
Valérienne Pace
04 37 24 24 28
pace@aguttes.com

VENTE ONLINE

online.aguttes.com
Pierre-Luc Nourry
01 47 45 91 50
online@aguttes.com
Jade Bouilhac
04 37 24 24 26

COMMUNICATION GRAPHISME

Sébastien Fernandes
01 47 45 93 05
fernandes@aguttes.com

Avec la collaboration de:
Philippe Le Roux
Claire Frébault
Manon Tezenas du Montcel

PHOTOGRAPHE

Rodolphe Alepuz
alepuz@aguttes.com

LOGISTIQUE

Alain Dranguet
dranguet@aguttes.com

ADMINISTRATION ET GESTION

Responsable comptabilité
Isabelle Mateus

Facturation acheteurs Neuilly
Gabrielle Grollemund
01 41 92 06 41
grollemund@aguttes.com

*Facturation acheteurs
& administration Lyon*
Jade Bouilhac
04 37 24 24 26
bouilhac@aguttes.com

A large, stylized, black and white decorative initial letter 'A'. The letter is bold and has a wide, triangular shape. Inside the letter, there are several small, ornate musical notes and flourishes. The letter is set against a background of a grid of small squares, which is part of a larger decorative border.

8

par mail à / please mail to:
duboucher@aguttes.com
ou par fax / please fax to:
(+33) 1 47 45 54 31

I have read conditions of sale and the guide to buyers and agree to abide by them. I grant your permission to purchase on my behalf the following items within the limits in euros. (These limits do not include fees and taxes).

AGUTTES

ORDRE D'ACHAT

ABSENTEE BID FORM

☐ ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID FORM

Remplissez le formulaire / fill in the form:

PRÉNOM / FIRST NAME.....

ADRESSE / ADDRESS.....

CODE POSTAL / ZIP CODE

VILLE / CITY PAYS / COUNTRY

TÉLÉPHONE 1 TÉLÉPHONE 2

MAIL

[illegible]

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

La vente sera faite au comptant et conduite en Euros.

Les acquéreurs paieront, en sus des enchères des frais de 25% HT soit 30% TTC.
(Pour les livres uniquement: 25% HT soit 26,375% TTC).

Attention:

- + Lots faisant partie d'une vente judiciaire suite à une ordonnance du TC honoraires acheteurs: 14,40 % TTC (pour les livres, 12,66 % TTC)
- ° Lots dans lesquels la SVV ou un de ses partenaires ont des intérêts financiers.
- * Lots en importation temporaire et soumis à des frais de 5,5 % à la charge de l'acquéreur en sus des frais de vente et du prix d'adjudication.
- # Lots visibles uniquement sur rendez-vous
- ~ Lot fabriqué à partir de matériaux provenant d'espèces animales. Des restrictions à l'importation sont à prévoir.

Le législateur impose des règles strictes pour l'utilisation commerciale des espèces d'animaux inertes. La réglementation internationale du 3 Mars 1973 (CITES) impose pour les différentes annexes une corrélation entre le spécimen et le document prouvant l'origine licite. Ce règlement retranscrit en droit Communautaire Européen (Annexes A/B/C) dans le Règle 338/97 du 9/12/1996 permet l'utilisation commerciale des spécimens réglementés (CITES) sous réserve de présentation de documents prouvant l'origine licite; ces documents pour cette variation sont les suivants:

• Pour l'Annexe A: C/C fourni reprenant l'historique du spécimen (pour les spécimens récents)

• Pour l'Annexe B: Les spécimens aviens sont soit bagués soit transpondés et sont accompagnés de documents d'origine licite. Le bordereau d'adjudication de cette vacation doit être conservé car il reprend l'historique de chaque spécimen. Pour les spécimens récents protégés repris au Code de l'Environnement Français, ils sont tous nés et élevés en captivité et bénéficient du cas dérogatoire de l'AM du 14/07/2006. Ils peuvent de ce fait être utilisés commercialement au vu de la traçabilité entre le spécimen et les documents justificatifs d'origine licite. Les autres spécimens bénéficiant de datation antérieure au régime d'application (AM du 21/07/2015) peuvent de ce fait être utilisés commercialement.

Pour les spécimens antérieurs à 1947 présents sur cette vacation, ils bénéficient du cas dérogatoire du Règle 338/97 du 9/12/1996 en son article 2 m permettant leur utilisation commerciale. En revanche, pour la sortie de l'UE de ces spécimens un Cites pré-convention est nécessaire. Pour les spécimens d'espèce chassables (CH) du continent Européen et autres, l'utilisation commerciale est permise sous certaines conditions. Pour les espèces dites domestiques (D) présentes dans cette vacation, l'utilisation commerciale est libre. Pour les spécimens anciens dits pré-convention (avant 1975) ils respectent les conditions de l'AM du 23/12/2011 et de ce fait, peuvent être utilisés commercialement. Les autres spécimens de cette vacation ne sont pas soumis à la réglementation (NR) et sont libres de toutes utilisations commerciales. Le bordereau d'adjudication servira de document justificatif d'origine licite. Pour une sortie de l'UE, concernant les Annexes I/A, II/B et III/C un CITES de réexport sera nécessaire, celui-ci étant à la charge du futur acquéreur.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la SAS Claude Aguttes et de son expert, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet portées au procès-verbal de la vente. Les attributions ont été établies compte tenu des connaissances scientifiques et artistiques à la date de la vente.

L'ordre du catalogue sera suivi.

Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des œuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.

Le texte en français est le texte officiel qui sera retenu en cas de litige. Les descriptions en anglais et les indications de dimensions en inches ne sont données qu'à titre indicatif et ne pourront être à l'origine d'une réclamation.

L'état de conservation des œuvres n'est pas précisé dans la catalogue, les acheteurs sont donc tenus de les examiner personnellement avant la vente. Il ne sera admis aucune réclamation concernant d'éventuelles restaurations une fois l'adjudication prononcée.

Les rapports de conditions demandés à la SAS Claude Aguttes et à l'expert avant la vente sont donnés à titre indicatifs. Ils n'engagent nullement leurs responsabilités et ne pourront être à l'origine d'une réclamation juridique. En aucun cas, ils ne remplacent l'examen personnel de l'œuvre par l'acheteur ou par son représentant.

ENCHERES

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire.

En cas de double enchère reconnue effective par le Commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

Important: Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois, nous acceptons gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Notre responsabilité ne pourra être engagée notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.

Nous acceptons gracieusement les ordres d'enchérir qui ont été transmis. Nous n'engageons pas notre responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission de l'ordre écrit. En portant une enchère, les enchérisseurs assument la responsabilité

personnelle de régler le prix d'adjudication, augmenté des frais à la charge de l'acheteur et de tous impôts ou taxes exigibles. Sauf convention écrite avec la SAS Claude Aguttes, préalable à la vente, mentionnant que l'enchérisseur agit comme mandataire d'un tiers identifié et agréé par la SAS Claude Aguttes, l'enchérisseur est réputé agir en son nom propre. Nous rappelons à nos vendeurs qu'il est interdit d'enchérir directement sur les lots leur appartenant.

RETRAIT DES ACHATS

Les lots qui n'auraient pas été délivrés le jour de la vente, seront à enlever sur rendez-vous, une fois le encaissé, à l'Hôtel des Ventes de Neuilly.

Contact pour le rendez-vous de retrait:

Gabrielle Grollemund, grollemund@aguttes.com, + 33 1 41 92 06 41.

Dans le cas où les lots sont conservés dans les locaux de l'Etude AGUTTES au-delà d'un délai de quinze jours de stockage gracieux, ce dernier sera facturé 15€ par jour de stockage coffre pour les bijoux ou montres d'une valeur < à 10 000 €, 30 €/ jour pour les lots > à 10 000 €.

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter les frais de magasinage qui sont à leur charge.

Le magasinage n'entraîne pas la responsabilité du Commissaire-Priseur ni de l'expert à quelque titre que ce soit.

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et la SAS Claude Aguttes décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée.

Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne ou au tiers qu'il aura désigné et à qui il aura confié une procuration originale et une copie de sa pièce d'identité.

Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 2 à 3 mois. L'étude est à la disposition de ses acheteurs pour l'orienter dans ces démarches ou pour transmettre les demandes à la Direction des Musées de France.

REGLEMENT DES ACHATS

Nous recommandons vivement aux acheteurs de nous régler par carte bancaire ou par virement bancaire.

Conformément à l'article L.321-14 du code du commerce, un bien adjudgé ne peut être délivré à l'acheteur que lorsque la société en a perçu le prix ou lorsque toute garantie lui a été donnée sur le paiement du prix par l'acquéreur.

Moyens de paiement légaux acceptés par la comptabilité:

- Espèces: (article L.112-6; article L.112-8 et article L.112-8 al 2 du code monétaire et financier)
- Jusqu'à 1 000 €

• Ou jusqu'à 10 000 € pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation de passeport)

- Paiement en ligne sur (jusqu'à 1500 €)

<http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>

- Virement: Du montant exact de la facture (les frais bancaire ne sont pas à la charge de l'étude) provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro de la facture.

Banque de Neuflyze, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte: Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 – Code guichet 00900
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223
– BIC NSMBFRPPXXX

- Carte bancaire (sauf American Express et carte à distance)
- Chèque: (Si aucun autre moyen de paiement n'est possible)
- Sur présentation de deux pièces d'identité
- Aucun délai d'encaissement n'est accepté en cas de paiement par chèque
- La délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement
- Les chèques étrangers ne sont pas acceptés

Attention: pour les lots judiciaires, le virement sera à faire sur un autre compte qui sera mentionné sur la facture.

DÉFAUT DE PAIEMENT

La SAS CLAUDE AGUTTES réclamera à l'adjudicataire défaillant des intérêts au taux légal majoré de 5 points et le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance, avec un minimum de 500€, incluant en cas de revente sur folle enchère:

- la différence entre son prix d'adjudication et le prix d'adjudication obtenu lors de la revente
- les coûts générés par ces nouvelles enchères

COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Conformément à la loi, il est précisé que toutes les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prises et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prise. La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

CONDITIONS OF SALE

Purchased lots will become available only after full payment has been made. The sale will be conducted in Euros. In addition to the hammer price, the buyer agrees to pay a buyer's premium along with any applicable value added tax.

The buyer's premium is 25 % + VAT amounting to 30 % (all taxes included) for all bids. Books (25% + VAT amounting to 26,375%).

NB:

- + Auction by order of the court further to a prescription of the court, buyers fees 14,40% VTA included. Books (12,66% VTA included).
- ° Lots on which the auction house or its partners have a financial interest
- * Lots in temporary importation and subject to a 5,5 % fee in addition to the regular buyer's fees stated earlier..
- # An appointment is required to see the piece
- ~ This lot contains animal materials. Import restrictions are to be expected and must be considered.

The legislator imposes strict rules for the commercial use of inert animal species. The international regulations of March 3, 1973 (CITES) requires for different annexes a correlation between the specimen and the documentation proving the origins to be lawful. This regulation transcribed in European Community law (Annexes A/B/C) in Rule 338/97 of 9/12/1996 permits commercial use of regulated specimens (CITES) upon presentation of documentation proving lawful origin; these documents for this variation are as follows:

- For Annex A: C/C provided outlining the specimen's history (for specimens of recent date)
- For Annex B: Bird specimens are either banded or equipped with transponders, and are accompanied by documents of licit origin. The auction's sale record must be conserved as it contains the complete history of every specimen.

All cases concerning specimens of recent date that are protected under the French Environmental Code and which were born and raised in captivity are permitted by the derogation clause AM of 14/07/2006. As such, they can be used commercially provided traceability between the specimen and the documentation proving licit origins. Other specimen cases dating prior to clause AM of 21/07/2015 can, due to this fact, be used commercially. Specimens dating before 1947 included in this auction sale benefit from clause 2M of the derogatory Rule 228/97 of 9/12/1996, permitting their use for trade. However, exporting them outside of the EU them requires a pre-CITES Convention agreement.

For huntable species of the European continent and elsewhere, commercial use is allowed under certain conditions. Domesticated species (D) included in this auction sale are free for trade. Old specimens from before the Convention (i.e. before 1975) comply with the conditions of the AM of 23/12/2011 and, as such, are free for trade. The other specimens in this auction sale are not subject to NR regulations and are free for commercial use and trade. The auction record will substantiate their licit origin.

To leave the EU, with regards to the Annexes I/A, II/B et III/C, a CITES re-export document at the expense of the acquirer will be necessary.

GUARANTEES

The SAS Claude Aguttes is bound by the indications stated in the catalogue, modified only by announcements made at the time of the sale noted in the legal records thereof.

Attributions were made according to scientific and artistic knowledge at the time of the auction.

An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the conditions of the works offered for sale and no claims will be accepted after the hammer has fallen. Some difference may appear between the original work and its illustration, there will be no claims in such matter. The dimensions are given only as an indication.

The condition of the works is not specified in the catalogue, buyers are required to study them personally. No requests will be accepted concerning restorations once the hammer has fallen.

Any condition report requested from SAS Claude Aguttes and the expert before the sale is provided as an indication only.

It shall by no means incur their liability may not constitute a basis for legal claim after the sale. It cannot replace a personal examination of the work by the buyer or his representative.

BIDS

The highest and final bidder will be the purchaser.

Should the auctioneer recognise two simultaneous bids on one lot, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid.

Important: Bidding is typically conducted in the auction house. However, we may graciously accept telephone bids from potential buyers who have made the request. We bear no responsibility whatsoever in the case of uncompleted calls made too late and/or technical difficulties with the telephone. We also accept absentee bids submitted prior to the sale. We reserve the right to accept or deny any requests for telephone or absentee bidding.

In carrying a bid, bidders assume their personal responsibility to pay the hammer price as well as all buyer's fees and taxes chargeable to the buyer. Unless a written agreement established with Claude AGUTTES SAS, prerequisite to the sale, mentioning that the bidder acts as a representative of a third party approved

by Claude AGUTTES SAS, the bidder is deemed to act in his or her own name. We remind our sellers that bidding on their own items is forbidden.

COLLECTION OF PURCHASES

The lots not claimed on the day of the auction, can be retrieved at the Hôtel des Ventes de Neuilly by appointment

You can contact Gabrielle Grollemund, grollemund@aguttes.com
+ 33 1 41 92 06 41 in order to organize the collection.

For lots placed in Aguttes warehouse buyers are advised that storage costs will be charged 15€/ day for lots < € 10,000, and 30€/ day for lots > € 10,000.

Buyers are advised to collect successful lots as soon as possible to avoid handling and storage costs which may be incurred at their expense.

The auctioneer is not responsible for the storage of purchased lots. If payment is made by wire transfer, lots may not be withdrawn until the payment has been cleared, foreign cheques are not accepted.

From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance, L'Hôtel des Ventes de Neuilly assumes no liability for any damage to items which may occur after the hammer falls.

The purchased lots will be delivered to the buyer in person. Should the buyer wish to have his/her lot delivered to a third party the person must have a letter of authorization along with a photocopy of the identity card of the buyer.

Export formalities can take 2 or 3 months to process and are within buyer's province. Please contact the Hôtel des ventes de Neuilly if you need more information concerning this particular matter.

PAYMENT

We recommend that buyers pay by credit card or electronic bank transfer.

In compliance with Article L.321-14 of French commercial law, a property sold at auction can be delivered to the buyer only once the auction firm has received payment or complete guarantee of payment.

Legally accepted means of payment include:

- Cash (article L.112-6, L.112-8 and Article Article L.112-8 paragraph 2 of the Monetary and Financial Code)
- max. € 1,000
- max. €10,000 for private individuals who have their tax domicile abroad (upon presentation of a valid passport)
- Payment on line (max € 1,500)
- <http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>
- Electronic bank transfer

The exact amount of the invoice from the buyer's account and indicating the invoice number. (Note: Bank charges are the buyer's responsibility.)

Banque de Neufilze, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte: Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 - Code guichet 00900
N° compte 02058690002 - Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223
- BIC NSMBFRPPXXX

- Credit cards (except American Express and distance payment)
- Cheque (if no other means of payment is possible)
- Upon presentation of two pieces of identification
- Important: Delivery is possible after 20 days
- Cheques will be deposited immediately. No delays will be accepted.
- Payment with foreign cheques will not be accepted.

PAYMENT DEFAULT

In the event of late payment on winning bids SAS CLAUDE AGUTTES will claim the legal rate of interest, plus five percent. A minimum fee of €500 will also be due for any other costs incurred by reason of default, including the following in the case of resale on false bidding:

- The difference between the price at which the lot was auctioned and the price obtained at its resale;
- The costs incurred by new auctioning.

LAW AND JURISDICTION

In accordance with the law, it is added that all actions in public liability instituted on the occasion of valuation and of voluntary and court-ordered auction sales are barred at the end of five years from the hammer price or valuation. These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.

Concerto de Danse

N. GROUHANOVA



Rene Tiet

AGUTTES

MUSIQUE

Claude Debussy

AGUTTES
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES